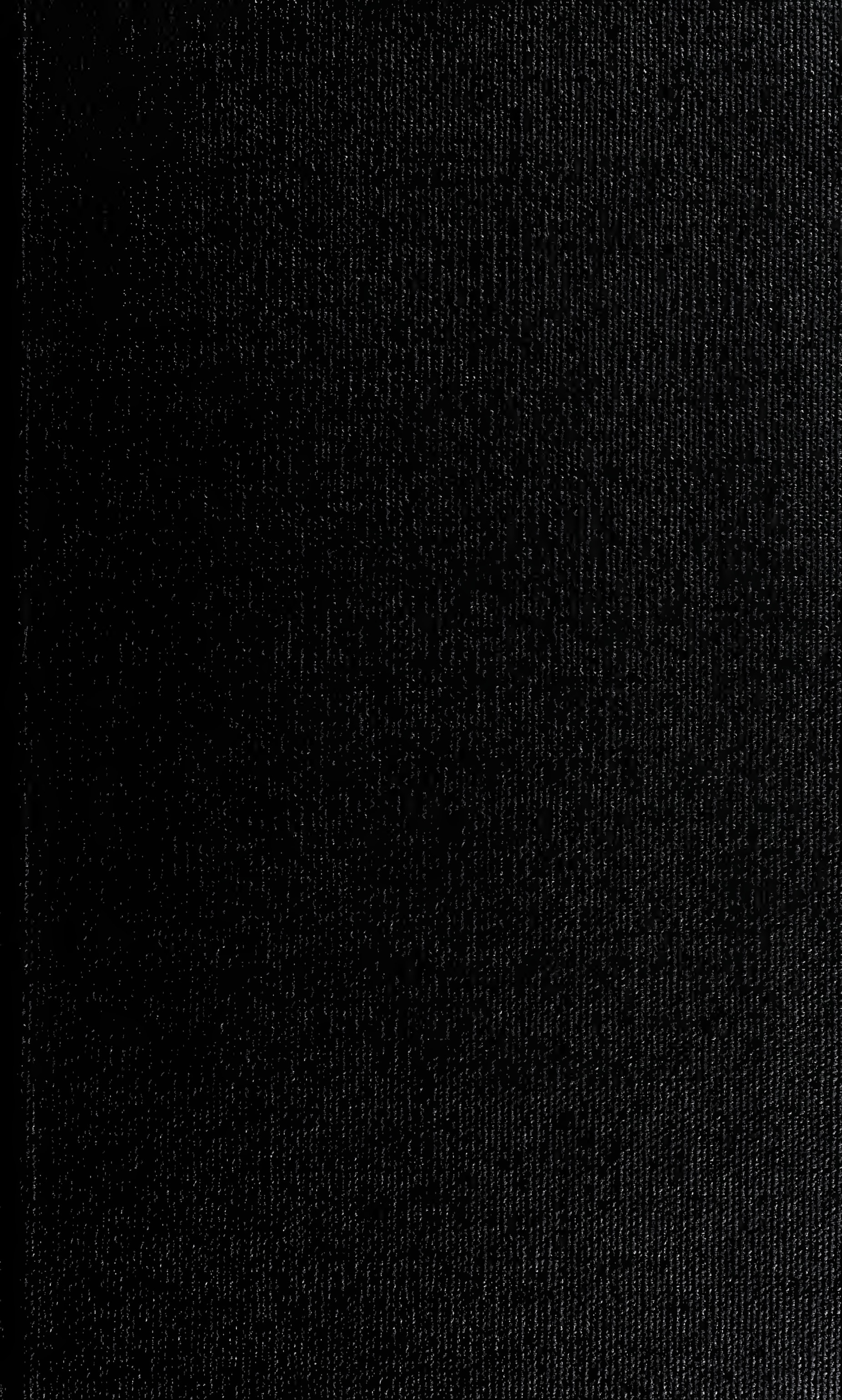
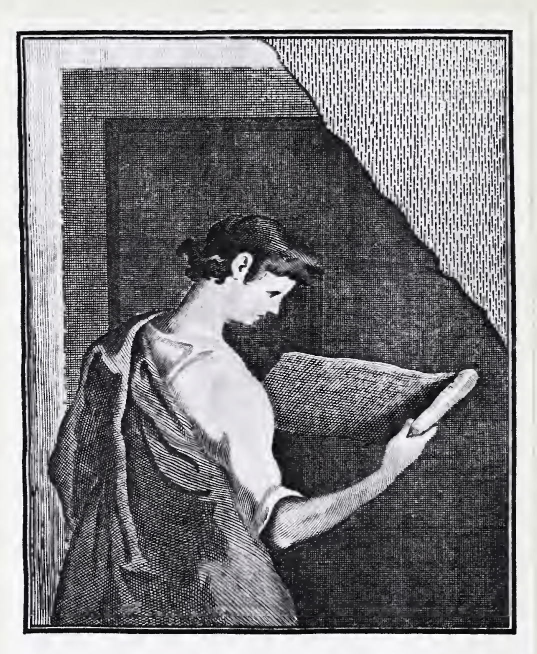




ANNALES
DE L'IMPRIMERIE
DES ALDE,

OU

HISTOIRE DES TROIS MANUCE ET DE LEURS ÉDITIONS;

PAR ANT. AUG. RENOUARD.

SECONDE ÉDITION.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

CHEZ ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD.

M. D. CCC. XXV.

PRÉFACE.

Parmi tous ceux qui jusqu'à ce jour ont exercé l'art de la typographie, cet art dans lequel les demi-succès sont aussi faciles que la véritable supériorité est rare, Alde l'ancien et son fils Paul Manuce méritent à tous égards d'occuper la première place. Remplis d'une admiration enthousiaste pour les chefs-d'œuvre littéraires de la Grèce et de Rome, ils sacrifièrent les avantages

Cette préface et les notices historiques ou biographiques sur les trois Manuce sont ici dans le troisième volume, tandis qu'elles pourroient sembler devoir faire le commencement du premier. Ma raison pour ne pas suivre l'ordre en apparence le seul convenable a été le plus grand avantage du lecteur. La partie la plus usuelle de mon livre sera certainement la liste chronologique des éditions aldines, les Annales; cette partie qui est l'ouvrage lui-même, et pour laquelle tout le reste n'est qu'accessoire, forme deux volumes distincts et complets, que même il y aura possibilité de relier en un seul. Occuper la moitié du premier de ces deux

de réputation et de fortune qu'ils pouvoient ne devoir qu'à leurs ouvrages personnels, et dévouèrent leur vie entière à tirer les écrivains anciens du chaos où huit siècles de barbarie les avoient plongés. Non contents de les arracher à la destruction, ils voulurent les rendre d'un usage universel, et s'appliquèrent à les reproduire sous des formes qui, rendant leur acquisition moins dispendieuse, les missent à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs. Des connoissances ordinaires et des talents médiocres étoient suffisants pour l'impression des livres de scolastique,

---

volumes par des pièces qui auroient nécessairement fait reporter dans le troisième une partie de la liste chronologique, c'eût été détruire l'ensemble et l'unité si commodes dans un livre à consulter, dans un ouvrage que l'on ne voudroit peut-être pas lire, mais que l'on feuilletera comme un dictionnaire.

Je ne devois pas non plus mettre ces notices à la première place dans l'ordre numérique, en faire le tome premier et non le troisième, parce qu'elles ne forment pas à elles seules le volume, qu'elles sont suivies de pièces secondaires qui doivent venir après tout le reste du livre, et eussent été déplacées partout ailleurs.

de jurisprudence et de mysticité, qui à cette époque occupoient presque exclusivement les imprimeries, et tenoient la principale place dans les bibliothèques; mais pour s'écarter de la route depuis si long-temps fréquentée, pour n'être rebuté par aucune des difficultés inséparables de la publication première des anciens auteurs, et surtout des auteurs grecs, il falloit, avec une instruction peu commune, toute l'activité d'un génie supérieur, jointe à cette persévérance que rien n'arrête, et qui tient presque de l'opiniâtreté. Plus d'un savant de ces premiers temps de la renaissance des lettres a illustré sa vie entière par la révision d'un seul, ou d'un petit nombre de ces précieux écrits, qui n'ont traversé la nuit des temps qu'avec plus ou moins d'altération; mais les célèbres Imprimeurs, dont on va lire l'histoire, sont les seuls dont la brillante nomenclature des éditions par eux publiées et soigneusement châtiées, présente en même temps la liste presque complète des chefs-d'œuvre de l'ancienne littérature, ainsi que de la littérature moderne de leur patrie.

Au milieu des travaux continuels, des soins

de tous les instants qu'exigèrent pendant de longues années les difficiles et savantes éditions que chaque mois, chaque semaine voyoit sortir de leurs presses, ces deux hommes infatigables trouvèrent encore des loisirs pour cultiver eux-mêmes les lettres ; et ils ont laissé plus d'un ouvrage qui attestent leur profond savoir, et jouissent encore d'une estime méritée. [1]

Paul Manuce surtout a su acquérir, par une étude continuelle des ouvrages de Cicéron, cette

---

[1] Il ne faut pas perdre de vue dans tout le cours de cet ouvrage, qu'Alde l'ancien et son fils Paul Manuce doivent être considérés sous le triple rapport de littérateurs occupant les premiers rangs parmi ceux de leur siècle, d'imprimeurs habiles, et de savants éditeurs. Trop souvent on a confondu ces deux dernières qualités; aussi combien d'imprimeurs loués ou blâmés pour des travaux ou pour des fautes qui appartenoient entièrement à leurs éditeurs. Alde l'ancien et son fils non-seulement réunirent tous ces talents, mais ils eurent une qualité non moins précieuse, cette justesse d'esprit qui sait discerner le mérite, et qui presque toujours leur fit choisir leurs coopérateurs parmi les hommes les plus capables de les bien seconder.

pureté et cette élégance de style que toujours on admirera dans ses lettres et préfaces écrites en langue latine. Ses commentaires sur Cicéron sont encore dans les mains de tous ceux qui veulent lire avec fruit les chefs-d'œuvre de ce père de l'éloquence; et ses traités d'antiquité ne sont moins lus à présent que parce qu'ils ont été remplacés par des écrits plus récents qui lui doivent une partie de ce qu'ils contiennent de meilleur sur les sujets que lui-même avoit traités.

Alde Manuce, fils de Paul, le dernier de cette famille si recommandable, figure avec moins d'éclat dans la liste des Imprimeurs renommés. On peut même dire, sans être injuste envers lui, que s'il n'eût pas été le fils de Paul Manuce, s'il n'eût pas hérité de la réputation de son père aussi bien que de son imprimerie, on se souviendroit peu qu'il ait jamais été imprimeur; mais si des goûts différents donnèrent à ses occupations et à ses études une direction différente, si même il n'a égalé en rien son père et son aïeul, ses nombreux ouvrages prouvent néanmoins qu'il fut laborieux et instruit, et justifient jusqu'à un certain point

les éloges quelquefois exagérés de plusieurs de ses contemporains.

L'histoire de ces trois savants Imprimeurs n'a point encore été complètement écrite, quoique beaucoup de biographes fassent d'eux une mention plus ou moins détaillée. Tous ceux qui ont parlé de l'état des lettres pendant le seizième siècle, ne pouvoient manquer de citer avec distinction ceux qui en furent un des principaux ornements. Mais ces passages, qu'on lit dans De Thou et dans beaucoup d'autres écrivains moins célèbres, sont plutôt des témoignages d'estime que des écrits historiques, et ils ne suffisent point pour faire connoître ces habiles Imprimeurs autant qu'ils méritent de l'être par tout ami de la bonne littérature.

Dans le siècle dernier, Unger en Allemagne, Apostolo Zeno à Venise, le Florentin Domenico Maria Manni, le P. Lazzeri à Rome, et enfin Maittaire et Tiraboschi, ont laissé des notices plus ou moins longues et détaillées sur l'un et sur l'autre des trois Alde. Le premier de ces écrivains, Unger, qui a publié son ouvrage en 1729, l'a surchargé de digressions étrangères au sujet,

et qui rendent sa lecture fastidieuse et rebutante. Geret, par les soins de qui ce même ouvrage a été réimprimé à Wittemberg, 1753, in-4°, y a ajouté des notes redressant plusieurs erreurs, et suppléant diverses omissions; mais, par la nature de ces additions, et par la manière dont il les a introduites dans le livre, il y a mis encore plus d'incohérence et de confusion. Le Catalogue des éditions d'Alde, qui se trouve dans les deux éditions, est en outre tellement incomplet et inexact, que l'utilité en est tout-à-fait nulle. [1]

L'ouvrage de Manni, moins verbeux, se présente sous une forme plus historique; aussi le lit-on avec plus d'intérêt que les paragraphes décousus de l'auteur allemand. Comme Unger, il ne s'est occupé que du seul Alde l'ancien; sa no-

---

[1] J'avois d'abord eu dessein d'indiquer autant que je l'aurois pu les ouvrages dans lesquels il est parlé des trois Alde; mais j'ai reconnu que ce seroit faire assez inutilement une longue liste d'écrivains qui se sont presque tous copiés les uns les autres.

tice des éditions Aldines, que lui-même annonce comme très sommaire, est tout-à-fait incomplète, et elle a le grand défaut de contenir l'indication vague de plusieurs éditions qui n'ont jamais existé.

Le père Lazzeri, qui donna à Rome, en 1754-58, des notices sur Paul Manuce, parmi les prolégomènes à un recueil de lettres inédites de divers savants, rapporte avec une minutieuse exactitude tout ce qui lui semble avoir le moindre trait à Paul Manuce. Lettres, préfaces, écrits de tout genre, pièces inédites, rien n'a échappé aux recherches du laborieux jésuite; et s'il avoit su éviter d'oiseuses particularités, mettre des bornes à ses citations, et surtout les mieux amener, son ouvrage, moins prolixe et mieux digéré, trouveroit beaucoup plus de lecteurs.

Les meilleures notices qui aient été publiées sur cette famille sont à tous égards celles qu'Apostolo Zeno a données sur Alde le jeune, à la tête des *Epistole famigliari di Cicerone tradotte : Venezia*, 1736, deux vol. in-8°, sous ce titre : *Notizie Manuziane*, et sans aucune liste des éditions Aldines. Par ce court écrit, comme par

beaucoup d'autres, il a prouvé qu'un bon écrivain [1] peut traiter l'histoire littéraire et la bibliographie de manière à leur ôter une grande partie de leur sécheresse et de leur aridité; aussi ses ouvrages bibliographiques et critiques sont-ils éminemment distingués de tous les autres de ce genre. On assure qu'il avoit fait, sur les trois Manuce, un travail complet et raisonné, mais que cet ouvrage lui ayant été dérobé lorsqu'il se disposoit à le mettre sous presse, il ne put jamais se résoudre à s'en occuper de nouveau.

Le cardinal de Brienne, qui depuis long-temps travailloit à réaliser son projet chéri d'une bibliothèque universelle, fit imprimer à Pise, en 1790, un Catalogue des éditions Aldines, qu'il avoit lui-même rédigé avec l'aide du père Laire, son bibliothécaire, mort en mars 1801, à Auxerre,

---

[1] Un autre Vénitien, l'abbé Morelli, mort en 1819, et duquel il sera très souvent fait mention dans ces notices, a bien mieux encore que Zeno, montré dans ses ouvrages d'histoire littéraire et de bibliographie un goût, une élégance et un discernement qui laissent voir un écrivain bien supérieur au genre secondaire auquel il s'étoit voué.

où la Bibliothèque du département de l'Yonne avoit été confiée à ses soins. Cette liste, intitulée *Serie dell'edizioni Aldine*, fut réimprimée l'année suivante à Padoue, avec quelques augmentations, encore en 1791 à Venise, avec l'annonce d'*Emendazioni e Giunte*, qui cependant n'existent que sur le titre, et en 1803 à Florence. Cette édition a beaucoup d'additions d'une certaine importance; mais ce n'est rien moins cependant qu'un ouvrage complet, et on peut regretter d'y voir de nouvelles erreurs remplacer plusieurs de celles qui y sont corrigées. Une dernière édition fut donnée à Padoue dans la même année 1803.

Ces divers ouvrages ou fragments d'ouvrages, quoique multipliés, sont néanmoins insuffisants. La *Serie* ne présente qu'une nomenclature sèche, dénuée de notes et de renseignements préliminaires. Quant aux autres notices, elles sont éparses dans beaucoup de volumes, dont la plupart ne sont pas d'une acquisition facile, et que peu de lecteurs seroient tentés de vouloir réunir tous. D'ailleurs on chercheroit en vain dans l'ensemble de ces écrits cette suite de notions claires et pré-

cises, sans lesquelles toute lecture devient pénible, et reste infructueuse.

J'ai pensé qu'avant que le temps destructeur eut anéanti les livres les plus précieux de ces imprimeurs à jamais recommandables, il convenoit de ne plus différer à donner une histoire complète de leurs travaux, depuis la première édition qu'Alde l'ancien publia en 1494, depuis même un court écrit de sa composition, imprimé sans date, mais qui probablement parut avant l'année 1489, jusqu'à la dernière édition de 1597, année de la mort de son petit-fils. C'est dans une telle liste que consiste spécialement leur histoire. Il y a peu de choses à dire sur leurs personnes, et leur vie ne donne lieu au récit d'aucun fait d'une réelle importance; entièrement littéraire, elle n'est point liée aux évènements politiques du siècle : mais à défaut de faits dignes d'occuper la muse de l'histoire, il y a beaucoup de livres à faire utilement connoître; et si parmi ces nombreuses éditions quelques-unes sont moins dignes de remarque, un Catalogue qui les décrira toutes avec exactitude, fera voir combien leur ensemble est précieux et imposant.

Ce Catalogue doit présenter les titres de tous les ouvrages, copiés non pas sur d'autres catalogues, mais sur des exemplaires de chacune des éditions; et il faut que ces copies des titres soient faites avec une telle exactitude, qu'elles les représentent comme si on avoit les livres mêmes sous les yeux. Après cet énoncé du titre doit se trouver la description matérielle de chacun des volumes, plus détaillée pour ceux qui sont rares et précieux, mais de tous assez précise pour que, dans tous les temps, elle puisse servir à vérifier si tel exemplaire que l'on rencontre est bien complet. Après ces détails arides mais indispensables, tout lecteur qui sait ne pas borner ses études bibliographiques à la connoissance extérieure des livres, doit desirer des renseignements sur le mérite des éditions, et notamment de celles des classiques grecs et latins si nombreuses dans ce Catalogue, sur les sources d'après lesquelles ces éditions ont été imprimées, sur les rapports entre elles des diverses réimpressions d'un même ouvrage, dont il faut tantôt préférer la plus ancienne édition comme plus belle et plus correcte, et tantôt la plus récente

comme plus ample, ou d'un texte plus épuré. On doit dire, autant qu'il a été possible de le découvrir, si tel volume est la simple copie d'une autre édition donnée antérieurement par quelque autre imprimeur, ou si elle est le précieux résultat d'une révision expresse et faite avec soin sur de bons manuscrits; et encore si dans le même temps il a paru dans une autre imprimerie quelque autre édition du même ouvrage, ou tout-à-fait différente, ou remarquable par quelque amélioration particulière. Sans doute il n'est pas absolument nécessaire à tous les littérateurs de chercher à connoître toutes les bonnes éditions des ouvrages qui servent à leurs études; mais si d'un livre à leur usage ils rencontrent une édition rare, et qui leur soit peu connue, il leur est très utile de pouvoir facilement trouver sur cette édition des renseignements positifs, et qui ne puissent les induire en erreur. Des notions de ce genre se trouvent dans l'ouvrage [1]

---

[1] Les notes de cet estimable livre ont généralement le défaut d'être trop brèves, trop rares, quelquefois trop tranchantes sans être accompagnées de détails qui les motivent.

d'Harwood sur les classiques; mais parce que son plan est général, et embrasse tous les anciens écrivains de la Grèce et de Rome, il n'a dû faire mention que de quelques-unes des principales éditions Aldines. Debure, dans sa Bibliographie, n'a parlé que du petit nombre de celles qu'il a cru les plus rares; d'ailleurs son ouvrage traitant des livres surtout par rapport à leur plus ou moins de valeur dans le commerce, et les éditions Aldines étant alors bien moins accueillies en France que partout ailleurs, elles ne paroissent pas avoir beaucoup attiré son attention. Il est même probable que plusieurs, des plus rares, ont échappé à son examen; et cette lacune dans l'histoire littéraire étoit encore à remplir.

C'est un ouvrage à refaire d'une manière bien plus étendue, en ne prenant Harwood que comme cadre et nomenclature. J'avois commencé ce travail, la servitude des affaires commerciales m'a empêché de le conduire à fin; et mon Catalogue, 4 vol. in-8, publié en 1819, ayant absorbé une partie de mes notes et matériaux littéraires, j'ai dû finir par renoncer tout-à-fait à l'ouvrage spécial par moi depuis long-temps projetté.

Quoiqu'un livre de bibliographie ne soit ni ne doive être une collection de notices sur les auteurs, ni un registre de jugements littéraires, il falloit, en se taisant sur Homère, Virgile, Dante, &c. &c. ne pas négliger de caractériser certains ouvrages, de faire connoître certains auteurs qui pour être loin du premier rang, et assez ignorés, méritoient néanmoins une légère commémoration; et ces notions nécessaires devoient être données en trois lignes, en trois mots. C'étoit aussi un devoir d'indiquer à l'amateur du luxe et des raretés typographiques les exemplaires imprimés sur un papier ou meilleur, ou d'une plus grande dimension, ou d'une couleur différente, et surtout aussi ceux qui ont été imprimés sur vélin. Quelques renseignements sur le degré de rareté des éditions étoient une des parties nécessaires de cet ouvrage; et de toutes les indications c'est peut-être la plus difficile, parce que presque tout y est spéculatif, et que tel livre fort rare dans un pays peut se trouver abondant dans un autre [1], par mille causes tout

[1] Quelqu'un m'a dit que j'avois eu tort d'avoir fait une ra-

à fait accidentelles et dont il seroit même presque toujours impossible d'avoir une exacte connoissance. Un livre peut aussi ne paroître moins rare que parce qu'en peu de temps, par un hasard non moins indéfinissable il s'en sera trouvé plusieurs exemplaires dans les ventes publiques ou dans les magasins des libraires.

Si j'indique avec quelque soin les doubles éditions qui furent faites de plus d'un livre sous la même date, et celles dont les exemplaires ont successivement reçu de nouveaux titres, ce n'est pas que j'attache une bien grande importance à ce que la distinction en soit faite; d'autant plus que beaucoup de ces livres, les *Calepin*, les *Lettere volgari*, les *Eleganze di Aldo*, &c., ne sont plus que d'un assez médiocre intérêt; mais cette exactitude fait nécessairement partie de mon travail: sans ce soin, le tableau seroit infidèle, et voici pourquoi il seroit dès lors à-peu-près inu-

---

reté de *P. Bembi Historia Veneta,* 1551, in-fol. et cependant ce livre qui se trouve peut-être fort facilement en Italie, n'est point du tout commun en France, sans y être, il est vrai, ni cher, ni très recherché.

tile. Toute édition, d'une date et d'un format qui la caractérisent, a ce qu'il faut pour n'être point confondue avec une autre; des yeux suffisent pour la discerner : mais celles qui ont été imprimées plusieurs fois sous une même date, ou au contraire rajeunies plus ou moins de fois par de nouveaux frontispices, ne peuvent être bien reconnues que par un examen habituel et réitéré; et des notices exactes sur ce point rendent au lecteur le service de lui donner des idées justes sur le plus ou moins de succès obtenu par tel livre ou telle édition.

Tels sont les devoirs qui me sont imposés, et sans l'accomplissement desquels ces Annales ne seroient qu'une vaine compilation, une oiseuse et inutile aggrégation de titres. J'ignore jusqu'à quel point j'aurai rempli cette tâche indispensable, mais au moins je suis certain de n'avoir rien négligé pour y parvenir.

Quant à la valeur pécuniaire et commerciale de chacun des livres indiqués dans ces notices, on sentira facilement qu'une telle appréciation qui a fait la fortune de quelques compilations bibliographiques, seroit déplacée dans un ou-

vrage purement littéraire. D'ailleurs, qui ne sait combien ces évaluations furent de tout temps incertaines, et par cela même, plus propres à induire en erreur qu'à éclairer ceux qui les consultent? Depuis la première édition de ces Annales, le Virgile de 1501 n'a-t-il pas été apprécié *cinq* francs dans un dictionnaire bibliographique qui a eu quelque cours, et s'est réimprimé. J'ai indiqué les prix excessifs auxquels ont été vendus divers volumes d'une beauté extraordinaire ; mais ceci comme renseignements curieux, et sans avoir pour objet de fixer la valeur de tout autre exemplaire de la même édition.

Une notice succincte faisant connoître personnellement ces trois Imprimeurs, et présentant la marche progressive de leurs travaux et de leurs succès littéraires et typographiques, la réimpression de pièces et documents utiles à leur histoire, et devenus presque introuvables, enfin des tables nombreuses et bien complètes sont un appendice nécessaire aux Annales Aldines, et en forment une des principales parties.

Depuis long-temps j'avois le projet de l'ou-

vrage dont je viens de tracer le plan, et j'étois d'autant plus porté à m'en occuper, que, dès ma jeunesse, une volonté bien déterminée m'avoit fait rassembler les éditions Aldines, autrefois négligées en France autant que depuis quelques années elles y ont été recherchées. Une fois ce projet formé je travaillai avec d'autant plus d'ardeur à compléter ma Collection, bien convaincu que pour mettre quelque exactitude dans l'histoire d'une imprimerie ancienne et de ses éditions, il ne suffisoit pas d'avoir pu examiner une seule fois les livres qu'on se proposoit de décrire, et moins encore de les indiquer sur la simple autorité d'instructions étrangères. Il m'a semblé que pour ne pas être entièrement inexact, il y avoit nécessité presque absolue de vivre, pour ainsi dire, au milieu de ces livres, de les avoir continuellement à sa disposition, de pouvoir les consulter au moindre doute, et souvent rectifier des notes que sur les livres mêmes on auroit d'abord mal prises.

Mon ouvrage étoit déjà ébauché, lorsqu'en 1790 parut la brochure du cardinal de Brienne *(La Serie)*, portant dans sa préface la promesse

d'une histoire complète et raisonnée des trois Manuce et de toutes leurs éditions. J'abandonnai dès-lors mes notices commencées, mais je ne discontinuai pas de rassembler les éditions qui m'avoient fait naître l'idée de ce travail; et en février 1794, quelque temps avant la mort inopinée du cardinal de Brienne, j'eus la satisfaction d'acquérir sa Collection Aldine que je réunis à la mienne déjà très avancée. Devenu possesseur d'une grande quantité de ces éditions, et surtout de beaucoup d'exemplaires doubles, je reconnus à leur confrontation combien étoit inexacte et insuffisante la liste que le cardinal de Brienne avoit fait imprimer; et je me déterminai à reprendre l'exécution de mon ancien projet. L'annonce contenue dans la *Serie* m'autorisoit à croire que le cardinal avoit laissé des matériaux pour l'achèvement de cet ouvrage, et ces matériaux auroient pu m'être très utiles; mais plusieurs démarches faites à ce sujet ne m'ont rien procuré, et me persuadent qu'il n'a donné aucune suite à ses premières recherches. J'espérois aussi trouver des secours dans l'immense quantité de notes rassemblées dans le

cours d'une longue vie par le savant abbé Mercier de S. Léger, et j'achetai assez chèrement à sa vente, un exemplaire de la *Serie*, édition de 1790, rempli de son écriture. Mais cet habile bibliographe ne s'étoit occupé d'aucun travail particulier sur les Alde; et les notes, par lui mises dans cet exemplaire que j'ai conservé, se réduisent presque entièrement à la transcription manuscrite des augmentations contenues dans l'édition suivante de 1791, avec la copie de notes que je lui avois fournies moi-même.

Toutes les éditions annoncées dans mon ouvrage sont en ma possession, à l'exception de celles dont on trouvera la liste tout à la fin de ce volume, après la dernière table. Cette liste qui, dans ma première édition étoit de plus de deux cents articles a été successivement réduite, et se trouve maintenant peu nombreuse. Quelques-uns des livres qu'elle contient n'arriveront peut-être jamais jusqu'à moi, ce dont il faut bien que je demeure consolé à l'avance.

Des volumes qui manquent à ma Collection, et que cependant il me falloit connoître, le plus grand nombre m'a été communiqué par les sa-

vants et très obligeants conservateurs de la Bibliothèque royale, de celle de Sainte-Geneviève, de Mazarin, &c., et par divers amateurs tant de la France que de l'étranger, de sorte que j'ai pu ne parler presque d'aucun livre, même de ceux que je ne possède pas, sans les avoir effectivement vus et bien examinés; et si plusieurs avoient en 1803 échappé à mon investigation, il est à espérer que vingt-deux ans de nouvelles recherches m'auront actuellement mis à-peu-près en possibilité de n'être resté en arrière que sur bien peu de chose.

La notice sur la vie des trois Manuce auroit pu être plus étendue; mais il me semble que ce qui concerne leurs livres se trouve bien plus convenablement placé dans le cours du Catalogue chronologique et descriptif. Je crois que c'est avec l'annonce des éditions que le Lecteur préférera trouver ce qui peut être dit sur chacune d'elles. Si d'abord je l'eusse arrêté par d'interminables prolégomènes, pour ne lui donner ensuite qu'une liste sèche et trop abrégée, n'aurois-je pas dû craindre que rebuté par ces fatigants préliminaires, et par l'aridité de la no-

menclature, il n'ait laissé-là Catalogue et Notices, et n'ait rejeté dédaigneusement le livre.

Les Imprimeurs lyonnois qui ont fait, de 1501 à 1527, un assez grand nombre d'éditions en caractères italiques, à l'imitation de celles d'Alde, et qui même ont évidemment contrefait plusieurs des siennes, ne devoient point être passés sous silence dans une histoire complète des éditions Aldines. Je donne sur ces Imprimeurs lyonnois et sur leurs éditions le peu de renseignements qu'il m'a été possible de recueillir; et je parle aussi de quelques autres Imprimeurs qui, moins constants à suivre les pas d'Alde l'Ancien, et moins opiniâtres à imiter frauduleusement un grand nombre de ses éditions latines et italiennes, n'ont pas laissé d'en contrefaire quelques-unes, sans que jusqu'à ces derniers temps leur fraude, non plus que celle des Lyonnois, ait jamais été découverte et signalée.

Avant cette liste d'éditions contrefaites, on trouvera celle des nombreux volumes qu'André Torresano ou Torresani d'Asola, beau-père d'Alde l'Ancien, publia à Venise depuis 1480 jusqu'en

vants et très obligeants conservateurs de la Bibliothèque royale, de celle de Sainte-Geneviève, de Mazarin, &c., et par divers amateurs tant de la France que de l'étranger, de sorte que j'ai pu ne parler presque d'aucun livre, même de ceux que je ne possède pas, sans les avoir effectivement vus et bien examinés; et si plusieurs avoient en 1803 échappé à mon investigation, il est à espérer que vingt-deux ans de nouvelles recherches m'auront actuellement mis à-peu-près en possibilité de n'être resté en arrière que sur bien peu de chose.

La notice sur la vie des trois Manuce auroit pu être plus étendue; mais il me semble que ce qui concerne leurs livres se trouve bien plus convenablement placé dans le cours du Catalogue chronologique et descriptif. Je crois que c'est avec l'annonce des éditions que le Lecteur préférera trouver ce qui peut être dit sur chacune d'elles. Si d'abord je l'eusse arrêté par d'interminables prolégomènes, pour ne lui donner ensuite qu'une liste sèche et trop abrégée, n'aurois-je pas dû craindre que rebuté par ces fatigants préliminaires, et par l'aridité de la no-

menclature, il n'ait laissé-là Catalogue et Notices, et n'ait rejeté dédaigneusement le livre.

Les Imprimeurs lyonnois qui ont fait, de 1501 à 1527, un assez grand nombre d'éditions en caractères italiques, à l'imitation de celles d'Alde, et qui même ont évidemment contrefait plusieurs des siennes, ne devoient point être passés sous silence dans une histoire complète des éditions Aldines. Je donne sur ces Imprimeurs lyonnois et sur leurs éditions le peu de renseignements qu'il m'a été possible de recueillir; et je parle aussi de quelques autres Imprimeurs qui, moins constants à suivre les pas d'Alde l'Ancien, et moins opiniâtres à imiter frauduleusement un grand nombre de ses éditions latines et italiennes, n'ont pas laissé d'en contrefaire quelques-unes, sans que jusqu'à ces derniers temps leur fraude, non plus que celle des Lyonnois, ait jamais été découverte et signalée.

Avant cette liste d'éditions contrefaites, on trouvera celle des nombreux volumes qu'André Torresano ou Torresani d'Asola, beau-père d'Alde l'Ancien, publia à Venise depuis 1480 jusqu'en

1506, époque à laquelle il n'imprima plus qu'en société avec son gendre, après la mort duquel on sait qu'il conduisit encore pendant quatorze ans et avec succès l'imprimerie Aldine.

Les éditions données à Paris par Bernard Turrisan, petit-fils d'André d'Asola, ont aussi fait le sujet d'un travail particulier. Quoique la notice en soit très courte, je l'ai néanmoins séparée de celle qui concerne les Alde, parce que, faites à Paris, et imprimées pour la plupart par Féderic Morel, les éditions de Bernard n'ont avec celles d'Alde d'autres rapports que l'emploi de la même marque d'imprimerie, et la parenté des deux maisons qui publièrent les unes et les autres. Quant aux éditions que les Turrisan donnèrent à Venise, elles sont comprises dans la liste de celles des Alde, leurs parents, parce que la plupart de ces éditions *Turrisanes* furent exécutées dans l'imprimerie Aldine, et que plusieurs autres, marquées *Ex Bibliotheca Aldina*, sont faites à l'imitation de celles d'Alde, avec les mêmes caractères et les mêmes marques d'imprimerie. Les noms des Imprimeurs, mis exactement à chacune d'elles, empêcheront qu'il y ait aucune

équivoque sur le nom de ceux qui les ont publiées.

Les portraits des trois Manuce ne devoient point manquer à un ouvrage consacré à leur gloire. Celui d'Alde l'ancien est exécuté d'après la gravure en bois qu'on voit sur le titre de plusieurs éditions in-folio, données par son petit-fils vers 1580. La physionomie de ce portrait est caractérisée dans la gravure en bois, de manière à ne pas laisser douter que la ressemblance n'en soit exacte. Celui de Paul Manuce est pris sur une gravure ovale, en taille-douce, qu'on trouve imprimée au verso du titre de l'un des volumes du Cicéron in-folio de 1582-83. Ces deux portraits, aussi bien gravés que leur ressemblance avec les modèles choisis est parfaite, sont dus aux talents distingués d'Augustin Saint-Aubin, excellent graveur, et dessinateur non moins habile [1]. Celui d'Alde le jeune, moins important, est fait d'après une gravure en bois qu'il a

[1] Mort en 1807. Les nombreux portraits qu'il a gravés ornent surtout les belles éditions des meilleurs ouvrages de la littérature françoise. Il avoit un genre à lui, et ses gra-

lui-même placée sur le titre de quelques-uns de ses volumes. Dans ma première édition, tom. II, p. 134, j'avois mal à propos pris pour modèle une petite gravure en bois que depuis j'ai reconnue être le portrait de Paul Manuce. Cette erreur est réparée, et si le portrait que cette fois j'ai fait copier n'a rien de bien flatteur, au moins n'est-il pas celui d'un autre personnage.

Les diverses marques Aldines, reproduites en bois ainsi qu'étoient leurs originaux, sont celles de l'édition première, auxquelles ont été ajoutées plusieurs pièces qui m'ont semblé nécessaires pour en compléter l'ensemble.

Sur le titre gravé du tome premier des Annales typographiques de Maittaire, on voit un portrait d'Alde l'ancien, par l'habile Houbraken ; et

---

cieuses productions ont bien eu quelques contrefacteurs, mais pas un heureux imitateur.

Depuis plusieurs années on est revenu pour les portraits destinés aux livres, à cette recherche, à cette prétention de travail qui sous le burin d'artistes du premier rang a produit quelques chefs-d'œuvre d'exécution, mais qui trop souvent ne donne qu'un résultat lourd, embarrassé, et en opposition complète avec ce qui constitue une bonne gravure.

quoique ce portrait soit évidemment gravé sur le même modèle en bois qui a servi à Augustin Saint-Aubin, Houbraken en a fait une tête de fantaisie, d'une belle exécution, mais dont la ressemblance n'est rien moins que fidèle. Le portrait qu'on voit à la tête de la brochure de Manni, moins bien gravé, ressemble beaucoup mieux. Quant à celui qui est dans le volume de Unger, ce n'est qu'une caricature.

Il a fallu pour cet ouvrage me livrer à des recherches et à des travaux bien plus étendus qu'on ne pourroit d'abord le présumer; et je ne crains pas d'avouer que, de tous les écrits bibliographiques, ceux de ce genre sont les plus ingrats et les plus difficiles à bien faire; on en sentira la raison. Annoncer l'histoire de tels ou tels imprimeurs et de toutes leurs éditions, c'est contracter l'obligation de ne rien passer sous silence. Il faut que la plus mince brochure, que la feuille volante la plus fugitive, soit aperçue et bien exactement indiquée au lecteur qui a le droit de reprocher à l'auteur toutes ses omissions, en même temps qu'il peut être très disposé à lui avoir fort peu d'obligations de tou-

tes ses recherches. Une notice raisonnée de livres plus ou moins rares, une suite de mélanges bibliographiques sur des éditions du quinzième siècle, sur des classiques, &c. trouveroient peut-être un plus grand nombre de lecteurs, et certainement, pour moi, comme pour tout autre, eussent été d'une exécution moins épineuse; mais, je ne crains pas de le dire, elles eussent produit un livre moins véritablement utile. [1]

---

[1] La spécialité de mon travail ne m'a cependant pas induit à le charger d'un accessoire dont l'emploi m'eût été bien facile, mais qui, malgré un certain appareil d'exactitude érudite, n'auroit eu d'autre effet que d'augmenter mon livre de beaucoup de pages que l'on n'auroit pas lues, ou dont la lecture n'auroit point payé les peines du lecteur. Je veux parler des préfaces ou dédicaces d'auteur, d'imprimeur ou d'éditeur qui se trouvent à-peu-près dans tous les volumes d'édition Aldine. Sans doute il y en a plusieurs qui sont d'un véritable intérêt, mais c'est un fort petit nombre. La plupart ne sont que des dédicaces où, suivant l'usage obligé, on s'occupe bien plus du Mécène, de ses vertus et de celles de ses aïeux que du livre qu'on lui offre. J'ai lu ces préfaces; j'en réimprime en entier quel-

Beaucoup d'amateurs, sans avoir volonté de former une collection Aldine, prennent un grand plaisir à rassembler plusieurs des éditions qui la composent. Les uns, et c'est le plus grand nombre, accueillent surtout les volumes élégans et portatifs de la collection in-8°, imaginée par Alde l'ancien, et dont le Virgile de 1501 est le premier et le plus précieux : quelques-uns s'attachent surtout aux éditions italiennes; d'autres enfin ont une prédilection toute particulière pour les belles éditions grecques de grand et petit format, qui font la gloire d'Alde l'ancien; et en général on peut dire que, pour tout amateur un peu zélé, la rencontre d'un beau volume d'Alde est une bonne fortune qui, suivant le mot très spirituel de Mirabeau à l'abbé de Saint-Léger, le rend heureux pour trois jours.

---

ques-unes; on trouvera des extraits, des citations de beaucoup d'autres. Bandini, dans ses *Annales Juntini* a donné toutes les préfaces des éditions Juntines, je n'ai pas cru devoir suivre son exemple. Ceux qui regretteroient quelques-unes de celles de Paul Manuce, pourront très facilement s'en procurer la lecture dans le recueil de ses *Epistolae et Praefationes*, volume dont il y a douze à quinze éditions.

Aussi les *Annales de l'imprimerie des Alde* ne sont pas un livre à l'usage seulement du très petit nombre de personnes qui voudroient rassembler toutes les éditions de ces célèbres Imprimeurs; elles sont destinées à prendre place dans toutes les bibliothèques où l'on veut réunir les meilleures éditions des ouvrages de littérature ancienne; je les crois surtout un livre nécessaire aux bibliothèques publiques, et aux personnes qui dans leurs études admettent celle de l'histoire littéraire.

Quant aux fautes de ceux qui m'ont précédé, j'aurois voulu qu'il m'eût été permis et possible de ne jamais les relever. Je sais que trop de bibliographes regardent comme une principale portion de leur tâche, peut-être même comme un des priviléges de leur emploi, de noter avec une exactitude quelquefois orgueilleuse, les endroits où se sont égarés leurs prédécesseurs. Dans certains cas seulement je n'ai pu me dispenser de faire quelques observations. J'ai dû relever une partie des nombreuses inexactitudes de la *Serie*. Si un bibliographe justement accrédité, un éditeur reconnu pour savant et

habile donnent comme réelle une édition créée par eux-mêmes, s'ils dénaturent essentiellement une description, il devient obligatoire de rétablir les faits pour le plus grand avantage du lecteur, et pour ne pas le laisser dans l'erreur ou dans l'incertitude.

Après avoir, en 1803, publié cet ouvrage, j'y donnai en 1812 un Supplément qui formoit un petit volume in-8°. J'avois suivi à la lettre le précepte d'Horace, *Nonum prematur in annum*, et ce n'avoit pas été une attente vaine et sans fruit. Le Supplément contenoit beaucoup de corrections et d'additions, résultat de recherches non interrompues; mais tout n'étoit cependant pas trouvé: il est d'ailleurs une foule d'améliorations imperceptibles, ne seroit-ce que celles de style, qui ne peuvent avoir place dans un supplément; et si je m'étois déterminé à en publier un tout imparfait et imparfait et incomplet qu'il dût être, c'est qu'ayant présenté dans mes Annales un ensemble de notions précises sur les Manuce et leurs éditions, tout ce qui dans ce livre étoit passé sous silence, donnoit en quelque façon lieu à des découvertes dans le pays bibliogra-

Aussi les *Annales de l'imprimerie des Alde* ne sont pas un livre à l'usage seulement du très petit nombre de personnes qui voudroient rassembler toutes les éditions de ces célèbres Imprimeurs; elles sont destinées à prendre place dans toutes les bibliothèques où l'on veut réunir les meilleures éditions des ouvrages de littérature ancienne; je les crois surtout un livre nécessaire aux bibliothèques publiques, et aux personnes qui dans leurs études admettent celle de l'histoire littéraire.

Quant aux fautes de ceux qui m'ont précédé, j'aurois voulu qu'il m'eût été permis et possible de ne jamais les relever. Je sais que trop de bibliographes regardent comme une principale portion de leur tâche, peut-être même comme un des priviléges de leur emploi, de noter avec une exactitude quelquefois orgueilleuse, les endroits où se sont égarés leurs prédécesseurs. Dans certains cas seulement je n'ai pu me dispenser de faire quelques observations. J'ai dû relever une partie des nombreuses inexactitudes de la *Serie*. Si un bibliographe justement accrédité, un éditeur reconnu pour savant et

habile donnent comme réelle une édition créée par eux-mêmes, s'ils dénaturent essentiellement une description, il devient obligatoire de rétablir les faits pour le plus grand avantage du lecteur, et pour ne pas le laisser dans l'erreur ou dans l'incertitude.

Après avoir, en 1803, publié cet ouvrage, j'y donnai en 1812 un Supplément qui formoit un petit volume in-8°. J'avois suivi à la lettre le précepte d'Horace, *Nonum prematur in annum*, et ce n'avoit pas été une attente vaine et sans fruit. Le Supplément contenoit beaucoup de corrections et d'additions, résultat de recherches non interrompues; mais tout n'étoit cependant pas trouvé : il est d'ailleurs une foule d'améliorations imperceptibles, ne seroit-ce que celles de style, qui ne peuvent avoir place dans un supplément; et si je m'étois déterminé à en publier un tout imparfait et imparfait et incomplet qu'il dût être, c'est qu'ayant présenté dans mes Annales un ensemble de notions précises sur les Manuce et leurs éditions, tout ce qui dans ce livre étoit passé sous silence, donnoit en quelque façon lieu à des découvertes dans le pays bibliogra-

phique, de sorte que pour ne point voir mon ouvrage devenir un livre de vieille science, il m'avoit été indispensable de rédiger et publier sous forme de supplément ce que j'avois à dire de nouveau sur ce sujet.

Avant et depuis la publication du Supplément, quelques personnes ont bien voulu trouver à mon livre au moins le mérite de l'exactitude bibliographique [1]. Me sera-t-il permis de dire

---

[1] Un journaliste anglois, *New-Monthly Magasine*, octobre 1825, annonçant le premier volume de cet ouvrage s'exprime en ces termes sur mon compte : « Is he really the author of the work before us? many doubt the fact. But.... the book is a curious one, and well got up.»(«Est il réellement l'auteur de l'ouvrage que nous avons sous les yeux? c'est ce donc beaucoup de personnes doutent. Mais.... le livre est curieux et bien fait. »)

Critiquer mon livre, le critiquer durement, c'eût été ne point sortir des attributions d'un journaliste; mais se donner le ridicule d'un doute que rien n'a pu motiver, n'est-ce pas faire penser que ne pouvant trouver à dire du mal de cet ouvrage d'un François, on aura voulu s'en dédommager sur l'auteur, en lui contestant le petit mérite de l'avoir composé? Plus d'une fois il m'est arrivé de faire dans le plus complet

aussi qu'on a bien voulu ne pas le trouver ennuyeux, défaut de tous le plus irrémissible, et malheureusement aussi le plus inséparable de ce genre d'ouvrage. C'est pour mériter et justifier cet honorable suffrage que j'ai toujours continué à revoir mon livre, et à l'enrichir de quelque observation nouvelle. En voici sur mes vieux jours une seconde édition dans laquelle on trouvera fondu tout ce qui est dans le Supplément, tout ce qui n'y pouvoit trouver place, et tout ce qu'alors j'ignorois encore. Cette édition nouvelle est donc en tout et partout supérieure à la première. D'un bout à l'autre, les renseignements y sont plus exacts et souvent plus complets; le matériel bibliographique, cette indication de nombre des pages, de préliminaires, de préfaces, &c. &c. partie la plus insipide de mon travail, et dont sa nécessité a pu seule me faire supporter le mortel ennui, y est devenu beaucoup plus précis et plus positif.

---

incognito la besogne d'autrui ; mais ni pour ce livre-ci, ni pour aucun autre, bon ou mauvais, je n'ai jamais ni fait faire, ni laissé faire la mienne.

Depuis la publication de mon Supplément, j'ai encore découvert un certain nombre d'éditions Aldines qui m'avoient été jusqu'alors inconnues; j'en ai vu plusieurs dont l'existence ne m'étoit pas encore bien prouvée, d'autres enfin qui n'étoient point douteuses, mais que je n'avois pu vérifier et suffisamment examiner. Les exemplaires imprimés sur vélin, si recherchés par d'opulents amateurs, les grands papiers, moins importants sans doute, mais encore très précieux, sont mieux indiqués que dans l'édition première. Le Catalogue des éditions données par l'*Accademia Veneziana*, ou *Della fama*, refait en 1812 dans le Supplément, a encore reçu quelques corrections : ce qui concerne les contrefacteurs, Lyonnois et autres, est plus étendu et plus exact; des lithographies soignées, faites d'après des lettres originales, font connoître l'écriture d'Alde l'ancien, de Paul Manuce et d'Alde le jeune; j'ai ajouté une lettre grecque de Marco Musuro, l'un des plus laborieux et des plus savants coopérateurs des travaux d'Alde l'ancien; enfin je donne la copie figurée de la feuille de Bible polyglotte retrouvée par l'Abbé de Saint-Léger dans un manuscrit de

notre Bibliothèque royale, et de laquelle on ne connoît aucun autre exemplaire.

Je conserve l'espoir qu'au moins par un petit nombre de personnes bien disposées en ma faveur, mon livre ne sera point jugé *labor irritus et incassus*, et que pour ceux-là au moins, mes veilles ne seront point entièrement perdues; je n'ai point d'autre prétention. Passionné pour l'art de la typographie, pour tous les travaux qui tendent à conserver les productions du génie, et à multiplier les moyens d'instruction qui rendent irrévocable l'émancipation du genre humain, je n'ai pu résister au desir d'élever un monument à la gloire des Imprimeurs les plus habiles qui furent jamais: je l'ai voulu fortement et long-temps; Dieu veuille que cette volonté et ces longs efforts ne soient point restés inefficaces.

Entrant moi-même dans la carrière que ces hommes célèbres avoient parcourue avec tant d'éclat, j'éprouvai une satisfaction bien vive à leur payer ce tribut de vénération et de reconnoissance; et sortant aujourd'hui de cette pénible carrière, par moi laborieusement parcourue pendant plus d'un quart de siècle, disant

adieu au négoce bibliopolique, sans néanmoins prendre congé des livres, ni renoncer aux consolations et aux jouissances qu'offre leur usage, je finis comme j'avois commencé; je salue les Manuce de cette publication en leur honneur.

Une notice sur les Junte, et un tableau très sommaire de leurs éditions jusques et compris l'année 1550, termine ce troisième volume, et complette ce que présente de plus intéressant la typographie italienne du seizième siècle.

ANNALES

DE

L'IMPRIMERIE DES ALDE.

VIE D'ALDE MANUCE,

DIT ALDE L'ANCIEN.

Aldo Manuzio [1] naquit de 1447 à 1449, mais plus probablement dans cette dernière année : il vint au monde lorsque l'art typographique, qui devoit si fort agrandir le domaine de l'intelligence et la puissance des idées, étoit encore au berceau, et produisoit à peine quelques feuilles d'images grossièrement taillées en bois, accompagnées de peu de lignes de discours, plus grossièrement taillées encore ; de sorte que cet art merveilleux, et l'un des hommes qui devoient le plus le perfectionner et l'illustrer, naquirent vers le même temps, et se développèrent pendant les mêmes années.

L'abbé Antonmaria Amoretti, dans une Lettre

[1] Son nom a été écrit de plusieurs manières et par lui et par ses descendants, tantôt Manutio ou Manuzio, Mannuccio, Manucio, ou Mannucci.

à l'abbé Gaetano Marini, premier bibliothécaire (primo custode) de la Bibliothèque du Vatican, imprimée à Rome, en 1804, in-8° (Lettera sul natalizio d'Aldo), cite (page 15) une préface d'Alde le jeune, d'après laquelle, à défaut d'autres documents plus positifs, on peut rapporter la naissance d'Alde l'ancien à l'année 1449. Cette préface, adressée à Clément VIII, et datée *Idibus febr.* 1597, se trouve à la tête d'un Opuscule intitulé : « De morte Dialogus Aegidii Perrini Parisini. — Romae, 1597, in-4°. » On y lit : « Centesimus autem quadragesimus septimus ab Aldi avi natali agitur annus. » Il est clair qu'en ôtant 147 de 1597, on a 1450. L'auteur de la Lettre fait cependant remonter jusqu'à l'année 1449 l'époque de la naissance d'Alde [1]; et il se fonde sur cette raison assez juste, que si la 147e année n'eût été

« O inclementem et immaturam (Aldi) mortem : » dit Marco Musuro dans sa préface de l'unique édition de la Grammaire Grecque d'Alde, 1515, in-4. Cette expression a suggéré à un savant Ecossois, M. Pinkerton, des doutes sur l'âge d'Alde, et l'a porté à croire qu'on l'a trop vieilli d'environ vingt ans. Voici son raisonnement qui est spécieux. Un homme meurt à 70 ans et laisse quatre enfans en bas âge! Il étoit jeune quand il fit l'éducation d'Alberto Pio, né en 1475. On n'est plus jeune, même à l'âge de 30 ans; et si Alde est né vers 1449, il avoit 26 ans quand naquit Alberto Pio; il avoit trente-huit ans quand Albert en avoit douze, est-ce là un jeune homme ?

En outre son beau-père a vécu jusqu'en 1529.

Il faut donc, selon M. Pinkerton, admettre une erreur de 20 ou

que commencée, Alde auroit écrit *inchoatur annus*, et non pas *agitur:* (avrebbe detto *è cominciato*, e non mai *corre* l'anno 147. Pag. 16.)

Quelques-uns l'ont cru né à Rome, parce que, dans la plupart de ses éditions, il se nomme *Aldus Romanus;* mais c'est aussi dans plusieurs de ses éditions que se trouve positivement indiquée sa véritable patrie. Dans *Thesaurus Cornucopiae*, 1496, dans le premier et le second vol. d'Aristote, 1495-97, il se nomme *Manutius Bassianas*, de Bassiano, petite ville située dans le duché de Sermonetta, assez près de Velletri et des Marais-Pontins, qu'il ne faut pas confondre avec Bassano, petite ville, ou gros bourg de l'Etat de Venise,

---

au moins de 15 ans dans l'année de la naissance d'Alde. Ceci posé, tout se concilie : à 20 ou 24 ans il est le jeune maître d'Albert, en 1516 il meurt âgé d'environ 50 ans, et sa mort peut être nommée *immatura*; et il laisse quatre enfants qui peuvent être encore très jeunes.

J'ai rapporté tout cet ingénieux raisonnement parce qu'ayant été fait, il doit être réfuté, si l'on ne veut s'exposer à le voir reproduire plus tard, et devenir insensiblement une vérité historique. Les raisons alléguées paroissent bonnes; mais n'eût-on aucun autre renseignement sur l'âge d'Alde, un seul passage d'une lettre d'Erasme prouveroit sans réplique que véritablement il est né avant 1450. « Reliquit nos ante balbam illam aetatem; etiamsi me multo grandior erat Aldus, annis, ni fallor, plus minus viginti; nam ipse nunc annum quinquagesimum secundum aut ad summum tertium ago ». La lettre est du 15 octobre 1519. Lib. x. Ep. 29.

devenu célèbre par la victoire que les François y remportèrent sur les Autrichiens le 8 septembre 1796, et dans lequel MM. Remondini ont leurs immenses ateliers d'imprimerie, de gravure, de papeterie, enfin de tout ce qui est relatif à la fabrication des livres.

Cette explication du nom de *Bassianas*, pris par Alde dans les livres que j'ai cités, est donnée par Alde le jeune, son petit-fils, dans le n° 4 de ses *Quaesiti per Epistolam*, 1576, in-8°, où, s'adressant au cardinal Niccolò Gaetano, il lui dit que l'un des motifs qui l'ont déterminé à lui offrir ce traité, est que son aïeul Alde tiroit son origine d'un lieu sur lequel s'étendoit la jurisdiction de la famille des Gaetano : « Quod autem majus, quam avum ex eo loco cui familia tua jus dicit, avitoque imperio praeses, originem ducere. » Effectivement ce cardinal étoit prince de Sermonetta, dans le territoire de laquelle ville je viens de dire que se trouve Bassiano.

Si, vers l'an 1500, Alde quitta, au moins dans ses éditions, le surnom de *Bassianas* pour s'en tenir à celui de *Romanus*, qu'il conserva toujours depuis, c'est indubitablement parce que Bassiano n'étant qu'un petit endroit peu ou point connu, il lui aura semblé plus convenable de désigner pour sa patrie la Capitale du monde entier, dans le voisinage de laquelle étoit situé ce bourg, lieu

de sa naissance, et aussi dans laquelle il avoit été élevé, où il avoit fait ses premières études.

Dans la préface de l'édition Aldine de Strabon, 1516, in-fol., l'éditeur Benedetto Tirreno s'exprime ainsi en parlant d'Alde : « De quo praeclare dicere possemus, quod de Augusto dictum accepimus, qui fuerit urbis suae Romae altricis atque matris, aureus partus. » Fondés sur ce passage, plusieurs écrivains ont avancé qu'Alde étoit natif de Rome, ce que j'ai prouvé être une erreur.

Aldo est le nom qu'il reçut au baptême, et ce n'est point l'abbréviation de *Theobaldo*, comme on l'a écrit, et comme moi-même je le disois dans ma première édition. *Sanctus Aldus* se trouve dans le Recueil des Bollandistes, au 10 janvier, tom. Ier, page 627. Dans le livre suivant, « Philippi Ferrarij Catalogus Sanctorum qui in Martyrologio non sunt. Venetiis, 1625, in-4°. » page 20, au même jour 10 janvier, on lit *Papiæ S. Aldi Eremitæ.*

Ce nom qu'Alde a rendu si recommandable, est celui sous lequel on connoît le plus sa famille et ses éditions; on l'appeloit habituellement *Aldo*, *messer Aldo*, et presque jamais Manuzio, l'usage étant en Italie, d'employer dans la société les noms de baptême bien plus fréquemment que les noms de famille.

Pio est le nom de la famille des princes de Carpi[1]. Alde avoit soigné l'éducation littéraire d'Alberto Pio, prince de cette maison, et l'un des hommes les plus savants et les plus estimables de son siècle[2]. Le disciple conserva pour son maître une vive reconnoissance et l'amitié la plus sincère. A des libéralités qui furent assez considérables, il joignit la faculté de porter son propre nom; aussi, depuis 1503, Alde ajouta toujours à ses noms celui de Pio, et fut dès-lors appelé *Aldo Pio Manutio Romano*, *Aldus Pius Manutius Romanus*.

Son nom de famille, Manucio ou Manutio, a donné lieu à plus d'une conjecture sur son origine, qui véritablement est restée inconnue. Giuseppe di Scipione Mannucci dans *le Glorie del Clusentino*[3], part. II, pag. 165-6 donne à

---

[1] Carpi, petite ville très peuplée, faisant maintenant partie du Modenois, à onze milles de Modène.

[2] Neveu de Jean Pic de La Mirandole. Ce prince fut dans la suite cruellement persécuté de la fortune; enfin, dépouillé de ses états, il vint mourir à Paris, âgé d'environ 55 ans. Voyez Leandro Alberti, *Descritt. d'Italia*, et Burigny, Vie d'Erasme.

Il fut très généreux envers Alde, ainsi que le font connoître les préfaces que celui-ci lui adressa en assez grand nombre.

[3] Le Glorie del Clusentino descritte da P. Giuseppe di Scipion Mannucci da Poppi nell' anno 1660. E con l'augmento d'alcune nuoue particolarità in quest' Anno 1674 date alla luce. — In Firenze, Vangelisti, e Matini, 1674. — Giunta alla prima parte

entendre que tous les Mannucci, et conséquemment aussi la famille d'Alde Manuce, sont sortis d'un Manuzio Mannucci qui vivoit du temps de l'empereur Frédéric Ier, dit *Barberousse* (vers 1160), et dont les petits-fils, au nombre de trois, s'établirent en divers endroits de l'Italie. [1]

D'autres écrivains reprochent à Alde d'avoir cherché à se faire passer faussement pour être descendu de familles plus ou moins anciennes et nobles. « Il s'appeloit *Aldus Romanus* (dit Baillet, t. 2, pag. 149, Tr. des Auteurs déguisés), lorsque

---

delle Glorie del Clusentino, overo seconda parte. Ibid, 1687. in-4°.

Cet ouvrage, devenu rare, est assez mal écrit, et plein d'une érudition mal digérée; mais à travers des contes ridicules, tels que celui d'un riche trésor gardé par des démons dans le centre d'une montagne, (part. I, page 13) de cloches qui sonnèrent toutes seules au moment de la mort d'un saint religieux, on y trouve sur un grand nombre de familles d'Italie des particularités assez curieuses, et qu'on auroit peut-être de la peine à se procurer ailleurs.

[1] Zeno, dans ses Notizie Manuziane, dit : « Giuseppe di Scipione Mannucci sostiene, che la detta famiglia derivasse dalla terra di Poppi, sua patria, nel Casentino; indotto forse a ciò credere dal desiderio di avere comune con gli Aldi l'origine e la discendenza. » Je trouve bien dans cet ouvrage : « I Mannucci tutti venirono da un medesimo ceppo (p. 166). I tre famosissimi litterati Aldo, Paolo — &c.... sono della nostra medesima famiglia (p. 167) » Mais je ne vois aucun passage dans lequel l'auteur veuille faire croire les Alde Manuce originaires de Poppi.

la fantaisie lui vint de se faire de famille. Il n'en trouva point de plus facile, ni de plus propre à le rehausser, que celle des Manucci dont il se donna le nom, &c. » Baillet articule ce reproche d'après Marc-Ant. Majoraggio : mais ce savant vouloit s'étayer de l'exemple d'Alde pour s'excuser d'avoir abandonné son véritable nom, qui étoit Antonmaria de' Conti. Je ne relève point huit ou dix erreurs qui se trouvent dans le passage de Baillet, dont je ne cite que ce qui vient à mon sujet; il me suffit de faire sentir l'absurdité du reproche, et de faire ici remarquer qu'*Aldus* étant un nom de baptême, et *Romanus* ou *Bassianas* désignant seulement la patrie ou l'origine, ils ne pouvoient être noms de famille; que si celui de Mannuccio avoit été pris par Alde *illustrationis causa*, ce qui n'auroit pu lui venir à l'idée que quand ses impressions eurent commencé à lui acquérir quelque réputation, on auroit au moins su quel avoit été antérieurement son véritable nom patronimique; car il est presque impossible que quelque circonstance imprévue ne vienne trahir ces métamorphoses. Une lettre échappée à la destruction, un acte public, une anecdote, la plaisanterie de quelque écrivain, enfin mille évènements qu'on ne peut maîtriser, décèlent immanquablement la vaniteuse supercherie de ceux qui ont voulu se parer d'un nom

autre que le leur propre. Les armes des Mannucci, bien connues à Florence, et depuis long-temps, étoient absolument différentes de celles qu'Alde adopta pour lui-même [1]; et rien dans ses lettres, dans ses préfaces, ne fait entrevoir cette petite et ridicule envie d'une illustration empruntée, dont au reste il n'avoit nul besoin.

Alde le jeune, son petit-fils, est le premier qui ait voulu faire descendre ses ancêtres des Mannucci, ancienne famille noble de Florence, originaire de Volterre. Dans sa dédicace à Jacopo Mannucci de Florence, en tête de la comédie d'Annibal Caro, *Gli Straccioni*, imprimée en 1582, il s'exprime ainsi : « Il debito che ho seco per ragion di parentela, di cui era talmente invecchiata la memoria, ch'è bisognato rinuovarsi amicizia e grande. » Et dans la préface de *La Vita di Cosimo de' Medici*, *Bologna*, 1586, in-folio : « Nella qual parte d'Italia (la Toscana) essendo

[1] Les armes adoptées par Alde n'étoient autre chose que l'emblême formé par la réunion d'une ancre avec un dauphin, qu'il mit sur le titre de la plupart de ses livres. L'empereur Maximilien II, par un diplôme de noblesse, du 28 avril 1571, dont l'exacte copie se trouve à la fin de ce volume, accorda à Paul Manuce le droit d'ajouter à ses armes l'aigle impériale, faculté dont il n'eut pas le temps de se prévaloir sur ses éditions : les seuls livres sur lesquels on trouve cette marque, ou ces armes ainsi composées, sont du temps d'Alde le jeune, après la mort de Paul Manuce. Voyez ci dessous, le n° 6 des diverses marques Aldines.

l'antico ceppo della nostra famiglia de' Mannucci, molto più ricca e numerosa, ne' passati, che in questi nostri tempi, di fortuna in ciò conforme alla sua patria Volterra, benchè jo non ivi, ma in altra parte nascessi, essendo i miei maggiori, ben più di dugento anni hà, di la partiti.... » Mais comme aucun des nombreux écrits de son père ou de son aïeul, aucune lettre de Paul Manuce, aucune autre preuve enfin ne vient à l'appui de cette allégation isolée, on peut sans risque n'y avoir aucun égard, et croire qu'Alde le jeune aura voulu faire sa cour aux Mannucci, ou plutôt même, qu'un mouvement de vanité l'aura porté à se dire l'allié d'une famille ancienne et très considérée dans la Toscane.

Alde eut le malheur de tomber dans les mains d'un pédagogue ignorant qui, au lieu de développer avec habileté les heureuses dispositions de son élève, le fatiguoit inutilement en lui faisant apprendre les éléments de la grammaire dans le *Doctrinale Alexandri de Villa-Dei* (de Ville-Dieu), ouvrage inepte autant qu'obscur, écrit en vers barbares et plats. « Alexandri carmen ineptum de arte grammatica, praeceptore cogente, memoriae mandabam. » Et telle étoit alors la disette de livres élémentaires, que les enfants auxquels on vouloit donner une éducation lettrée, et qui n'avoient pas le bonheur

d'être confiés à un maître en état de leur aplanir lui-même les difficultés, étoient obligés d'étudier et même d'apprendre par cœur le ridicule et inintelligible galimatias qu'on honoroit du nom pompeux de *Doctrinal*. Alde n'oublia point combien ce malheureux livre l'avoit tourmenté; aussi l'un de ses premiers travaux littéraires fut la composition d'une *Grammaire latine* qu'il imprima d'abord en 1501, et dont il a été fait depuis une multitude d'éditions tant dans son imprimerie que dans diverses autres villes de l'Europe. Depuis la première jeunesse d'Alde, il avoit paru des méthodes latines moins mauvaises que celle de Ville-Dieu; mais la sienne acheva de faire oublier totalement cette triste rapsodie. Sans doute la Grammaire d'Alde n'a ni la précision, ni la clarté, ni l'ordre par lesquels se recommandent un grand nombre de nos livres élémentaires modernes, surtout depuis les travaux des grands hommes de Port-Royal, et depuis l'introduction de la méthode analytique; mais en ce point, comme en typographie, Alde a le mérite incontestable d'avoir, presque le premier, travaillé de manière à mettre ceux qui sont venus après lui en état de faire beaucoup mieux encore.

Il quitta ce maître ignorant, et vint à Rome recevoir les leçons de Gaspar de Vérone et de

Domizio Calderino, de la même ville, tous deux célèbres professeurs de belles-lettres, et sous lesquels il fit les progrès les plus rapides. Il conserva de leurs soins une juste reconnoissance, et dans plusieurs endroits de ses préfaces, il leur donne des témoignages de sa haute estime et de sa vénération.[1]

Il paroît que ses premières études s'étoient bornées à la langue latine, et que ce ne fut que dans l'âge viril qu'il s'occupa de la langue grecque, lorsqu'il quitta Rome pour se rendre à Ferrare, où il suivit les leçons du célèbre G. Batt. Guarini, qui remplissoit alors la chaire grecque dans cette ville d'une manière si distinguée. On peut juger combien il profita sous cet habile maître, et par les nombreuses éditions grecques dont les lettres lui sont redevables, et par sa *Grammaire* en cette langue, qui même actuellement est encore lue avec quelque utilité.

Nous avons vu qu'il fit l'éducation littéraire d'Alberto Pio, prince de Carpi. Il étoit jeune encore, et s'acquitta de cette fonction difficile d'une manière qui a fait la réputation et du maître et du disciple.

---

[1] Dans sa préface d'Hésiode, 1495, adressée à G. B. Guarini, Gaspar est par lui appelé *peregregius grammaticus*. Sur Domizio Calderino, voyez entre autres la préface adressée à Musuro, en tête de *Orthographia et flexus dictionum*, etc. du Stace de 1502, in-8°.

En 1482, Ferrare étant serrée de près par l'armée vénitienne, Alde quitta cette ville, et se retira à La Mirandole, chez le célèbre Jean Pic, *quod et amaret literatos viros, et faveret ingeniis*, ainsi qu'il l'écrit lui-même, en 1485, à Ange Politien. Quelque temps après, il alla à Carpi, auprès de son élève Alberto Pio. Jean Pic ne tarda point à venir les y rejoindre ; et il est probable que ce fut dans les conférences littéraires de ces deux savants, et d'un jeune homme déjà bien plus instruit que ne le comportoit son âge, car Alberto Pio, né en 1475, avoit alors au plus douze ans, que fut conçu le projet de l'établissement d'une belle imprimerie, destinée surtout à donner de correctes et élégantes éditions des meilleurs auteurs grecs et latins ; et sans doute ces deux princes, si passionnés pour les lettres, firent les premières dépenses de cet établissement; Alde n'étant pas assez opulent pour le former avec ses propres fonds.

Venise lui parut, avec raison, par le goût qui y régnoit pour les arts et les lettres, la ville la plus convenable à l'exécution de son projet. Il s'y rendit, en 1488 ou 1489, un peu plus tôt que ne le croit Orlandi (*Origine della Stampa*, pag. 56); ce que je calcule d'après l'autorité d'Alde lui-même qui, dans la préface de *Thesaurus Cornucopiae*, 1496, in-fol. dit que c'est la septième année qu'il

s'occupe de la difficile et dispendieuse entreprise de l'établissement d'une imprimerie [1]. Il débuta par le petit poème de Musée, qu'il publia en grec et latin, et la Galeomyomachia, en grec, l'un et l'autre in-4°, sans date, mais indubitablement de 1494. Ces premières éditions furent suivies de la Grammaire grecque de Lascaris, in-4°, mise au jour peu après, aussi en 1494, dans le mois de février, alors le dernier de l'année ; ce qui, suivant notre manière de compter, répond au mois de février 1495. Ni le caractère grec, ni le caractère latin de ces volumes, ne sont les mêmes. Le grec de Lascaris, mal aligné et assez inégal pour la hauteur relative des lettres, est bien inférieur à celui du Musée : le latin est moins défectueux; mais Alde abandonna également l'un et l'autre : ce qui me persuade qu'essayant d'abord ses premiers caractères sur le Lascaris, et reconnoissant leur défectuosité, il fit sur-le-champ graver et fondre les deux autres avec lesquels il imprima et publia aussitôt, pour *specimen*, et même avant l'achèvement du Lascaris, ces deux opuscules que leur exiguïté permit de terminer en peu de semaines; ce qui éclaircit tous les doutes sur la priorité de publication de ces deux volumes et de la Grammaire grecque.

---

[1] Voyez un passage de cette préface, tome Ier, page 21.

Peu après, en 1495, Alde publia le Recueil des traités de grammaire de Theodorus, Apollonius et Herodianus; et pendant ce temps il s'occupa avec une ardeur incroyable à réunir, conférer, corriger les écrits d'Aristote, non encore publiés en grec, quoiqu'il en eût été fait dans le cours du quinzième siècle un assez grand nombre d'éditions latines. Pour se faire une idée des difficultés et de la hardiesse de cette entreprise, qu'on se représente les nombreux traités formant les cinq volumes in-folio des Œuvres d'Aristote, alors tous inédits, et dont les divers manuscrits étoient ou presque illisibles, ou défigurés par l'ignorance des copistes, ou mutilés et oblitérés en partie, et presque tous présentant des leçons différentes; tout ce monceau d'écrits entre les mains d'un éditeur que nulle publication antérieure ne pouvoit aider, ni diriger en rien, et qui se trouvoit à tout moment arrêté par des doutes pour la solution desquels il ne pouvoit le plus souvent attendre de secours que de sa propre sagacité et de sa critique : qu'on veuille bien considérer ensuite que, non-seulement pour la volumineuse et difficile édition d'Aristote, Alde a été contraint à ce travail; mais que, pour la multitude innombrable de ses éditions grecques, il a presque toujours eu semblable tâche à remplir; et on sentira combien il seroit injuste de

lui imputer à faute quelques erreurs typographiques qu'il aura laissé échapper en petit nombre, ou quelques leçons un peu douteuses, rectifiées depuis, soit à l'aide de meilleurs manuscrits, soit par les ingénieuses conjectures d'autres savants venus après lui, et dont quelques-uns ont consumé leur vie entière à la révision d'un seul ouvrage.

En 1495 parut le premier volume de cette importante édition qui fut terminée en 1498, et dont la belle et savante exécution plaça dès-lors Alde au premier rang, et comme imprimeur, et comme éditeur.

Pendant cet intervalle, il ne s'occupa point du seul Aristote, et l'on vit sortir de ses presses plusieurs autres éditions, moins volumineuses, mais non moins importantes, et la plupart d'un grand intérêt; ce qui doit aussi être remarqué, c'est le goût éclairé qui dirigea ses choix. Les imprimeurs ses confrères, soit de Venise, soit des autres villes, entraînés par le goût du siècle, ou sacrifiant à diverses convenances, surtout d'intérêt, n'imprimèrent presque que des ouvrages de scolastique, des livres mystiques ou de jurisprudence, et fort peu de bons ouvrages de littérature ou d'ancienne philosophie. Il étoit réservé au génie d'Alde de changer la direction des idées, de donner une impulsion nouvelle à

l'imprimerie, qui dès-lors reproduisit dans toute l'Europe beaucoup moins de ce fatras scolastique; et rien ne contribua d'une manière plus efficace à faire revenir universellement à l'étude de l'ancienne littérature, que cette volonté bien déterminée d'un homme de goût, qui toute sa vie s'appliqua opiniâtrément à en reproduire et multiplier les chefs-d'œuvre. Concentrés jusqu'alors dans les mains de quelques savants, ou renfermés dans un petit nombre de bibliothèques, Thucydide, Aristote, Platon, Xénophon, Homère, &c., &c., ne furent plus désormais le partage exclusif des amateurs opulents qui les pouvoient payer au poids de l'or, ou de quelques hommes studieux qui, entraînés par la passion du savoir, sacrifioient une partie de leur fortune, l'aisance de leur vie, pour acquérir quelques-uns de ces rares et dispendieux volumes. L'abondance des bons livres multiplia nécessairement le nombre de ceux qui les étudièrent.

Quelques-uns regardent Alde comme le premier qui ait imprimé des livres entièrement en langue grecque; cette erreur est fondée sur un fait qui en lui-même est vrai. Dans la plupart des éditions de ce temps, les passages qui s'y rencontrent en langue grecque sont laissés en blanc pour être ensuite remplis à la plume, parce qu'effectivement presque toutes les impri-

meries étoient encore dépourvues de caractères grecs : mais on connoît un assez grand nombre d'éditions en cette langue, antérieures à toutes celles d'Alde, et plusieurs même d'une certaine importance : on peut citer la Grammaire de Lascaris, Milan, 1476, in-folio, l'Homère de Florence, 1488, et beaucoup d'autres dont il n'est pas de mon sujet de donner ici la liste. Mais, ce qui est incontestable, c'est qu'Alde est le premier qui ait employé de beaux caractères grecs, figurés d'après les meilleurs manuscrits. D'ailleurs, avant lui, aucun imprimeur n'avoit donné d'éditions grecques qu'en petit nombre, à des intervalles éloignés, et comme autant de productions péniblement exécutées ; au contraire, il n'eut pas plutôt monté son imprimerie, que ses éditions se succédèrent avec une rapidité alors étonnante, même pour des livres d'une impression commune et facile.

Il sentit que, pour étendre la lecture et l'usage des livres grecs, il étoit indispensable de faciliter l'étude de cette langue. Aussi voit-on que ses premiers soins se portèrent sur les meilleurs ouvrages des grammairiens grecs anciens et modernes. Il s'étoit lui-même occupé d'une Grammaire en cette langue, que son seul tort est de n'avoir pas écrite en grec et en latin ; et il la vouloit publier dès les premières années de son établisse-

ment; mais d'autres travaux en retardèrent l'achèvement, et l'on sait qu'elle ne fut imprimée qu'en 1515, après sa mort, par les soins de Marco Musuro, son ami, et l'un de ses collaborateurs les plus distingués.

Après avoir publié un grand nombre d'éditions grecques, pour l'exécution desquelles il avoit eu tant à cœur de fonder une imprimerie, Alde s'occupa des chefs-d'œuvre littéraires de l'ancienne et de la nouvelle Rome. Ainsi qu'il avoit fait pour le grec, il fit précéder par une Grammaire latine, les ouvrages classiques qu'il vouloit publier en cette langue, et cette Grammaire fut son propre ouvrage. Pour faire lire ses livres par d'autres que par les savants de profession, et ailleurs que sur le pupître dans l'intérieur des bibliothèques, il conçut la belle idée d'une collection de tous les bons ouvrages en petite forme, in-8° *(enchiridii forma)*, qui, dans un volume commode et portatif, réunît cependant presque autant de matière qu'un in-4° ou un in-folio, et qui fût aussi, par cette même raison, d'un prix bien plus modique et à la portée des lecteurs les moins opulents. Pour y parvenir, il imagina d'abord un caractère dont on assure que l'écriture de Pétrarque lui donna la première idée : et, se concertant avec François de Bologne, habile graveur, qui déjà lui

avoit dessiné et gravé tous les autres caractères de son imprimerie, il lui fit exécuter ce petit italique si connu, le premier qui ait été fait dans ce genre, et qui, pendant long-temps, fut nommé *Aldino*, du nom de celui qui en avoit eu la première idée. Ce caractère, moins beau sans doute que les lettres rondes, employées vers 1472 par Vindelin de Spire, Jenson, &c. étoit bien supérieur au lourd et grossier gothique, auquel presque toutes les imprimeries sembloient être revenues depuis une quinzaine d'années : il avoit aussi le très grand avantage de ressembler à une belle écriture minutée; ce qui devoit beaucoup plaire dans ces temps où la plupart des livres étoient encore en manuscrit.

Dès 1501 parut son Virgile in-8°, le premier de tous les livres imprimés avec ce nouveau caractère, dont l'emploi ne tarda point à devenir général.

On peut se représenter l'espèce d'enthousiasme avec lequel durent être accueillies des éditions qui donnoient tant en si peu de volume et pour si peu d'argent. Avec quel plaisir l'homme studieux, l'ami des lettres ne dut-il pas voir paroître ces bienfaisants in-8°, ces Virgiles, ces Horaces, contenus en un petit livre, que désormais il pouvoit emporter dans sa poche, à la promenade, en voyage, que d'ailleurs il ne payoit qu'un

peu plus de deux de nos francs [1], et dont une quinzaine lui coûtoient à peine le prix d'un des grands volumes jusqu'alors seul approvisionnement des bibliothèques. L'apparition de ces in-8°, aussi corrects que bien imprimés, dut être presque autant ressentie que le passage des manuscrits aux imprimés; et si l'on peut s'étonner de quelque chose, c'est que, la typographie étant en activité et en honneur depuis un demi-siècle, l'idée de cette collection de bons livres portatifs et de bas prix ne fût pas déjà venue à des Jenson, des Gering, des Calliergi et autres imprimeurs dont l'habileté avoit produit plus d'un chef-d'œuvre. Jenson imprima un très petit livre d'Heures; imprimeur de Pline, de Cicéron, de deux Virgiles in-folio, il ne songea point à faire un Virgile portatif.

Doni et plusieurs autres avancent, non-seulement qu'Alde imagina le petit italique qui porte son nom, mais même qu'il le dessina et le fondit. Au contraire, Soncino, qui a publié à Fano et dans plusieurs autres villes d'Italie des éditions estimées et devenues fort rares, prétend, dans la préface de son Pétrarque de 1503, in-8°, imprimé aussi avec un italique de François de Bo-

---

[1] Plus bas, dans ce même volume, est une note sur les prix auxquels Alde vendoit ses diverses éditions.

logne, qu'Alde se dit indûment l'inventeur de ce caractère, dont tout le mérite appartient au graveur. Doni a loué avec exagération, et paroît n'avoir pas su discerner le graveur de l'imprimeur; Soncino au contraire laisse voir sa jalousie, et fait un reproche injuste, puisque à la tête du Virgile de 1501, Alde consacre les talents du graveur, et le reconnoît pour l'auteur de ce caractère. Il s'y exprime ainsi :

In Grammatoglyptae laudem.

Qui graiis dedit Aldus, en latinis
Dat nunc grammata scalpta daedaleis
Francisci manibus Bononiensis.

Que ce caractère ait été depuis nommé *Aldino*, du nom de l'imprimeur, sans rappeler celui du graveur, c'est ce qui devoit naturellement arriver. Il est tout simple que le public ait donné à des lettres dont la forme lui étoit agréable et l'emploi si utile, le nom de l'imprimeur qui en faisoit un si bel usage, plutôt que celui du graveur que rien dans les éditions, hors les trois vers du Virgile de 1501, ne rappeloit au souvenir du lecteur. Maintenant même que dans presque toutes les parties de l'Europe on s'occupe tant de caractères d'imprimerie, de leur gravure et du perfectionnement de la typographie, combien peu de ceux qui recherchent et paient si

chèrement les jolies éditions des Elzevier, savent que ces caractères, qui leur plaisent tant, sont l'ouvrage de François Garamond qui les grava, cent ans auparavant, à Paris, où depuis on n'a pas cessé d'en faire usage.[1]

Ce petit italique d'Alde, si différent du gothique ou semi-gothique, devoit faire révolution dans la typographie. Des priviléges pour son emploi exclusif pendant dix années furent accordés à l'imprimerie Aldine, le 13 novembre 1502, par le sénat de Venise; et le 17 décembre de la même année, par le pape Alexandre VI. Le privilége du souverain pontife fut renouvelé pour quinze années par Jules II, le 27 janvier 1513, et encore par Léon X, le 28 novembre suivant. On trouvera dans ce volume la copie exacte des quatre priviléges. Il eût été plus juste, et peut-être d'une utilité plus générale, d'accorder à l'artiste qui avoit gravé les caractères, un privilége pour les débiter et en approvisionner exclusivement les imprimeurs; mais par l'heureux emploi des caractères qu'il eut à sa disposition, Alde justifia cette faveur singulière, et la fit tourner au profit des lettres; ce qui est rarement l'effet des

---

[1] L'emploi des caractères latins de Garamond a maintenant cessé; les formes plus recherchées qui les remplacent produisent-elles des livres d'une lecture aussi facile, et ne sont-elles pas un peu les ennemies des mauvais yeux?

priviléges exclusifs. On sait d'ailleurs que si les types de formes nettes et élégantes sont indispensables pour faire de belles éditions, ce ne seroit rien encore sans l'habileté de l'imprimeur.

Indépendamment de ces priviléges pour son petit caractère, Alde en obtint d'autres pour ses diverses éditions. Le premier volume d'Aristote *(Organum)* de 1495, porte à la fin « Concessum est eidem Aldo inventori ne quis queat imprimere neque hunc librum, neque caeteros quos is ipse impresserit; neque ejus uti invento, &c. » Ces mots, *inventori*, *invento*, se rapportent indubitablement aux caractères grecs dont il étoit, par le privilége, défendu de copier les formes. Presque tous ses autres livres, depuis ce volume d'Aristote, portent à la fin la mention abrégée d'un privilége du sénat de Venise; et plusieurs souverains lui en accordèrent, à différentes époques, ainsi qu'à ses successeurs.

Il s'en fallut cependant de beaucoup que ces priviléges fussent universellement respectés, puisqu'à Fano, ville du duché d'Urbino, ce même Soncino, imprima dès 1503 le Pétrarque dont je viens de faire mention, ensuite plusieurs autres in-8°, en caractères italiques de la main du graveur qui exécutoit ceux d'Alde. A Florence, Phil. Giunta se servit aussi, dès 1503, de cette sorte de caractère, dont il continua l'emploi sans au-

cune interruption. Au reste, la défense des papes ne pouvoit être que spirituelle pour quiconque ne vivoit pas sous leur domination; et les Florentins, quoique fort religieux, surent probablement apprécier la valeur et l'efficacité des foudres ecclésiastiques en matière purement temporelle et de négoce.

Dès 1502, des imprimeurs lyonnois [1] contrefaisoient les éditions d'Alde, in-8°, latines et italiennes, à mesure qu'elles étoient publiées. Ils donnèrent successivement Virgile, Horace, Dante, Pétrarque, Juvénal et Perse, Martial, Lucain, Ovide, &c., &c. Ces réimpressions, du même format, faites avec un italique assez bien entendu, quoiqu'un peu lourd, étoient sans date, et sans aucune espèce de marque; mais on y copioit tout, jusqu'aux préfaces qu'Alde ou ses éditeurs ont presque toujours mises à la tête de ses éditions. Les premiers volumes donnés par les Lyonnois étoient d'une incorrection vraiment révoltante, ce qu'Alde eut soin de faire remarquer dans un avis en forme de placard, daté du 16 mars 1503, que probablement il afficha et distribua à ses acheteurs. Dans cet avis, il exprime le chagrin

---

[1] Il est indubitable que c'est à Venise qu'étoient les véritables contrefacteurs, ceux qui mettoient en œuvre les imprimeurs lyonnois. Voyez sur cela le tome second, pag. 293, 297 et 331.

que lui causent ces éditions, qui véritablement sont frauduleuses, puisqu'on cherche à les faire passer pour Aldines; et qui, très mal exécutées et remplies de fautes, peuvent nuire à sa réputation, en même temps que leur circulation est contraire à ses intérêts. Il indique les moyens de les reconnoître, surtout par les fautes typographiques dont il désigne un assez grand nombre: mais ce qui est assez piquant, c'est que les contrefacteurs, alertes à veiller à leurs intérêts, tournèrent à leur profit cet avis même dont le but étoit de nuire au débit de leurs éditions. Il y est dit que la contrefaction du Juvénal portoit telles et telles fautes; vite ils imprimèrent non-seulement une édition nouvelle, mais d'abord des feuillets ou cartons pour faire disparoître les fautes dans les exemplaires qui leur restoient encore à vendre; et ils purent ainsi donner le change à ceux de leurs acheteurs qui se seroient guidés sur les instructions contenues en l'écrit d'Alde. J'ai dans les mains ces deux éditions sans date de Juvénal et Perse, et en outre un exemplaire de la première des deux dans lequel plusieurs de ces pages fautives et signalées par l'imprimeur vénitien sont remplacés par des cartons ou feuillets réimprimés.

Cet avis d'Alde dont les exemplaires se sont perdus, sort inévitable des feuilles volantes, a

été retrouvé [1] par feu l'abbé Mercier de Saint-Léger, dans un manuscrit grec de la Bibliothèque royale, coté MMM LXIV, avec plusieurs Catalogues Aldins; et comme ces pièces précieuses et importantes pour l'histoire de l'Imprimerie Aldine, n'existent peut-être plus dans aucun autre endroit, je donne la réimpression exacte de celles qu'a indiquées l'abbé de Saint-Léger, et d'autres encore qu'il n'a point fait connoître, quoiqu'elles soient de même intérêt, et se trouvent dans le même manuscrit.

[2] Pendant les années 1501-2-3-4-5, l'impri-

---

[1] C'est là véritablement ce qu'a découvert l'abbé de Saint-Léger. Il a réimprimé le *Monitum* d'Alde; et tout le reste, sans exception, est le fruit de mes recherches et de mes conjectures dont la plupart sont devenues des vérités démontrées. Voyez tome second, p. 292 et 315.

[2] Un libraire de Trevise désirant avoir des livres d'Alde, et les obtenir à crédit, lui adressa sa demande en un sixain de la façon de Gir. Bologni, savant de cette ville, et ami particulier du poète Aur. Augurello :

AD ALDUM MANUTIUM.

Alde, libros quos venales bene credere possis
Hic pollet multa bibliopola fide.
Fortunis pollet quantum illa negotia possunt:
Hoc me, Manuti, credere teste potes!
Ignoras qui sim, nec adhuc sine pignore credis :
Te meus erga ingens sit tibi pignus, amor.

Le même Bologni voyant qu'Alde avoit publié plusieurs poètes latins anciens, et n'avoit cependant encore rien donné d'Ovide,

meric d'Alde fut en grande activité, et publia successivement les principaux d'entre les auteurs grecs, latins et italiens, soit en in-folio, soit en in-8°, Virgile, Horace, Juvénal, Dante, Pétrarque, Lucain, les Epîtres familières de Cicéron, Démosthène, Lucien, Homère, Sophocle, Euripide, des Commentateurs d'Aristote, &c., &c. Chaque mois voyoit paroître au moins un volume. « Mille et amplius alicujus boni autoris « volumina singulo quoque mense emittimus ex « Academia nostra, » dit-il dans sa préface d'Euripide, 1503, in-8°. Je conviens que la plus chétive de nos imprimeries modernes, ayant seulement cinq ou six presses à son service, expédie en apparence beaucoup plus d'ouvrage,

---

lui en fit des plaintes poétiques sur le mètre des vers du poète de Sulmone. Peu après Alde donna son Ovide en 3 vol. in-8°, 1502-3.

AD ALDUM.

Palladio renovas excusos ære poetas,
 Auspicibus Musis, quod bene cedit opus.
Prodiit in lucem primus Maro, Flaccus ab illo,
 Mox Tuscus, Junius, Persius inde comes.
Promeruit tantum vates hispanus honorem;
 Naso latet, quæso, qua ratione meus?
Naso latet quojus facundia florida dudum
 Chalcographo in primis munere digna fuit.
Objicis effusis nimium lascivit habenis,
 Damnatus, Fabio judice, ob id vitii.
Doctorum quoque judicium nos acre secuti,
 Laudamus reliquos, Alde, sed hunc legimus.

produit plus de feuilles imprimées; mais quelle comparaison à faire pour l'exécution typographique et pour les soins littéraires, entre le roman in-12 ou in-18, entre le pamphlet éphémère, ou même la réimpression décemment exécutée de quelque bon in-8°, et ces admirables volumes dont le moindre feroit de nos jours deux réputations, celle de l'imprimeur, et celle de l'éditeur? Ceux qui s'occupent d'éditions soignées et difficiles savent combien elles s'exécutent lentement, même avec le travail de tous les jours et l'activité la plus soutenue.

Tout étoit bon dans ces livres : quant à leur mérite littéraire, la plupart étoient chefs-d'œuvre : si on les examine sous les rapports typographiques, on y verra une composition égale et bien entendue, un tirage d'une belle couleur, et presque toujours uniforme, avec une encre d'une qualité si parfaite, qu'elle a encore tout le brillant de son vernis; bien supérieure en cela à celle des rivaux perpétuels des Alde, les Junte de Florence, qui imprimoient sur un papier peu collé [1], avec une encre grise, et si mauvaise,

---

[1] Depuis que la fantaisie des papiers vélins est devenue presque universelle, depuis que, pour plus d'un acheteur, le papier vélin semble être un talisman qui rend estimable tel ouvrage dont la belle typographie est la seule recommandation, les éditions de

qu'après trois siècles elle macule encore sous le marteau du relieur. Aussi est-il très difficile de trouver un volume d'édition des Junte, de reliure moderne, sur lequel nos relieurs, qui battent

---

luxe sont, pour la plupart, des livres * que le moindre usage détériore sensiblement. Ce défaut n'est cependant point inhérent à cette sorte de papier, mais à la manière dont il est le plus souvent fabriqué. Quelques Imprimeurs s'apercevant qu'un papier dépourvu de colle s'imprimoit avec une certaine facilité, et croyant aussi qu'il useroit moins leurs caractères, oublièrent qu'un livre, doit, avant tout, être fait pour l'usage, et crurent perfectionner leurs moyens d'exécution en se faisant fabriquer des papiers si mous qu'une fois imprimés il faudroit presque en encadrer les feuillets, et qu'en les feuilletant on risque de les voir périr sous la main. Un tel systême de fabrication ne pouvoit qu'être adopté avec empressement par les manufacturiers, puisqu'il leur présentoit diminution de dépenses, et facilité de vendre plus chèrement un papier dont aucune colle n'avoit altéré la blancheur. Il étoit d'ailleurs naturel que la réputation des Imprimeurs qui avoient introduit une telle innovation fît loi pour la multitude. Les papeteries de la Lorraine et de la Suisse ont suivi le même exemple; aussi la plupart des livres imprimés sur papier vélin, soit dans la Suisse, soit dans l'Allemagne, qui tire de la Suisse presque tous ses papiers de luxe, sont-ils de moins d'usage encore que les nôtres, et souvent moins solides

* Ceci étoit de toute vérité il y a vingt ans ; depuis ce temps l'opiniâtre persévérance avec laquelle ont été présentées au public de belles éditions toujours faites sur un papier solide et bien collé, a fini par persuader à plus d'un esprit juste que les livres, même les plus somptueux, étant faits pour l'usage, et non pour une inutile montre, rien ne dispense de l'obligation d'y réunir la solidité à l'élégance. Il s'est fait depuis ce temps à Paris, et il s'y fait actuellement de très beaux livres dont le papier a une qualité telle, qu'on peut les lire, les feuilleter, en faire un usage habituel et quotidien, enfin les asservir à ses besoins, et non pas demeurer l'esclave de leur conservation.

beaucoup plus que ceux d'autrefois, n'ayent fait presque le même dégat qu'aux livres de dédicace et de présentation qui, reliés aussitôt qu'ils sont sortis de l'atelier de l'imprimeur, offrent trop souvent l'étrange disparate du luxe extérieur le plus excessif, recouvrant des feuilles dont chaque page est souillée de l'imparfaite empreinte de la page voisine.

Alde ne se dissimula point que la tâche qu'il s'étoit imposée n'étoit aucunement en propor-

---

que les plus mauvais papiers brouillards employés à la basse fabrication des livres allemands. Aussi quelle différence entre tout ce luxe moderne, et les bonnes autant qu'usuelles éditions de nos Alde, des Estienne, des Elzevier, celles de la Collection dite *variorum*, ainsi que tous les classiques in-4 et in-folio du bon temps de la typographie hollandoise! Cependant ces éditions étrangères, si justement renommées, ont été souvent faites sur du papier de France. On voit la marque, *Fin d'Angoumois*, dans les meilleurs volumes des Elzevier, et sur plus d'un classique in-4 et in-folio hollandois du siècle dernier. Ainsi plusieurs des élégants volumes qui ont fait la réputation des Elzevier étoient fabriqués sur du papier de France que leur fournissoit Angoulême, avec des caractères qu'ils tiroient de Paris; qui sait même s'ils n'employoient pas aussi de cette excellente encre de France que les étrangers sont encore maintenant si empressés à se procurer, quoique dans ces derniers temps des Anglois soient venus au milieu de Paris établir un dépôt d'encre angloise, qu'ils annonçoient comme la meilleure possible, mais dont les échantillons que j'ai vus me font douter qu'ils aient trouvé ici un grand débit.

En 1811, de l'encre angloise provenant d'une prise maritime fut encore offerte aux imprimeurs de Paris comme encre d'une

tion avec les forces d'un seul homme, et que son travail le plus opiniâtre et le plus assidu ne pouvoit suffire aux soins qu'exigeoient la collation et la correction de tant de textes différents, presque tous publiés d'après des manuscrits dont le défaut le plus ordinaire étoit d'être presque toujours peu d'accord entre eux.

Trop habile homme pour ne pas connoître toute l'étendue de ses devoirs, et trop modeste pour chercher à paroître faire tout à lui seul, il

---

qualité tout-à-fait extraordinaire et supérieure. Je l'ai vue, j'en ai suivi l'emploi; elle étoit fort mauvaise.

La France peut faire aussi bien et mieux que les étrangers : elle peut fabriquer du papier de luxe aussi solide que celui que Bodoni a eu le bon esprit de préférer pour ses magnifiques éditions; elle peut n'avoir pas à envier aux Anglois les admirables produits des papeteries de *Whatman*. Annonay, Angoulême font maintenant des papiers non moins solides, et plus beaux que ceux que cette dernière ville étoit, depuis un temps immémorial, en possession de fournir à l'Europe entière. Le papier vélin de MM. Montgolfier d'Annonay sur lequel sont imprimés les 66 volumes de mon Voltaire, du format supérieur, celui que je destine à mon Recueil de Fabliaux du même grand format, le grand papier de cette édition des Annales, peuvent soutenir la comparaison avec tout ce qui s'est fabriqué de plus beau en aucune sorte de papier; et l'on ne sauroit trop le répéter, ces somptueux volumes peuvent être lus, relus, feuilletés aussi impunément que le livre le plus commun. Les autres fabricants françois ne sont ni moins industrieux, ni plus dépourvus de tout ce qui peut les conduire à faire mieux encore; et, dans les bons papiers d'un prix moins élevé, ce qui se fabrique aujourd'hui est infiniment supérieur à ce dont on se contentoit il y a quelques années.

sut s'entourer des plus savants hommes de son siècle, qui s'empressèrent à l'envi de seconder ses efforts pour ouvrir le sanctuaire des lettres et le rendre accessible à un plus grand nombre de lecteurs. Les uns, pour le seul plaisir de servir leur ami, venoient partager ses utiles et pénibles travaux; d'autres recevoient un honoraire convenu; quelques-uns même vivoient dans sa maison, entièrement défrayés par lui. La réunion de ces savants, presque tous hommes distingués et d'un mérite réel, fut appelée *Aldi Neacademia*, nom qu'il lui avoit donné lui-même. A des jours fixés tous se rassembloient dans sa maison pour traiter d'intéressantes questions littéraires, et surtout pour s'occuper du meilleur choix possible des livres à imprimer, des manuscrits à consulter, des leçons à préférer parmi celles que présentoient les divers manuscrits, et dont l'examen et la discussion n'étoient pas une des tâches les moins difficiles de cet ensemble d'hommes savants dans les langues, la philosophie et les lettres. Scipione Carteromaco, de concert avec Alde et avec Jean de Crète, (Giovanni Cretese) aussi nommé Giovanni Gregoropulo [1], rédigea un réglement ou constitution pour

[1] On sait que les Grecs modernes ajoutent souvent à leur nom personnel celui de fils d'un tel, Gregoropulo, fils de Grégoire,

cette Académie. Cette pièce, très intéressante pour l'histoire littéraire de ces temps-là, découverte à Rome par Gaetano Marini, et publiée en 1806 à Venise par l'abbé Morelli, est imprimée dans ce même volume en grec avec une double traduction, en latin et en françois.

Formée vers l'an 1500, cette académie dura seulement quelques années; et pendant ce court intervalle, elle servit efficacement les lettres. Comme c'étoit une simple société de savants, et non pas un établissement en forme dans lequel les morts et les absents fussent régulièrement et nécessairement remplacés, elle se trouva naturellement dissoute par la mort ou la dispersion accidentelle d'une partie de ses mem-

---

Nicolopulo, fils de Nicolas, comme les Russes disent Alexiowitz, fils d'Alexis. En Grèce, beaucoup de familles ont fini par adopter pour nom patronymique ce nom supplémentaire, ou surnom de l'un de leurs chefs; je ne sache pas qu'en Russie il en soit de même. Évidemment en Angleterre les noms de Robertson, Johnson, Thomson, etc. désignèrent les fils de Robert, John, Thomas, etc. Mais comme surnoms, comme noms additionnels, l'usage en a tout-à-fait cessé. Ce Jean Gregoropulo faisoit, chez Alde, l'office de correcteur, tant pour les livres imprimés que pour les manuscrits. J'ai un volume in-fol. venant de la Bibliothèque du savant suisse Beatus Rhenanus, contenant un grand nombre de lettres grecques et italiennes adressées à ce correcteur par l'imprimeur Zac. Calliergi, Marco Musuro, et autres. Voy. mon Catalogue, tome III, pag. 330.

bres.[1] Alde conservoit dans son cœur le plus vif desir d'en former une nouvelle. Il sollicita auprès de l'empereur Maximilien Ier, soit un diplôme impérial, soit d'autres avantages qui pussent faire renaître cette savante réunion, lui donner une forme régulière, et ainsi en assurer l'existence. On trouve la preuve de ces démarches dans la préface du *Pontanus*, 1505, in-8°, adressée *J. Collaurio Caesaris ab Epistolis* (secrétaire de l'empereur). Mais ses demandes, quoique plusieurs fois réitérées, ne furent point accueillies; on ne lui refusoit point pour ses livres d'inutiles priviléges qui n'étoient rien qu'un acte

---

[1] Dans le volume Bilibaldi Pirckheimeri Opera politica. Francof. 1610, in-fol. De vita ejus Commentarius, p. 27, est conservée cette espèce d'épitaphe de l'Académie d'Alde :

Posset ubi tandem concepta Academia condi,
Nullus in hoc Aldo cum locus orbe foret;
Seclum, ait, insipiens tellusque indigna valete,
Atque opus ad campos transtulit Elysios.

A la pag. 14 de cette même Vie de Pirckheimer, par Conrad Rittershusius, se trouve le passage suivant qui m'a semblé mériter d'être ici rapporté :

Erant enim tunc temporis talia opera admodum cara (editiones italicæ veterum auctorum) sicut hodieque si haberi possint, pro thesauris merito asservantur, & inprimis ea quæ impressit Aldus Manutius Romanus, quem jure decus & ornamentum totius artis impressoriæ appellare possumus. Ejusmodi igitur pulcherrimos libros magno numero ac pretio Bilibaldus sibi coemebat....

de chancellerie, et desquels il payoit la délivrance et l'expédition; mais on fut sourd à toutes ses instances pour son Académie qu'il ne put ni empêcher de s'éteindre, ni rétablir après sa dispersion.

Voici la liste très probable des personnes qui composoient cette docte réunion :

ALDE, président.

Andrea Navagero, ou *Naugerio*, sénateur vénitien.

Pietro Bembo, qui fut depuis cardinal.

Daniello Rinieri, sénateur vénitien, et depuis, procurateur de Saint-Marc. Il étoit savant dans les langues hébraïque, grecque et latine, ainsi que nous l'apprend Alde dans la préface de son *Thucydide*, 1502, in-fol. par lui dédié à Rinieri.

Marino Sanudo, ou *Sanuto*, historien habile, et sénateur vénitien.

Nicolao Giudeco, Vénitien. Le professeur Ciampi le nomme *Niccolò Giudeo*.

Scipione Fortiguerra, ou *Forteguerri*, dit *Carteromaco*, de Pistoie.

Michele Fortiguerra, dit *Carteromaco*, son parent, et probablement, son frère.

Urbano Valeriano Bolzani, de Belluno, religieux de l'ordre des Mineurs.

Didier Erasme, de Rotterdam.

Girolamo Avantio, de Vérone.

Benedetto Ramberti, de Venise.

Pietro Alcionio, aussi Vénitien. Alde en porte ce té-

moignage: « mordax et maledicus, nec pudens magis quàm prudens. »

Giovanni Battista Egnazio, professeur d'éloquence à Venise, sa patrie.

Giovanni Battista Ramusio, ou *Rannusio*, ou *Rhamnusio*, de Venise, fils de Paolo, et auteur de l'important recueil de voyages qui porte son nom.

Il étoit alors très jeune, étant né en 1485; et il n'est pas bien certain qu'il ait été de cette académie.

Alessandro Bondeno, de Venise, qui, dans plusieurs de ses ouvrages, se nomme *Agathemeron.*

Marco Musuro, de Candie, depuis lecteur *nello Studio di Padoa*, et ensuite archevêque *di Malvasia.*

Marcantonio Coccio Sabellico, de Vicovaro, dans la Campagne de Rome.

Giovanni Gregoropulo, de Candie, ou *Giovanni Cretese.*

Benedetto Tirreno, ou *Thyrreno.*

Paolo Canale, noble vénitien.

Giovanni Giocondo, de Vérone.

Francesco Rosetto, médecin, aussi de Vérone.

Girolamo Alessandro, della Motta (Mottensis).

Girolamo Menocchio, de Lucques.

Giovanni de Lucca, médecin.

Giustino Decadeo, de Corfou.

Aristobulo Apostolio, de Candie.

Arsenio, qui fut depuis archevêque de Monembaze.

Thomas Linacre, anglois, grammairien et philosophe.

Gabriele Braccio (Brassichellense).
Janus Lascaris (Rhindacenus).
Demetrius Ducas, de Candie.
Angiolo Gabrielli, Vénitien.
Alberto Pio, prince de Carpi, qui ne dédaigna pas de prendre souvent part à ces doctes conférences.
Andrea Torresano, d'Asola, beau-père d'Alde.
Federico, et *Francesco Torresani*, l'un et l'autre fils d'André.

Parmi ces savants, il en est cependant quelques-uns qui, bien qu'ils aient secondé Alde dans ses travaux littéraires, ne firent peut-être point partie de son Académie. Il est possible qu'Erasme, Demetrius Ducas, Janus Lascaris, G. B. Ramusio, n'aient été en liaison avec lui qu'après qu'elle eut cessé d'exister. Quoi qu'il en soit, cette liste des coopérateurs d'Alde est en même temps celle de ce que la littérature et les sciences avoient alors en Italie d'hommes les plus recommandables.

Alde fut aussi en liaison d'amitié, et probablement aussi en rapports littéraires avec Giovanni Bembo, savant voyageur vénitien, né en 1473. Dans la Dissertation de l'abbé Morelli, sur des voyageurs vénitiens, on trouve (p. 26) des extraits d'une lettre qui prouve cette liaison. Parlant de sa famille, il dit : « Polymniam.... christianam fecit Aldus Manutius Romanus graeca-

rum litterarum reparator & latinorum librorum propagator... Scipio Carteromachus.... quibuscum domi ipsius Aldi coenavimus. »

Outre les membres de cette réunion littéraire, et aussi après leur dispersion, Alde eut encore beaucoup d'autres habiles coopérateurs qui le secondèrent d'une manière brillante, et avec lesquels il fut uni par les liens d'une constante amitié. Demetrius Chalchondyle, venu de Grèce un peu après la ruine de l'empire d'Orient et la prise de Constantinople par les Turcs, soigna plusieurs de ses éditions grecques. Girol. Aleandro fut quelque temps occupé chez Alde, n'étant encore que dans les Mineurs (*in minoribus*); et il n'en rougit pas, lorsque depuis il fut fait cardinal. Erasme, au contraire, fut dans la suite très choqué de passer pour avoir été correcteur aux gages d'un Imprimeur. Il prit beaucoup de peine à assurer que jamais chez Alde il n'avoit revu que ses propres ouvrages, ou des éditions desquelles il s'étoit entièrement chargé comme éditeur, et non pas comme simple correcteur. Dans son Apologie intitulée *Catalogus omnium Erasmi Lucubrationum*, il dit : « Moliti sumus simile quiddam apud Aldum, post edita Proverbia, in Comoedias Terentii et Plauti omnes, in Tragoedias Senecae, in quibus non pauca feliciter mihi visus sum restituisse, non sine

praesidio veterum Codicum : exemplaria reliquimus Aldo, permittentes illius arbitrio quid de illis statuere vellet ». Effectivement, le Plaute, qui ne parut qu'en 1522, est annoncé par François d'Asola, comme imprimé sur un exemplaire corrigé par Alde, et ensuite par Erasme. Ailleurs, Erasme va plus loin encore. Alberto Pio lui objectoit qu'il avoit travaillé pour de l'argent chez Alde : « Ipsum Aldi, heri sui, officinae ministrasse, et ibidem quaestum fecisse. — An ille minister est officinae, répond Erasme, qui proprio adest operi? Neque enim aliam operam Aldo addixeram. Officina mihi potius erat ministra. » C'est se débattre beaucoup pour bien peu de chose; comme s'il étoit avilissant d'avoir reçu des honoraires d'un Imprimeur, pour contribuer à la perfection de ses travaux littéraires!

Ces deux savants avoient fait connoissance d'une manière assez singulière. Erasme étant à Bologne, avec l'intention de publier son recueil d'Adages, écrit à Alde, et lui mande qu'il desire faire imprimer cet ouvrage chez lui. Alde accueille sur-le-champ la proposition; Erasme arrive à Venise, et son premier soin est d'aller visiter le savant Imprimeur qui l'avoit appelé avec un si gracieux empressement. Étranger, et par conséquent inconnu dans la maison, il fut obligé d'attendre assez long-temps avant d'être intro-

duit. Alde, occupé dans son imprimerie, ne se pressoit pas d'admettre ce visiteur, qu'il croyoit être quelque importun de la ville. Enfin, ayant su que c'étoit Erasme, il accourut lui faire ses excuses, et le reçut comme un homme pour lequel il avoit déjà conçu la plus haute estime.

Alde ne tarda point à s'occuper de l'impression du recueil d'Adages, dans la préface duquel il dit avoir suspendu l'impression des auteurs grecs et latins pour publier plus promptement cet excellent ouvrage [1]. Telle fut l'origine d'une amitié qui, après avoir été très étroite, se changea en un éloignement presque semblable à de la haine. Quelques-uns prétendent que la manière de vivre sobre, et parcimonieuse peut-être, de l'Italien, déplut au Hollandois accoutumé à l'abondante chère des Suisses et des Allemands, et que c'est Alde qu'Érasme a eu en vue dans celui de ses Colloques qui a pour titre *Opulentia sordida*, où il introduit un Allemand faisant de grandes doléances sur la vie mesquine et misérable qu'il avoit menée chez un Italien où il avoit pensé périr d'inanition.

Scaliger se déclare contre Erasme, et dit, dans

---

[1] ..... Opus eruditum, varium, plenum bonæ frugis, et quod possit vel cum ipsa antiquitate certare, intermissis antiquis autoribus quos paraveram excudendos, illud curavimus imprimendum.

le style outrageux qui lui est habituel : « Illum semi-hominis saltem operam in Aldi officina legendo praestitisse, potando autem tergemini Geryonis. » (Orat. pro Cicerone, contra Erasmum.)

La brouillerie fut sans doute complète, et l'inimitié durable; car Alde et ses successeurs, lorsqu'ils eurent occasion d'imprimer quelque opuscule d'Erasme, mirent presque toujours, au lieu de son nom, cette désignation évidemment méprisante : *Transalpinus quidam homo;* si toutefois ce n'étoit pas une formule obligée, s'agissant d'un écrivain en complète disgrâce avec la cour de Rome.

La préface de *Gregorii Nazanzeni Orationes*, 1516, in-8, pourroit donner à croire que le gouvernement vénitien intervint dans l'établissement typographique d'Alde, et qu'il chargea Marco Musuro, l'un des académiciens, d'y exercer une sorte d'inspection, non pas d'inquiète police, comme il se fait de nos jours, mais simplement littéraire, et dans la vue de le maintenir sur un pied toujours respectable. Il paroîtroit même que pour ces fonctions, ainsi que pour le soin de la Bibliothèque du Cardinal Bessarion, il fut assigné à Musuro un traitement annuel. Voyez au premier volume, p. 179, le passage de cette préface de Greg. Naz. et p. 201, celle du premier volume du Tite Live, 1518, in-8°. Au reste ce

fait d'inspection n'est pas suffisamment prouvé ni éclairci.

Le concours de tant d'hommes habiles contribua puissamment à la perfection des éditions Aldines; et bien loin de diminuer en rien la gloire de l'ordonnateur de ces difficiles travaux, elle l'étendit au contraire, et la rendit plus solide. Le public sut répartir son estime; et en même temps qu'il distinguoit les savants éditeurs qui rendoient plus facile la lecture des chefs-d'œuvre de l'ancienne littérature, il n'oublioit pas l'Imprimeur laborieux et éclairé qui, habile éditeur lui-même, dirigeoit tout l'ouvrage, et contribuoit si efficacement à la parfaite exécution de tout ce qui sortoit de ses presses.

Toujours Alde eut soin de payer à chacun son tribut de remercîmens et d'éloges. Ses préfaces mentionnent avec distinction ceux qui l'ont aidé, ou à qui il doit d'utiles renseignements, des manuscrits plus corrects ou inédits. Précisément parce qu'il faisoit beaucoup, il n'ambitionna jamais la réputation de ne rien devoir aux talents des autres; aussi le public lui a tenu compte, autant des travaux qu'il a si bien dirigés, que de ce qu'il a fait par lui-même.

A l'impression des livres grecs, latins et italiens, il vouloit joindre celle des livres hébraïques. Instruit dans les langues orientales, et no-

tamment dans la langue sainte, il avoit déjà donné, dans sa Grammaire latine de 1501, son *Introductio perbrevis ad hebraicam linguam*, souvent réimprimée avec cette même Grammaire et avec celle de Lascaris. Ce premier essai n'étoit que le prélude d'une entreprise bien plus considérable et d'une haute importance pour ces temps-là. Il vouloit faire une édition du texte de l'Écriture sainte, en trois langues, en hébreu, en grec et en latin, sur trois colonnes, de format grand in-fol. Dans une de ses lettres, datée de Venise, *Nonis Julii*, 1501, *Corrado Celtae*, et *Vincentio Longino* (la vingt-deuxième de la centurie de Melchior Goldast) on lit: « Vetus et novum Instrumentum « graece, latine et hebraice nondum impressi, « sed parturio ». En tête du Psautier grec, sans date, mais certainement imprimé de 1497 à 1498, J. Decadyius (Giustino Decadeo), dans sa préface à ses compatriotes, annonce que bientôt on verra réalisée la promesse d'Alde, par la publication de la Bible en hébreu, grec et latin. De ce vaste projet il n'a été exécuté qu'un feuillet de modèle, présentant sur une page de format in-folio, le texte dans les trois langues, en trois colonnes. Cette page dont on conserve dans le manuscrit de notre Bibliothèque royale, n° MMMLXIV déjà cité, un exemplaire, le seul peut-être qui ait échappé à la destruction, est d'une grande

ראשית
ברא
אלהים
את
השמים ואת הארץ׃ והארץ
היתה תהו ובהו וחשך על
פני תהום ורוח אלהים
מרחפת על פני המים׃ ויאמר
אלהים יהי אור ויהי אור׃ וירא
אלהים את האור כי טוב ו
ויבדל אלהים בין האור ובין
החשך׃ ויקרא אלהים לאור
יום ולחשך קרא לילה ויהי
ערב ויהי בקר יום אחד׃
ויאמר אלהים יהי רקיע בתוך
המים ויהי מבדיל בין מים
למים׃ ויעש אלהים את
הרקיע ויבדל בין המים אשר
מתחת לרקיע ובין המים א
אשר מעל לרקיע ויהי כן׃
ויקרא אלהים לרקיע שמים
ויהי ערב ויהי בקר יום שני׃
ויאמר אלהים יקוו
המים מתחת השמים אל
מקום אחד ותראה היבשה
ויהי כן׃ ויקרא אלהים ליבשה
ארץ ולמקוה המים קרא
ימים וירא אלהים כי טוב׃
ויאמר אלהים תדשא הארץ
דשא עשב מזריע זרע עץ פרי
עשה פרי למינו אשר זרעו בו
על הארץ ויהי כן׃ ותוצא
הארץ דשא עשב מזריע זרע
למינהו ועץ עשה פרי אשר
זרעו בו למינהו וירא אלהים
כי טוב׃ ויהי ערב ויהי בקר
יום שלישי׃ ויאמר
אלהים יהי מארת ברקיע
השמים להבדיל בין היום
ובין הלילה והיו לאתת ו
ולמועדים ולימים ושנים׃ והיו
למאורות ברקיע השמים
להאיר על הארץ ויהי כן׃ ו

Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς
τὸν οὐρανὸν, καὶ τὴν γῆν. ἡ δὲ γῆ
ἦν ἀόρατος, καὶ ἀκατα-
σκεύαστος, καὶ σκότος ἐπά-
νω τῆς ἀβύσσου· καὶ πνεῦμα θεοῦ ἐπεφέ-
ρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος. καὶ εἶπεν ὁ θεὸς, γενη-
θήτω φῶς· καὶ ἐγένετο φῶς. καὶ εἶδεν ὁ θεὸς τὸ
φῶς ὅτι καλόν. καὶ διεχώρισεν ὁ θεὸς ἀνὰ μέ-
σον τοῦ φωτὸς καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκότους. καὶ ἐκά-
λεσεν ὁ θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκά-
λεσε νύκτα. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο
πρωὶ ἡμέρα μία. Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς γενηθή-
τω στερέωμα ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος, καὶ ἔστω δια-
χωρίζον ἀνὰ μέσον ὕδατος καὶ ὕδατος. καὶ ἐποίη-
σεν ὁ θεὸς τὸ στερέωμα. καὶ διεχώρισεν ἀνὰ μέσον
τοῦ ὕδατος ὃ ἦν ὑποκάτω τοῦ στερεώματος.
καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ ὕδατος τοῦ ἐπάνω τοῦ στερεώ-
ματος. καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς τὸ
στερέωμα οὐρανόν, καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐ-
γένετο πρωὶ ἡμέρα δευτέρα. Καὶ εἶπεν
ὁ θεὸς, συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ
οὐρανοῦ εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθήτω
ἡ ξηρά. καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς
τὴν ξηρὰν γῆν. καὶ τὰ συστήματα τῶν ὑδάτων ἐ-
κάλεσε θαλάσσας. καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι κα-
λόν, καὶ εἶπεν ὁ θεός. βλαστησάτω ἡ γῆ βο-
τάνην χόρτου σπεῖρον σπέρμα, καὶ ξύλον
κάρπιμον ποιοῦν καρπὸν κατὰ γένος, καὶ κα-
θ' ὁμοιότητα, οὗ τὸ σπέρμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ ἐ-
πὶ τῆς γῆς. καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ ἐξήνεγκεν ἡ
γῆ βοτάνην χόρτου σπεῖρον σπέρμα κατὰ
γένος, καὶ καθ' ὁμοιότητα, καὶ ξύλον κάρπι-
μον ποιοῦν καρπόν, οὗ τὸ σπέρμα αὐτοῦ ἐν
αὐτῷ κατὰ γένος, καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι κα-
λόν. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωὶ
ἡμέρα τρίτη. Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς, γενη-
θήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ
οὐρανοῦ τοῦ διαχωρίζειν ἀνὰ μέσον τῆς ἡμέ-
ρας, καὶ ἀνὰ μέσον τῆς νυκτός. καὶ ἔστωσαν
εἰς σημεῖα, καὶ εἰς καιροὺς, καὶ εἰς ἡμέρας,
καὶ εἰς ἐνιαυτούς, καὶ ἔστωσαν εἰς φαῦσιν
ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ὥστε
φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἐγένετο οὕτως.

IN principio creauit
deus cœlum, & ter
ram. terra autē erat
inanis, & uacua, &
tenebræ erant ſuper faciem abyſſi,
& ſpiritus domini ferebatur ſuper
aquas. dixitq; deus fiat lux, & facta
ē lux. et uidit deus lucem, quod
eſſet bona, & diuiſit lucem a tene
bris. appellauitq; lucē diem, & te
nebras noctem, factumq; eſt ueſpe
re & mane dies unus. Dixit
quoq; deus fiat firmamentum in
medio aquarum, & diuidat aquas
ab aquis. & fecit deus firmamtum
diuiſitq; aquas, quæ erant ſub fir
mamto ab iis, quæ erant ſuper fir
mamtū, & factum ē ita. uocauitq;
deus firmamtū cœlum & factum
eſt ueſpere & mane dies ſecundus.

Dixit uero deus, congregentur
aquæ quæ ſub cælo ſūt in locum
unum, & appareat arida, & factu
ē ita, & uocauit deus aridam ter
ram, & congregationes aquarū ap
pellauit maria & uidit deus ꝙ eēt
bonum, et ait germīet terra herbā
uirentem & facietem ſemen, & li
gnum pomiferum faciēs fructum
iuxta genus ſuū, cuius ſemen in ſe
metipſo ſit ſuper terram, & factum
ē ita, & ꝓtulit terra herbam uiren
tem, & faciētem ſemē iuxta genus
ſuum, lignumq; faciēs fructum,
& habens unu quodq; ſemētē ſe
cudum ſpeciem ſuam et uidit de
us ꝙ eſſet bonum, & factum ē ue
ſpere & mane dies tertius. Dixit
āt deus fiant luminaria in firmam
to cœli, & diuidant diē, ac noctē,
& ſint in ſigna, & tēpora, & dies, &
ānos & luceant in firmamto cœli
& illuminent terrā, et factū eſt ita.

beauté, tant pour le caractère latin, le même que celui de *Bembi Aetna*, que pour le grec et l'hébreu; et il fait regretter vivement que le malheur des temps, et les tracasseries qu'Alde annonce lui avoir été suscitées par des envieux, l'aient empêché de réaliser son projet, et d'ajouter à sa gloire celle d'avoir donné le premier une Bible polyglotte. Il auroit devancé celle que l'on imprima à Complute en 1514-15-17, par les soins et aux frais du savant cardinal Ximenès, qui dut peut-être à la feuille d'essai faite par Alde, la première idée de cette réunion de l'Écriture sainte en plusieurs langues sur une même page. Je donne ici un exact *fac-simile* de cette page polyglotte; et vers la fin de ce volume on trouvera, parmi plusieurs lettres d'Alde, celle que je viens de citer, imprimée en entier, et d'après l'original.

Vers 1500, Alde épousa la fille d'André Torresano, natif d'Asola [1], qui en 1480 avoit acquis

---

[1] Asola, petite ville et château à 8 lieues de Brescia, qu'il ne faut pas confondre avec Asolo, autre petite ville et château dans le Trévisan, où P. Bembo composa ses *Asolani*, et dont il fait mention dans la préface de cet ouvrage, feuillet a iiii de l'édition de 1505. « Asolo vago et piacevole castello posto ne gli stremi gioghi delle nostre Alpi sopra'l Trivigiano, è (si come ogniuno dee sapere) arnese della Reina di Cipri. » Ces derniers mots signifient simplement que cet endroit appartient à la reine de Chypre, chez laquelle il suppose qu'eurent lieu les entretiens contenus dans son livre. Quelques écrivains s'étant mépris sur ce mot, ont cru qu'il étoit

l'imprimerie de Nicolas Jenson de Venise, et depuis ce temps, imprimoit dans cette ville avec quelque réputation; motif pour lequel j'ai cru à propos d'indiquer ses diverses impressions en une liste succincte qui est au second volume, p. 247 et suivantes. Alde trouva des secours pécuniaires auprès de son beau-père qui, plus opulent, lui fournit les moyens de continuer et d'étendre ses entreprises. La préface de l'*Origenes* de 1503, in-folio, citée page 104, tome premier des Annales, dit que ce volume étoit publié *alterius impensis, doctrina alterius ac studio*; ce qui prouve leur concours pour l'impression de ce livre. Au reste, cette préface, la première où il soit question de liaisons commerciales entre le beau-père et le gendre, n'indique pas encore une association positive, mais une simple réunion d'intérêts pour

---

question de *Vénus*, et que Bembo avoit voulu par-là faire d'Asolo l'éloge le plus complet, en disant qu'il appartenoit à la reine de la beauté.

Cette *Reina di Cipri* est Catherine Cornaro, Vénitienne. En 1471 elle épousa Jacques II, roi de Chypre, le perdit en 1473, et gouverna jusqu'en 1475 sous le nom de Jacques III son fils, né posthume. Après la mort de ce roi de deux ans, elle se maintint dans le pouvoir jusqu'à ce que s'étant laissé amener à Venise en 1489, moitié par persuasion, moitié malgré elle, elle n'eut plus d'autre parti à prendre que de céder de bonne grâce son île de Chypre aux Vénitiens qui lui laissèrent le titre de Reine, et lui donnèrent le château d'Asolo où elle fixa sa résidence.

une entreprise particulière: on voit un livre fait l'année suivante, en 1504, par André d'Asola et à son seul nom, *Cepollae Consilia criminalia*, in-folio, et encore en 1506, *J. Duns Scotus super Sententias, per Simonem de Luere pro Andrea de Torresanis de Asula*, in-fol. Le premier ouvrage qui donne la preuve d'une association complète est l'édition des Lettres de Pline, in-8°, imprimée en 1508, *mense novembri in Aedibus Aldi et Andreae Asulani soceri;* car il ne faut point parler du Juvénal de 1501, *in Aedibus Aldi et Andreae soceri,* avec l'Ancre Aldine.

Cette édition de Juvénal, qui a porté plusieurs bibliographes à faire remonter jusqu'en 1501 l'époque de l'association d'Alde avec son beau-père, n'est qu'une copie de la véritable édition de cette année 1501, dans laquelle Alde n'employoit pas encore l'Ancre; et il est à croire que l'on ne doit pas porter plus haut que 1513 ou 1514 cette réimpression qui même est assez peu conforme à l'édition première.

En 1506, la guerre qui désoloit une partie de l'Europe, et surtout l'Italie, mit Alde dans la nécessité de quitter Venise, et de suspendre tous les travaux de son imprimerie. Il s'étoit vu dépouiller de biens de campagne assez considérables, et cette année 1506 fut consumée en démarches pour les recouvrer. Toutes ses sollici-

tations furent inutiles; et comme il revenoit à Venise après avoir été à Milan où l'avoient appelé divers savants distingués, il eut encore la disgrâce d'être arrêté par un parti de soldats du duc de Mantoue, qui le prenant pour quelque espion, ou au moins pour homme suspect et ennemi, le conduisirent en prison à Caneto, ville du duché de Mantoue. Les bons offices et la pressante intercession de Jaffredo Carolo [1], vice chancelier du sénat de Milan, l'un de ceux qui l'avoient sollicité à faire un voyage jusque dans cette ville, firent promptement cesser cette nouvelle vexation; et enfin Alde put regagner ses pénates plus pauvre [2] et plus obéré que quand il les avoit quittés un an auparavant.

---

[1] Dans la préface de son Horace de 1509, Alde témoigne à Jaffredo Carolo sa reconnoissance pour le service qu'il lui rendit dans cette fâcheuse occasion.

[2] Mais il avoit beaucoup de livres, et d'importants manuscrits; avec de telles richesses comment pouvoit-il connoître la détresse, et même éprouver de la gêne? Cette question, que m'ont faite plusieurs personnes, ne peut cependant se faire; car ces livres, ces manuscrits, tous ces trésors littéraires ne lui rapportoient rien, ne pouvoient lui procurer aucune aisance lorsque son imprimerie étoit fermée, et son négoce réduit à rien. Sa situation fût, à la vérité, devenue plus critique encore s'il lui eût fallu en venir à vendre ces nobles et précieux ustensiles de sa profession, et à se priver ainsi des secours littéraires qu'à chaque moment il trouvoit dans ce nombreux assemblage de livres et de manuscrits.

Il est probable que cette perte de la plus grande partie de ses biens, et le préjudice que lui causa une aussi longue absence, auront été les principales causes de son association avec André d'Asola, dont les secours pécuniaires lui étoient devenus plus nécessaires que jamais. En 1507 il aura repris ses travaux, mais d'une manière pénible et avec cet embarras qui naît du manque de fonds; l'année d'après, son beau-père l'aura enfin tiré de peine, en prenant tout-à-fait part à son commerce.

D'autres amis vinrent aussi à son secours. « Nec reticere volo Sancti patrem adjuvisse compatrem meum Aldum Manutium aliquot millibus ducatorum, quibus ille graecos latinosque libros aere torcularique scripsit, quibus studiosos excitavit ad bonas artes capessendas. » Ce père de Sanctus (Santi en italien) étoit Pierre François, fils de Marc Barbarigo, qui fut Doge. «Voyez Morelli, Dissertazione intorno ad alcuni viaggiatori eruditi Veneziani, p. 28. »

Les années 1510 et 1511 ne virent paroître aucune édition Aldine : les trois ou quatre qui ont été citées par divers Bibliographes sont démontrées chimériques, et par la falsification matérielle des dates dans les exemplaires produits comme preuves, et par le témoignage d'Alde lui-même dans la préface de son Pindare, 1513, in-8°.

(Voyez pag. 141 du tome premier de ces Annales.)

Les désastres de la guerre, dans laquelle plusieurs potentats de l'Europe s'étoient ligués contre la seule république de Venise, le forcèrent à cette longue et ruineuse inaction; et pendant ce temps il s'absenta encore de Venise, car sa Lettre du 20 avril 1511, que j'imprime dans ce volume, et qui est datée de Bologne, fait voir qu'il étoit depuis quelque temps dans cette ville, et qu'il s'étoit pareillement arrêté à Ferrare.

L'Imprimerie d'Alde fut enfin rouverte en 1512, année dans laquelle naquit Paul Manuce, son troisième fils, *Pridie Idus Iunii* [1]. Il eut trois autres enfants; l'aîné, Manutio de' Manutii, qui fut prêtre, et vécut à Asola [2], dans le patrimoine de sa famille, chéri de son frère Paul qui, plusieurs fois, et notamment en 1557 et 1565, se déroba aux travaux de son imprimerie pour aller passer quelque temps auprès de lui.

Ce frère aîné mourut en 1568, âgé de 62 ans, après avoir institué son héritier Alde le jeune, son

---

[1] Cette date est prouvée par celle d'une lettre latine de Paul Manuce à Gugl. Paccio, la cinquantième du livre IV. *Venetiis* M. D. XXXIII. *pridie Id. Iun. qui mihi primus dies est anni* XXI. Unger se trompe en donnant à Alde un quatrième fils, nommé François.

[2] On montre encore à Asola une vieille maison que l'on dit avoir été celle de la famille d'Alde.

neveu, qui lui dressa l'épitaphe suivante, rapportée par G. B. Castiglione, « Istoria delle Scuole della dottrina cristiana; 1800, 2 vol. in-4°, tome premier, page 206. »

D. O. M.

MANVTIO . MANVTIO

ALDI. F

EA. PRVDENTIA

IIS. MORIBVS

ORNATO

VT. PATERNAE. LAVDIS. HEREDITATEM

EGREGIE. TVERETVR

ALDVS. MANVTIVS

PAVLLI. FRATRIS. FILIVS

EX. TESTAMENTO. HERES

CVM. LACRVMIS. P.

VIX. ANN. LXII. M... D...

OB. ANN. SAL. ∞ DLIIX. PRID. NOV.

H. M. H. N. S. [1]

H. M. D. M. A. [2]

[1] Hoc monumentum heredem non sequitur.
[2] Huic monumento dolus malus absit.

Castiglione interprète ainsi la dernière ligne :

Hoc monumentum de meo acquisitum.

Le second fils d'Alde, Antoine, cultiva les lettres, et fut quelque temps, sinon Imprimeur, comme on l'a avancé, je crois à tort, au moins certainement Libraire à Bologne, où il publia

plusieurs éditions indiquées pages 405, 406, 409, 410, 414 et 415, du tome premier de ces Annales, et mourut dans cette ville de 1558 à 1559. On ignore la date de sa naissance, ainsi que de celle de la fille d'Alde dont le nom est pareillement resté inconnu, et dont on sait seulement, par une lettre de Paul Manuce, la huitième du livre V^{e}, qu'elle épousa un nommé Julio Catone, de Mantoue, et en eut un fils du même nom.

On ignore aussi le nom de l'épouse d'Alde; mais celui de sa belle-mère a été conservé dans une épitaphe placée par André d'Asola, son époux, dans l'église de San Stefano, de Venise, et rapportée par Giorgio Palfero, page 103 d'un de ses manuscrits.

LAMBERTINAE
VXORI OPTIMAE ET CASTISSIMAE
CVM QVA VIXIT ANNOS XL SINE LITE
ANDREAS TVRISANVS AB ASOLA
LIBRARIAE ARTIS INSTAVRATOR
P. M. M. D. XX. IDIBVS IVLII.

Alde publia beaucoup d'éditions en 1513 et 1514 : il en préparoit un plus grand nombre encore, lorsque, le 6 février 1515 [1], ancien style vé-

[1] La véritable date de sa mort a été fixée par une note manuscrite trouvée par l'abbé Morelli, dans une espèce de journal

nitien, c'est-à-dire, le 6 février 1516, suivant notre manière de compter les années, la mort l'enleva aux lettres et à sa famille. Ses quatre enfants, restés en bas-âge, furent élevés par leur mère à Asola, et non pas à Domo d'Ossola, comme l'ont cru quelques-uns, sous la tutelle de leur aïeul qui prit la direction de l'imprimerie, et la conduisit avec ses deux fils, Francesco et Federico, jusqu'à sa mort arrivée en 1529.

Il est difficile de se faire une idée de la passion

---

de la propre main de l'historien Marino Sanuto. Voici cette note telle qu'elle est rapportée dans *Aldi Scripta tria*, page 24.

« 1515. 8 febbraro. In questa mattina essendo morto za do giorni qui Domino Aldo Manutio Romano optimo Humanista et Greco, qual era zenero di Andrea di Axola stampador; il qual ha fatto imprimer molte opere Latine et Greche ben corrette, et fatto le epistole davanti intitolate a molti, tra le quali assai operette a mi Marin Sanudo dedicò, et compose una Gramatica molto excellente. Hor è morto, stato molti zorni ammalato: et per esser sta preceptor di Signori de Carpi, et fatto della casa di Pii, ordinò il suo corpo fusse portato a seppellir a Carpi, et la moglie et figliuoli andassero ad habitar ivi, dove quelli Signori li detteno certe possessioni. Et il corpo in chiesa di San Paterniano posto con libri attorno, ivi fu fatto le exequie et una oration in sua laude per Raphael Regio Lector Pubblico in questa città in Humanità; et il corpo posto poi in un deposito fino si mandi via. »

Les derniers mots font présumer que son corps aura été porté à Carpi. Il étoit alors âgé d'un peu plus de soixante-six ans, s'il faut considérer comme exacte la note d'Alde le jeune citée par l'abbé Amoretti, sur laquelle voyez plus haut, page 2.

avec laquelle Alde s'occupa de la reproduction des chefs-d'œuvre de la littérature ancienne. Dans ces temps de la renaissance des lettres, et voisins de l'origine de l'imprimerie, la plupart des bons livres anciens n'étoient pas encore imprimés, et par conséquent, ils étoient rares et très chers. Alde découvroit-il quelque part un manuscrit encore inédit, ou pouvant rendre meilleur un texte déjà imprimé, il ne lâchoit pas prise jusqu'à ce qu'il l'eût en sa possession. Dépenses, sollicitations, voyages, tout étoit mis en œuvre : aussi eut-il la satisfaction de voir que de tous côtés on s'empressoit de concourir à ses vues, en lui communiquant, soit à titre gratuit, soit à prix d'argent, la quantité innombrable de manuscrits précieux qui servirent à ses travaux : de pays très éloignés, de la Pologne et de la Hongrie, il lui en fut envoyé sans même qu'il en eût fait aucune demande.

Indépendamment de tout ce qu'il fit comme imprimeur et comme éditeur, outre les préfaces, les dissertations écrites en très bon latin, et quelques-unes même en grec, qu'il plaçoit à la tête de ses éditions, Alde a laissé beaucoup d'ouvrages bien plus que suffisants pour fonder la réputation littéraire la mieux motivée. En 1501, il publia la Grammaire latine dont j'ai déjà parlé, non pas la première qui ait été faite, comme Sallengre et

quelques autres l'ont mal-à-propos avancé, mais la meilleure et la plus utile qui eût été publiée jusqu'alors. La Grammaire grecque dont il s'occupa long-temps devoit paroître même avant la latine, mais il ne put y mettre la dernière main; et, comme je l'ai dit plus haut, elle ne parut qu'en 1515, après sa mort, par les soins de Marco Musuro, son ami, qui la retoucha, et y mit une préface fort curieuse que j'ai réimprimée en entier dans le premier volume de ces Annales, p. 173.

Pour sa seconde édition d'Horace, 1509, il fit un excellent traité *de Metris Horatianis*, sur lesquels on n'avoit pas eu jusqu'alors des notions assez précises et des idées assez déterminées. Il mit tant de clarté dans ce petit écrit, qu'on l'a réimprimé nombre de fois depuis, même dans le cours du siècle qui vient d'expirer, et notamment dans la grande édition de Combe, *Londres*, 1792, 2 vol. in-4°.

Il avoit, avant 1489, fait imprimer deux opuscules de sa composition, de peu de pages, dont il sera question ci-dessous. Devenu imprimeur, son prêmier ouvrage fut l'Alphabet grec, qui parut au commencement de 1495, en supplément à la Grammaire grecque de Constantin Lascaris, et fut souvent réimprimé depuis, avec quelques augmentations, et avec son Introduction à la langue hébraïque, publiée en 1501.

Quant au Dictionnaire grec et latin, qu'il imprima en 1497, in-folio, sans aucune mention du nom de l'auteur, et qui pour cette raison lui est presque généralement attribué, ce n'est autre chose que celui de J. Creston ou Craston, dont la première édition est de Milan, 1481, in-folio. (Voy. tom. premier des Annales, aux années 1497 et 1524, pag. 30 et 235.)

Alde a traduit en latin la Grammaire grecque de C. Lascaris, la Batrachomyomachie attribuée à Homère, les Sentences de Phocylide, les Vers dorés qui portent le nom de Pythagore. La version latine d'Ésope et de Gabrias, imprimée dans sa très rare édition de 1505, in-folio, est aussi son ouvrage, de même que celle de la Vie d'Aratus, qu'il a placée dans le recueil des anciens Astronomes, 1499, in-folio. On a encore de lui un petit traité *De vitiata vocalium, et Diphthongorum prolatione*, qui se trouve avec l'ouvrage de son petit-fils, *Orthographiae Ratio*, 1566, in-8°. Dans *Rei rusticae Auctores*, impr. en 1514 et en 1533, est un opuscule de six pages, *De duobus dierum generibus*, dont Alde est aussi l'auteur, et qui a été réimprimé par Robert Estienne, à la fin de son Recueil *de Re rustica*, 1543, in-8°, et plusieurs fois depuis.

Dans le Stace imprimé en 1502, et une seconde fois, en 1519, est un traité d'Alde intitulé *Ortho-*

graphia et flexus dictionum graecarum omnium apud Statium, cum accentibus et generibus ex variis utriusque linguae autoribus; avec une préface à Musuro, dans laquelle il lui rend grâce des secours qu'il en avoit reçus pour l'achèvement de cet opuscule; et il ajoute : « Non est moris nostri fraudare quenquam sua laude.... » Il a encore fait une Vie d'Ovide, *ex ipsius libris excerpta*, placée dans l'édition de 1502, au volume des *Métamorphoses*, et en tête des *Libri Amatorii* dans les deux suivantes de 1515-16 et 1533-34.

L'édition de 1502 contient des notes sur Ovide et des tables assez amples, aussi d'Alde, mais qui n'ont pas été conservées dans les deux autres. Il promettoit des notes sur Oppien et sur Virgile, mais il ne les a point données.

De la quantité innombrable de lettres résultant de sa correspondance continuelle avec la plupart des savants de l'Europe, il n'en a été imprimé que quelques-unes : la première à Angelo Politiano, parmi celles de ce dernier, l. VII, ep. 7; une autre dans les *Epistolae clarorum virorum ad Reuchlinum.* Melchior Goldast, dans son recueil de Lettres philologiques, en a publié une que j'ai déjà citée, page 44, et que je réimprime dans ce volume, copiée sur l'original. Dans la Vie des jurisconsultes allemands, à l'article de Conradus Minutianus Ruffus, jurisconsulte de Go-

tha, Melchior Adam en a inséré une du 22 février 1506, *ad Heinricum Urbanum S. Bernhardi sacerdotem.* Fred. Heckel, Recueil de Lettres choisies, *Manipulo primo*, pages 21-22, en donne une de 1514, adressée *ad Gregorium Spalatinum;* et enfin Bandini *(Collect. Veterum Monumentorum)* en a récemment publié une du 28 octobre 1499, à Marcello Virgilio degli Adriani, auteur d'une traduction encore inédite de Dioscoride, et d'une de Demetrius Phalereus, imprimée pour la première fois à Florence, 1738, in-8°.

Il existe sans doute encore des lettres inédites d'Alde l'ancien, surtout dans les Bibliothèques d'Italie, soit publiques, soit particulières.

J'en ai récemment acquis une, du 20 avril 1511, adressée à Paul Bombasio, et dont je donne dans ce volume un *fac-simile* accompagné de trois autres lettres, dont une en grec de Marco Musuro, de laquelle je possède aussi l'original, et deux de Paul Manuce et Alde le jeune, d'après des copies figurées qu'ont bien voulu me donner à Milan, en 1809, MM. les Administrateurs de la Bibliothèque Ambroisienne, où l'on conserve un recueil de lettres manuscrites et originales latines et italiennes d'un grand nombre de savants et personnages illustres du seizième siècle. Dans cette immense et précieuse collection qui forme plus de vingt volumes, il y en a un tout entier

de lettres de Paul Manuce, un de celles d'Alde le jeune, et quelques lettres seulement du chef de la famille.

Trois opuscules d'Alde ont été publiés par l'abbé Morelli, en un volume in-8° de peu de pages, déjà cité dans ces Annales: *Aldi scripta tria*, *Bassani*, *Typis Remondinianis*, 1806. Ces trois écrits sont: 1° Musarum Panagyris ad Albertum Pium; sept feuillets in-4° contenant des vers à Albert, Prince de Carpi, et une longue épitre latine en prose à Catherine, mère de ce prince, sur l'éducation de ses deux fils; 2° Six vers latins *In Venerem*. Les voici :

Aldus Romanus in Venerem marmoream.

Si Venus haec superos peteret, parvusque Cupido,
Quanta olim in terris, maxima rixa foret.
Nam dea se Venerem contenderet : haec se,
Quae nata ex spumis est maris, esse deam.
Haec eadem facerent Amor hic, Amor ille : nec ipse
Finiret litem Jupiter hanc dubius.

Morelli les avoit trouvés dans le manuscrit de Sanudo où il prit aussi la note concernant le décès d'Alde, rapportée ci-dessus, page 53.

3° *Novae academiae Lex*, pièce grecque déjà mentionnée dans ces Annales pag. 34, et imprimée dans ce même volume en grec, latin et françois, sur une copie grecque et latine plus complète et plus exacte, que je tiens de M. Gaetano Marini.

Cette pièce est autant l'ouvrage de Scip. Carteromaco que d'Alde; mais on a de lui d'autres preuves de son habileté dans la langue grecque, et notamment sa préface de *Xenophontis Omissa*, 1503, in-fol., adressée à Guido Feretrio.

Après la publication du volume de Morelli, on a encore découvert une pièce de trois pages qui y auroit naturellement trouvé sa place. Elle me fut communiquée en 1809 à Venise par M. Balbi alors possesseur d'une collection Aldine peu nombreuse, mais remarquable par sa beauté, et par plusieurs articles très précieux. Il paroissoit rempli d'ardeur pour l'enrichir et la perfectionner; dix mois après, tout étoit vendu à un libraire de Venise. Cette pièce en vers latins, sous ce titre : « Ad Leonellum Pium magnificum præstantique ingenio puerum Parænesis » est adressée par Alde à Leonello, frère d'Albert, et l'un des deux fils de Leonello Pio, prince de Carpi.

Dans son volume, l'abbé Morelli fait mention d'un Francesco Lancellotti, de Staffolo, qui en 1777 manifesta l'intention de publier un recueil de plus de trois cents lettres inédites de savants de ces derniers siècles, parmi lesquelles il s'en trouvoit « alcune di Aldo medesimo, con qualche di lui Poesia ». Ce Lancellotti est mort sans avoir mis son projet à exécution, et l'on ne sait ce que sont devenues toutes ces lettres dont,

au surplus, la publication n'auroit peut-être pas été d'un aussi grand intérêt qu'il l'annonçoit. Quant aux annotations qu'il se proposoit d'ajouter à ces lettres, et principalement sur la famille des Manuce, Morelli ajoute : «... quantum ex libris editis intelligi potest, commentario de Manutiis absolutissimo conscribendo par ille vir non fuisset. » Dieu veuille que par mon ouvrage je ne donne pas lieu d'en dire autant de moi!

Voici comment Fr. Lancellotti annonçoit cette entreprise littéraire. Je copie ce qu'en rapporte Morelli, page xiii.

« La Collezione mia conterrà pressochè trecento e più Lettere de' primi uomini di quel secolo, tutte inedite, e contenenti materie filologiche : e ve ne sono moltissime di Scipione Carteromaco, Marsilio Ficino, Desiderio Erasmo, Pietro Candido, Summonzio, Daniel Fini, Pietro Crinito, Giovanni Cuspiniano, Filippo Beroaldo il giuniore, Giovanni Collaurio, Giovanni Fruticeno, Matteo Acquaviva, e di altri, tutte scritte ad Aldo il vecchio. Ve ne saranno alcune di Aldo medesimo inedite, con qualche di lui Poesia.

« Di Paolo Manuzio poche Poesie, più Lettere volgari e latine, non state mai più pubblicate. Vi si ristamperanno altre di Paolo, stampate da esso in fogli volanti, ignote a tutti quelli che di Paolo hanno scritto; non che al Zeno, padre della storia letteraria, le di cui ceneri rispetterò io sempre colla più viva venerazione.

« Di Aldo il giuniore molte lettere italiane e latine ine-

dite, e circa quattordici Orazioni inedite, un suo Commentario all' Orazione di Cicerone *pro lege Manilia*, un Trattato *De Statuis*, ed altre coserelle.

« Non sono da tacersi molte Lettere di Torquato Tasso inedite, di Dionisio Lambino, Giampietro Maffei, Antonio Fornari, Cristoforo Sassi, Marcantonio Mureto, Camillo Paleotti, Alvaro Gomez, Enrico Farnesio, Pietro Corsi, Luca Solidano, Lanterio Appiani, Marcantonio Lombardini, Lorenzo Panciardi, Paolo Crellio, Giacomo Breisnick, Paolo Beni, Enea Ubaldi, Vitale Trakod, Daniel Mauck, Pietro Perpiniano, Pietro Miscovio, Giovanni Genesio Sepulveda, Girolamo Capra, Marcantonio Natta, Ottavio Sammarco, Giovanni Turrisiani, Girolamo Rossi da Ravenna, Francesco Riccardotti, Giovanni Riccardotti, Mario Nizolio, Giusto Lipsio, Giovanni Sario Zamoscio, Mariano Severi, Giovanni Sambuco, Giacomo Gortsc, Guido Gualtieri, Paolo Sacrati, Francesco Mancini, Lorenzo Campeggi, Gioachimo Toeeleman, Orazio Cardaneto, Giacomo Roderigo Falconi, Nicasio Ellebodio Casletano, Giusto Vander Steinez, Girolamo Ciromi, Pietro ab Ordegheiss, Giovanni Caselio, Muzio Calini, Giovambattista Tizii, Girolamo Lippomano, Decio Brancaleone, Francesco Morando, Giampietro Marchisoni, Giulio Giacoboni, e di molti altri valentuomini, tutti amici di Paolo e di Aldo.

« Questa suppellettile letteraria per se medesima doviziosissima, sarà corredata di alcune mie note e delle notizie letterarie di ciascuno de' mentovati scrittori ed amici dei Manucci; oltrechè pure vi saranno notizie

estese della famiglia de' Manucci, suoi individui, Accademia, e Tipografia Aldina, degli Accademici; ed un Catalogo cronologico esatto de' libri da Aldo il vecchio pubblicati, colle Lettere o sia ristampa delle Lettere dedicatorie de' libri di Aldo il vecchio. Vi saranno più Poesie di Marcantonio Mureto, Francesco Vinta, Ercole Ciofani, Pompeo Arnolfini, Girolamo Faleti, Orazio Toscanella, Pecino Leiano, Francesco Mauro, Lorenzo Massolo detto Pietro Monaco Cassinense, Ippolito Capilupi, Fabio Paulini, Giulio Segni, Niccola Spinola, Vincenzo Lauria, Guglielmo Fonlerio, Giovanni Pinadelli, Francesco Bencio, Claudio Binetti, Marcantonio Pichissini, Antonio Sulfrini, e di altri; tutte similmente inedite, in lode dei tre Manucci; oltre più testimonianze onorevoli di molti scrittori di grido intorno a' Manucci suddetti. In somma, gran parte d' Europa vi troverà alcuna cosa nuova intorno a' suoi scrittori. »

Dans le volume *Stroziorum Carmina*, in-8°, imprimé par Alde en 1513, est une pièce de vers latins dont il est l'auteur; je la reproduis ici :

Herculis Strozæ Epitaphium per Aldum Romanum.

Hospes, licet aliò hinc propere eundum tibi,
Rogo hoc legas carmen. Scio miserebere,
Humanitas quæ est tua. Poetæ hic sunt sita
Ossa Herculis Strozæ, poeta qui satus
Patre est Tito. Quod si cupis cognoscere
Qualis poeta uterque, queis honoribus,
Quantisque præditus fuerit in patria,

Quamque inclytis Stroza orta gens majoribus,
Longum foret narrare. Id è libris potes
Cognoscere, Hospes, quos pater, quos filius,
(Nam excusi habentur) fecit excultis modis.
Cantavit Anthiam atque Phylloroen pater,
Quosque tulit heroas familia Estensium,
Invisaque arma matribus. Lucretiæ
Hic Borgiæ laudes, decusque Heroidum
Quot sunt, fuere, quotque erunt. Hic et Deos
Canebat et Gigantas et bella horrida, decusque
Ac multa alia, cum rapitur. Heu fata impia!
Egisset integram vel ætatem alteram;
Non sua minus gauderet hoc Ferraria
Quam aut Mantua Marone, aut Catullo nobilis
Verona, Venusiumve Horatio suo.
Heu ter, quater crudelia, heu fata impia!
Monimentum et ipse exegit ære perennius,
Atque altius pyramidibus regum, Jovis
Quod ira nunquam diruet, tempusve edax,
Aut Aquilo impotens, malive ignes; virum
Nam sibi dicatum oppetere Pierides vetant.
Sed mulierum quæ est gloria, et honos Barbara
Taurella conjux quam pientissima, viro, et
Unà ut quiesceret ipsa, donec corporum
Erit excitatio, sibi hoc viva posuit.
Hoc te volebam scire. Jamque abi, et vale.

A la page 17 de mon premier volume est la traduction françoise de six vers grecs dont Alde est l'auteur, et qui se lisent au premier feuillet du premier volume d'Aristote, 1495, in-fol.

Il paroît incroyable qu'Alde ait pu résister à

tant de fatigue et conduire à-la-fois tant de travaux. A peine arrivé à Venise, il s'étoit chargé de lire et expliquer publiquement à une nombreuse réunion de jeunes étudiants, les meilleurs écrivains grecs et latins anciens; et il continua pendant plusieurs années cette espèce de cours public, même lorsqu'il fut le plus occupé par ses impressions. Aussi n'avoit-il pas un moment de relâche; et un avis qui se trouve au verso du feuillet y iiii de la Grammaire de Lascaris, édition de 1512, contient un témoignage assez naïf de son assiduité au travail.

«.... Vix credas quam sim occupatus : non habeo certe tempus, non modo corrigendis, ut cuperem, diligentius, qui excusi emittuntur libris cura nostra, summisque die noctuque laboribus, sed ne perlegendis quidem cursim; id, quod, si videres, miseresceret te Aldi tui.... cum sæpe non vacet vel cibum sumere, vel alvum levare. Interdum ita distinemur, utraque occupata manu, atque coram, id expectantibus impressoribus, quod habetur in manibus, tum importune, rusticeque instantibus, ut ne nasum quidem liceat emungere.[1] O provinciam quamdurissimam.... »

---

[1] Il avoit déjà dit, en 1496, dans la préface de *Thesaurus Cornucopiae :* « Dura provincia est emendate imprimere latinos libros, durior accurate graecos, durissima non depravate vel hos vel illos. »

Sa réputation lui attiroit, comme à tout savant du premier ordre, une foule de visiteurs, les uns pour s'entretenir utilement avec lui, mais beaucoup d'autres aussi pour satisfaire une vaine curiosité, tuer le temps pendant une heure, et le questionner impitoyablement sur ses entreprises littéraires, sur les éditions qui étoient sous presse, sur celles qu'il se proposoit d'imprimer [1]. Tout cela s'accordoit mal avec ses occupations si multipliées; et pour ne point s'exposer au désagrément de congédier avec incivilité telle ou telle personne dont la visite lui devenoit importune, il prit le parti de placer sur la porte de son cabinet un avis en forme d'inscription, qu'il nous a conservé dans sa préface à André Navagero, en tête de *Ciceronis Libri Oratorii*, 1514, in-4°, préface copiée dans les deux éditions suivantes de 1521 et 1533.

Voici comme il s'y exprime à ce sujet.

« Mihi duo sunt præter sexcenta alia quibus studia nostra assidua interpellatione impediuntur : crebræ scilicet literæ virorum doctorum quæ undique ad me mittuntur, quibus si responden-

[1] Combien de fois dans ma première jeunesse, n'ai-je pas été faire de ces visites à M. François Ambroise Didot l'aîné, qui malgré une certaine brusquerie de caractère, me répondoit toujours obligeamment, et paroissoit me donner avec plaisir ces informations dont j'étois alors si avide.

dum sit, dies totos ac noctes consumam scribendis epistolis : et ii qui ad nos veniunt partim salutandi gratia, partim perscrutaturi si quid novi agatur; partim, quæ longe major est turba, negotii inopia. Tunc enim, eamus, aiunt, ad Aldum. Veniunt igitur frequentes, et sedent oscitabundi.

Non missura cutem nisi plena cruoris hirudo.

« Mitto qui veniunt recitaturi, alii carmen, alii prosa oratione aliquid, quod etiam excusum typis nostris publicari cupiant, idque rude et incastigatum plerumque....

« A quibus me cæpi tandem permolestis interpellatoribus vindicare. Nam iis qui ad me scribunt, vel nihil respondeo, cum quod scribitur non magni intersit; vel, si intersit, laconice. Quam quidem rem, quoniam nulla id a me fit superbia, nullo contemptu; sed ut quicquid est otii, consumam edendis bonis libris; rogo ne quis gravius ferat, neve aliorsum atque ego facio, accipiat. Eos autem qui vel salutandi, vel quacunque alia causa ad nos veniunt, ne posthac molesti esse pergant; neve importuni interpellent labores et lucubrationes nostras, curavimus admonendos epigrammate, quod quasi aliquod edictum videre licet supra januas cubiculi nostri, his verbis : QVISQVIS ES, ROGAT TE ALDVS ETIAM ATQVE ETIAM : VT, SI QVID EST, QVOD A SE VELIS : PERPAVCIS AGAS : DEINDE ACTVTVM ABEAS :

NISI TANQVAM HERCVLES, DEFESSO ATLANTE : VENERIS SVPPOSITVRVS HVMEROS. SEMPER ENIM ERIT : QVOD ET TV AGAS : ET QVOTQVOT HVC ATTVLERINT PEDES ». [1]

Universellement estimé et jouissant d'une réputation si justement acquise, Alde ne fut cependant pas à l'abri de la critique; et de son temps comme de nos jours, plus d'un savant lui a fait des reproches dont quelques-uns sont jusqu'à un certain point mérités. Dès la fin du quinzième siècle, le savant et malheureux professeur de Bologne, Urceus Codrus [2], qui mourut en

---

[1] Jean Oporin, habile imprimeur à Bâle, dans le milieu du seizième siècle, et Zach. Ursin (Beer), célèbre théologien réformé, du même temps, mirent sur la porte de leur cabinet un avis à-peu-près semblable. Celui d'Ursin, qui lui donna la réputation d'un homme dur et peu obligeant, étoit ainsi conçu : « Amice, quisquis huc venis, aut agito paucis, aut abi, aut me laborantem adjuva. » Voyez Melch. Adam, in Vitis Theolog. pag. 540.

[2] Antonio Urceo, surnommé Codro, dans une lettre qu'il écrivit à l'un de ses amis, *Baptista Palmario*, le 15 avril 1498, en lui laissant faculté de communiquer ses observations à Alde, mais lui enjoignant de ne laisser voir la lettre à qui que ce soit.

Voici le commencement de cette lettre.

Antonius Codrus Urceus Baptistæ Palmario suo salutem plurimam.

Alexander Sartius tuas mihi litteras reddidit in quibus præcipue illud erat scriptum Aldum scilicet velle ut ego illi fidem haberem, et persolverem id quidquid librorum græcorum nomine ei deberem. Ita feci; accepi a Sartio libros Aristotelis de animalibus et Voca-

1500, se plaignit de ce qu'Alde laissoit des fautes dans ses éditions grecques: il le reprend aussi

---

bularium unum. Ego illi numeravi bisilacos quattuor et libras octo: sed prius vendideram duo opuscula de Morbo gallico solidos decem, et duos Theocritos. Unum solidos quadraginta quinque, alterum quadraginta. Ego nihil ei deberem pro his libris emptis et venditis, si ille mecum amice agere vellet : sed intelligo et cognosco tantam esse in ejus sociis avaritiam ut nihil commodi ab eo sperem. Te rogo ut illum convenias et rem componas : sed scito me nihil ab eo deinceps empturum esse, ut credo, propter caritatem (ut ad eum scripsi) rei parvæ quam ipse et socii magnam faciunt, multum papyri in chartis fere vacuis scriptura consumentes, nisi forte minoris pretii, seu tolerabilioris, res suas existimaverint. Atqui magnus est labor, et magni sumptus impenduntur in illis imprimendis. Non nego; sed reliqui labores in acquirendis pecuniis non sunt magni? Vides nunc in majore pretio esse pretium quam unquam antea. Ego tibi ingenue verum fatebor; gaudeo quidem emisse libros illos Aristotelis ut possem dubitantibus interdum philosophis nostris de translatione respondere : sed multo magis doleo, cum cogito me tantum pecuniæ in illis consumpsisse quantum satis mihi fuisset emere vel decem optimos codices latinos et magnos. Sed utinam possim dubitantibus et rogantibus recte respondere, cum multos errores in illis voluminibus græcis jam compererim, adeo ut de singulis vocabulis mihi non omnino notis dubitare cogar. Atqui fieri non potest quin in opere longo et difficili aliquando non dormitetur; quidquid et in latinis fieri videmus, et in aliis impressoribus græcis in aliis urbibus. Concedo, et do veniam...» Il donne ensuite une série de fautes typographiques de l'Aristote.

«Si vis hæc omnia quæ tibi familiarissime scripsi referre Aldo, per me licet; sed ne litteras ipsas in manus alicujus sinas pervenire. O quam dulce est ad amicum scribere qui non quærat nodum in scirpo, et apud quem possis interdum solœcizare!»

de ce qu'il vendoit ses livres trop cher, et leur donnoit des marges trop grandes et inutiles [1].

Dès l'année 1495, dans sa préface d'Hésiode, adressée à Bapt. Guarini, Alde avoit été au-devant de ce reproche d'incorrection.

« Si qua tamen leges incastigata, magister doctissime, tam hic, quam in cæteris libris, quos ego, ad communem studiosorum omnium utilitatem, curo imprimendos (nam esse aliqua non eo inficias), non mihi imputes, sed exemplaribus. Non enim recipio me emendaturum libros, nam in quibusdam Oedipo conjectore opus esset; ita enim mutilati quidam sunt, et inversi, ut ne ille quidem, qui composuit, si revivisceret, emendare posset : sed curaturum summo studio, ut vel ipso exemplari imprimantur correctiores. Sic in Apollonio grammatico fecimus. Sic in hoc libro, in iis, quas addidimus eclogis : rati, satius esse aliquid habere, quam nihil. Quod incorrectum est, si lateat, raro, vel potius numquam, emendatur. Si vero prodit in publicum, erunt multi qui castigent, saltem longa die. Sic in Fabio Quintiliano, sic in C. Plinio Nepote, sic in nonnullis aliis factum videmus, qui quotidie emendantur, quotidie pristinae elegantiae et candori propius accedunt. Sed periniqui sunt, et ingrati, si qui sunt qui me accusent. His ego nihil imprecarer, nisi ut, quemadmodum ego, ita et ipsi, curarent aliquando imprimendos graecos libros. Sentirent certe longe aliter..... »

[1] Les grandes marges des anciennes éditions étoient destinées à recevoir des observations et des notes (comme le dit Alde lui-même dans une de ses préfaces); aussi plus d'un de ces vieux in-folio nous est-il parvenu chargé du travail de savants commentateurs ou interprètes; mais nos grands papiers modernes, nos immenses volumes en papier vélin, qui oseroit en altérer l'éclat par de sacrilèges écritures? Pourroit-on même sur la plupart d'entre eux essayer de tracer un mot, un simple astérisque, sans que l'encre aussitôt étalée sur ces papiers mous et de la nature des éponges, n'y fît sur-le-champ au lieu d'un trait une grande et hideuse tache?

Qu'eût-il dit de la plupart de nos éditions luxueuses faites depuis l'invention du papier vélin?

Quant au prix, les livres d'Alde bien imprimés et sur très bon papier, devoient sans doute se payer plus chèrement que les éditions négligées de beaucoup de ses confrères, et cependant lui donner moins de profit; l'injustice du reproche est d'ailleurs prouvée par le peu de fortune qu'il laissa à ses enfants après avoir mené une vie très économe, et même, selon quelques contemporains, une vie parcimonieuse. Pendant vingt-cinq ans il travailla beaucoup, gagna peu, ne dépensa presque rien, et mourut à-peu-près pauvre.

Gruter, dans ses notes sur les Lettres de Pline, reproche à Alde trop de licence dans ses conjectures.

J. A. Ernesti, dans la préface de son Homère, 1759-64, 5 vol. in-8° prétend que les trois éditions Aldines d'Homère, et surtout la dernière [1], sont incorrectes et faites sans beaucoup de discernement. Dans la préface de son Tacite, il va plus loin encore, et c'est ici qu'il devient injuste: « Observatum est a viris doctis Aldum saepe

---

[1] Alde étoit mort depuis neuf années; la louange ou le blâme que peut mériter cet Homère de 1524, appartient tout entier à André d'Asola et à ses fils.

priores editiones non auxisse, nisi vitiis operarum. » On pourroit renvoyer une partie de ce mauvais compliment à ce savant et très habile éditeur, dont l'Homère est loin d'être sans fautes; dont l'édition de Tacite, tout estimable qu'elle est (celle de 1772), est beaucoup trop incorrecte; et dont enfin l'édition, par lui augmentée, de la Bibliothèque latine de Fabricius, 1773-74, 3 vol. in-8°, est tellement fautive, qu'on ne peut en faire usage sans une extrême circonspection. Tant il est vrai qu'il est bien plus aisé de trouver à reprendre dans les autres, que de rester soi-même exempt de tout blâme.

Gasp. Barthius, Advers. XXVI, c. 27, dit : « Aldus, ejusque asseclae, ut non raro corruperint auctores audacia corrigendi, ita tamen, ut optimorum Italiae codicum (dic et praecipue Galliae) subsidio nixi, nobis recensentibus enucleate omnia, non sint plane insuper habendi. » Quoique Barthius *recensuerit enucleate omnia*, ainsi qu'il a soin de s'en vanter, ceux qui sont venus avec lui l'ont souvent aussi trouvé en faute. Toujours il en arrivera de même; la différence ne sera que du plus au moins.

Il est cependant vrai que les éditions grecques d'Alde sont en général moins correctes que celles qu'il a données en latin et en italien; mais aussi quelle comparaison entre la difficulté d'im-

primer la première édition d'un texte grec, et la tâche infiniment plus facile de reproduire des textes latins ou italiens déjà publiés? Il est vrai aussi qu'il n'a pas été toujours heureux dans le choix de ses leçons, dont quelques-unes n'ont pu être justifiées; et enfin que plusieurs de ses éditions sont faites sur des textes évidemment mauvais. Celle des Opuscules de Plutarque, 1509, in-folio, n'est pas bonne; mais il manqua de bons matériaux. Il faut passer condamnation sur l'édition de Lucien, 1503, in-folio, bien inférieure à celle de Florence, 1496, qu'il auroit dû prendre pour guide. Ce fut une faute; mais il espéra sans doute faire mieux que cette édition, en se servant d'autres textes. Aussi, pour juger sainement et sans prévention, il faut considérer et les temps, et l'état où étoient alors les restes de l'ancienne littérature. Lorsqu'Alde pouvoit réunir plusieurs manuscrits, il les conféroit entre eux; mais combien de fois ne fut-il pas obligé d'imprimer d'après un seul exemplaire, et vicieux et tronqué. Parce qu'il n'avoit qu'un seul et mauvais manuscrit d'Hesychius, devoit-il renoncer à publier ce précieux Lexique, dont mille événements imprévus pouvoient détruire le seul exemplaire qui en existât, le seul que l'on connoisse même aujourd'hui, et nous priver irrévocablement de ce livre si nécessaire pour l'in-

telligence des auteurs grecs? Combien d'ouvrages de l'antiquité se seroient perdus, si l'on ne se fût empressé de reproduire, par l'impression, les premiers fragments presque méconnoissables qu'on en découvroit dans la poussière des vieilles bibliothèques!

Les manuscrits palimpsestes si habilement exploités par Messieurs Mai, Niebuhr et Peyron, ont le très grand inconvénient de laisser beaucoup d'endroits illisibles, d'où résultent inévitablement de nombreuses lacunes. Les pages copiées des manuscrits charbonnés d'Herculanum et de Pompei donnent des textes plus mutilés encore; et ce fut néanmoins une œuvre méritoire, un véritable service rendu aux lettres, de publier ces textes imparfaits, quelquefois même inintelligibles. Si une heureuse circonstance fait découvrir quelque meilleur manuscrit de l'une de ces publications, nul ne sera tenté de faire le reproche d'incapacité ou d'inexactitude à ceux qui en avoient donné l'édition première.

Quant à la correction typographique, nul doute qu'elle ne dépende de l'Imprimeur; mais on conviendra qu'elle est bien plus difficile à obtenir pour les éditions grecques que pour toute autre langue plus généralement connue; et qu'elle est surtout plus difficile, d'après des copies manuscrites, que d'après des imprimés déjà revus avec

plus ou moins de soin. Au reste, si l'on met ces légères taches en comparaison avec les travaux de toute la vie d'Alde, et si l'on veut considérer que de la plupart des hommes devenus célèbres on cite quelques bons ouvrages, quelques actions éclatantes, trop souvent avec nécessité de passer sous silence, de dissimuler, pour ainsi dire, le reste de leur vie ou de leurs écrits; tandis que pour trouver faute en celui-ci, les critiques ont été réduits à chercher, dans la foule de ses éditions, un petit nombre de volumes sur lesquels puissent tomber leurs reproches; on conviendra qu'à tous égards, il occupe et occupera peut-être long-temps encore, et sans aucune exception, le premier rang parmi tous les Imprimeurs anciens et modernes. [1]

Presque toutes les éditions Aldines, les grecques surtout, ont été consultées utilement par les éditeurs les plus habiles, même dans ces der-

---

[1] On m'a su mauvais gré de cette phrase, pour laquelle on a été jusqu'à m'accuser de *manquer de patriotisme*. De tous les reproches que ma vie aura pu mériter, j'ai au moins la certitude que celui-ci ne pourra atteindre la moindre de mes actions, la moindre de mes pensées. On a dit aussi que je prétendois distribuer les rangs. Ici je suis historien, j'examine la vie et les œuvres de mon héros, je ne vois rien qui puisse ni l'égaler, ni lui être mis en comparaison; je dois donc lui assigner la première place. Qu'un autre fasse plus et mieux, dès-lors le premier rang sera le sien, et Alde Manuce descendra au second.

niers temps, et après un grand nombre d'éditions postérieures et très soignées des mêmes ouvrages. Je pourrois, entre autres autorités, citer celle du savant Brunck, à qui l'on n'a, certes, pas à reprocher une trop grande indulgence. Dans ses éditions grecques d'Aristophane, de Sophocle, &c., il donne à celles d'Alde des éloges non suspects, et les déclare la base nécessaire de toute édition future. Voyez tome premier de ces *Annales*, pages 39 et 82.

Le reproche d'une trop grande licence dans les corrections, fait à Alde *et ejus asseclis*, est plus mérité par ses successeurs immédiats, André d'Asola et ses deux fils. Savants aussi, mais cependant beaucoup moins habiles, ils ont donné plus d'une édition insignifiante et médiocre, surtout en grec. L'Oppien de 1517, et quelques autres de leurs livres, prouvent que s'ils n'eussent pas pris la suite des travaux d'Alde, ils n'auroient pas obtenu le rang distingué qu'ils occupent parmi les Imprimeurs. Leurs éditions ne sont cependant pas à dédaigner; et à très peu d'exceptions près, elles méritent les suffrages des savants, en même temps que leur très grande rareté et leur belle exécution les rendent précieuses pour les amateurs des trésors de l'ancienne littérature.

Parmi ceux qui recherchent les éditions Aldines, quelques-uns donnent une préférence ex-

clusive à celles d'Alde l'ancien, et négligent toutes les suivantes. D'autres vont jusqu'en 1529, époque de la mort d'André d'Asola; mais un plus grand nombre d'amateurs, indépendamment de la très grande estime qu'ils accordent à presque toutes les éditions de ces trente-six premières années, recherchent aussi avec empressement la plupart de celles que Paul Manuce publia jusque vers 1562, et seulement quelques-unes de celles qui furent données depuis ce temps par le même Paul Manuce, ensuite par Alde le jeune, son fils, et finalement par Nicc. Manassi, avec l'ancre Aldine, et dans la même maison d'imprimerie, jusqu'en 1597, époque de la mort d'Alde le jeune. Cet accueil moins circonscrit est bien plus fondé en raison. Nul doute que les éditions d'Alde l'ancien ne soient, presque sans exception, beaucoup plus rares que celles dont la date est plus récente: elles sont d'ailleurs assez généralement d'une plus belle impression et sur un papier beaucoup meilleur : elles ont encore ce mérite tout particulier que, faites presque toutes immédiatement d'après des manuscrits qui depuis se sont perdus, elle nous représentent l'état au vrai de ces manuscrits dont elles tiennent en quelque façon la place : elles en sont des copies plus fidèles que les éditions du quinzième siècle, la plupart faites par des éditeurs moins savants,

quelques-uns même beaucoup au-dessous de leur travail, tel que le respectable évêque d'Aleria : mais cependant, s'il est question d'une plus parfaite révision des textes, il est rarement vrai que les plus anciennes des éditions Aldines soient celles qu'il faille préférer. Je conviens que *Polyphili Hypnerotomachia*, de 1499, est au rang des livres les plus précieux, tandis que la réimpression de 1545 n'a qu'une bien moindre valeur. On peut dire la même chose d'autres volumes d'Alde, en les considérant comme raretés typographiques; mais pour les classiques, latins surtout, qui, après avoir été imprimés par Alde, l'ont encore été par son fils Paul Manuce, presque toujours les dernières éditions ont été supérieures aux premières; et c'est ce qui a dû nécessairement arriver, tant que le savant Paul Manuce leur a donné lui-même ses soins. Les cinq volumes de Cicéron de 1502, 1512, 1513, 1514 et 1517 [1], sont des curiosités très piquantes pour quiconque aime les livres rares; ils sont même tellement introuvables, que très peu d'amateurs réussissent à les réunir en totalité : mais ce n'est plus dans ces précieux volumes qu'il faut lire Cicéron, tandis qu'on peut encore très utilement faire un usage habituel des éditions multipliées

---

[1] Epistolae familiares, 1502; Eaedem 1512; Epistolae ad Atticum, 1513; Libri Rhetorici, 1514; de Officiis, &c. 1517.

que Paul Manuce a données des divers ouvrages de ce père de l'éloquence latine.

Quant aux éditions des dernières années de Paul Manuce, et de son fils Alde le jeune, elles sont beaucoup moins estimables, soit pour l'exécution typographique, soit pour la correction; trop souvent même elles portent des témoignages évidents de la négligence, comme aussi de la parcimonie avec lesquelles elles ont été fabriquées. Les productions de cette imprimerie commencent d'ailleurs à redevenir ce qu'étoient généralement presque toutes celles de la fin du quinzième siècle. Elles consistent pour la plupart en livres mystiques ou de jurisprudence, en longues et pesantes dissertations, et fort peu de haute littérature. Ainsi donc quiconque n'a pas la *manie* ou la nécessité des collections, peut ne pas trouver un grand nombre de livres à acquérir dans ceux des trente dernières années de cette imprimerie. [1]

Les éditions d'Alde et la plupart de celles d'André d'Asola, ainsi que de Paul Manuce, ont en-

---

[1] Depuis long-temps je m'applique à réunir toutes ces éditions, bonnes ou mauvaises, rares ou communes; mais j'ai été déterminé à former cette difficile collection par le desir de mettre moins d'inexactitude dans les notices que depuis beaucoup d'années j'avois le projet de publier sur toutes les productions de cette Imprimerie célèbre.

core un mérite réel qui leur est commun avec celles du bon temps des Estienne; c'est que l'exécution typographique en est à-peu-près aussi bonne pour toutes. Les livres des mêmes années portent la même physionomie, et font voir que tout l'atelier étoit monté pour travailler régulièrement bien; tandis que dans beaucoup de nos imprimeries modernes, trop souvent, à la suite d'une édition magnifique et digne d'être placée dans les collections les plus riches, on voit paroître quelque chétif volume sur mauvais papier et d'une impression trop négligée.[1]

A mon avis, c'est là que commence l'abus, disons même le ridicule du luxe typographique. Pour qui travailloient avec tant d'ardeur les Alde, les Estienne, les Plantin, les Elsevier? pour le commun des acheteurs. Leurs impressions étoient bien un peu plus chères que le volume mesquin et négligé de tel Imprimeur leur contemporain; mais toujours étoient-elles d'un prix accessible à la plupart des lecteurs; et c'est ainsi qu'un habile Imprimeur peut acquérir de

---

[1] Ceci vrai, trop vrai, pendant long-temps, ne l'est plus depuis quelques années pour la typographie parisienne. En général on fabrique maintenant très bien les livres à Paris; et c'est en quoi nous ont été véritablement utiles les somptueux volumes pour lesquels nos plus habiles imprimeurs ont prodigué leurs talents et leurs soins.

véritables droits à la reconnoissance publique. Les livres qu'il fabrique à grands frais, et dont il exige un très haut prix, doivent le mettre à même de pouvoir tout imprimer, non pas avec un luxe exagéré et superflu, mais toujours avec goût, netteté et correction, et même avec une certaine élégance. Sans cette influence nécessaire des chefs-d'œuvre de la typographie sur la meilleure fabrication des livres usuels, le luxe typographique ne seroit pas en soi plus recommandable que le seroit une fabrique de draps qui, au lieu d'en donner de bons pour quelques écus par aune, en feroit d'admirables au prix de deux ou trois cents écus, pour habiller les puissants de la terre, mais n'auroit plus ensuite à nous offrir pour notre usage que des tissus grossiers et mal fabriqués.

De tout temps les Imprimeurs qui ont eu un certain talent dans leur art, ont pris plaisir à tirer de quelques-unes de leurs éditions un ou plusieurs exemplaires sur vélin. Ces curiosités typographiques, d'une fabrication difficile autant que dispendieuse, ne peuvent être acquises que par les amateurs les plus opulents; et on pourroit même ajouter qu'à l'exception de ceux qui se fabriquèrent dans le quinzième siècle, et qui pour être sur vélin n'en étoient pas moins alors des livres usuels, presque jamais volume imprimé

sur vélin n'a véritablement servi à la lecture : mais leur exécution n'en tourne pas moins à l'utilité commune, en ce qu'elle rend les ouvriers imprimeurs plus habiles, et qu'en même temps elle procure à celui qui les emploie et les fait vivre, un excédent de bénéfice, une espèce de prime d'encouragement qui lui permet de soigner d'autant plus l'ensemble de l'édition. Alde a tiré sur vélin des exemplaires de beaucoup de ses livres, et les amateurs les paient des prix excessifs. Ses successeurs immédiats en ont aussi imprimé, mais bien moins que lui. De Paul Manuce on en connoît à peu près autant que de ses cousins. Je n'ai jamais vu qu'un seul volume d'Alde le jeune sur vélin : *Ciceronis Epistolae familiares*, 1575, in-8. Il a été tiré aussi des exemplaires sur papier plus grand et plus fort, et, plus rarement, sur papier bleu (*charta caerulea*). Dans le cours de la liste des éditions, j'ai noté avec soin toutes ces particularités, qui ne sont rien il est vrai pour la science, mais qui n'en sont pas moins recueillies avec avidité par ceux qui s'intéressent aux succès de l'art de la typographie, et mettent leur jouissance à en rassembler les plus remarquables productions.[1]

---

[1] La liste des éditions Aldines dont on connoît des exemplaires imprimés sur vélin, est répétée à la fin du tome second.

Avant Alde, les caractères grecs, concentrés dans quelques imprimeries, étoient d'une mauvaise forme et taillés avec rudesse : il fut le premier qui, examinant avec soin la configuration des lettres dans les plus beaux et les plus anciens manuscrits, sut monter son imprimerie en caractères bien plus agréables à l'œil, et aussi supérieurs à tout ce qui s'étoit fait jusqu'alors que le furent aux caractères d'Alde eux-mêmes, ceux que 40 ans après grava Garamond d'impérissable mémoire. Quant aux lettres latines, on sait que Jenson et Vindelin de Spire, après avoir employé vers 1472 ces belles lettres rondes, qui ont fait leur réputation, furent obligés de revenir à des caractères, soit gothiques, soit semi-gothiques, pour complaire au grand nombre des lecteurs, accoutumé à l'usage des manuscrits du moyen âge [1]; de même que la plupart des Allemands préfèrent encore aujourd'hui les formes rudes de ce gothique, à la configuration plus nette et plus élégante des lettres latines. Alde ne voulut rien de gothique dans ses caractères : il chercha bien à imiter les manuscrits, mais ceux de la plus belle écriture courante ou *cursive;* et c'est dans ceux-ci qu'il prit l'idée de son petit

[1] Voyez le passage latin cité au tome second, page 249.

italique dont j'ai déjà parlé plus haut, p. 19. Ses caractères romains furent taillés à-peu-près dans les formes que Vindelin de Spire avoit d'abord préférées. Les deux premiers alphabets furent très imparfaits, mais le troisième est d'une grande beauté, et bien supérieur dans son genre à beaucoup de bons caractères modernes. Une partie nécessaire de l'histoire de cet homme célèbre est peut-être l'indication détaillée des divers types employés par lui et par ses descendants. Cette énumération, que, j'espère, on ne trouvera point déplacée dans un ouvrage du genre de celui-ci, fera voir mieux encore la suite et le progrès de ses travaux typographiques, qui sont nécessairement liés à ses travaux littéraires.

1. Son premier grec est celui du *Lascaris*, 1494-5. Ce caractère, sans alignement, de formes incorrectes, de lettres inégales et mal calibrées, montre évidemment le tâtonnement d'un premier essai. Il ne fut employé à aucun autre ouvrage.

2. Le second est celui dont le *Musaeus* est le *specimen*. Il a imprimé l'Aristote, et tous les in-folio grecs qu'Alde publia dans les dernières années du quinzième siècle. On voit qu'il est formé sur les mêmes modèles que celui du Lascaris, mais avec bien plus de régularité et d'amélioration dans la plupart des lettres, dont cependant

quelques-unes sont conservées. On le trouve déjà usé dans le *Theodorus Gaza* de 1495, ce qui fait présumer qu'alors on employoit pour la fonte de ces caractères une matière très peu forte, qui n'étoit presque que du plomb [1], et aussi que ces fontes avoient été peu considérables.

3. Grec plus fin, mais dans le même goût, employé d'abord pour la Grammaire grecque de Bolzani, 1497, in-4°, et le Dictionnaire grec, 1497, in-folio, de la même année; ensuite pour les préliminaires du *Psalterium graecum*, in-4°,

---

[1] Un écrivain, contemporain d'Alde, cité par Maittaire, dit qu'il poussa l'amour de son art au point de faire fondre des caractères en argent. Un autre prétend que le pape avoit promis à Paul Manuce des caractères d'argent, *argentei typi*. Si jamais Alde a tenté de faire faire des caractères de ce métal, il aura dès les premiers essais reconnu que l'excessive dépense n'étoit même pas le plus grand obstacle qui s'opposât à son emploi. Mais je crois plutôt que ces deux écrivains auront imaginé cette circonstance de caractères d'argent pour embellir leur récit; ils auront cru qu'une très belle impression ne pouvoit avoir été faite qu'avec une matière plus précieuse que le plomb; de même que depuis, on a prétendu que la petite Bible de 1656, dite de Richelieu, étoit aussi imprimée en caractères ou d'argent, ou au moins dans lesquels il étoit entré une forte portion de ce métal. Il falloit dire que ces caractères étoient d'or, et même d'or d'Ophir; l'anecdote en eût été bien plus belle.

Une petite Bible angloise, imprimée à Cambridge, chez Field, aussi en 1656, est encore un de ces livres que quelques-uns ont cru avoir été exécutés avec des lettres d'argent.

sans date, mais certainement imprimé de 1497 à 1498; enfin pour les Scholies d'Aristophane, 1498, in-folio; *Epist. Graec. Collectio*, 1499, in-4°; *Astronomi veteres*, 1499, in-folio; *Dioscorides*, 1499, in-folio.

4. Grec à-peu-près de la grosseur du précédent, mais bien plus maigre. On le voit employé pour la première fois aux dix feuillets des Scholies sur l'*Alexipharmaca* de Nicandre, qui se trouvent à la fin du Dioscoride de 1499, in-folio, dans le *Nonnus*, in-4°, sans titre ni date, dans *Poetae Christiani veteres*, 1501-2, in-4°; *Philostratus*, 1501-2-4, in-folio. Il est à remarquer que de plusieurs des premiers caractères d'Alde l'ancien, on trouve d'abord un petit volume qu'il imprimoit pour essai, et sans date : *Musaeus* et la *Galeomyomachia* pour le second grec et le second latin, *Diaria de bello Carolino* pour le troisième latin, et *Nonnus*, qu'on peut bien considérer comme l'essai du quatrième caractère grec, malgré les dix feuillets de Scholies du Dioscoride de 1499 dont l'impression n'est peut-être pas antérieure au Nonnus sans date.

5. De la grosseur de celui de Nonnus, mais mieux taillé, plus égal et mieux aligné. Je crois que c'est le même, mais mieux fondu, dans des matrices mieux ajustées, et avec un certain nombre de lettres refaites à neuf. Au surplus, en exa-

minant attentivement ceux de ces caractères qui sont analogues entre eux, on y reconnoît un singulier mélange de formes toutes différentes dans les mêmes lettres; ce qui prouve que, pendant plusieurs années, Alde fit continuellement retoucher ses caractères, et que plus d'un poinçon fut recommencé plusieurs fois de suite, dans l'espoir d'obtenir une plus grande perfection.

Ce caractère, employé d'abord dans le Thucydide et l'Hérodote de 1502, in-folio, dans le Pindare de 1513, in-8°, *Erotemata,* 1512 et 1517, in-8°, et dans tous les in-folio publiés par Alde depuis 1502, et par ses successeurs immédiats, et le caractère suivant, n° 6, employé dans les in-8°, sont les deux dont les Alde ont fait l'usage le plus continu, et sont, avec le gros grec (n° 2) de l'Aristote, les caractères grecs des Alde les mieux connus à quiconque a fait quelque usage de leurs éditions.

6. Plus fin que les précédents, employé d'abord pour le Sophocle de 1502 et l'Euripide de 1503, et ensuite sans interruption dans les in-8°, concurremment avec le n° 5 qui, plus fort, servoit pour les in-4° et in-folio; ce qui dura jusqu'en 1549, que Paul Manuce adopta les deux caractères suivants.

7. Ce grec n'est guère plus fin que le n° 5, mais il est plus serré : je ne le vois employé que

dans *Etymologicum magnum*, 1549, in-folio.

8. De la même hauteur que le n° 7; mais plus maigre et portant trop peu de blanc entre les lignes, ce qui en rend la lecture pénible. Il a servi pour l'Aristote, le Démosthène, et autres éditions faites de 1550 à 1554 par les fils d'Alde, pour Federic Turrisan, et en société avec lui. De tous les grecs des Alde, celui-ci est, dans son ensemble, le plus désagréable à l'œil, quoiqu'il soit néanmoins gravé avec plus de correction que les précédents.

9. Ce grec, le dernier que je remarque dans les éditions Aldines, est d'une grosseur qui tient le milieu entre le fin des in-8°, n° 6, et l'autre plus gros, n° 5. Il est incontestablement fait sur le beau grec de Garamond, mais avec moins de ligatures, ou lettres liées; et la Grammaire grecque de Lascaris, de 1557, in-8°, dans laquelle il paroît neuf et employé pour la première fois, est un des livres grecs des plus élégants et des plus agréables à lire.

La fabrication des lettres latines ne fut pas moins soignée par Alde, qui n'hésita point à faire recommencer plusieurs fois de suite ses premiers alphabets, et à les remplacer successivement par d'autres de formes et meilleures et plus correctes.

1. Le premier caractère latin d'Alde est celui

qu'il employa dans le Lascaris, 1494-5, in-4°; c'est un romain de la grosseur du Saint-Augustin : il est lourd et peu agréable, mais d'une égalité parfaite, et l'un des mieux fondus qui existent : bien supérieur en cela au grec du même livre, qui a surtout le défaut d'être inégal et mal aligné. Les points des i sont figurés par un trait oblique, tiré de droite à gauche, dans le même sens que l'accent aigu. On ne revoit plus ce caractère que sur le titre de Theodore Gaza, 1495, in-folio, et sur le dernier feuillet du premier volume d'Aristote, de la même année.

Long-temps après, en 1542, Paul Manuce essaya de le faire revivre, et en imprima un petit volume in-4°, *Barbari in Porphyrium Commentationes.* Ce caractère, d'une fonte nouvelle et moins régulière que l'ancienne, a les lettres plus espacées que dans le Lascaris, les í y sont les mêmes. Je n'ai pas aperçu que depuis il en ait été fait aucun autre usage.

2. Un peu plus haut que celui qui précède, auquel il est bien inférieur : aussi fut-il promptement rebuté; et je ne le vois employé dans aucun autre livre que dans le *Musaeus,* dont il est le premier et le dernier essai.

3. En tous points supérieur aux deux précédents, qui véritablement n'étoient que des essais défectueux. Celui-ci réunit la beauté des formes

à la correction de la gravure ; et le *P. Bembi Aetna*, 1495, dans lequel on le voit absolument neuf, est d'une beauté achevée. Il a été depuis employé sur le titre d'*Hesiodus*, 1495, in-folio, et ensuite pendant plus de soixante années dans toutes les occasions où un caractère aussi gros pouvoit être d'usage.

4. Plus fin et d'une forme assez mauvaise : il a servi au rare volume de *Leonicenus de Morbo Gallico*, 1497, in-4°, et à la préface du Dictionnaire grec de la même année. Ce caractère, assez inférieur, paroît avoir été promptement remplacé par le suivant, de la même grosseur, mais d'une coupe plus régulière.

5. On voit celui-ci d'abord dans le Lucrèce, 1500, in-4°, *Poetae Christiani*, 1501-2, in-4° ; mais il y figure mal, parce que les lignes sont trop serrées, et que l'impression de ces deux rares éditions est lourde et beaucoup trop chargée d'encre. Il reparoît dans *Aesopus*, 1505, in-folio, d'une nouvelle fonte, avec quelques lettres refaites, et un peu plus de blanc entre les lignes, dont trente-quatre occupent la même place que trente-sept du Lucrèce. De cette façon, il fait un très bon effet, et l'édition est fort jolie.

6. Le fameux italique, nommé si long-temps *Aldino*. On sait qu'il fut d'abord employé pour le rare Virgile de 1501, in-8°, sur lequel voyez

ces Annales, tome premier, pag. 64, et ci-dessus, pag. 20; et successivement dans la multitude presque innombrable des éditions Aldines, in-8°, in-4° et in-folio, qui furent imprimées jusqu'à l'année 1558, que P. Manuce lui substitua celui qui est indiqué au n° 12.

Ce premier italique est rempli de lettres liées, *manum mentientes*, ainsi que les nommoit Alde l'ancien, qui les aimoit beaucoup et les avoit fait faire pour mieux imiter l'écriture : mais P. Manuce débarrassa, avec raison, son imprimerie de toutes ces inutiles ligatures, qui multiplioient à l'excès les sortes de caractères nécessaires à la composition, sans être d'aucun agrément, ni d'aucune utilité pour le lecteur.

7. Italique dans le genre du précédent, mais plus fin : employé seulement pour quelques tables ou sommaires, dans un petit nombre de volumes.

8. Italique de grosseur de Saint-Augustin : caractère assez bizarre : je le vois pour la première fois employé à la courte préface de *Medici Antiqui Latini,* 1547, in-fol., et pour le volume *Bustamante Paz Methodus in Hippocratis Aphorismos,* 1550, in-4°; et ensuite seulement sur quelques titres, ou dans des avis de peu d'étendue.

9. Romain, plus fin que le n° 5, et assez joli : à-peu-près une Philosophie : employé pour le

texte de *Medici Antiqui Latini*, où il semble entièrement neuf, dans *Campegius de Auctoritate Romani Pontificis*, 1555, in-8°, et dans plusieurs autres ouvrages.[1]

10. Romain, Petit-romain : neuf dans *Tractatus de Nullitatibus processuum*, 1554, in-8° : assez bon, mais cependant inférieur à l'excellent caractère de *Medici Antiqui.*

11. Romain, Petit-texte : dans des tables, vers 1558 et années suivantes.

12. Italique, de grosseur de Philosophie : substitué par Paul Manuce, en 1558, à l'ancien italique *Aldino*, employé depuis 1501. Ce nouveau caractère est plus correct; mais comme il est un peu épais, et employé serré, sans espace suffisant entre les lignes, il n'est pas agréable à l'œil; et dans les éditions des derniers temps, où il est usé et imprimé sans beaucoup de soin, il est extrêmement pénible à lire. Paul Manuce aura voulu un caractère moins fin, qui cependant contînt presque autant de matière dans le même

---

[1] Le volume *Petri Paschalii Oratio*, 1548, in-8°, est imprimé avec deux caractères italiques de Cicero et Petit-Romain, autres que tous ceux dont il est ici question; mais ce volume étant de l'imprimerie de Gryphe, quoique plusieurs exemplaires portent le nom d'Alde, je n'introduis point ses caractères dans la liste de ceux qui furent à l'usage de l'imprimerie Aldine.

espace; et c'est ce qui lui aura fait trop diminuer les blancs; faute qu'il fit aussi pour le grec de 1551, n° 8, et dans laquelle bien d'autres, même de nos jours, sont tombés après lui. [1]

13. Romain, Cicero : dans *Summa librorum quos emittet Academia Veneta*, 1559, in-4°, et dans beaucoup d'autres volumes de ces mêmes temps. Je pense que c'est là le caractère *mezzano* que Paul Manuce annonce à l'Académie avoir fait venir de France. Voyez ci-dessus, tome IIe, pag. 221.

14. Romain, Petit-romain, à-peu-près l'équivalent du n° 10 qu'il paroît avoir remplacé. On le voit dans *Aldi Pii Grammaticae Institutiones*, 1558, in-8°.

Je ne pousse pas plus loin ce recensement analytique des caractères Aldins : mon but a été sur-

---

[1] Trop ou trop peu d'écart entre les lignes, trop ou trop peu de marge autour de l'impression, nuisent nécessairement à la beauté d'un livre; mais un défaut qui gâte beaucoup de volumes à tous autres égards d'une exécution brillante et remarquable, c'est un excès de dimension sans nécessité, qui n'a d'autre effet que de les rendre de l'usage le plus incommode. Tel volume, imprimé sur une feuille de très grand in-folio déplié, ne contient rien qui eût empêché d'y employer soit du papier plus petit, soit la même feuille pliée en deux. Les entrepreneurs de ces immenses volumes croient que cette taille démesurée en augmente la beauté, ils se trompent; souvent cet excès la diminue, mais bien certainement il nuit beaucoup à l'usage du livre.

tout de faire voir quels furent les progrès d'Alde dans l'établissement de son imprimerie, et avec quelle persévérance il s'attacha à la munir de tout ce qui lui étoit nécessaire pour mériter ses succès. Je ne présente de modèle gravé d'aucun de ces caractères, parce qu'il n'en est guère dont on ne puisse avoir l'occasion de faire l'examen dans quelqu'une des nombreuses productions de l'imprimerie Aldine, toutes rares que soient la plupart d'entre elles. J'ai déjà prévenu (tome IIe, pag. 193), que dans le Catalogue Spencer, t. IIe, pag. 179, on trouve un fort exact *fac-simile* du caractère grec du *Musaeus*.

Je crois avoir indiqué tous les caractères grecs qui furent employés aux nombreuses éditions Aldines : quant aux caractères latins ou romains, après la liste de ceux des bonnes années, je m'arrête, parce que cette nomenclature devient sans intérêt lorsqu'il ne s'agit plus que de caractères et d'éditions ressemblant à tout ce qui se faisoit dans les autres imprimeries du même temps, sauf un peu plus ou un peu moins de soins dans l'exécution.

Quant aux caractères hébraïques, leur emploi se borne à peu de chose. On en voit une ligne dans *Politiani Opera*, 1498, in-folio, ch. 83 des *Miscellanea* : une colonne dans l'essai in-folio de la Polyglotte, dont il a été question plus

haut. Cet essai peut être rapporté à l'an 1500 environ : le caractère est dans la proportion d'un Gros-romain, très beau, et avec les points. A l'avant-dernière page de la feuille *b* de *Polyphili Hypnerotomachia*, 1499, in-folio, on en trouve encore deux lignes, d'un caractère plus petit, sans les points, et aussi en lettres mobiles, quoique Maittaire les croye gravées et non fondues. Une autre caractère, de même sans les points, de la même grosseur, mais plus correct que ce court essai, reparoît dans le rare volume *Recognitio Veteris Testamenti*, 1529, in-4°, ainsi que dans les mêmes deux lignes de *Polyphili Hypnerotomachia*, réimpression de 1545. Enfin, au bas de l'avant-dernier feuillet du volume in-4° qui vient d'être cité, page 91, *Methodus in Hippocratis Aphorismos*, est un passage du Ps. 91 (*Justus ut palma florebit*) en trois mots hébreux, sans points, et d'un gros caractère dont les lettres semblent gravées en bois.

Alde ayant muni son imprimerie d'un nombreux assortiment de bons caractères grecs et latins, et l'ayant mise en pleine activité, crut convenable d'adopter une marque particulière à sa maison, pour en décorer la première ou la dernière page de ses livres, et souvent l'une et

l'autre. Cette marque que l'on sait être une Ancre entortillée d'un dauphin, est devenue justement célèbre dans les fastes de la typographie, sous la dénomination d'*Ancre Aldine.* C'est la mieux choisie peut-être de toutes celles qu'aucun Imprimeur ou Libraire ait jamais adoptées; et elle convenoit surtout à l'habile homme qui, le premier, imagina d'en décorer ses éditions [1]. Le dauphin désigne la vitesse, à cause de la rapidité avec laquelle il fend les ondes. L'ancre est, au contraire, une marque de repos et aussi de solidité : ce qui exprime avec beaucoup de justesse, que pour travailler solidement et avec fruit, il faut travailler sans relâche, mais cependant avec une lente réflexion; mettre toute la lenteur nécessaire dans la formation de ses plans, et toute célérité dans leur exécution [2]:

---

[1] Dans son recueil d'Adages, Chiliad. II, cent. I. Erasme dit de la marque d'Alde : « Non symbolum hoc tum illustrius fuisse crediderim, cum inscalptum Imperatorio numismati, negotiatorum manibus terendum, circumferretur, quam nunc, cum ubique gentium vel ultra Christiani Imperii terminos, una cum omnigenis utriusque linguae voluminibus propagatur, agnoscitur, tenetur, celebratur ab omnibus qui liberalium studiorum colunt sacra : praesertim iis, qui fastidita barbara ista pinguique doctrina, ad veram atque antiquam aspirant eruditionem.... »

[2] Antequam incipias, consulto; ubi consulueris, mature facto opus est. SALLUST. *Catil. I.*

ce qui est aussi très bien exprimé par cet Adage latin, *Festina lente.* On prétend qu'Auguste avoit adopté cette devise; et il existe une ou même plusieurs médailles de Vespasien, ayant d'un côté son effigie, et de l'autre une ancre entortillée d'un dauphin. Il y en a aussi une de l'empereur Domitien. P. Bembo fit présent à Alde d'une de ces médailles de Vespasien en argent, ainsi qu'Erasme nous l'apprend dans ses Adages, fol. 119, édition de 1520; et il paroît qu'Alde eut assez long-temps l'idée de cette marque avant de l'adopter, car dans la préface de la version latine de *Procli Sphaera*, à la fin du Recueil des Anciens Astronomes, 1499, in-folio, il dit au prince de Carpi: « Sum ipse mihi optimus testis, me semper habere comites, ut oportere aiunt, Delphinum et Anchoram. Nam et dedimus multa cunctando, et damus assidue. » A la page *d* 7 de *Polyphili Hypnerotomachia*, 1499, in-folio, dans le bas d'une des singulières gravures en bois dont est rempli ce livre extraordinaire, on trouve ce même emblême, qu'Alde fit exécuter depuis pour sa marque. Il n'en fit cependant usage que quelques années après, en août 1502, sur le Dante in-8° dont plusieurs exemplaires n'ont point l'ancre; ce qui prouve qu'elle a été ajoutée pendant le tirage, et établit d'une manière positive le temps où elle a été employée pour la première fois.

Quant au Juvénal de 1501 avec l'Ancre, comme il est bien reconnu pour être une réimpression postérieure au moins de dix à douze années, il ne peut être cité comme le premier livre où cette marque soit employée.

L'Ancre étoit accompagnée du nom d'Alde divisé, ainsi qu'on le voit à la copie exacte que j'en ai fait faire, et qui est ici sous le n° 1. Dans quelques-uns de ses livres des premières années du seizième siècle, la même marque est encadrée d'un filet; et sur les grands volumes elle est d'une plus grande dimension, avec ou sans encadrement, mais toujours semblable à ce n° 1, pour la forme; quelquefois avec les mots ALDVS MA. RO. comme dans la première édition du Démosthène, ou ALDVS M. R. comme dans les Vies de Plutarque, 1519; et parfois aussi sans aucun nom, ni lettre initiale, ainsi qu'on voit dans les Opuscules de Plutarque, 1509, in-fol. Ceux qui veulent tout remarquer peuvent encore prendre note d'une légère différence dans l'Ancre de cette première époque. Cette variation eut lieu en 1519, ce que j'ai été dans le cas d'examiner avec quelque attention à cause du Virgile de 1514, dont la seconde édition sous cette même date, doit pour la forme de l'Ancre être nécessairement rapportée à l'année 1519. Cette seconde Ancre est ici sous le n° 2. La

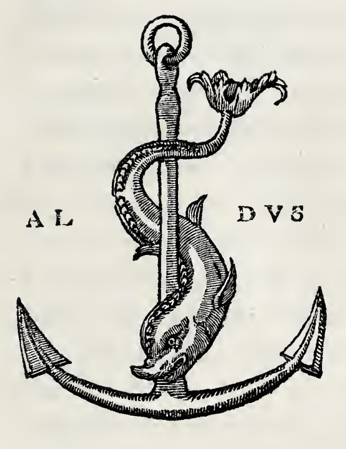
N. 1.



N. 2.



N. 3.



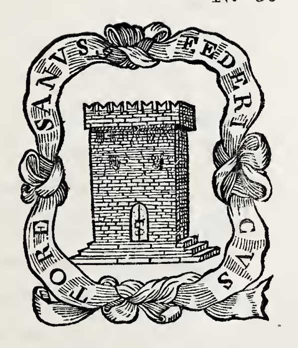
N. 7.



N. 8.



N. 9.





mauvaise forme de cette seconde marque aura sans doute déterminé à l'abandonner, car je ne la vois pas employée plus tard qu'en 1524, dans l'Homère in-8°. On continua de se servir de la première empreinte, jusqu'en 1540, que les fils d'Alde s'étant séparés de ceux d'André d'Asola, firent regraver cette même Ancre, non pas avec des changements, mais d'une manière un peu plus soignée, ainsi qu'on la voit sous le n° 3. Les libraires italiens la nomment l'*Ancora grassa*. Enfin, en 1546, sa forme simple éprouva un changement plus considérable, et elle fut remplacée par celle du n° 4, dans laquelle les mots *Aldi filii* furent aussi substitués au mot *Aldvs*.

La plupart des livres imprimés de 1546 à 1554 portent cette nouvelle marque, que Paul Manuce abandonna en 1555, probablement à l'époque à laquelle il devint seul maître de l'imprimerie. Il revint alors à l'Ancre simple du n° 3, que dans les années suivantes il entoura quelquefois d'un ornement ovale dont il eut de deux sortes; l'une est ici représentée sous le n° 5.

Le n° 6 donne la figure des armes accordées à Paul Manuce par l'empereur Maximilien [1]. Alde le jeune les adopta pour la marque de ses

[1] Sur cette dernière marque la tête du dauphin n'est plus du même côté qu'aux précédentes ; elle est tournée vers la droite du lecteur.

livres quand il conduisit seul l'imprimerie, peu avant le temps de la mort de son père. Il en continua l'emploi jusqu'en 1581, sans avoir cependant renoncé entièrement à l'Ancre du nº 3, qu'on trouve sur plusieurs éditions de ces mêmes temps, et quelquefois sans le mot *Aldvs*. La famille des Turrisan conserva aussi cette marque, nº 3, sur ses impressions, et même sur celles qu'elle fit depuis 1562, hors de l'imprimerie Aldine, et portant sur le titre les mots : *Ex Aldina Bibliotheca.* Elle y employa quelquefois aussi l'ancienne Ancre du nº 1.

Le nº 7 donne la figure d'une Ancre plus petite employée sur plusieurs volumes par Alde le jeune.

La famille des Turrisan avoit aussi sa marque consistant en une tour. Le seul livre d'André, sur lequel je l'aye vu, est l'Alphabet Illyrien cité tome IIe, pag. 272. Déjà mentionné au tome premier, pag. 254, il y est indiqué comme étant de 1529, ce qui est une erreur typographique : sa vraie date est M. D. XXVII. Fédéric commença personnellement l'emploi de cette marque en 1538, lorsqu'il fit imprimer ailleurs que chez les fils d'Alde, et pour son compte, le volume *Fini Flagellum in Judaeos*, in-4º. Il continua de s'en servir avec François son frère, tantôt séparément, tantôt réunissant leurs intérêts, *impensis Federici et Francisci*, &c., jusqu'en 1548 que cette

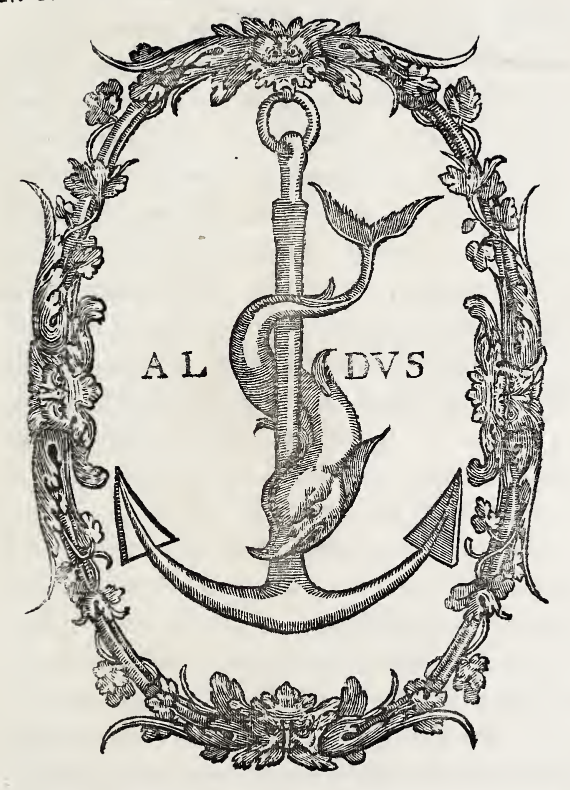
N. 4.



N. 6.



N. 5.



tour paroît pour la dernière fois. Voyez au tome second, dans la liste raisonnée, de 1538 à 1548. Le n° 8 donne la marque d'André, et le n° 9 celle de ses fils.

Nous avons vu, tome IIe page 78, qu'Alde le jeune, mécontent de se trouver en concurrence avec ses cousins, avoit imaginé de distinguer ses éditions par cette marque très compliquée du n° 6, au verso de laquelle il ajoutoit quelquefois le portrait en bois de son aïeul, avec un avis portant que cette édition étoit réellement *Manutienne* : quelquefois aussi, au lieu de l'Ancre, il mettoit sur le titre ce même portrait d'Alde l'ancien. On voit celui de Paul Manuce sur le titre de *Paulli Manutii Antiquitatum, Liber de Senatu*, 1581, in-4°.

Après 1581, on ne voit plus que l'ancienne Ancre, n° 3. Nic. Manassi, qui probablement fut, à dater de 1585, maître de l'imprimerie, continua de l'employer encore après 1597, année de la mort d'Alde le jeune, puisqu'on la retrouve sur un volume de 1619, *Ragionamento spirituale di Ant. Antonii*, in-4°. Si on ne l'aperçoit pas sur d'autres éditions par lui publiées entre 1597 et 1619, c'est que peut-être, se contentant d'exploiter le fonds d'Alde, Manassi n'aura point fait imprimer, ou au moins qu'il n'aura fait aucune édition qui ait mérité d'échapper à l'oubli.

Dans le Recueil des Marques typographiques, publié par Roth Scholtz, à Nuremberg, en 1730-32, in-folio, je trouve, sous le n° 381, la marque d'Alde le jeune que j'ai donnée au n° 6, mais d'une plus grande dimension, et renfermée dans un ovale formé d'un amas d'ornements allégoriques d'assez mauvais goût, telle qu'on la voit sur le titre du Cicéron, 1583, 10 vol. in-fol. L'éditeur a mis au bas *Aldus Manutius*, *junior*, *Venetiis* 1610 : aura-t-il copié cette marque sur quelque volume publié par Manassi en 1610, c'est ce que je n'ai encore pu vérifier; mais il n'est pas à présumer que Scholtz ait mis cette date précise sans l'avoir trouvée sur son modèle. Cette incertitude n'auroit pas lieu, et ce curieux recueil seroit d'une plus véritable utilité, si son auteur avoit eu l'attention d'y indiquer le livre, l'édition dont chacune des marques a été prise.

Bernard ou Bernardin Turrisan, frère d'André et de Jérome, et fils de François ou Fédéric, mit l'Ancre Aldine et les mots *In Aldina Bibliotheca*, sur toutes les éditions qu'il fit à Paris, de 1554 à 1568, soit seul, soit en société avec Guill. Morel. Après lui, Rob. Colombel ou Coulombel employa la même marque qu'on voit avec son nom et les mêmes mots *In Aldina Bibliotheca*, d'abord sur *Alex. ab Alexandro Genialium dierum libri sex*, 1579, in-8°, et encore en 1601,

sur un autre in-8°, *Paschalii Censura animi ingrati*. Je donne la liste des éditions de B. Turrisan, tome IIe p. 273, et celle des éditions de Coulombel, pag. 282.

Bien avant ce temps, l'Ancre d'Alde avoit attiré l'attention de plusieurs Imprimeurs, dont les uns crurent donner du relief à leurs éditions, en y mettant avec leur nom, ou la copie exacte de cette marque, ou quelque autre empreinte analogue. D'autres moins scrupuleux encore, la contrefirent frauduleusement, et cherchèrent à vendre leurs éditions comme étant de l'imprimerie des Alde. Je puis citer l'Ovide des Giunti, de 1519, dont on voit des exemplaires avec l'Ancre, le nom d'Alde et la date de 1515; la Grammaire latine d'Alde, contrefaite par les mêmes, ainsi que François d'Asola s'en plaint avec raison dans la préface de son Tite-Live de 1518, in-8° et dans l'in-folio, en ces termes :

«.... Extremum illud est, ut admoneamus studiosiss. quēq; Florētinos quosdam impressores cum uiderent diligentiam nostram in castigando, & imprimendo non posse assequi, ad artes cōfugisse solitas, hoc est Grammaticis institutionibus Aldi necessarij nostri in sua officina formatis, notā Delphini Ancoræ inuoluti nostrā apposuisse. Sed ita egerunt ut quiuis mediocriter uersatus in libris nostræ impressionis animaduertat illos im-

prudenter fecisse, nam rostrum Delphini in partem sinistram uergit, cum tamen nostrum in dextram totum demittatur.... »[1]

Il ne paroît pas que cet avis ait fait grande impression sur les Giunti, puisque ce fut l'année suivante qu'ils mirent non-seulement l'Ancre, mais même le nom d'Alde sur l'Ovide dont je viens de parler.

On voit l'Ancre sur plusieurs des éditions données dans le XVIe siècle par Thierry Martens[2], ou Mertens, d'Alost. Plus souvent cependant il a employé une double Ancre, ainsi qu'on la voit à la fin des deux volumes de son Homère grec, in-4°, de 1523, avec ce distique :

Ne tempestatum vis auferat, Ancora sacra,
Quo mentem figas, est jacienda tibi.

---

[1] De peur d'équivoque, il est bon de noter que la droite du livre est la gauche du lecteur, comme au théâtre la droite de la scène est la gauche du spectateur.

[2] Theodoricus Martini (fils de Martin) Alostensis, et sur quelques-unes de ses éditions, Theodorus. Après avoir imprimé à Alost, d'abord seul, en 1473[1], ensuite en 1474[2], en société avec Jean de Westphalie qui vers 1473 avoit porté l'art de la typographie à Louvain, Theodoric Martens imprima encore seul, à Alost, dans la même année 1474[3], ensuite à Anvers, en 1476[4]. Il revint travailler à Alost de 1487 à 1501, à Louvain en 1501, encore à Anvers, de 1502 à 1514, et enfin à Louvain depuis 1511 jusqu'en 1528.

[1] Tabulare fratrum Ordinis Deifere Virginis Marie in Carmelo. In-4°.

[2] Liber praedicabilium. In-8°.

[3] Baptistae Mantuani Libellus de beata vita. In-4°.

[4] Practica medicinae quae Thesaurus pauperum nuncupatur. 1476 die 23 maii. In-folio.

Ce Theodoric Martens imprima beaucoup, et surtout de bonnes éditions grecques, qui sont devenues rares. Il mourut à Alost le 28 mai 1534. Erasme dont il avoit imprimé plusieurs ouvrages, a fait son épitaphe dans laquelle il fait allusion à son Ancre.

Cette épitaphe, en six vers latins, se voyoit gravée sur un cuivre, près de sa tombe, dans l'église du monastère des Guillelmites, à Alost.

Hic Theodoricus jaceo prognatus Alosto;
Ars erat impressis scripta referre typis.
Fratribus, uxori, soboli, notisque superstes
Octavam vegetus praeterii decadem.
Anchora sacra manet, notae gratissima pubi :
Christe, precor, nunc sis anchora sacra mihi.

Vers 1530, Jehan Chandeney imprima à Avignon *les Songes de la Pucelle,* petite pièce en vers, de seize feuillets, in-8°, sans date, en lettres gothiques, avec l'Ancre d'Alde.

A Basle, de 1537 à 1545, un Imprimeur nommé Barthol. Westhemerus prenoit pour marque un Dauphin autour d'une flèche empennée. Cette espèce d'imitation de la marque d'Alde me fait présumer qu'il aura pensé à le copier de plus d'une manière, et que c'est de chez lui qu'est sortie l'édition de *Stroziorum Carmina,* in-8°, sans date, avec l'Ancre; volume qui certainement est de fabrication suisse. Voyez tome IIe, p. 322, dans la liste des Contrefactions.

A Cologne, en 1537, Melchior Novesianus a employé une marque toute semblable à celle de Westhemer, si toutefois ce ne sont pas des livres faits dans une même imprimerie avec divers noms d'Imprimeurs.

En 1547, Nicolas Le Riche (*Nicolaus Dives*), imprima à Paris plusieurs livres, avec un fort joli italique imité de celui d'Alde, tout aussi rempli de ces lettres liées (*manum mentientes*) qui lui plaisoient tant, et gravé aux frais de Jean de Gaigny [1], chancelier de l'université. Le Riche prit pour marque deux Ancres en sautoir, avec ce vers autour :

Non satis una tenet ceratas Anchora puppes.

Au-dessous on lit ces quatre autres vers :

IN GEMINAM ANCHORAM.

Fundabat satis Aonias una Anchora puppes,
Dum tantum Ausoniis musa nataret aquis.
Nunc quum Palladiæ sulcant maria omnia naues,
Visa ꝙ (*quod*) una parum est anchora, facta duplex.

Le premier livre [2] imprimé avec cet italique, et

---

[1] Ce Jean de Gaigny fut un des plus implacables ennemis de Robert Estienne, et l'un de ceux dont les persécutions le forcèrent à quitter son imprimerie et sa patrie pour aller se réfugier à Genève.

[2] Dans ce même volume, à la suite du cinquième Catalogue d'Alde, se trouve une liste de plusieurs éditions de Nic. Le Riche, Nicolaus Dives.

sur lequel Le Riche ait mis la double Ancre est :

Albini sive Alcvini in Psalmos pia Expositio, &c. *Drogonis pia Commentatiuncula.* 1547. Cal. Iunij, in-8°.

Dans la préface, ou avis de l'Imprimeur au lecteur, on lit ce qui suit : « .... Hoc par non libellorum, sed preciosissimorum unionum è tenebris atque situ nuper erutum his nouis typis excusum tibi amice Lector obtrudimus, specimen quasi quoddam institutæ nuper à nobis typographicæ officinæ. Quod si hasce laboris nostri primitias tibi non fastidiri intellexero, ad maiora deinceps aggrediar : nec prius labori aut sumptibus parcā, quàm optima quæque utriusque linguæ exemplaria in hanc breuem & expeditam formā redegero. Et quidem propediem ad editionem accingar psalmorum doctissimi uiri Ioannis Gaignei.... ita uir de me meritus est, qui nos solus suis copiis ad hoc institūtū prouexit, ut....

Le Riche ne tarda point à publier cet ouvrage de son généreux Mecene, et il y joignit l'avis suivant.

« Habes tandem, Lector optime, Domini Ioannis Gaignei in 75 psalmos odas diu desideratas, quot olim illi per aulicos tumultus edere licuit. Nunc enim plusculum otii nactus, si tibi non displicere intellexerit institutum suum, pergit in reliquos psalmos. Illi autem uni acceptum ferre debes quod aut mortui, aut diu in Italia latitan-

tes Aldini typi in Galliis revixerint. Nam hosce typos proxime Aldinos referentes impensis suis sculptos per me in publicum studiosorum gratia exire voluit, amplamque bonorum tibi librorum supellectilem tum parturit, tum a viris excerptos doctissimis, tibi parat his nostris typis propediem excudendos.... »

Ce projet d'imprimer de format petit in-8° une collection des meilleurs auteurs, resta sans exécution, et les jolies éditions de Le Riche se bornent à un petit nombre de volumes d'un médiocre intérêt, tandis que dans les mêmes années la famille des Estienne imprimoit la plupart des classiques latins dans ce même format, d'un caractère de même sorte, et avec un succès dont rendent témoignage la multitude de ces volumes sortis de leurs presses.

Il ne suffisoit pas d'avoir su faire graver des caractères imitant ceux d'Alde, d'avoir, avec l'appui d'un opulent Mécène, monté une assez bonne imprimerie; il falloit ce goût exquis, cette profonde érudition, et surtout ce persévérant amour des lettres qui ont fait les succès des Manuce, et ceux de la famille non moins illustre des Estienne. Les éditions de Le Riche approchant de l'élégance de celles des Manuce, sur bon papier et devenues rares, ne firent probablement pas dans leur nouveauté plus de sensa-

tion qu'elles n'en ont fait depuis; ce qui ne seroit point arrivé si le choix eût été meilleur, et si dès l'abord Le Riche eût donné de bonnes éditions des ouvrages qui seront lus dans tous les temps et par tous les peuples. De nos jours, en France, et plus encore peut-être chez nos voisins, on a trop prodigué le luxe typographique à des brimborions sans mérite, à de mauvais vers, à de chétifs écrits que leur magnifique impression ne pourra sauver d'un juste oubli.

A Venise, en 1555, Hieronimo Scoto, faisant allusion à son nom ΣΚΌΤΟΣ (*tenebrae*), prenoit une Ancre entre deux arbres, avec ces mots *In tenebris fulget*, et plusieurs accessoires dont la description détaillée seroit inutile.

A Brescia, vers 1565, Francesco e Pier-Maria Marchetti, et, jusqu'en 1596, Pier-Maria seul, mirent sur leurs éditions une Ancre et un dauphin, mais en sens contraire de ceux des Alde. Leurs impressions ne sont point remarquables.

Jean Crespin, de Genève, a employé, dès 1554 sur son Lexique grec in-folio, en 1555 sur un Nouveau-Testament grec, en 1560-67 sur son joli Homère grec et latin, et encore sur plusieurs autres éditions, une Ancre entortillée d'un serpent et tenue par deux mains sortant des nuages[1],

---

[1] Une marque à peu près semblable se voit sur un petit volume

avec les deux lettres I. C. qui, pouvant signifier en même temps *Iesus Christus*, et *Ioannes Crispinus*, ont donné la facilité d'employer ces initiales dans la même Imprimerie après la mort de Jean Crespin.

Un de ses livres portant sur le titre l'Ancre aux deux mains, avec les lettres I. C. a de plus ces deux vers :

Les agités en mer, Christ, seule anchre sacrée,
Asseure, et en tout temps seule sauue et recrée.

Eustache Vignon qui fut gendre de J. Crespin, et après lui posséda la même Imprimerie, employa la même marque, mais ordinairement sans les deux initiales; quelquefois il y ajouta au-dessous une mer, dans laquelle on voit des monstres et hommes marins, avec ces vers aux deux côtés :

Anchora sacra Mari jactatos unica Christo
Fundat, et est omni tempore sola salus.

L'Ancre se trouve encore sur des livres publiés par les héritiers de Vignon, *sumptibus Haeredum Eustathii Vignon, et I. Stœr*, 1595, et par Pierre Aubert, en 1626, entre autres sur la *Relation de l'estat de la Religion, par Edwin Sandis*, 1626,

---

in-8° imprimé à Padoue, en 1562, Apud Antonium Vlmum. *Defensio* XX *Problematvm Melchioris Gvilandini*, &c. *Auctore Paulo Hesso.*

in-8°, sur plusieurs volumes de Pierre Chouet, et enfin, en 1638, sur un Nouveau-Testament en grec vulgaire, in-4°, que Lelong croit imprimé par Pierre Chouet, et que j'attribuerois plutôt à Jehan de Channey qui a publié avec l'Ancre *Sanctes Pagnini Isagoge ad linguam graecam*, in-4°, sans date.

Il est évident que c'est toujours la même imprimerie qui, de J. Crespin, passa à Vignon, ensuite à Pierre Aubert, à Pierre Chouet, et enfin dans les mains de Jehan Channey, dont on connoît peu d'éditions.

A Lyon, en 1584, Antoine Tardif mit l'Ancre Aldine entourée d'un cartouche, ayant pour légende *Festina tardè*, sur un petit volume in-12 intitulé : *Lettres facetieuses et subtiles de César Rao, trad. d'italien par Gabriel Chappuys*, et sur plusieurs autres.

Sur le titre des *Recherches et Antiquités de la province de Neustrie, depuis Normandie*, &c. *par Charles de Bourgueville*; à Caen, de l'imprimerie de *Jean Lefevre*, 1588, in-8°, est une Ancre tenue par deux mains, et entourée d'un serpent.

On voit l'Ancre avec le dauphin sur *La Niobe, tragedia di G. A. Lottini*, impr. à Vicence, Appresso gli *heredi di Perin*, 1595, in-8°.

G. Ang. Ruffinelli, libraire à Rome, a fait im-

primer en 1596, et pendant plusieurs années suivantes, divers volumes sur lesquels il a mis l'Ancre Aldine; quelques-uns sont indiqués dans les Annales, soit parce qu'ils ont pour auteur l'un des Manuce, soit comme ayant avec eux quelque rapport.

A Barcelone, encore avec la même marque, *Institutiones grammaticae lingvae graecae avctore Petro Iohanne Nvnnesio Valentino.* Barcinone ex typographia vidvae *Hvberti Gotardi*, 1590, in-8°.

A Parme, *M. Tullii Ciceronis Epistolae familiares.* Parmae, typis *Antei Viothi* MDCXVIII. in-8°. L'Ancre est sur le titre avec le mot AL DVS.

A Londres, en 1576, George Bishop et Thomas Vautrollier, et en 1580, ce dernier seul, ont mis sur plusieurs livres par eux publiés, une Ancre entrelacée de branches d'olivier, et tenue par une main sortant des nuages, avec ces mots autour : *Anchora spei.* En 1584 Vautrollier publia aussi quelques livres à Edinbourg. Il est très possible que ce soit sur le Continent, à Paris ou à Genève, qu'aient été imprimées toutes ces diverses éditions qui sont bien exécutées, et qui paroissent faites avec des caractères de Garamond.

En 1586, Radulph Newberry imprima *Guill. Cambdeni Britannia*, in-8°; sur le titre, un fleuron en bois portant une Ancre, surmontée du léo-

pard britannique avec la date de 1586, autour de laquelle est ce motto DE SIR NA RE POS.

Zacharie Heyns, imprimeur ou libraire, à Amsterdam, en 1599, à l'enseigne des Trois Vertus, les représentoit dans un écusson en bois sur lequel la Foi porte une croix, la Charité un jeune enfant, et l'Espérance une ancre.

A Venise, *Biblia sacra vulgatæ editionis Sixti Qvinti ivssv edita.*—Venetiis, Apud Evangelistam Deuchinum, et Io. Baptistam Pulciani Socios, 1608, petit in-fol. en lettres rondes, avec petites figures en bois, et sur le titre deux Ancres avec ces mots : *His suffulta.*

A Anvers, vers 1619, Gerard Wolffchat avoit une Ancre tenue par deux mains sortant des nuages, et au-dessus le mot CONCORDIA ; sur le bas de l'Ancre est écrit ANCHORA SACRA DEUS : le haut forme une croix et en même temps un X et un R avec les deux lettres grecques A Ω sur les deux bras de la croix.

J. Reppius, qui imprimoit à Strasbourg vers 1642, avoit pour marque une Ancre renversée, dont la tige étoit entourée d'un serpent ; et sur le haut étoit perché un oiseau.

J. Phil. Mulhius, dans la même ville, avoit, en 1643, une marque semblable, mais posée sur un socle.

On voit l'Ancre Aldine sur le livre suivant,

in-folio : « *Le Lettere familiari di Cicerone* e d'altri auttori, Commentate in lingua volgare da Giov. Fabrini da Fighine, &c. In Venetia, 1648, appresso *Ogniben Classeri.* » On la voit aussi sur quelques livres peu importants, imprimés à Rome dans le commencement du dix-septième siècle, même pour d'autres libraires que Ruffinelli, déjà mentionné.

A Francfort-sur-le-Mein, en 1625, l'ancre Aldine sur *Henrici Ranzovii Tractatus Astrologicus.* —Excud. *Nic. Hoffmannus*, in-8°.

A Venise : *Discorso circa il stato de gl' Hebrei*, et in particolar dimoranti nell' inclita città di Venetia, di Simone Luzzatto Rabbino Hebreo. —In Venetia, 1638, Appresso *Giovanne Calleoni.* In-4°, 92 feuillets, avec l'Ancre Aldine sur le titre.

Le troisième Robert Estienne qui imprima à Paris, de 1598 à 1640, a fait aussi quelquefois usage de l'Ancre Aldine. Je la trouve sur le titre de *Iac. Gothofredi Ic. Orationes politicæ tres : Ulpianus, Iulianus, Achaica*, 1634, in-4°. Cette pièce est sans nom d'imprimeur, mais elle se trouve à la suite de *Libanii Oratio nunc primum edita a Iac. Gothofredo*, 1634, pareillement sans nom d'imprimeur, mais avec la marque des Estienne employée dans ce temps-là par Robert, et peut-être pour le compte de Henry Sara dont je vois un autre livre : *Le Reveille-matin des Courti-*

sans, 1623, in-8°, de l'imprimerie de Robert Estienne, pour *Henry Sara, à l'enseigne de l'Alde;* avec la même marque des Estienne sur le titre, et point l'Ancre.

Ce volume n'est pas commun, mais l'in-4° précédent est fort rare et s'est quelquefois payé un très grand prix en Angleterre.

Avec le titre d'Ecuyer, l'imprimeur Sébastien Cramoisy avoit pour armes une Ancre surmontée d'une bande de trois étoiles. On voit cet écusson dans la partie supérieure de sa marque typographique sur la plupart des livres qu'il imprima de 1628 à 1665.[1]

En 1651, à Copenhague, la marque de Pierre Hauboldt représentoit, en un médaillon, une femme tenant à la main une horloge ou autre instrument que je n'ai pu bien reconnoître; au-devant d'elle est une Ancre, et autour du médaillon on lit ces mots, *Sat cito si sat bene*: au bas un P et un H liés.

En 1700, Théophile Ludewig, à Wirtemberg, prenoit l'Ancre Aldine avec l'exergue *Festina lente*, dans un très petit médaillon porté par deux anges ou génies ailés et habillés, avec beaucoup d'autres accessoires.

---

[1] Ludovici XIII triumphus de Rupella capta, ab Alumnis Claromontani collegii Societatis Jesu. 1628, in-4°.

Marculfi Formulæ veteres, &c. 1665, in-4°.

Enfin, dans ces derniers temps, m'occupant de l'histoire des Alde, j'ai cru pouvoir me permettre, non pas de me parer induement de leur marque typographique, mais d'en adopter une qui eût au moins quelque rapport à la leur. J'avois d'abord pris une ancre avec deux serpents entortillés, et surmontés d'un pétase ; j'en ai fait emploi pendant les années 1802-3-4, mais, vers la fin de cette troisième année, j'ai remplacé le pétase par un coq, emblême des François et de la vigilance.

Voici quelques pièces de vers en l'honneur d'Alde, dont une de Henri Estienne, en grec, avec sa traduction en vers latins, et cinq autres de divers auteurs du même siècle.

I.

In honorem Aldi librarii solertissimi.

Gallus apud Venetos dudum celebratur Ienson
 Propter opes tantum, lingua latina, tuas;
Doctorum studiis quod suffragantibus usus
 Palladio doctos scripseritære libros.
Barbaries artem post hunc invasit honestam,
 Et cessit [1] mendis turpibus ille decor.
Aldus Pieridum Phæbique insignis alumnus
 Vindicat infami sæcula nostra nota :

---

[1] J. B. Rossi, d'où je copie ces vers, met *cum esset*, ce qui est contre la prosodie, et ne présente aucun sens. Je n'ai pu trouver les *Miscellanea* de G. Bologni.

Nil nisi correctum formis commendat ahenis,
  Hujus ope unius utraque lingua nitet.
Parte ornasse aliqua has artes sit Jensonis : *Alde*,
  Auxisse et lapsas restituisse tuum est.

Cette pièce est de Girolamo Bologni, poète trévisan, contemporain de Nic. Jenson et d'Alde, et dont j'ai rapporté page 28, d'autres vers en l'honneur d'Alde. Ceux-ci sont au L. 7 de ses *Miscellanea*.

II.

ALDI MANUTII ROMANI EPITAPHIUM AB HENRICO STEPHANO.

ΑΛΔΟΣ ΟΔ', ΟΣ ΤΕΧΝΗΣ ΦΑΟΣ ΗΝ ΜΕΓΑ ΒΙΒΛΟΔΟΤΕΙΡΑΣ,
  ΑΛΔΟΣ, ΕΡΕΙΣΜΑ ΤΕΧΝΗΣ ΚΑΙ ΜΕΓ' ΟΝΕΙΑΡ ΕΩΝ.
ΠΑΙΔΕΙΗΣ ΓΑΡ ΕΗΣ ΚΑΜΑΤΩΝ ΤΕ ΚΑΙ ΟΛΒΟΥ ΑΦΕΙΔΩΝ,
  ΗΥΤΕ ΤΗΛΥΓΕΤΗΝ ΤΗΝ Δ'ΑΤΙΤΑΛΛΕ ΠΑΪΝ.
ΒΙΒΛΩΝ ΟΥΝ ΤΕΧΝΗ ΠΟΛΕΩΝ ΤΕΛΕΘΕΣΚΕ ΔΟΤΕΙΡΑ,
  ΑΛΔΟΣ Δ'ΑΥ ΤΕΧΝῌ ΗΝ ΒΙΟΔΩΡΟΣ Εῌ.

Tam clarum quod nomen habent, totumque per orbem
  Sunt vaga Graiorum tot monimenta virûm,
Hoc debent *Aldo* musarum quotquot alumni,
  Qui Graphicis primus tradidit illa typis.
Utque illi decus hoc nullis labefiat ab annis,
  Providet Aonii sedula turba chori.
Doctrinæ est dum nunc in paucos prodiga tantæ,
  Quanta ejus graphicos est comitata typos.

Dans *Artis typographicæ Querimonia*, 1569, in-4°; réimpr. par Maittaire, dans *Stephanorum Historia*, p. 301.

III.

Inter sed cunctos, queis candida prela laborant,
Emeruit primas *Aldus* in arte potens :
Adserit hanc laudem celebri candore laboris,
Fundat et Euganeas anchora sacra rates.

Arnoldus Bergellanus, apud Wolfium, T. I, pag. 34.

IV.

Didonis cecinit rogum disertus
Maro, Pompeii rogum Lucanus :
Et diserte adeo hoc uterque fecit,
Ut nunc vivere judicetur illa :
Nec jam mortuus hic putetur esse :
Immo sint redivivi et hic et illa.
Ergo credere fas erit poetas
Divos, ut pote qui loquendo possint
Vitam reddere mortuis, quod ipsis
Est divis proprium et peculiare.
Quod si credere fas Deos poetas,
Vitam reddere quod queant sublatam,
Quanto est justius æquiusque, quæso,
Aldum Manutium Deum vocare,
Ipsis qui potuit suo labore
Vitam reddere mortuis poetis.

Theodorus Beza, de Aldo Manutio Romano, omnium quidem auctorum, praecipue vero Poëtarum, excellentissimo Typographo, Apud Wolfium, T. II, p. 371.

V.

Extinctus nequeo, quamvis sim mortuus, esse,
   Cum toto nomen vivat in orbe meum.
Hac *Aldus* jaceo Romanus mole sepultus,
   Qua maria Euganeis Adria miscet aquis.
Multa vigent nostra librorum millia cura,
   Quos tineis dederant tempora longa cibum.
Siquis adhuc igitur superest respectus honesti,
   Quidquid id est, nostri est omne laboris opus.
Hoc meritum et virtus vere est Romana, Deorum
   Præcipuo, studiis, consuluisse bono.

Joachimus Camerarius, apud Wolfium, T. II, pag. 1123.

VI.

Ingenia ingenuas revocata recentia ad artes,
   Sic ut avis scribant dexteritate pari,
Quod docti scripsere pares monimenta fatentur,
   Ad solidæ culmen pondere laudis iter.
Hactenus hæc cæcis jaceant immersa tenebris,
   In lucem revocet ni tuus illa labor.
Auctori sic scripta suo, qui singula debent
   Cuncta accepta ferunt hæc simul, *Alde*, tibi.

Toscanus, L. II, nº LXXV.

Donner l'indication des auteurs qui ont parlé avec éloge d'Alde et de sa docte famille seroit faire une liste fort longue, et je crois sans beaucoup d'utilité. Il suffira peut-être de noter que presque aucun écrivain contemporain n'a parlé

de l'état des lettres et de leurs progrès sans citer avantageusement les Manuce. A mesure que les littératures européennes se sont enrichies de productions plus modernes, il y a eu moins d'occasions de rappeler les noms des habiles Imprimeurs qui rendirent de si importants services par leurs excellentes réimpressions d'ouvrages plus anciens ; mais on ne peut encore même à présent entrer dans quelques détails d'histoire littéraire, sans que ces honorables noms ne s'y trouvent nécessairement mêlés.

PAUL MANUCE.

Les travaux de l'imprimerie Aldine ne furent point sensiblement ralentis par la mort de son illustre chef. Toutes les affaires délaissées par Alde furent reprises par son beau-père André d'Asola, qui s'étoit chargé de la tutèle des quatre jeunes enfants, et qui, aidé de ses deux fils, Francesco et Federico , conduisit les travaux de l'imprimerie avec une activité qui ne se démentit pas un instant. Remplis d'ardeur et de la plus louable émulation, ils donnèrent tous trois les plus grands soins aux impressions, s'appliquèrent d'abord à terminer celles qui étoient commencées, tirèrent des portefeuilles de leur parent toutes les révisions et collations dont il laissoit un grand nombre, et eurent l'attention d'indiquer dans leurs préfaces celles des éditions auxquelles il avoit contribué par des travaux anticipés. Quoique très inférieurs pour la science à Alde et à son fils Paul Manuce, ils n'étoient cependant point sans habileté, et parmi leurs nombreuses éditions, beaucoup sont vraiment dignes d'éloges. En grec, Pausanias, Strabon, la Bible grecque des Septante, Artemidore, les Vies de Plutarque, divers Commentaires d'Aristote, Apollonius Rhodius, Æschyle, Xénophon, Galien, Hippocrate, Æginète , publiés pour la

première fois; en latin, Térence, Tite-Live, Plaute, Pline, Celse, Macrobe, Priscien, Silius Italicus, Valerius Flaccus, Claudien, Justin, Quinte-Curce, Suétone, Ausone, et une foule d'autres ouvrages en grec, latin ou italien, la plupart aussi imprimés pour la première fois, remplirent leur laborieuse carrière; et les savants leurs contemporains se plurent à leur rendre la justice qu'ils méritoient. « Sed quid ego dicam quanto studio Franciscum Asulanum tibi addictissimum feceris; qui haereditariam laudem Aldi secutus, nihil non egit, ut bonae litterae, cum graecae cùm latinae, in dies majorem recipiant cultum, » dit entre autres G. B. Egnatio dans sa préface à l'édition de Celse, 1528, in-4, adressée au cardinal Herc. Gonzaga. Toutes leurs éditions ne sont cependant pas également bonnes. Dans l'Æschyle (1518), le texte de deux pièces, Agamemnon et les Coephores, est mutilé et étrangement confondu : l'Oppien (1517) est fait sur un mauvais texte, et cependant ils avoient sous la main une bien meilleure édition, donnée à Florence, en 1515, par les soins de Marco Musuro. Le Galien (1525), est loin d'avoir été publié avec autant de discernement que l'Aristote de 1495-98, auquel on peut, en quelque sorte, le comparer, au moins pour la multitude des traités, l'immensité de l'ouvrage et le manque ab-

solu d'éditions grecques antérieures, avec la même multiplicité d'éditions latines.

Il paroît que ces trois hommes réunis firent une grande faute qui influa considérablement sur toutes leurs publications. Alde avoit appelé les secours des savants, et quelquefois ceux-ci les négligèrent. Ils commencèrent par se brouiller avec Marco Musuro, l'un des meilleurs amis d'Alde; et même dans leur Oppien de 1517, ils s'expriment sur son compte d'une manière aussi desobligeante qu'elle étoit peu méritée. Alde vouloit que tout se fît le mieux possible, ceux-ci voulurent peut-être que tout fût fait ou censé fait par eux, et crurent mal-à-propos leurs forces égales à la tâche dont ils se chargèrent : aussi, à très peu d'exceptions près, François et Féderic se trouvent indiqués comme éditeurs de toutes leurs éditions. Étoit-ce économie mal entendue ou présomption littéraire ? toujours est-il vrai que s'ils eussent suivi le plan de conduite de leur habile prédécesseur, quelques savants employés à propos leur eussent été fort utiles. Avec les conseils d'amis éclairés, François d'Asola eût été moins hardi dans ses conjectures; il eût évité plusieurs erreurs de fait, comme lorsque dans son Claudien il donne pour inédites des pièces déjà imprimées depuis treize ans. Son Homère de 1524 auroit pu être supérieur aux deux pré-

cédents, de 1504 et 1517, qui valent beaucoup mieux sous tous les rapports. Enfin, avec cette modestie éclairée qui sait ne pas repousser d'utiles secours, ils auroient peut-être acquis une réputation égale à celle du fondateur de l'imprimerie qu'ils dirigèrent. Quoi qu'il en soit, leurs éditions sont belles, presque toutes rares, et en général elles jouissent de beaucoup d'estime. Les amateurs des livres anciens et précieux les placent avec empressement dans leurs collections; les éditeurs les consultent souvent avec fruit; et à défaut d'un Alde ou d'un Paul Manuce, nous aurions encore à souhaiter que quelque homme aussi habile que les trois Torregiani [1] d'Asola voulût s'appliquer sérieusement à faire à Paris de bonnes éditions grecques, et réussît à rendre à la France cette suprématie en ce genre, qu'après le temps d'Alde, les Estienne, les Turnèbe et les Morel lui avoient acquise, et surent lui conserver pour long-temps.[2]

Dans leurs éditions ils n'employèrent pas toujours leur nom de famille Torregiano ou Torresano (*Turrisanus* et *Toresanus* ou *Torresanus*): souvent ils se bornèrent à leur nom de baptême, suivi de celui du lieu de leur naissance: Andrea d'Asola, Andreas Asulanus, Francesco e Federico d'Asola, Franciscus et Federicus Asulanus.

Un manuscrit de notre Bibliothèque royale, n° 1828, *Proclus in Platonis Theologiam*, fut écrit en 1562, par un Nicolas Turrisan.

[2] Depuis le commencement de ce siècle il s'est publié à Paris plu-

Pendant ces années de la gestion d'André d'Asola, les fils d'Alde passoient leur première enfance, et leur éducation s'avançoit. Le temps qu'ils restèrent à Asola, avec leur mère, ne fut pas d'un grand secours pour leur éducation littéraire : ce qu'ils y apprirent leur auroit été plus nuisible qu'utile, et n'auroit fait que leur gâter le goût, s'ils n'eussent été de bonne heure amenés à Venise, où Paul surtout fut accueilli et aidé par les hommes de mérite en tous genres de littérature qui abondoient dans cette ville, alors le séjour des arts et des lettres, et qui tous avoient été sincèrement amis de son père. P. Bembo, Sadoleto, Bonamico, Reg. Pool, et notamment Ben. Ramberto, et Gasp. Contarini le formèrent par leurs conseils, et lui aplanirent la route des connoissances littéraires. Dans sa préface aux Ep. famil. Paul reconnoît surtout avoir de grandes obligations à G. B. Egnatio. « Ille mihi primum ad eas artes iter ostendit a quibus bene beateque vivendi ratio proficiscitur .»

L'ardeur avec laquelle il se livra à l'étude de l'éloquence influa tellement sur sa constitution,

---

sieurs éditions grecques fort estimables; et maintenant même, on annonce une grande collection de Classiques grecs accompagnés de leurs traductions françoises. On doit souhaiter à cette louable et difficile entreprise tout l'encouragement que mérite l'honorable maison qui l'a formée.

déjà très foible, qu'il tomba dans une maladie dont l'effet lui fut d'autant plus désagréable, que les médecins lui défendirent l'usage des livres. Enfin, au bout d'une couple d'années, sa santé devint meilleure, et il reprit ses études.

A peine échappé à la maladie, il éprouva des contrariétés d'une autre nature, et non moins affligeantes, qu'il appelle lui-même *domesticas controversias : Ep. Saulio* 1, 3. Il ne s'explique pas davantage; mais par l'inactivité de l'imprimerie pendant les années qui suivirent la mort d'André d'Asola, arrivée en 1529, il paroît que ce furent des démêlés de famille [1], occasionnés par les discussions relatives au partage de la double succession d'Alde et d'André, dont les intérêts, dans l'imprimerie, étoient peut-être jusqu'alors restés indivis. Il est aussi très naturel de penser que les deux oncles Francesco et Federico, habitués à régir en maîtres depuis quatorze années, à nommer jusque dans leurs préfaces cette imprimerie *nostra officina*, à s'en croire peut-être même les propriétaires exclu-

---

[1] On le voit un peu plus clairement dans deux de ses lettres jusqu'à ce jour inédites, et conservées à Naples dans la Bibliothèque Royale, avec plusieurs autres dont j'ai eu d'exactes copies que je dois à la complaisance de M. Philippe de Romanis imprimeur libraire à Rome. On trouvera ces lettres avec celles d'Alde l'ancien, à la fin de ce volume.

sifs, voyoient de mauvais œil les jeunes héritiers d'Alde, qui, de leur côté, se regardoient à bien plus juste titre comme les propriétaires naturels de cette imprimerie, fondée par leur père. De tout ceci, il résulta beaucoup de querelles qui durèrent jusqu'en 1533, année dans laquelle Paul Manuce, âgé seulement de vingt-un ans, rouvrit l'imprimerie fermée depuis 1529, et montra tout-à-coup cette supériorité qui, dans les hommes de tous états, littérateurs, artistes, guerriers ou princes, annonce dès leur jeunesse ce qu'ils seront en état de faire un jour. L'imprimerie fut régie par lui au nom et au profit des héritiers réunis d'Alde et d'André: *In Aedibus haeredum Aldi et Andreae Asulani soceri*, mais cette association dura peu d'années. Les démêlés entre les deux familles n'avoient été qu'assoupis; ils se réveillèrent en 1537, et pendant les trois années suivantes l'imprimerie Aldine ne produisit autre chose qu'un petit volume in-8°, *Le Cose de Turchi*, 1539. Enfin, en 1540, la société se rompit pour recommencer au nom des seuls fils d'Alde, *Aldi filii :* et à dater de cette année, on ne voit plus le nom des Turrisan sur aucune édition Aldine, excepté sur quelques exemplaires des trois premiers volumes du Pline, lesquels avec une date rajeunie de 1540, n'en sont pas moins de l'édition

de 1535-37, exécutée pendant l'existence de la société. On voit bien encore le nom des Turrisan sur quelques livres grecs aldins, d'une date postérieure, mais ce sont des volumes faits à leurs dépens : *Expensis Fed. Turrisani*, &c. Ils n'y figurent plus comme co-propriétaires de l'établissement.

Paul Manuce, devenu chef de la maison à un âge aussi peu avancé, s'appliqua sans relâche[1] à suivre les glorieuses traces de son père; et dès-lors tout son temps fut employé à ses travaux littéraires ou typographiques. Pour la publication des livres grecs inédits, le champ étoit presque moissonné, aussi se livra-t-il de préférence a la littérature latine; et dans toutes ses nombreuses réimpressions, on est assuré de trouver toujours quelque amélioration, soit dans le texte, soit dans les accessoires, comme notes, scholies, et tables surtout dont il sentit bien la grande utilité. Passionné pour les ouvrages de Cicéron, il s'appliqua sans cesse à former son style sur

[1] Une des lettres de Paul Manuce, indiquées dans la note précédente, fait voir combien il fut vivement affecté et chagrin de la manière dont l'Imprimerie avoit été régie depuis la mort d'Alde, sous le double rapport de gloire littéraire, et de profit pour les héritiers. Si véritablement c'est, ainsi qu'il le dit, *penitus repugnante natura* que Paul Manuce s'est livré aux travaux qui l'ont si glorieusement illustré, il faut convenir qu'il sut avoir un bien grand et bien durable empire sur lui-même.

celui de cet admirable écrivain ; aussi ses lettres et surtout ses préfaces latines sont-elles au rang de ce qui nous reste de mieux en cette langue, depuis la renaissance des lettres. Le premier livre qu'il imprima fut un ouvrage de ce grand orateur qui occupoit toutes ses pensées, *Ciceronis libri Oratorii*, 1533, *in*-4°. Ce ne fut, il est vrai, que la réimpression soignée des précédentes éditions de 1514 et 1521 ; mais dès-lors il s'occupoit tout entier de la révision des Lettres familières dont il donna vers la fin de cette même année 1533 (*mense octobri*), une édition bien supérieure aux précédentes Aldines de 1502, 1512 et 1522; et de là date le commencement de ses travaux Cicéroniens, auxquels il consacra si utilement pour la littérature la plus grande partie de sa vie. Dans l'intervalle de la publication de ces deux volumes, il avoit donné la cinquième Décade de Tite-Live, *Il Cortegiano*, *Il Petrarca*, *Pontani Carminum tomus primus*, simples copies d'éditions antérieures, mais faites avec soin, et d'une correction scrupuleuse. Trompé par un passage de la préface de l'édition des Lettres familières, Zeno a cru ce volume de lettres le premier fruit des travaux de Paul : mais si dans cette préface on lit : « Primos labores et vigilias nostras ad emendandas Ciceronis Epistolas, quas familiares vocant, conferre vo-

lui, » il ajoute plus loin qu'il a employé huit mois à conférer le texte sur douze manuscrits, tandis que dans la préface des *Libri Oratorii*, il dit clairement: «Hanc primam industriam in excudendo nostram; » ce qui caractérise bien une première production typographique : d'ailleurs les dates de mars et d'octobre que portent les deux livres, tranchent la question sans laisser d'incertitude.

A l'exemple de son père, Paul Manuce aima surtout à requérir l'aide des hommes les plus savants. G. B. Egnatio, G. P. Valeriano, Lazzaro Bonamico, Ben. Lampridio, Hon. Fascitello, et autres personnages non moins habiles, ramenèrent dans sa maison les beaux temps d'Alde; et dès les premières années de l'établissement de Paul Manuce, les éditions Aldines reprirent la supériorité que son père avoit su leur donner, en même temps que les conseils et la fréquentation de tant d'hommes de mérite formèrent son goût, lui furent une occasion continuelle d'instruction, et préparèrent ses succès comme éditeur et comme typographe.

Dans cette année 1533, et dans le cours de la suivante, il donna un assez grand nombre d'éditions latines et italiennes, qui toutes sont reconnues pour excellentes. Il desiroit s'occuper de Plaute, ce que fait connoître sa lettre déjà indiquée; mais rien ne prouve qu'il ait été plus loin que de le souhaiter. Il eut aussi le soin de renouveler par

des fontes neuves la plupart des caractères de son imprimerie, *renovatis denuo characteribus*, dit-il dans la seconde de ses lettres à Jér. Seripandi. Sa première édition grecque fut celle de Themistius que suivirent bientôt Isocrate et Aetius Amidenus, éditions bien faites et qui prouvent ses connoissances dans cette langue.

L'année suivante, en 1535, il fut appelé à Rome : « Ecce me nescio quis (dit-il, dans une Lettre à Saulio, la troisième du livre premier), homo certe satis fortuna felix praemiis commotum, et blanditiis captum atque irretitum Romam abduxit, ubi cum aliquot menses, non in iis quae semper amaveram litterarum studiis, sed inani officiorum genere consumpsissem; et ille, quem secutus eram, montes aureos pollicitus, vix minime praestaret; collegi ipse me; neque solum studiorum meorum, quae intermiseram potius, quam dimiseram, verum etiam rei familiaris, cui nisi consulerem, ipsa quoque jacere studia necesse erat, habendam mihi rationem duxi; quo consilio in patriam reversus, retuli me omnino ad veteres meas tum legendi, tum scribendi exercitationes. » On ignore qui induisit ainsi Paul Manuce en erreur; mais ce voyage ne fut pas tout-à-fait une fausse démarche, car il lui procura des connoissances précieuses. Il s'y lia d'amitié avec Marcello Cervino, qui depuis fut pape quelques jours sous

le nom de Marcel II, et avec Bern. Maffei. C'est aussi à ce temps qu'il faut rapporter le commencement de ses liaisons avec Annib. Caro, avec lequel la conformité de génie et d'inclination pour les lettres lui fit contracter une amitié toute particulière ; ce que prouve une lettre qu'il lui écrivit le 15 février 1555, dans laquelle il commence ainsi : « Benchè la nostra amicizia, la qual hebbe principio hora è il ventesimo anno.... » C'est l'avant-dernière du l. 3.

M. Luigi Bossi, dans sa notice sur Paul Manuce, *Vite d'illustri Italiani*, 1812, in-fol., dit à l'occasion de ce voyage de Paul Manuce à Rome : « È « facile il vedere quanto s'ingannino i più recenti « biografi lessicisti francesi, i quali lo fanno cre-« dere preposto per alcun tempo alla Biblioteca « Vaticana, e da Pio IV incaricato della direzione « della stamperia apostolica. » Tout succincte que soit cette pièce qui de sa nature n'admettoit guère les citations, il eût peut-être été à propos d'y indiquer en quatre mots quels biographes françois ont tiré cette fausse induction.

Revenu dans sa patrie, Paul Manuce reprit aussitôt sa tâche d'éditeur, et continua ses travaux littéraires avec une assiduité telle, qu'en 1556 il écrivoit à G. Selva, que depuis vingt ans il n'avoit point laissé passer un seul jour sans écrire quelque chose en latin.

Extrêmement occupé et des lettres et de son imprimerie, et de ses affaires domestiques, car il s'en falloit de beaucoup qu'il fût opulent, il se chargea encore du soin d'instruire douze jeunes gens nobles, réunion que dans une de ses lettres à Saulio, déjà citée, (la troisième du livre premier,) il nomme une académie.... « Erudienda duodecim nobilium adolescentium Academia per triennium occupatus.... » On ignore les noms de ces jeunes gens, mais il est à présumer que de ce nombre furent Math. Senarega, le traducteur des Lettres à Atticus, que dans sa préface aux Epîtres familières, il dit avoir reçu dans sa maison, et instruit dans les lettres et l'étude de l'éloquence; et Paul Contarini, à qui il écrit, lib. I, ep. XI. « Mecum in iisdem aedibus per triennium fere vixisti; qui quicquid es, de meorum consiliorum praeceptorumque fonte fluxisti; cujus a laude mea laus quodammodo pendet.... » Pourquoi il nomma cette réunion de jeunes gens Académie, c'est probablement en mémoire de celle qu'avoit formée son père, et dans le desir de renouveler cette intéressante assemblée de savants qui servirent si utilement Alde dans la publication de ses difficiles éditions grecques et latines.

Au bout de trois années, en 1538, n'ayant plus à s'occuper de cet enseignement, et ennuyé peut-être par quelques nouvelles tracasseries de ses on-

cles, Paul Manuce quitta de nouveau Venise, et employa un certain temps à parcourir d'anciennes Bibliothèques, dans l'intention d'y recueillir des matériaux et des secours pour ses éditions futures. Une lettre que lui écrivit Annib. Caro en décembre de cette année, contient des reproches obligeants de ce qu'il s'étoit soustrait furtivement à ses amis pour aller s'enterrer dans la Bibliothèque de Césène. Il passa effectivement plusieurs mois dans la Bibliothèque des Franciscains de cette ville, occupé à confronter les importants manuscrits laissés à ce couvent par Malatesta Novello. Vers ce même temps, deux chaires d'éloquence lui furent offertes; celle de Venise, occupée par son ami G. B. Egnatio, devenu trop âgé pour en continuer les fonctions, et celle de Padoue, vacante par la mort de Lazzaro Bonamico : mais d'une mauvaise santé, et livré entièrement aux travaux de la profession qui avoit tant illustré son père, il refusa ces emplois, dans lesquels il lui étoit si facile de se distinguer, et préféra la vie péniblement laborieuse qu'il mena jusqu'à sa mort.

En 1540, il se sépara, comme je l'ai dit plus haut, des frères Torresani, et imprima dès-lors pour son compte et pour celui de ses frères, *Apud Aldi filios*. Pour cette nouvelle société, mais seulement en 1546, il changea l'ancienne marque

Aldine, et prit celle dont la représentation exacte est plus haut, sous le nº 4.

Les éditions continuèrent à se succéder rapidement. Virgile, Pétrarque, les meilleurs auteurs modernes, et toujours, et par-dessus tous, Cicéron, furent l'objet de ses travaux non interrompus. Dans le second volume de ces Notices, pag. 343 et suivantes, on voit la très longue liste de ces nombreuses et presque toutes importantes publications. Il fit à Rome un second voyage qui fut assez court, et en 1546, il épousa Margherita Odoni [1], fille de Girolamo, et sœur de Carlo et Rinaldo. Ce dernier fut ecclésiastique et même assez lettré : on a de lui un Discours philosophique sur l'immortalité de l'âme, imprimé par Paul Manuce, en 1557, in-4°.

Ces deux frères eurent ensemble quelques différends qui furent apaisés par l'intervention amicale et les bons offices de Paul Manuce, qui les chérissoit tous deux également.

Le premier enfant de P. Manuce fut Alde, né le jour des Ides de février 1547 [2], ainsi qu'Alde l'apprend lui-même dans diverses préfaces de ses éditions, entre autres à la fin de celle du *Censorinus*,

---

[1] J'ai vu quelque part, *Catarina* Manutia consorte carissima di Paolo Manutio : elle se nommoit peut-être Catarina Margherita.

[2] En 1547, suivant la supputation des années alors usitées à Venise, et en février 1548, suivant notre manière de compter.

qu'il date ainsi : *Venetiis, Idib. Febr.* ∞ D XXC. *qui mihi primus est dies anni* 35 ; et dans celle du traité de Cicéron : *De optimo genere Oratorum*, tome second de l'édition in-folio : *Venetiis. Idib. Febr.* CIↃ IↃ XXCIII *more Veneto : quo ego die* XXXIIX. *ingredior annum.* A ces témoignages on peut ajouter celui de Paul, qui, dans une lettre à Sim. Thomas, d'avril 1550, parle d'Alde comme lui étant né trois ans auparavant. Il lui donna ce nom par un tendre respect pour la mémoire d'Alde l'ancien, et sans doute aussi dans l'espoir d'amener son fils à se pénétrer des obligations que ce nom lui imposoit.

Il eut trois autres enfants, Girolamo qui mourut en 1559, âgé de neuf ans, à Raguse, où il l'avoit confié aux soins de Paul Bosio [1]; une fille dont il parle plusieurs fois dans ses lettres, et qu'il maria en 1573. Je ne trouve d'autre indication de son troisième fils que dans les deux lettres qu'il écrivit à P. Bosio et à l'archevêque de Raguse, à l'occasion de la mort de Girolamo, et

---

[1] Voyez tome II, page 135, une petite pièce fort rare *De illustribus familiis Rhacusae*, dans la préface de laquelle Alde Manuce fait mention de ce jeune enfant.

Je disois à ce même endroit que cette pièce presque inconnue m'avoit été communiquée par M. le chevalier de Rossi, de Rome ; je dois maintenant dire qu'elle m'a été très gracieusement donnée ; ce dont je me plais à lui offrir ici mes remerciements.

dans lesquelles il dit : « Mi restano tre figliuoli, due mascoli, e una femina. » Ce fils, dont je ne vois ailleurs aucune mention, mourut sans doute aussi en bas-âge.

P. Manuce ne se borna point à imprimer de belles et correctes éditions; les pénibles et secondaires fonctions d'éditeur n'auroient point suffi à sa passion pour l'étude, et ce n'eût pas été assez pour sa gloire littéraire; aussi plus d'un ouvrage utile est le fruit de ses savantes veilles. Il se livra surtout à l'étude de l'antiquité, et cette étude devoit lui plaire, parce qu'elle se trouvoit liée à l'intelligence et à l'éclaircissement des auteurs anciens. Sans cesse relisant les ouvrages de Cicéron, Virgile, Tite-Live, &c. l'un de ses premiers projets littéraires fut un Traité des Antiquités romaines; il s'en occupa dès l'an 1547, ainsi qu'il nous l'apprend au commencement de son opuscule *De Legibus,* imprimé pour la première fois en 1557, in-folio. Ses amis l'encouragèrent fortement à ces travaux; le fameux Silvestre Aldobrandin entre autres, paroît avoir eu à cœur de lui faire sentir combien la gloire littéraire étoit plus réelle et plus durable que tout le vain brillant des richesses et des dignités; et combien il lui importoit de ne devoir son bien-être et sa réputation qu'à lui seul et à ses ouvrages : moyen plus sûr et plus honorable en même temps que

la trop souvent trompeuse protection des heureux du siècle. « Non vorrei, lui écrit-il le 8 janvier 1548, che v'ingannasse una certa falsa apparentia delle cose del mondo, & di una populare opinione; ma da savio consideraste, quanti Vescovi, quanti Cardinali, quanti Signori temporali son vivuti in somma felicità, vivente l'onorato padre vostro : i quali per la maggior parte, se non tutti, sono sotterrati in un' eterno oblio, e dimenticanza de gli huomini : dove quella virtuosa & honorata memoria di M. Aldo vive, e viverà sempiternamente.... finchè saranno in pregio le buone lettere... » (Voyez folio 74 du tome 3e delle Lettere volgari, 1564, in-8°).

Paul Manuce conserva cependant le desir d'un établissement à Rome. L'accueil qu'il y avoit reçu en 1535, et plus récemment, dans un court voyage, en 1543, lui faisoit espérer d'y trouver un sort plus avantageux qu'à Venise, où probablement avec beaucoup de réputation, il entassoit dans ses magasins une multitude d'éditions qui, tout estimables qu'elles étoient, se vendoient peut-être assez lentement, et ne le récompensoient point de ses peines infinies et de ses avances considérables.[1] C'est ce qui n'arrive que trop

[1] La lettre suivante, écrite par Paul Manuce à Marc-Antoine Natta, à l'occasion de son livre *De Deo*, imprimé en 1559, in-

en librairie : combien d'éditions, tout particulièrement estimées, devenues chères, et recherchées avec avidité, s'écoulèrent avec une extrême lenteur, et firent le désespoir de leur propriétaire, qui jamais ne devoit voir la tardive justice qu'enfin le public viendroit à leur ren-

---

folio, montre avec quelle bonne foi il traitoit les affaires de son négoce, et surtout aussi fait voir que, plus véritablement littérateur que négociant, habile à composer de bons livres, et à faire de savantes éditions, il ne s'entendoit pas aussi bien à les vendre. Ce n'étoit pas, il est vrai, la meilleure route pour arriver à la fortune; mais tout ami des lettres conviendra néanmoins avec moi que Paul Manuce, à l'exemple de Marie, avoit choisi la meilleure part : *Optimam partem elegerat.*

« Adeone erravi, et lapsus sum in subducenda ratione, ut de foliis quinquaginta conjecerim, quae nunc octuaginta fore video? pudet indiligentiae meae. Verum, ut ut est, commodo meo rem suscipere non possum, nec audeo recusare; ne mea fides in dubium apud te veniat. Itaque peto a te, ut cum tua ratione meam quoque ducas, nec exigas a me plus, quam res et fortunae meae patiantur. Nam, quod ais, redituram ad me pecuniam cum fenore, libro vendito : videlicet communi quadam, non propria me regula metiris. Non enim ego, ut alii, qui libros imprimunt, habebo statim certos homines, qui eos divendant, et longinquas in urbes, regionesque disseminent. Venduntur hic statim a meis omnes ita parvo pretio, ut lucri quidem minimum, sed minimo simul labore, minima molestia fiat. Meum ergo librum itidem, inquis, vendes. De doctrina libri tui, de elegantia possum ego facile judicare : de venditione quis praestat? An nescis, libros latinos, optimos veteres, ita nunc jacere, ut paene sordium in genere putentur; vix jam Ciceronem ipsum, Caesarem, Sallustium legi, a multis etiam ne legi quidem, planeque contemni?....» L. III, Ep. 31.

dre! En 1550, P. Manuce écrit à Gir. Dolphin que dans le mois de février il quittera Venise pour aller à Rome, mais pour y rester seulement jusqu'au milieu de mai, et par amitié pour Bern. Maffei et Ottavio Pantagatho. Il paroît cependant que ce voyage n'eut pas lieu avant 1553; au moins cette dernière excursion est-elle prouvée par une de ses lettres à Fr. Coccio de la fin de cette année, dans laquelle il lui mande avoir passé à Rome environ deux mois de l'été précédent.

Sa mauvaise santé, qui dès sa jeunesse avoit contrarié son amour pour l'étude, dérangea souvent ses travaux littéraires. En 1554, une fièvre tierce, suivie d'une incommodité bien plus fâcheuse pour un homme de lettres, une humeur âcre qui se jeta sur ses yeux, vint le tourmenter, et pour long-temps. Il n'en fut entièrement guéri que vers la fin de 1559, par les soins de l'habile Gabr. Fallope, dont il dit dans une lettre à J. B. Pigna (la quarante-cinquième du liv. 4), «...Cui viro, quanti hanc lucis usuram, id est, quanti vitam facio, quanti etiam praeclara litterarum studia mihi sunt, quibus vix ipsa vita pluris est, uni plane totum acceptum refero.» Pendant le cours de cette longue maladie, les médecins lui avoient défendu tout travail, mais c'étoit la seule privation à laquelle il lui fût impossible de

se soumettre : « Quae valetudini nocent omnia fugio, studio excepto. » Sa mauvaise santé ne fit pas plus languir les travaux de son imprimerie, car de 1554 à 1558 nous voyons une foule d'éditions toutes bonnes et soignées par lui.

En 1555, dans un temps où ses yeux le faisaient un peu moins souffrir, il alla à Bologne pour y voir son frère Antoine, qu'une affaire dont on ignore les détails, et que dans une de ses lettres, P. Manuce nomme *juventutis erratum*, avoit forcé de quitter Venise, et qui, y étant revenu après avoir assoupi cette affaire, avoit été peu après obligé de s'expatrier pour jamais, par l'effet d'une loi nouvelle, abrogeant toutes amnisties antérieures. S'étant mis en route en assez mauvaise santé, à son arrivée à Bologne, Paul Manuce se trouva bien plus malade encore, et fut obligé de rester assez long-temps dans cette ville, où il fut vivement sollicité à venir se fixer entièrement avec sa famille. Les Bolonois lui offroient un traitement aussi avantageux qu'honorable, trois cent cinquante écus par an, avec divers autres émoluments, sans autre obligation que celle d'imprimer de bons livres dont la publication pût servir les lettres, et faire honneur à la ville d'où ils seroient sortis. Ces conditions ne furent cependant pas aussitôt acceptées : Paul Manuce fit quelques autres demandes; l'affaire traîna pen-

dant une couple d'années, et enfin il n'en fut plus question. Paul Manuce, à qui sa tendresse pour son frère Antoine avoit pu faire un instant supporter l'idée d'un établissement à Bologne, ne put néanmoins se résoudre à quitter Venise, sa patrie. Au reste, s'il n'alla point se fixer chez les Bolonois, il n'en demeura pas moins reconnoissant pour ce témoignage qu'ils lui avoient donné de leur estime; et dans une lettre à Muret, il dit de leur ville : *Civitas ad humanitatem nulla propensior.* De Pérouse on lui avoit aussi fait des propositions non moins avantageuses; enfin il accepta des offres qui lui furent faites par le cardinal Hippolyte d'Est, et alloit se rendre auprès de cet illustre Mécène, lorsqu'il en fut détourné par une maladie contagieuse qui se manifesta dans le pays habité par ce prince, et encore par le mauvais état de sa propre santé, toujours aussi languissante.

En 1556, Feder. Badoaro ou Badoero, l'un des sénateurs les plus distingués de la république de Venise, forma le projet de fonder, dans sa propre maison, une académie dont le plan étoit si vaste, que si un particulier très opulent put le concevoir et en ébaucher l'exécution, il falloit un souverain pour le rendre durable. Cette académie fut nommée *Accademia Veneziana*, et aussi *della Fama*, parce que sa devise étoit une

Renommée avec ces mots : *Io volo al ciel per riposarmi in Dio.* Elle étoit composée d'environ cent personnes, les plus habiles dans toutes les branches de la littérature et des sciences; à-peu-près sur le même plan qu'a été depuis établi l'Institut national de France, sauf les améliorations résultant du progrès des connoissances et de la plus juste direction des idées. On s'y occupoit de théologie, de philosophie naturelle et morale, de poésie, d'antiquités, de musique, &c. &c. Enfin l'intention du fondateur étoit qu'aucune partie des connoissances humaines n'y fût négligée.

Une imprimerie, destinée à devenir l'un des principaux établissements de cette académie, devoit donner de belles et savantes éditions des meilleurs ouvrages anciens et modernes, et s'occuper beaucoup aussi de la publication de nouveaux ouvrages que, suivant le but principal de la fondation, les académiciens étoient invités à composer sur les sujets les plus intéressants de la littérature, de la philosophie et des sciences. P. Manuce, outre la chaire d'éloquence, eut la direction de l'imprimerie[1], et fut chargé de la monter

---

[1] On ne peut savoir précisément si cette imprimerie fut établie dans un endroit, un local à elle, si ce fut une officine particulière, ou si les impressions académiques s'exécutèrent pour le compte et par les ordres de l'Académie, dans les ateliers de Paul Manuce, dans ceux de Bevilacqua, des Nicolini, &c.

en fontes neuves de ses meilleurs caractères auxquels il en joignit un très beau (Cicero romain de Garamond) qu'il fit venir de France. Il avoit sous sa direction, et peut-être pour concurrents, plusieurs autres imprimeurs, tous gens habiles, l'un desquels étoit Domenico Bevilacqua dont on connoît plusieurs livres évidemment imprimés avec des caractères tout semblables à ceux de Paul Manuce.

La date de l'origine de cette Académie se prouve et par ses publications imprimées, et par une lettre de Girolamo Molino adressée le 12 janvier 1558 à Bernardo Tasso qui depuis en fut le chancelier. Dans cette lettre[1], Molino l'instruit de l'ouverture ou inauguration toute récente de cette association littéraire.

Pendant les années 1558 et 1559, l'Académie publia une vingtaine d'éditions dont aucune n'est volumineuse, mais qui n'étoient que le prélude

---

[1] A' giorni passati s'è congregata insieme una nobile compagnia sotto titolo di Accademia Veneziana di alcuni dotti e fioriti ingegni, avendo intentione di giovare à letterati e al mondo col metter le mani cosi nei libri di filosofia, come di altre facultà, e non solo purgar quegli degl' infiniti errori e incorrezzioni, che nel vero portano seco attorno con molto danno degli studiosi, ma farli insieme con molte utili annotazioni, discorsi, e scolii, e tradotti appresso in diverse lingue, uscire in luce nella più bella stampa e carta, che si sia ancor veduta. Oltra di ciò intendono dar fuori

de travaux beaucoup plus considérables, desquels elle publia une espèce de programme ou Catalogue, fort curieux en ce qu'il donne beaucoup de titres et projets d'ouvrages dont on croyoit sentir le besoin, et dont à peine quelques-uns ont été exécutés. Ce Catalogue imprimé d'abord en italien : *Somma delle opere, etc.*, 1558, in-fol. le fut l'année suivante en langue latine : *Summa librorum quos.... emittet Academia Veneta*, 1559, in-4°.

Tous les volumes de cette Académie sont d'une exécution excellente. Ils sont devenus fort rares, et les amateurs des bonnes éditions du XVIe siècle les recherchent avec empressement, bien que la plupart de ces livres soient maintenant plutôt de curiosité que d'usage. J'en donne dans mon tome second, pag. 217 et suiv., une exacte liste qui est complétée par l'indication d'un assez grand nom-

---

opre nuove e non più stampate, sì per loro, come per altri composte, e già (per quel ch'io n'ho inteso) essi ne hanno gran numero apparecchiato. La qual impresa ancorchè paja grande e difficile molto, tuttavia il conoscere il valore di quei, che l'hanno sopra di se tolta, e il buon polso loro, mi fa credere, che ella anderà innanzi con felice corso senza dubbio. E già hanno tolta ad affitto la più bella bottega, e nella più bella vista, che sia in tutta la nostra Merceria, intendendo tosto d'aprirla, e dar principio a rispondere all' alta opinione concetta già in tutti dell' opera e sufficienza loro.

10

bre de feuilles volantes, ou pièces de peu de pages, la plupart d'administration, avec seulement deux éditions de l'année 1561.

Il sembleroit que l'Académie eut aussi sa Bibliothèque particulière. Une lettre de C. Sigonio, du 9 octobre 1558, fait mention de son ouverture : « La Libbreria dell' Academia s'aperse lunedi passato con gran fasto. » Les mots *gran fasto* peuvent faire penser qu'ici *libbreria* signifie plutôt bibliothèque, que librairie; mais comme l'Académie eut aussi son établissement de commerce bibliopolique, pour le débit des livres qu'elle faisoit imprimer, la lettre de Sigonio ne s'explique pas assez pour ôter l'équivoque.

L'Académie nomma pour son chancelier, ou garde des archives et registres, Bernardo Tasso, père du célèbre et infortuné Torquato Tasso. Tiraboschi cite ce fait d'après Ap. Zeno et Quadrio, mais en avertissant qu'il n'en trouve la preuve positive dans aucune lettre, ni aucun écrivain de ces temps-là. Je trouve cette preuve positive dans la pièce n° 42, page 240, tome second : « Accordo della Ditta (Badoaro) e fratelli col Tasso. » Par cet acte du 6 janvier 1560, confirmatif d'une convention antérieure, l'Académie assure à Bernardo son traitement annuel de 200 *scudi* (come finora fatto abbiamo) et son logement. Elle promet, en ou-

tre, toute protection au jeune Torquato, alors âgé de seize ans; promesse qui lui fut aussi inutile que l'emploi donné à son père fut peu durable.

Un tel établissement, composé des littérateurs et des savants les plus distingués de l'état vénitien, et même de toute l'Italie, devoit faire concevoir les plus hautes espérances. De grands seigneurs, des cardinaux, des souverains s'étoient empressés à l'honorer de leur protection, et à lui accorder divers privilèges. Sa durée fut pourtant éphémère. Dès 1562 il n'en restoit plus aucune trace; et à peine conserveroit-on le souvenir de sa courte existence, sans les livres exécutés dans son imprimerie, par les soins et sous la direction de Paul Manuce.

La ruine de l'Académie fut un résultat inévitable de la faillite de Féd. Badoaro qui tomba en déconfiture dans le mois de février 1560, c'est-à-dire à la fin de cette année, et selon notre supputation actuelle, en février 1561. L'Académie se maintint encore quelques mois; elle imprima même deux volumes en 1561, mais elle ne tarda point à s'écrouler complètement. Tiraboschi entre dans quelques détails pour établir la véritable époque de la ruine de Badoaro; je l'avois suivi dans ma première édition, et j'ai vu depuis que nous étions l'un et l'autre en mauvaise route. Son erreur vient de ce qu'il n'a pas songé au changement

survenu dans la supputation des années, et que, citant trois lettres de Luca Contile, un des académiciens, il a placé au commencement de 1560 une de ces lettres qui, datée du 4 février 1560, est du douzième mois de cette année, et selon notre manière actuelle, du second mois de 1561. La première, qui paroissoit impliquer contradiction par sa date en apparence postérieure à la lettre de février, n'a plus rien de remarquable, ni qui jette aucun jour sur l'état de décadence de l'Académie. Elle est du 2 avril 1560, et Contile y raconte que Gonzalvo Perez avoit, dès l'année 1559, offert à l'Académie sa traduction d'Homère en vers espagnols, afin qu'elle la fît imprimer (ou plutôt réimprimer, car il y en a, je crois, une première édition de 1553), mais que rien n'étoit encore décidé sur cet objet. La seconde du 21 août 1560, fait voir qu'alors commençoit le désastre de Badoaro, et que sa déroute étoit même déjà devenue publique : « Il fallimento de' Badoari, dogliomi, che ne fui profeta, & come reggente della scienza, ch' jo era, mene levai, & quello antiveder mio mi darà quel credito ch' jo desidero. » Il paroîtroit cependant, qu'ainsi qu'il arrive trop souvent dans les embarras de finances, Badoaro parvint peu après à rétablir momentanément ses affaires, pour succomber plus complètement ensuite; car, en décembre 1560, il

eut commission du sénat pour aller faire une visite d'inspection dans les domaines publics et même particuliers de la plupart des provinces de la République de Venise. Il falloit qu'alors il se fît bien illusion à lui-même, ou peut-être qu'il espérât en imposer sur sa véritable situation; car, le 30 décembre 1560, peu de jours avant de partir pour sa mission, il fit un très long acte notarié[1] qui est une sorte de fondation définitive de son Académie. Il y prescrit à Gian, Luigi, et Giustiniano, ses trois neveux, et la manière dont ils devoient pourvoir à la conservation de cet établissement, et les dépenses qu'ils auroient à faire pour son administration. Il leur fait, et à l'abbé

---

[1] Dovendo jo Federico Badoero, di commissione della Illustrissima Signoria partire per importante negotio dei beni inculti con li Clarissimi miei collega (sic) in termine di giorni quattro, et..... essendo finora chiamato ad andare à veder tutti i beni di sua Serenità, et dei particolari, sì nel Padoano, Pollesene, Veronese, Trivisano, come nella patria del Friuli, et nell' Histria, partire..... ho deliberato di lassar tal' ordine in essa Academia, che et in mia assentia, et.... quando Nostro Signore si degnasse chiamarmi à se, ella possa esser, et vivendo, et dopo la morte mia conservata et accresciuta.... Ho fondata essa Academia alla similitudine del corpo humano.... Per la testa ho fatto l'Oratorio..... per il petto il consiglio di tutte le scientie... per il piè destro la stamperia, per il sinistro la libraria..... per dotatione conferisco et applico..... le proprietà.... beni, stabili, terre, mobili, et giurisdittioni..... et così vaglia per ragione testamentaria.....

Morloppino donation de tous ses biens, meubles et immeubles, créances à recouvrer, et affecte toutes ces valeurs à l'entretien de cette fondation littéraire. Il fait prolixement le plan de l'Académie, et en nomme tous les membres. Cette pièce conservée dans le Recueil imprimé qui est, depuis 1810, en la possession de M. le comte Méjan, et que je mentionne au tome second, page 214, a été réimprimée en entier par le P. Domen. Maria Pellegrini, et je la reproduirois encore ici malgré sa longueur, si les événements qui suivirent d'aussi près, ne faisoient voir que cette donation si magnifique, si magnanime, n'étoit qu'une folle illusion, si même on ne doit pas la nommer une déception coupable. La déconfiture entière du donateur ne tarda que de quelques semaines, ainsi que le fait connoître la troisième lettre de Luca Contile, du 4 février 1560-61 : « Nell' Accademia si è ritrovato Messer Federigo Badoaro haver fatto sotto il nome di questa honoratisssima adunanza, cosa, che gli torrà per giustitia l'honore, & forse la vita. Et promettovi essere stata al mondo gran perdita, che in sì brutta maniera si sia annullata, perciocchè le tante opere promesse pubblicamènte sarebbero senza alcun fallo condotte in luce. » Quel peut être ce délit *che gli torrà l'honore, et forse la vita?* Il paroît que ce généreux fondateur aura

spolié la caisse de l'Académie dans le même temps où il faisoit en sa faveur l'acte notarié d'une pompeuse donation. Cette spoliation est attestée par Mazzuchelli qui assure tenir ce fait d'une personne digne de toute confiance. Le même écrivain assure, d'après des mémoires manuscrits qui lui ont été communiqués, que le 19 août 1561, Féd. Badoaro fut arrêté et mis en prison pour le fait même de cette Académie, qui fut dissoute par un décret du sénat. On ignore combien dura la détention de Badoaro; mais il ne mourut qu'en 1593, et depuis 1562 il ne fut plus employé à aucune fonction publique.

La mauvaise administration de cet établissement littéraire devoit nécessairement entraîner sa ruine ; mais un vice inhérent à sa formation ne contribua pas moins à accélérer sa destruction. Badoaro avoit voulu tout réunir dans son académie, et il en forma un ensemble composé d'éléments trop discordants. L'antiquaire s'y trouvoit sans doute déplacé à côté du musicien, qui, de son côté, devoit se soucier fort peu d'entendre la lecture de savants mémoires sur Platon ou sur Aristote; et le poète, nourri de la lecture de Virgile et de Pétrarque, ne prenoit sans doute pas un intérêt bien vif à la discussion de quelque passage de l'un des commentateurs de l'Écriture sainte. Qui sait même si tous ces académiciens,

occupés d'études si différentes, ne faisoient point réciproquement très peu d'estime de tout ce qui étoit hors de la sphère de leurs connoissances personnelles? Moins vaste, le projet du fondateur eût pu recevoir une exécution plus durable; et les malversations de Badoaro n'auroient peut-être point amené la destruction entière de cette Académie, si elle eût pu exister sans des dépenses excessives; mais établie sur de fausses bases, cette gigantesque construction ne pouvoit que très promptement écrouler.

Dégagé des soins qu'avoit exigés de lui l'Académie vénitienne, Paul Manuce reçut au commencement de 1561, des lettres du card. Seripandi, qui lui témoignoit le vif désir du pape Pie IV de voir publier avec soin et exactitude, tant les Livres sacrés que les ouvrages des Pères de l'église, *vel hominum incuria, vel improbitate corruptos* : il lui annonce que Sa Sainteté ayant jeté les yeux sur lui, il étoit invité à venir s'occuper de cet important travail [1]. Le projet n'étoit pas nouveau. Dès 1539, deux hommes d'un

[1] De la correspondance à laquelle donna lieu cette négociation, il reste à Naples, dans la Bibliothèque royale, une lettre du cardinal Seripandi, du 11 mars 1561 que j'imprime à la fin de ce volume. Voyez la note de la page 126.

grand mérite, les cardinaux Marcello Cervino et Aless. Farnese avoient eu l'idée d'établir à Rome une magnifique imprimerie; ils avoient choisi l'habile Antonio Blado, d'Asola, qui étoit venu à Venise pour acquérir de Paul Manuce des fontes de ses beaux caractères. « Magna enim optimae voluntatis documenta saepissime dedistis, » écrit P. Manuce à Marcel Cervino (l. I, Ep. VII.) « majora etiam dare cogitatis, cum quidem ut Antonius Bladus ad me detulit, pulcherrimam rêm, et vobis dignissimam aggressi, omnes libros graece scriptos, qui nunc in bibliotheca Palatina conditi asservantur, praelo subjicere cogitetis; ut, multiplicatis exemplaribus, per orbem terrarum, in usum omnium gentium, omniumq. saeculorum, divulgentur : cui se muneri Bladus a te esse praepositum aiebat : itaque venisse ad nos, ut & eos typos, quibus atramento illitis charta imprimitur, conflandos curaret, &, si qua praeterea sunt ad opus necessaria, maturaret. » Les intentions des deux cardinaux ont été en partie remplies, et Blado a honoré son nom par plusieurs belles impressions grecques et latines, parmi lesquelles on distingue surtout l'Homère d'Eustathe, 1542-50, 4 vol. in-folio.

Les conditions proposées à Paul Manuce de la part du souverain pontife étoient aussi avantageuses qu'honorables. Il ne put cependant se

décider sur-le-champ. Il ne s'agissoit de rien moins que d'abandonner sa patrie, sa maison, ses études particulières; enfin de s'arracher à tous ses goûts, de renoncer à toutes ses habitudes. Il accepta néanmoins après quelque hésitation. Ses affaires domestiques n'étoient pas dans une situation brillante, et le traitement qu'on lui offroit devoit lui donner les moyens de faire cesser ses embarras pécuniaires. « Laborabam domesticis incommodis, fratrum meorum culpa: nec spes erat emergendi, nisi nova consilia caperentur : » écrit-il depuis à J. Craton, en novembre 1570, dans une longue lettre où il lui rend compte des motifs qui l'avoient déterminé à ce déplacement. Sa gêne datoit de plusieurs années; car, dès 1559, une affaire sur laquelle il ne s'explique pas, mais qui étoit peut-être relative à quelques dettes de son négoce, avoit été sur le point de le forcer à s'expatrier. En février, c'est-à-dire, à la fin de cette année 1559, il écrit à Muret : « Del mio caso si saprà l'avvenimento o Lunedi prossimo, o Sabato : gli amici mi danno speranza di salute; ma io temo fortemente del contrario. Benchè non voglio però, che questo caso mi affligga, come per avventura si stima; in ogni luogo si vive, e poca robba mi basta, havendo avvezza la mia famiglia alla frugalità. » Et à la fin de la même

lettre : « Son hora per mia sicurezza in S. Gio. Polo, nelle stanze del nostro humanissimo fra Sisto ; ma presto per mutar luogo, anderò da un amico in fino alla fine del giudicio. » Quelle fut l'issue de cette affaire ? une lettre écrite au même, le 25 du même mois, pourroit faire présumer qu'elle lui fut très désagréable, et qu'il eut à craindre d'être obligé d'abandonner Venise. « E perche debbo io dolermi, vedendomi già chiamato a Bologna & a Roma, e potendo haver in una solitudine non molto di qua lontana un ocio tranquillissimo ?... » Et cependant sa correspondance prouve qu'il étoit encore à Venise dans les années 1559, 1560 et 1561.

Il accepta donc les propositions du pape, aux conditions fixées par le cardinal Seripandi. Son voyage et le transport de l'imprimerie devoient être aux frais du S. Père, et les appointements à raison de six cents écus par an, suivant Zeno, et de cinq cents seulement, à en juger par une de ses lettres. Il partit de Venise le 7 juin 1561 et arriva à Rome précédé par une grande réputation. Il y fut accueilli avec le plus vif empressement, et ce fut à qui obtiendroit la faveur de faire imprimer chez lui quelque ouvrage. Se voyant si agréablement établi dans cette ville, pour laquelle il avoit toujours eu une prédilection particulière, il ne tarda pas à

y faire venir sa femme, sa fille, et surtout son fils, dont il avoit extrêmement à cœur de continuer à diriger lui-même les études.

Les premières publications de cette Imprimerie nouvelle devoient être la Bible en latin, et les ouvrages de S. Cyprien : mais par divers obstacles, ces impressions furent retardées; le S. Cyprien ne parut qu'en 1563, et la Bible seulement au bout de vingt-huit années, en 1590. Paul Manuce débuta par un petit volume contenant deux écrits du card. Pool, *De Concilio, et de Reformatione Angliae*, 1562, in-4°, devenu fort rare. Le card. Morone, l'un des protecteurs de Paul Manuce, desira qu'il fît la préface de ce volume, travail assez difficile par l'importance et le mérite de son illustre auteur. On voit dans les lettres de P. Manuce au card. Seripandi qu'il ne s'en chargea qu'après s'en être bien défendu; et une lettre de ce cardinal entre dans des détails assez curieux sur les corrections à faire dans cette pièce, que Paul Manuce lui avoit communiquée avant l'impression, et dont la rédaction définitive adopta la plus grande partie de ces observations. Diverses autres impressions peu considérables suivirent ce premier volume, jusqu'en 1564, que Paul Manuce paroît avoir mis ses travaux en pleine activité. La principale production de cette année fut le Recueil des Décrets du Con-

cile de Trente, pour l'impression desquels le souverain pontife avoit le plus desiré l'érection de cette imprimerie. P. Manuce en fit, dans cette même année, et sous la même date, trois éditions in-fol., une in-4°, et six in-8°. Son fils qui étoit retourné à Venise, où déjà il donnoit des soins à l'imprimerie que son père y avoit conservée, les imprima aussi plusieurs fois avec la même date de 1564. Cette multiplicité d'éditions dans une même année a occasionné une confusion que je crois avoir fait cesser par les détails dans lesquels je suis entré, pag. 35 et suiv. de mon second volume. La date de ce livre, *In Aedibus Populi Romani*, nous fait connoître que l'imprimerie de Paul Manuce fut placée dans le Capitole, où elle resta même après son départ, jusqu'au temps où Sixte v fonda l'imprimerie Vaticane, qui devint depuis si célèbre.

L'édition de S. Cyprien fut faite avec toute l'attention qu'elle méritoit; nombre d'excellens manuscrits furent recueillis de tous côtés et consultés avec soin; plusieurs pièces inédites assez importantes furent publiées; et l'éditeur de la dernière édition de Paris, 1726, in-folio, rend ce témoignage que, depuis celle-ci et celle de Morel, 1564, dans laquelle sont aussi quelques nouvelles pièces, rien n'a été découvert qui puisse être attribué à S. Cyprien.

P. Manuce fut aussi[1] chargé de remettre en meilleur latin le Catéchisme du Concile de Trente, confié d'abord à trois théologiens pour ce qui concernoit la doctrine. Il l'imprima en 1566, in-folio, et plusieurs fois depuis, soit à Rome, soit à Venise, in-4° et in-8.

Il avoit aussi l'intention d'écrire l'histoire de ce Concile, au moins en parle-t-il dans la préface des *Canones* : « Universam Tridentini Concilii, trium Pontificum distinctam temporibus, historiam, eodem, cujus ad gloriam hæc omnia diriguntur, juvante Deo, propediem expecta. » Cette promesse répétée dans toutes les éditions manutiennes de ce Recueil n'a point eu d'exécution.

Beaucoup d'éditions d'une grande importance occupèrent successivement ses presses, *Hieronymi Epistolae*, *Salvianus*, et quantité d'autres dont le détail se trouve dans le second volume des Notices, par ordre chronologique.

Tant de travaux n'étoient pas convenablement récompensés. Pendant que Paul IV vécut, P. Manuce n'eut cependant pas absolument à se plaindre : s'il n'eut pas l'occasion de s'enrichir, au moins pouvoit-il vivre et soutenir sa famille;

---

[1] Ceci est contesté par le P. Lagomarsini. V. *Poggian. Ep.* vol. III, pag. 99.

mais après la mort de ce pontife, sa situation ne tarda pas à empirer; à grande peine pouvoit-il se faire payer de ses appointements : sa santé devenue plus mauvaise ajouta à ses chagrins, et lui fit desirer de revoir sa patrie, de retourner dans son ancien domicile. Enfin, en septembre 1570, il quitta Rome après y avoir passé neuf années sans aucun fruit, avec beaucoup de travail et de peines d'esprit de toute espèce. «Nunc demum, écrit-il à un de ses amis le 20 novembre suivant, exoriri mihi videor, et quasi post multam noctem lucem adipisci, reversus post annos decem in patriam ab urbe Roma (il n'étoit cependant resté à Rome que neuf ans) unde me, laborem nullum pro publica re communique commodo recusantem, gravis morbus ac diuturnus extrusit.»

De ces plaintes, comparées avec quelques lettres écrites dans les années précédentes, dans lesquelles il paroît satisfait du bon accueil et des avantages de fortune qu'il trouvoit à Rome, quelques écrivains, et entre autres le jésuite Lazzeri, ont conclu que son mécontentement fut injuste, et uniquement causé par son humeur exigeante, et tant soit peu bizarre. Cette contradiction apparente dans sa conduite disparoîtra aux yeux de quiconque prendra la peine de considérer que le jésuite défend ici la Cour de Rome

aux dépens du citoyen sans pouvoir et sans appui, que ce fut précisément parce qu'on changea de manière d'agir à l'égard de Paul Manuce, qu'il se dégoûta de Rome, où il s'étoit bien trouvé tant qu'il y avoit été honoré et convenablement salarié; que s'il se plaignit ensuite si vivement, si le séjour de cette ville lui devint insupportable, c'est parce qu'il s'y vit négligé, et privé même de la juste indemnité de ses travaux.

Pendant son séjour à Rome, son imprimerie de Venise n'étoit point restée inactive. Chaque année avoit vu paroître un assez grand nombre d'éditions, parmi lesquelles on compte plusieurs de ses propres ouvrages; et dans les derniers temps tout étoit conduit par Alde son fils, qui dirigeoit ces travaux avec une capacité bien au-dessus de son âge si peu avancé.

Paul Manuce ayant enfin quitté Rome après une maladie de neuf mois, s'occupa du soin de sa santé, peu ou point de son imprimerie, et chercha à la campagne le repos dont il avoit un si grand besoin. Il se retira d'abord à Pieve del Sacco; et en octobre 1571 il résolut de faire une excursion dans l'Italie. Il alla à Gênes, à Reggio, enfin à Milan, où il passa l'hiver chez Bart. Capra, l'un de ses amis, dans sa société et dans celle d'Ottaviano Ferrari, avec lequel il n'étoit

pas moins lié. Quoique sa santé fût plutôt mauvaise que bonne, ainsi qu'il l'écrit lui-même, il ne put renoncer à ses anciennes études, et tout le temps qui ne fut pas donné à ses amis fut consacré à son Commentaire sur les Oraisons de Cicéron. Cet ouvrage avoit été commencé deux ans auparavant à Pieve del Sacco, d'où il écrivoit le VI des Ides de nov. 1570, à Ottaviano Ferrari. « Nullis hic angimur curis, nullis implicamur negotiis : licet id, quod antea numquam licuit, prorsus nihil agere, si volumus..... Sed in hoc tamen vitae genere libros, communes delicias nostras, abjecisse me penitus, nolim existimes : nobiscum ubique sunt; comites numquam molesti, loquentes, silentes, cum volumus, quoad volumus : et quamquam veteris morbi reliquiae quaedam supersunt, et vires adhuc languent, quiddam tamen aggredi sum ausus; quod si, ut spero, absolvam, vel a te probabitur, vel..... Locus ipse me, vacuus interpellatoribus, et haec vivendi arbitratu meo, rerum omnium dulcissima, optata antea potius, quam sperata libertas invitavit, ut ordirer id, quod, nisi sedem hic statuo, aut certe, nisi in hoc secessu, et in hac paene solitudine..... majorem anni partem consumpsero, vereor, ne sero admodum, fortasse etiam pertexere numquam liceat : opus est nec temporis, nec laboris exigui. »

En mai 1572, il revint à Venise, d'où il ne tarda pas à repartir pour Rome. Lorsqu'il avoit quitté cette ville, en 1570, il y avoit laissé sa fille dans un couvent pour y achever son éducation. La voyant en âge d'être mariée, il voulut la ramener à Venise dans la maison paternelle. Ce voyage ne devoit être que de quelques semaines; mais, écrit-il à Cam. Paleotto, en septembre 1572 : « .... Jam sarcinulas collegeram, ut in viam me darem..... sed vicit consilium meum Cardinalium voluntas, quorum opera est effectum ut Gregorius XIII Pont. Max..... honorifico me stipendio retinendum putaverit. Hic igitur cogimur consistere, libenter, ut Romae, in summa celebritate, et amicorum copia; inviti, ut a te disjuncti... » Et ce qui, dans son état de langueur, devoit lui rendre encore plus précieuses les libéralités du saint Père, c'étoit de pouvoir en jouir dans un repos absolu, sans aucune charge ni obligation. Entouré de ses livres, et trouvant au milieu d'une grande ville tous les avantages de la solitude, il y continua son Commentaire sur les Oraisons de Cicéron, et ne mit dans son travail d'autre interruption que celle qu'y apportoit forcément son état presque habituel de maladie. En trois mois il interpréta et commenta dix Oraisons; et l'ouvrage fut achevé pour toutes, à l'exception de celles *Pro Ligario* et *Pro Dejotaro* dont il s'oc-

cupa ensuite. Le Commentaire sur l'Oraison *Pro Archia poeta* fut imprimé séparément à Rome, *apud Josephum de Angelis*, 1572, avec une préface de P. Manuce à G. Boncompagno, de laquelle voici un passage :

« .... ad explanandas Ciceronis Orationes ex instituto meo totus incubui. Quid autem his tribus mensibus... ego in hoc negotii genere... præstiterim, cum cuperem te intelligere, ut quasi rationem otii mei redderem, feci ut ad te mitterem, non quas a quo die ad te veni orationes explicaui : ne molesta fortasse in magnis occupationibus, aut parum jucunda tibi copia esset; (decem enim illae omnino sunt) sed unam tantum, eamq. satis breuem, pro Archia poeta... »

En février 1573, il maria sa fille à un jeune homme de bonne famille, et jouissant de quelque réputation dans la profession d'avocat [1]. J. Imperiali, *Mus. Historic.* page 108, copié par Bayle, article Stilpon, note G, prétend que la fille de Paul Manuce eut les mœurs les plus dissolues, et que son père fut conduit au tombeau

---

[1] Il se nommoit Giov. Pietro Honorio, ce que fait connoître la préface d'un petit volume dont Alde le jeune est l'auteur. *Vinticinque Discorsi sopra Livio. Roma.* 1601. In-8°. Cette préface est signée Gio. Pietro Honorio qui y nomme Alde *mio zio di buona memoria.*

par le chagrin que lui causa le déréglement de sa fille, et par les tristes restes d'une maladie honteuse qui le minoit depuis long-temps. Quand un écrivain se permet de flétrir la mémoire de personnes qu'aucun autre témoignage n'accuse, on est bien fondé à rejeter ses odieuses imputations, et surtout lorsqu'il ne prend pas même le soin de les appuyer de la moindre preuve [1]. Certes, si P. Manuce avoit eu de telles plaintes à faire sur le compte de sa fille, parmi tant d'écrivains qui eurent avec lui de continuelles relations littéraires et d'amitié, il seroit échappé à l'un d'eux, je ne dis pas même d'indiscrètes révélations, mais au moins l'expression de quelques regrets pour les tourments que ce malheureux père auroit éprouvés. Lui-même dans ses lettres à ses amis, qui connoissoient très bien sa famille, auroit-il pu s'exprimer ainsi en annonçant le mariage de sa fille: «Unicam filiam (écrit-il à Cam. Paleotto, lib. XII, ep. 4.) inter sacras virgines educatam, non hebetem ingenio, *nec paucis,* nisi me fallit amor, *virtutibus instructam,* juveni optimo, satis honesti loci, haud postremi ordinis in jure civili, addo etiam, quod hodie po-

---

[1] Le récit d'Imperiali est assez circonstancié, mais dénué de tout ce qui pourroit lui concilier quelque confiance; et il est le seul qui donne ces odieuses particularités.

tissimum requiritur, a fortunae bonis non imparato, meis reclamantibus, de sententia tamen fidelium amicorum despondi. » Quant au honteux reproche qui lui est personnel, sa vie entière y répond suffisamment : un homme aussi continuellement occupé, aussi exclusivement dévoué à l'étude, avoit autre chose à penser qu'à se livrer aux excès qui conduisent à l'état déplorable où l'on suppose qu'il fut réduit. Pour peu qu'il eût été enclin au libertinage, avec une constitution aussi foible que le fut la sienne, et une vie aussi laborieuse, n'auroit-il pas nécessairement succombé bien avant sa soixantième année? Mais c'est trop m'arrêter à repousser des inculpations sans preuves, ou plutôt de méchantes calomnies.

Paul Manuce sembloit n'avoir plus qu'à goûter le repos qu'il desiroit depuis si long-temps. Accueilli et estimé dans la première ville du monde, le séjour des lettres, n'ayant à penser qu'à ses études chéries et à ses amis, vivant avec son gendre et sa fille, qu'il paroît avoir tendrement aimés, il ne lui restoit pour être complètement heureux sur la fin de ses jours, que de voir se prolonger de quelques années une manière d'exister aussi conforme à ses goûts : ce bonheur lui fut refusé; dès le mois de septembre de 1573, année du mariage de sa fille, sa

santé devint plus mauvaise encore. Trois mois après, il se crut beaucoup mieux; mais il lui restoit une grande foiblesse de reins, et un violent mal de tête qui lui ôtoit quelquefois l'usage de la parole. Divers remèdes furent inutilement employés, et son mal, empirant de jour en jour, le mit au tombeau le 6 avril 1574. Il fut inhumé, sans aucune inscription funéraire, dans l'église des Dominicains à la Minerve. Il avoit vécu soixante-un ans, neuf mois et vingt-six jours. Il expira dans les bras de son fils qui, à la première nouvelle de son état alarmant, étoit accouru de Venise pour le ramener dans cette ville, et y être plus à portée de lui donner des soins, mais qui n'arriva que pour recevoir ses derniers soupirs.

Ainsi vécut et mourut Paul Manuce, l'honneur de son art et de sa famille; universellement regretté parce qu'il étoit universellement estimé. Il fut en grande faveur auprès des grands, et ne retira que de très foibles avantages de leur protection, dont il reçut néanmoins pendant toute sa vie les assurances les plus multipliées. Il eut un grand nombre d'amis sincères, beaucoup d'émules et quelques envieux. Fr. Robortel, l'éditeur d'Æschyle, et ennemi juré de C. Sigonio, fut assez long-temps le sien; mais ils furent enfin réconciliés par les bons offices du cardinal Seripandi.

On a vu plus haut, p. 50 et 52, que son frère

aîné Manutio de' Manutii étoit mort en 1562, et Antoine en 1558 ou 1559. Quoique toujours en bonne intelligence avec lui, ses deux frères lui donnèrent de vifs sujets de plainte, et par leur conduite souvent irréfléchie ne contribuèrent pas peu à jeter de l'embarras dans ses affaires domestiques. Il paroît que l'aîné fut de tout temps très insouciant sur ce qui n'étoit pas lui, et qu'il passa commodément sa vie en chanoine, à Asola, dans le patrimoine de sa famille. Quant à Antoine, d'un caractère impétueux, nous avons vu qu'une grande faute de jeunesse le contraignit de s'expatrier. Il cultiva les lettres avec quelque succès : on lui doit le tome second *Delle Lettere volgari*, publié en 1545, dont Paul avoit compilé le premier, paru en 1542. Il fut aussi l'éditeur d'un recueil de voyages faits par divers Vénitiens, *Viaggi alla Tana, in Persia*, &c. 1543, in-8°, et réimprimé en 1545. Il aida Enea Vico et Hubert Goltzius dans leurs travaux numismatiques. On peut consulter à son sujet l'ouvrage de Foscarini, *Della Letteratura Veneziana.* Il se maria, mais on ignore le nom de sa femme, et il ne paroît pas qu'il ait eu des enfants. Quant à l'imprimerie que l'on prétend qu'il éleva à Bologne, je crois avoir démontré, pag. 405 et 407 du premier volume des Notices, que cette opinion est mal fondée, et que le petit nombre de

livres très peu volumineux qui portent son nom, ont dû être imprimés les uns à Venise chez Paul Manuce, les autres chez quelque imprimeur de Bologne.

Les productions littéraires de Paul Manuce sont nombreuses, et surtout remarquables par une diction élégante et pure, formée, sans l'affectation que l'on reproche à quelques savants de son temps, sur le style de Cicéron, dont il fit toute sa vie une constante étude; par une érudition claire et lumineuse, et par une justesse de critique peu commune, *argutum judicii acumen*, qui le distingue éminemment de la multitude des éditeurs et des commentateurs.

Le Recueil de ses Lettres latines et des préfaces dans la même langue qu'il avoit successivement mises à la tête de ses diverses éditions, est au rang de ce que nous avons de mieux écrit en latin moderne. La première édition est de 1558, in-8°, *in Academia Veneta*. La seconde, de 1560, in-8°, est plus ample, et les lettres y sont divisées en quatre livres. Chacune des suivantes de 1561-69-71-73 a quelque augmentation nouvelle; et enfin, la plus complète est celle de 1580, imprimée deux fois sous la même date. Elle contient un bien plus grand nombre de préfaces, et douze livres de lettres, tandis qu'il n'y en a que onze dans la précédente, de 1573. On

fait mention d'une édition de 1590. Je ne l'ai jamais vue, je la crois chimérique; mais si elle existe, elle ne peut être que la copie de celles de 1580.

Ses lettres italiennes, recueillies de même en un volume, sont écrites avec autant de soin, mais d'un style peut-être moins élégant que les Lettres latines : elles ont été imprimées en 1556, in-8°, et ensuite en 1560. Cette dernière édition, augmentée d'un livre, est la meilleure, et elle est rare.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, p. 58, il existe encore beaucoup de lettres inédites de Paul Manuce, en latin et en italien, dans la Bibliothèque Ambroisienne, à Milan, et probablement aussi dans les grandes Bibliothèques de Rome, outre celles de Naples que j'imprime à la fin de ce volume.

Les travaux de P. Manuce sur Cicéron, indépendamment d'une très habile révision du texte entier, consistent en Commentaires sur presque toutes ses parties : 1° Sur les Lettres familières : dans leur première édition de 1540, ce n'étoit qu'un livret de quarante feuillets, imprimé à la suite du texte : il les augmenta dans les réimpressions successives, au point que, dans celle de 1579, ils forment avec le texte un gros volume in-folio de plus de 600 pages.

2° Sur les Lettres à Atticus; publiés en 1547, en un gros in-8°; augmentés successivement jusqu'à la dernière édition de 1582, in-folio, non moins volumineuse que celle des Lettres familières.

3° Sur les Lettres *ad Brutum et ad Quintum fratrem;* publiés en 1557, in-8°, tels qu'ils furent réimprimés en 1562, in-8°, et enfin en 1582, à la suite des Lettres à Atticus, in-folio.

4° Quelques Scholies sur les Livres Oratoires et sur les Livres Philosophiques.

5° Enfin le plus important de ces Commentaires est celui qu'il fit sur les Oraisons, et qui ne parut en entier qu'après sa mort, en 1578-79, 3 vol. in-folio, par les soins de son fils. Il avoit donné, en 1556, à Venise, in-8°, le Commentaire sur l'Oraison *Pro Sextio;* et à Rome, en 1572, in-4°, celui de l'Oraison *Pro Archia Poeta.*

Dans *Miscellanee di varie Operette.* Venise, 1740, in-12, tome v^e^, pag. 169 et suiv., est un opuscule dont il est l'auteur : « Ragionamento di Paolo Manuzio inanzi l'Orazione di Demostene περὶ τοῦ στεφάνου. »

Il a donné aussi de courtes notes sur Virgile, mais ces notes sont pour la plupart extraites de celles de Servius.

On a de lui quatre traités sur les Antiquités romaines.

1° *De Legibus,* 1557, in-folio; ouvrage criti-

qué par Cujas, mais dont beaucoup de savants, ses contemporains, firent grand éloge.

2° *De Senatu*, faisant suite au précédent, et publié seulement en 1581, in-4°, par son fils.

3° *De Comitiis*, à Bologne, 1585, in-folio, et non pas in-8°, comme le croit Maittaire, d'après une annonce qui n'a pas eu de suite. Voyez tome IIe, pag. 148 et 184.

4° *De Civitate Romana*, imprimé à Rome, 1585, in-4°. Foscarini *Letter. Venez.* dit que P. Manuce avoit écrit sur beaucoup d'autres sujets d'antiquité ; mais on n'en a vu rien paroître. Il a traduit en très bon latin les Philippiques de Démosthène, et les a imprimées deux fois, en 1549 et 1551, in-4°.

A la suite d'une lettre à Ottaviano Ferrari, la treizième du livre premier, il lui adresse un discours italien d'une dixaine de pages, sur les devoirs de l'orateur; et à la fin d'une autre lettre à Filippo Gualdi, la dernière du même livre, se trouve un autre morceau de six pages, *Sulle cinque parti dell'Oratore*. Vers la fin de la première de ces deux lettres, il dit à son ami : « Ho qualche capriccio, se haverò sanità, et otio, di spiegare l'arte della retorica per via di discorso, e sopra tutto la materia dello imitare : nella quale ho ghiribizzato gran tempo; et parmi di havervi trovato di molti segreti, i quali fin'hora il volgo non

conosce.» Il ne paroît pas qu'il ait rien exécuté de ce projet.

Paul Manuce voulut s'essayer dans plus d'un genre. En 1557, il donna un petit traité *Degli Elementi, e de' loro notabili effetti*, in-4°. Mais, plus habile à interpréter Cicéron qu'à étudier la nature, il ne fut pas même aussi bon physicien qu'on pouvoit l'être de son temps; et son opuscule, compilé des anciens auteurs, est maintenant autant oublié qu'il mérite de l'être.

Il s'occupa aussi à revoir et corriger les Recueils d'Adages et d'Apophthegmes autrefois publiés par Erasme. Voyez à ce sujet le tome second des Notices, pag. 107.



PAVLLVS MANVTIVS, ALDI FILIVS.

ALDE LE JEUNE.

Nous avons vu qu'Alde fut le premier enfant de P. Manuce, et naquit le 13 février 1547, vieux style, ce qu'il fait connoître lui-même dans la préface de son traité *De Veterum notarum explanatione*, qu'il termine ainsi: *Venetiis*, M D LXVI: *Idibus Febr. qui mihi primus dies est anni* XIX. Cette date se rapporte à d'autres indications de même genre, que j'ai citées plusieurs fois, et qui sont toutes *more veneto*, c'est-à-dire en faisant de janvier et février les derniers mois de l'année expirante, ce qu'il ne faut point perdre de vue dans ces supputations de date; celle-ci étant, suivant notre manière de compter, le 13 février 1548, au lieu d'appartenir à l'année 1547.

Son père qui ne desiroit rien tant que d'en faire un habile et savant imprimeur, donna les plus grands soins à son éducation, dont il s'occupa continuellement lui-même dès qu'il le vit hors de la première enfance. Il savoit, par l'expérience de sa vie entière, quelles longues études sont indispensables pour exercer d'une manière un peu distinguée cette profession, dans laquelle il est si difficile de s'élever au-dessus de la médiocrité; et la réputation qu'il avoit su y acquérir lui

fit desirer d'autant plus vivement de voir son fils profiter de son exemple et suivre glorieusement ses traces.

Alde fut ce qu'on appelle un enfant prématuré; et dès ses premières années, il montra une facilité à s'instruire qui véritablement faisoit augurer que, non moins bon grammairien que son aïeul, aussi profondément érudit que son père, il les égaleroit tous deux, et peut-être les laisseroit bien loin derrière lui. Muret en avoit ainsi jugé dans une visite qu'Alde encore enfant lui fit à Padoue, accompagné de son maître; et il en écrivit en ces termes à P. Manuce : « Nihil illo puero festivius, nihil ingeniosius, nihil amabilius, nihil ardentius in studio virtutis ac litterarum : quanta in sermone suavitas, quanta indoles in ipso vultu, ac motu corporis, ut in summa ingenii celeritate parem modestiam facile agnoscas. Itaque feras hoc aequo animo : spero eum aliquando et patre et avo majorem et celebriorem futurum : ne vivam, si non ex animo loquor. »

J'ai vu à Venise, chez l'abbé Morelli, et nulle part ailleurs, un livret de deux feuilles in-8°, sans date : « Orthographiae Aldi Mannuccii Paulli F. Aldi N. Compendiolum ut puerilibus scholis usui esse possit, confectum : » le manque de date ne permet pas de savoir précisément si cet alphabet fut imprimé dans la première jeunesse d'Alde

Manuce; mais on peut au moins le présumer, et regarder cette publication comme son début dans la carrière des lettres.

En 1556 parut la première édition du Recueil si connu autrefois, si souvent réimprimé pendant tout un siècle, et si complètement hors d'usage aujourd'hui : *Eleganze della lingua Toscana e Latina scielte da Aldo Manutio.* Cette compilation, beaucoup augmentée dans ses diverses et successives réimpressions, n'a que 73 feuillets dans cette édition première.

En 1559, Paul Manuce fit une édition nouvelle de la traduction italienne des Épitres familières de Cicéron, qu'il avoit déjà imprimée en 1545 et en 1552. Ce volume, qui contient une grande quantité de corrections très heureuses, porte sur le titre *quasi in infiniti luoghi corrette da Aldo Manutio.* Je ne relève point l'erreur de ceux qui, trompés par l'énoncé du titre, ont cru Alde auteur de la traduction, imprimée pour la première fois deux ans avant sa naissance : mais pour ce qui concerne les corrections de cette édition nouvelle, je ne puis que m'en rapporter à ce que j'ai déjà écrit au premier volume des Notices, page 319; et je doute très fort qu'un enfant annoncé dans ce temps-là même par une lettre de son père *imbecillum corpore, et cui dictandum sit incisim, et pene syllabatim*, ait été en état de

compiler seul et sans aide le recueil fort bien fait des *Eleganze latine e toscane*, et de revoir et améliorer aussi sensiblement la traduction entière des Épîtres familières de Cicéron. Il en sera arrivé de ces deux ouvrages, et de ce jeune auteur comme de tant d'autres. L'enfant y aura contribué en quelque chose, ce qui pour son âge étoit déjà une espèce de phénomène; et le père ayant fait tout le reste, aura cependant mis tout le travail sous le nom de son fils, dont il commençoit ainsi la réputation littéraire. Je conviens qu'Alde soutint cette réputation; il continua ses travaux avec une persévérance vraiment étonnante pour son âge; et en 1561, c'est-à-dire à quatorze ans, il fit paroître son *Orthographiae Ratio*, ouvrage qui a le très grand mérite de présenter un excellent système d'orthographe latine, fondé sur les monuments, et notamment sur les inscriptions, les médailles et les manuscrits. En 1562, Alde appelé à Rome auprès de son père, profita de son séjour dans cette ville pour visiter les bibliothèques, les musées : il ne négligea aucun des monuments antiques qui y sont réunis en si grande quantité, et dont la connoissance étoit si nécessaire pour les études auxquelles il se livroit, et surtout pour le perfectionnement de son ouvrage sur l'orthographe. Aussi l'améliora-t-il considérablement : il put copier sur les originaux une mul-

titude d'inscriptions qu'il n'avoit connues que dans des livres, ou sur des copies manuscrites plus ou moins inexactes [1]. Ces secours le mirent à portée d'en donner en 1566 une nouvelle édition qu'il augmenta de toutes ces inscriptions, et d'un opuscule sur les Abréviations des anciens monuments : *De veterum notarum explanatione.* Il y ajouta l'ancien calendrier romain que Paul Manuce avoit publié pour la première fois en 1555, d'après un ancien marbre; il y joignit en outre un commentaire, et un opuscule d'Alde l'ancien. Enfin, en 1575, il imprima un abrégé de ce même traité d'orthographe sans les inscriptions. Cet ouvrage, très bien fait, et le fruit de savantes recherches, est encore même actuellement fort utile à ceux qui veulent écrire

---

[1] En vérifiant et recueillant à Rome cette immense quantité d'inscriptions, Alde, quoique très jeune encore, se proposoit un double but dans son travail, et n'avoit pas seulement en vue le matériel de l'orthographe. Il vouloit aussi faire servir ces inscriptions à l'éclaircissement des antiquités romaines; et long-temps il eut le projet d'en imprimer le recueil. « Magnum volumen effeci veterum inscriptionum. » dit-il dans la préface de son Salluste de 1563. Mais quoique cette impression n'ait pas eu lieu, le travail d'Alde ne fut point perdu; car ses papiers étant passés après sa mort dans la Bibliothèque du Vatican, J. B. Doni en copia les inscriptions, et les inséra dans sa collection qui fut imprimée en 1731, à Florence, en un vol. in-folio.

en latin, ou au moins imprimer des livres en cette langue. Non pas que le système d'Alde soit bon en tous points, qu'il faille orthographier précisément comme lui, ni avoir une confiance illimitée dans ses inscriptions, qu'on accuse de n'être pas toutes très fidèlement rapportées, ce que je ne suis pas à même de vérifier. Mais la plupart de ses observations sont fondées en raison, et un très grand avantage qu'on retire nécessairement de l'usage de ce livre, est d'y prendre l'idée d'un système quelconque, mais régulier, d'orthographe latine; ce qui est beaucoup trop négligé par la plupart des écrivains et éditeurs. Il peut être fort indifférent en soi d'écrire *praelium* ou *proelium*, *maeror* ou *moeror*, *nunquam* ou *numquam*, *quidquid* ou *quicquid*; mais ce que les savants ne devroient jamais perdre de vue, c'est d'écrire les mêmes mots toujours uniformément, au moins dans le même ouvrage. Je me rappelle avoir vu, dans l'une des meilleures éditions in-4° données par Burmann, deux lignes se suivant immédiatement, et contenant deux fois les deux mots *praelium* et *numquam*, chacun écrit de deux manières différentes; irrégularité que rien ne peut excuser.

Dausquius, Cellarius, et d'autres savants, ont depuis écrit sur le même sujet; mais ils n'ont point fait oublier l'ouvrage d'Alde, et surtout

son *Epitome* qui est peut-être ce qu'il a produit de plus véritablement utile.

Ce fut pendant son séjour à Rome, en 1563-64, qu'il publia dans l'imprimerie de son père cette édition de Salluste avec les fragments réunis par lui, et quelques notes. Il y ajouta une dédicace aux jésuites de cette ville, dédicace qui ne se trouve pas dans les exemplaires de Venise, 1563, édition antérieure à celle de Rome.

P. Manuce voyoit, avec une satisfaction bien vive, son fils occuper sa jeunesse de travaux littéraires qui lui faisoient honneur, en même temps qu'ils perfectionnoient son instruction, et le préservoient des dangers auxquels l'eussent exposé la dissipation et l'oisiveté.

On peut croire que dès-lors les ouvrages annoncés comme étant d'Alde sont véritablement de lui. Revenu à Venise, et fixé dans cette ville, il ne pouvoit plus être que dirigé de loin par son père, que nous avons vu être resté à Rome jusqu'en 1570 : d'ailleurs, en avançant en âge, il avoit acquis d'autant plus de connoissances. Le témoignage de Paul Manuce lui-même nous prouve que ce n'étoit plus le temps où son fils ne pouvoit marcher sans guide, que jusqu'alors il avoit dirigé ses travaux, mais que désormais il le confioit à ses propres forces, « filius meus.... mea voce jam, qua quotidie fere aures ejus antea personabant,

in discendo non utitur. Sic enim in utraque versatur lingua, ut suo jam studio potiùs, quàm nostra proficiat industria. » Ep. Joanni Turritiano. Jan. 1561.

On ne peut savoir au juste combien de temps Alde resta à Rome auprès de son père, mais il est certain qu'en 1565 il étoit à Venise de retour de ce premier voyage; car P. Corrado s'étant adressé à Paul Manuce, avec prière de lui procurer quelques livres, et surtout des grammairiens anciens, en reçut, le 8 novembre 1565, une lettre contenant l'assurance que toutes recherches seroient faites pour lui procurer les ouvrages qu'il desiroit, et cette lettre est ainsi terminée : « Quam vellem filius adesset, qui Venetias profectus est : praestaret aliquid, opinor. Haec enim studia tractat naviter; et Grammaticos, de Orthographia cum scriberet, evolvit omnes. »

Pendant le séjour de Paul à Rome, l'imprimerie de Venise, en quelque sorte conduite par son fils, produisit peu d'ouvrages neufs : elle fut surtout occupée à la réimpression des principaux livres qui déjà formoient le fonds de librairie de cette famille. Je n'entre ici dans aucun détail sur ces diverses publications, dont la liste se trouve aux volumes des Annales : je noterai seulement que les presses Aldines furent presque continuellement occupées sur les ouvrages de Cicéron; et il

est à remarquer que, de 1540 à 1575, il ne se passa aucune année qui n'ait vu paroître ou quelque volume de Cicéron, ou au moins quelque commentaire sur l'un de ses ouvrages.

En 1571, Alde donna *Velleius Paterculus*, auteur que sa famille n'avoit pas encore imprimé, et que François d'Asola, lors de la première édition faite à Bâle en 1520 par les soins de Beatus Rhenanus, avoit cru mal à propos un ouvrage ou moderne, ou de beaucoup postérieur aux temps d'Auguste. Dans sa préface au Tite-Live, 1518, il s'exprime ainsi : « Basileenses impressores aliud genus sceleris commiserunt : hi enim historiam quamdam rerum Romanarum sub nomine Paterculi ediderunt, cum nihil fere latinum in ea legatur, quod Augusti tempora redoleat, quibus illum floruisse aiunt. » Et cependant la latinité de cet historien est d'une pureté remarquable.

Le savant Cl. Dupuis (Puteanus) avoit communiqué à Alde des notes qu'il avoit faites sur Paterculus : au lieu de ne publier ce travail qu'après en avoir préalablement obtenu l'autorisation de son auteur, Alde en prit ce qui lui convenoit, ajouta des notes de sa façon, fit à son gré des corrections au texte, s'écarta, souvent sans motifs suffisants, de l'édition première de Bâle, 1520, et donna le tout comme son propre ouvrage : bien différent en cela de son père et de son aïeul,

qui se faisoient un devoir de nommer tous les savants dont les travaux avoient été utiles à leurs éditions. Cette supercherie littéraire fit à celui qui s'en étoit rendu coupable, un tort d'autant plus réel, que presque tout ce qu'il avoit mis du sien étoit mauvais. « Plurima, satis etiam temere, ex ingenio immutavit, sed minimam partem eruditis approbare potuit.... et indignationem eruditorum meruit Aldus, qui typographus, nec ad paternae eruditionis laudem aspirans, criticus etiam ambitiose existimari, et iis, quae a Cl. Puteano acceperat, insuper habitis, sua venditare voluit. » (Burmann, Praef. ad Paterc. 1744, in-8°.) « Depravata lectione insequentibus editoribus labores et multas disputationes movit.... In notis saepissime ineptas, et indoctas, et imperitas proposuit conjecturas.... Inter has tamen ineptias, quas ingenium et *doctrina modica* in emendandi studio affectato procreavit, bona nonnulla attulit.... » (Prolegom. ad Patercul. in Jani et Krause editione, Lips. 1800, in-8°.) « Quicquid bonae frugis Aldus Nepos (*Paterculo*) attulit, Puteano sublectum esse, Aldi ignavia credibile facit. Sed ut iste ab avita paternaque virtute descivit, ita.... » (Rhunk. Praef. ad Patercul. 1779, in-8°.) Cl. Dupuis, mécontent du mauvais procédé d'Alde, songea pendant quelque temps à donner un Paterculus avec ses propres notes ; il mourut

cependant en 1594, sans avoir réalisé ce projet : mais enfin, en 1608, Cl. Aubert, à la fin de son excellent Tacite, in-folio, accompagné des notes de beaucoup de savants, imprima Paterculus avec toutes celles qu'avoit laissées Dupuis; et dès lors on put voir à quoi se réduisoit le travail d'Alde sur cet auteur.

Zeno fait mention d'un discours d'Alde *Intorno all' eccellenza delle Repubbliche*, qu'il dit avoir été imprimé, en 1572, de format in-4°, mais qui véritablement ne parut qu'en 1575. On le retrouve sans nom d'auteur à la fin de l'ouvrage *Il perfetto Gentil' huomo*, 1584, in-4°, et encore à la fin de G. Contarini, *Della Republica di Venetia*, 1591, in-8°.

Dans cette même année 1572, Alde épousa Francesca Lucrezia, de la famille des Giunti, de Florence, dont une branche étoit depuis long-temps établie à Venise, et y exerçoit l'imprimerie avec distinction.

Devenu, en 1574, par la mort de son père, maître de l'imprimerie que depuis long-temps il conduisoit seul, Alde n'interrompit point ses travaux particuliers; en 1573 il avoit publié[1] *Le Locutioni dell' Epistole di Cicerone*, in-8°; il donna

---

[1] On en note une édition de 1570. Je l'ai mise sans observations et sans description dans la liste chronologique (t. 2 p. 364) mais je

en 1575 *Epitome Ortographiae*, in-8°, abrégé plus usuel que le recueil entier ; et il mit à la fin une petite dissertation *De Epistolis*, adressée à Muret, qu'il y appelle *amicorum* κορυφᾶιος. A ce volume n'est plus l'Ancre simple, mais un écusson armorié, sur l'emploi duquel voyez ci-dessus, n° 6 des marques Aldines.

L'année suivante, 1576, il donna un Commentaire sur l'Art poétique d'Horace, et un petit volume très savant, *De Quaesitis per Epistolam*, dans lequel il discute trente questions d'antiquité ; dissertations qui ont été réimprimées depuis dans divers recueils. Gabr. Barri, dans une lettre du premier août 1577, adressée à Pier-Vettori, accuse Alde le jeune de s'être induement dit l'auteur de ce livre. Selon lui, Paul Manuce qu'il nomme *avis implumis et furax insignis*, eut du card. Seripandi un ouvrage de J. Parrhasio, gendre de Demetr. Chalcondyle, sous ce même titre, divisé en vingt-cinq livres, et traitant plusieurs questions d'antiquité. Il ajoute que P. Manuce eut en même temps les Commentaires du même Parrhasio sur les Lettres à Atticus, et qu'il ne rougit point de les publier comme étant

---

ne l'ai jamais vue, et je suis persuadé que l'ouvrage n'a point paru avant 1573.

de sa composition; que pour l'autre ouvrage il se contenta d'en piller quelques morceaux, et donna le reste à son fils, que le même Barri gratifie du nom de *cornacchia spennata* (corneille déplumée), afin qu'il en fît son profit; qu'effectivement Alde à peine sorti de l'enfance, morcela le tout en petites parties qu'il dédia à divers cardinaux, et le publia comme sien, sous le même titre qu'avoit adopté Parrhasio. Barri répète cette accusation dans son livre *De Situ et Antiq. Calabr. l.* II, *c.* 7. Mais comme l'observe très judicieusement Tiraboschi, cette accusation n'est mise en avant que par le seul Barri, et les faits prouvent eux-mêmes sa fausseté. L'ouvrage de Parrhasio fut publié en 1567 [1], à Genève, par Henry Estienne; il n'a, avec celui d'Alde, paru en 1576, d'autre rapport que la ressemblance du principal titre. Les deux recueils réunis ne formeroient qu'un volume peu considérable, et une bien foible partie

---

[1] Dans cette année, Alde avoit formé le projet de donner une *nuova Descrizione perfetta ed intera di tutta l'Italia.* Il écrivit à la Municipalité de Parme, lui demandant le dessin de cette ville, ainsi que des notes sur les hommes et les choses les plus remarquables. Le P. Affò a copié la lettre d'Alde, et l'ordonnance de la Commune. Cette copie est sous le n° 85 d'une liasse de papiers jadis appartenant au P. Affò, et donnés à la Bibliothèque de Parme, par le père Rossena, ainsi qu'a bien voulu me le faire savoir M. J. A. Pezzana, bibliothécaire de Parme.

du grand ouvrage dont Barri suppose l'existence. D'ailleurs, si Alde eût donné comme étant de sa composition une portion quelconque d'un écrit qui eût appartenu à Parrhasio, il se seroit au moins gardé d'en copier le titre, d'autant mieux qu'il n'étoit plus un enfant, comme l'annonce Barri, puisque né en 1547, il avoit en 1576 près de trente ans.

Vers ce temps, il fut nommé professeur de belles-lettres et lecteur dans les écoles de la chancellerie, où s'instruisoient les jeunes gens qui aspiroient aux fonctions de secrétaires de la République; et, en 1578, Bernardo Rottario, ambassadeur d'Em. Philibert, duc de Savoie, auprès de la République, étant venu à mourir, il fut chargé de faire son oraison funèbre, qu'il composa en moins de trois heures, et qu'il prononça le 4 décembre dans l'église de S. Jean et S. Paul. Elle est imprimée in-4°, sous ce titre : « Oratio in funere Bernardi Rottarii, Emanuelis Philiberti Ducis Sabaudiae apud Venetam Remp. Legati, habita ab Aldo Manutio Paulli F. Aldi N. in aede DD. Io. & Paulli, IV. Non. Dec. M D LXXIIX. » Elle est sans nom de lieu ni d'imprimeur, quoique indubitablement de l'imprimerie d'Alde.

En 1580, il réimprima ses *Eleganze*, &c. avec beaucoup d'augmentations. La préface qu'il y adresse à Gir. Boncompagno, jeune enfant de

douze ans, est beaucoup trop longue, et pourroit être réduite à très peu de chose.

Le *Censorinus* qu'il donna en 1581, avec ses propres notes, est très médiocre, parce que, n'ayant que de mauvais manuscrits, avec beaucoup de travail il ne put donner qu'une édition fort imparfaite, quoique cependant moins mauvaise que les précédentes. L Carrion, pourvu d'un meilleur manuscrit, fit à Paris, en 1584, une nouvelle édition de cet ouvrage, beaucoup rectifié, et présenté sous une nouvelle division des chapitres, division que l'on a suivie dans toutes les éditions subséquentes, dans lesquelles ont été rétablies cependant quelques-unes des leçons d'Alde, avec la plupart de ses notes.

Un petit voyage qu'il fit à Milan en 1582, où il fut reçu et accueilli par le card. Charles Borromée, lui donna aussi l'occasion de se lier d'amitié avec Goselini qui, dans une de ses lettres, dit qu'Alde après l'avoir quitté passa à Ferrare, où il vit l'infortuné Torq. Tasso dans l'état le plus déplorable, « non per lo senno, del quale gli parve al lungo ragionare ch'egli ebbe seco, intero e sano, ma per la nudezza e fame, ch'egli pativa prigione, et privo della sua libertà, &c. »

En 1583, Alde publia son édition complète de Cicéron, 10 vol. in-folio, avec de très amples commentaires. C'est l'ouvrage le plus volumi-

neux qui soit sorti de cette imprimerie; mais il faut bien se garder de le croire une production de cette seule année. Depuis 1578, divers ouvrages de Cicéron avoient été successivement imprimés de format in-folio, et en 1583 il n'y manquoit plus que les Livres Philosophiques et Oratoires. Alde acheva dans cette année les quatre volumes qui contiennent ces traités, et mit des titres nouveaux aux six autres pour en faire un corps complet sous une date uniforme.

La chaire d'éloquence et de belles-lettres qu'il occupoit à Venise ne laissoit pas de lui attirer un certain nombre d'auditeurs parmi lesquels étoient de jeunes nobles vénitiens. Pour leur usage, il imprima en 1584, un petit traité intitulé *Il Perfetto Gentilhuomo*, in-4°. Il se peut faire que l'impression de ce volume ait été de quelque utilité pour ses auditeurs, mais rien ne peut l'excuser d'avoir donné sous son nom ce très médiocre opuscule déjà publié à Venise en 1566, par F. Sansovino, qui lui-même n'étoit qu'un plagiaire. Sur ce double larcin littéraire, voyez le tome second de ces Annales, page 140. Ce fut vers ce même temps qu'il fut pourvu de l'emploi de secrétaire du sénat.

Avec ces emplois réunis il pouvoit vivre honorablement dans sa patrie, de leurs émoluments et du revenu modique qu'il auroit continué à retirer

de son imprimerie, toute languissante qu'elle étoit dans ces dernières années; mais l'espoir d'une meilleure fortune le détermina, en 1585, à abandonner sa maison, son imprimerie, et à dire à sa patrie un éternel adieu. C. Sigonio, qui avoit occupé si long-temps et avec tant de distinction la chaire d'éloquence à Bologne, venoit d'y mourir l'année précédente. Les Bolonois jetèrent les yeux sur Alde, qui véritablement étoit bien en état de devenir son successeur. On lui offrit de bons appointements, et on réussit à l'attirer dans cette ville. Par la première de ses *Lettere volgari*, du 25 mai 1585, adressée à Monsig. Gio. Angelo Papio de Salerne, qui s'étoit beaucoup employé dans cette occasion, il est prouvé qu'à cette date Alde étoit déjà arrivé à Bologne.

Le dernier ouvrage qu'il avoit publié à Venise étoit son recueil intitulé *Locutioni di Terentio*, 1585, in-8°, auteur dont il avoit fait une étude longue et approfondie; et le premier qu'il fit paroître à Bologne est un commentaire sur l'ode d'Horace, *De Laudibus Vitae rusticae*, 1586, in-4°, qu'il dédia à Jules, fils de George Contarini.

Dans la même année il fit imprimer, aussi à Bologne, avec beaucoup de soin, en in-folio, *La Vita di Cosimo de Medici*, le premier des grands ducs de Toscane; et il la dédia au roi d'Espagne, Philippe II. Zeno fait de cet ouvrage

le plus grand éloge, et dit que *la pulitezza, la eleganza, e la proprietà*, avec laquelle sont décrites les actions du grand-duc Cosme, font voir que les soins que l'auteur avoit donnés à la langue latine, ne lui avoient cependant pas fait négliger l'étude de sa propre langue.

Il paroît que cet ouvrage fut très agréable à François de Médicis, duc régnant, et fils de Cosme le Grand, et que ce fut à sa publication qu'Alde dut l'offre que lui fit ce prince de la chaire de belles-lettres dans l'université de Pise, et qu'il accompagna de conditions si avantageuses qu'Alde crut ne pouvoir les refuser. Mais à peine eut-il accepté cette nouvelle place, qu'il lui vint de Rome une autre invitation non moins honorable, c'étoit sa nomination à la chaire qu'avoit occupée avec une réputation si brillante et si méritée le fameux Marc-Ant. Muret, constant ami de son père et le sien, et qui étoit mort en juin 1585 dans sa soixantième année. Déterminé à se rendre à Pise, Alde refusa l'offre faite par les Romains: mais telle étoit alors la réputation dont il jouissoit, et l'estime qu'on faisoit de ses talents et de sa personne, que, bien qu'il eût refusé, son nom fut inscrit dans la liste des professeurs, et la place restée vacante ne fut donnée à aucun autre.

En avril 1587, il prit congé des Bolonois, et

se rendit à Florence, de là à Pise, d'où sa première lettre est datée du 4 mai. Il y prit le grade de docteur *in utroque jure*; et en novembre suivant il y prononça l'éloge funèbre de François, duc de Toscane, mort le 14 octobre précédent. On l'a imprimé à Florence dans cette même année 1587, in-4°. Si, comme il est probable, il y en a une édition de Pise, je ne l'ai point rencontrée. Voyez les Annales, tome second, page 154.

Vers ce temps, Alde fut reçu à l'académie de Florence, et invité à y faire un discours public au prochain carnaval, ce qu'il exécuta le 28 février 1588 dans le salon de Médicis; et son discours qui traite de la poésie a été aussi imprimé. Je n'en ai vu aucun exemplaire. L'automne suivant, il alla passer le temps des vacances à Lucques, et pour son plaisir, et plus encore afin d'être à portée d'y recueillir les matériaux nécessaires pour la vie du fameux Castruccio Castracane qui, vers le commencement du quatorzième siècle, fut souverain ou plutôt tyran de Lucques et pays environnants. Alde fit aussi imprimer dans cette ville une comédie latine en prose, qu'il crut d'un ancien auteur comique du nom de Lepidus. Trompé par l'indication du manuscrit d'où il l'avoit tirée, il la donna sous ce titre : « Lepidi Comici veteris Philodoxios Fabula ex antiquitate eruta ab Aldo

Mannuccio. Lucae, 1588, in-8°. » Voyez mon second volume, page 156.

D'autres savants ont été dupes de pareilles fraudes littéraires, mais pour des ouvrages qui véritablement avoient du mérite : la satire *De Lite* du chancelier de l'Hospital, que Z. Boxhorn crut d'un auteur ancien; les vers de Muret que Jos. Scaliger crut de l'ancien poète comique Trabea, et qui furent imprimés comme tels dans le Terentius Varro, de 1573; le livre *De Consolatione*, que Sigonio soutint être de Cicéron, si toutefois par une double fraude il n'en étoit pas lui-même l'auteur, pouvoient laisser quelques doutes à un érudit; mais la comédie attribuée à Lepidus est tellement au-dessous du médiocre, qu'Alde n'auroit pas dû s'y laisser prendre.

Nous avons vu que la chaire vacante à Rome depuis juin 1585 par la mort de Muret, offerte depuis à Alde, avoit été sur son refus laissée vacante dans l'espoir qu'il se détermineroit à l'aller occuper; enfin, après être resté deux ans à Pise, appelé par ses amis et même par Sixte v, il prit le parti d'accepter cet emploi dont les honoraires étoient bien plus considérables, et dans l'exercice duquel il pouvoit surtout, plus qu'à Pise, espérer d'étendre sa réputation. Le 4 novembre 1588, il prévint de sa résolution son ami intime P. Angelo Rocca, l'un des savants chargés de

revoir la Bible latine, qui s'imprimoit alors dans l'imprimerie du Vatican, par les ordres de Sixte V.

Arrivé à Rome, le nouveau professeur ne tarda pas à y publier deux opuscules de sa composition, déjà achevés depuis quelque temps. L'un est : « Instruttione politica di Cicerone scritta in una pistola a Quinto il fratello nuovamente tradotta in lingua volgare. In Roma, per il Santi e compagni, 1588, in-12. » Il est dédié à Alessandro di Sangro. L'autre contient : « Varie descrittioni di Ville di C. Plinio secondo, volgarizzate da Aldo, a petizione di Camillo Paleotto. » C'est Zeno qui me fournit la notice de ces deux pièces.

Établi à Rome, où son intention fut de se fixer définitivement, il songea à y faire transporter de Venise, et non de Vérone, comme l'écrit à tort Teissier dans ses Éloges, la savante et nombreuse bibliothèque formée par son aïeul et son père, et que lui-même avoit aussi beaucoup augmentée. On a écrit[1] qu'il étoit tellement

---

[1] Gian-Vittorio De' Rossi dans son ouvrage intitulé : *Pinacotheca illustrium imaginum*, sous le nom supposé de *Janus Nicius Erythraeus*. Le morceau relatif à Alde n'étant point long, je le rapporte ici en entier; on aura d'autant plus de facilité pour apprécier ses allégations et la réfutation de Zeno.

« Aldus, reliquum familiae Manutiae, Sixto Quinto Pont. Romam venit, adeo modicis facultatibus, ut illi necesse fuerit, aliquot centena aureorum foenori sumere, & quod est gravissimum,

gêné, et tellement dépourvu de ressources pécuniaires, que pour le seul transport de sa bibliothèque, il lui fallut emprunter à gros intérêts une somme assez forte, qui l'obéra beaucoup, et dont il ne fit le remboursement qu'avec une difficulté extrême. Zeno, dans ses *Notizie*, s'élève contre cette allégation, qu'il appelle une fausseté manifeste; et à cette occasion il entre dans la réfutation d'autres assertions plus importantes, contenues dans le même ouvrage. Il s'appuie du témoignage d'Angelo Rocca, de Muzio Panza;

---

usura centesima, quae pro vectura bibliothecae suae solveret; quam Venetiis usque advehendam asportandamque curaverat. Quo ex aere alieno, tam justam ob causam facto, ut ipse in quadam sua ad Silvium Antonianum, tum Pontificii Clementis VIII cubiculi praefectum, epistola indicare videtur, vix unquam liberare se potuit. Ac primum mulierem, quam in matrimonio habebat, tamquam contra leges ductam, dimisit; idque maledici nulla alia ratione ab ipso factum divulgaverant, quam ut pingui aliquo sacerdotio sublevare eam, qua tum premebatur, inopiam posset. Tum advenienti hospitium et quotidianus cibus in aedibus Vaticanis est praebitus. Sed cum saepius, studia sua jacere, ingenium languere, eas artes, quibus sponte sua et patris diligentia, operam omnem dedisset, nullius utilitati et commodo cedere quereretur; humaniores literas in gymnasio Romano publice docendi provinciam, Thomae Corraei morte, magistro destitutam ac vacuam, summa omnium voluntate studioque obtinuit, quae esset quasi theatrum illius ingenii, ac vocis eruditae ac Romanis auribus dignae. Sed tum licuit admirari, vel potius deplorare abjectam depressamque bonarum artium conditionem; tum

et il en conclut que, pour le transport de sa bibliothèque, Alde *principum liberalitate adjutus fuit*, trouva des secours dans la munificence de quelques Mécènes, et qu'il ne fut nullement obéré par la dépense qu'occasionna ce transport. Ceci, au reste, est assez peu important en soi, ainsi que la laideur de visage reprochée à Alde par le même écrivain. Zeno s'emploie sérieusement à prouver qu'Alde n'étoit point laid; il auroit peut-être fait remarquer avec plus de justesse qu'un écrivain qui va jusqu'à reprocher la

---

licuit, sed non sine fletu, aspicere humanarum litterarum precia, quae olim veteres ferebant in coelum, juventutis, quae tum erat, aestimatione sic concidisse. Etenim cum illi olim eloquentiae adipiscendae gratia, maria transmitterent, longissimas peregrinationes susciperent, Graeciae Asiaeque civitates obirent, ut exquisitos in eis dicendi magistros invenirent, adirent, salutarent, atque eorum ex ore, tamquam ex fonte, eloquentiae praecepta haurirent; contra isti, quem sine itinerum molestia, sine sumptu, sine labore, habere poterant, Graecae Latinaeque eloquentiae doctorem eximium ac singularem, contempserunt; neque eidem, utriusque linguae copiam pollicenti, aures admovere voluerunt. Nam, qua hora, discipulorum multitudini, eloquentiae praecepta tradenda erant, a corona derelictus, ante scholae ostium cum uno aut altero obambulabat. Nulla Ciceronis operum pars est, quam ille commentariis vel notis non illustrarit. Scripsit de quaesitis per Epistolam libros tres, Orthographiam, notas ad Censorinum de die natali, multaque praeterea alia Etrusco sermone. Fuit pedibus praeter modum enormibus, capite magno, facie oblonga, ore illepido et invenusto, barba horrida, cujusmodi in statuis philosophorum antiquis et imaginibus cernimus. *Pinac.* I. p. 184.

laideur du visage, prouve évidemment sa partialité, ou tout au moins son extrême inconséquence et fait à juste titre soupçonner de fausseté ses autres allégations.

Zeno nie formellement qu'Alde ait répudié sa femme *tamquam contra leges ductam*, et qu'il l'ait pu faire dans l'espoir d'obtenir quelque bénéfice ecclésiastique. De' Rossi et Zeno manquent également de preuves pour ou contre ce fait; mais Zeno en le niant, ajoute avec raison, que Alde n'auroit pas eu le prétexte de l'irrégularité pour faire annuler un mariage contracté du consentement du père de son épouse, en face de l'église, et sans aucun empêchement quelconque. Ce n'eût d'ailleurs pas été sous Sixte V qu'il eût été expédient de recourir à un pareil moyen, pour arriver aux dignités et aux bénéfices ecclésiastiques.

Quant à ce que raconte le même De' Rossi, qu'Alde arrivé à Rome fut heureux d'y trouver un logement et la table dans le palais du Vatican; qu'enfin Thom. Correa ayant par sa mort laissé vacante la chaire d'humanités qu'il occupoit, Alde fut enfin pourvu d'un emploi. Alde, plus croyable en cela qu'un étranger, dit positivement qu'il étoit allé occuper la chaire délaissée par Muret: d'ailleurs, Correa, portugais, non-seulement n'étoit pas mort en 1588, mais dès 1586 avoit quitté

Rome pour passer à Bologne, où il professa, sans interruption jusqu'à sa mort, arrivée en 1595.

Alde, continue le même De' Rossi, voyoit ses leçons publiques si peu fréquentées, que souvent il passoit le temps des classes à se promener devant la porte de la salle, en attendant les auditeurs qui n'arrivoient pas. Une telle anecdote, que l'on a pris plaisir à répéter parce qu'elle a une physionomie épigrammatique, a besoin pour être crue, d'un témoignage un peu plus grave que celui d'un écrivain déjà reconnu inexact et inconsidéré dans d'autres assertions relatives à la même personne. Alde avoit professé avec succès à Venise, à Bologne et à Pise ; il avoit été jugé digne de remplacer à Bologne le savant Sigonio ; et à Rome il venoit occuper une chaire illustrée par Marc-Ant. Muret. Est-il à croire que dans une ville, alors le centre des arts et des connoissances en tout genre, les auditeurs auroient subitement déserté des leçons données par un professeur si avantageusement connu, et qui succédoit à un homme aussi justement célèbre ?

L'année suivante, comme témoignage de sa gratitude envers les Bolonois, il publia en un cahier in-4° un Opuscule en prose, de Bened. Morando, *De Bononiae Laudibus*, écrit un siècle auparavant, et qu'il avoit retrouvé dans les papiers de sa Bibliothèque. Il accompagna cette pièce

d'une préface ou dédicace, *Vexillifero et* XL *Viris Senatus Bononiensis*, datée de Rome, 1589, Kal. Mart.

On sait que Castruccio Castracane, de simple particulier, réussit à se rendre souverain de Lucques. Son histoire avoit été écrite en latin par Nic. Tegrimi [1], et en italien par Nic. Machiavelli [2]. Alde, peu satisfait de ces deux ouvrages, avoit depuis plusieurs années formé le dessein d'écrire sur le même sujet. Nous avons vu qu'en 1588 il avoit dans cette intention fait un voyage à Lucques, où il trouva dans les archives publiques et auprès de Bernardo Antelminelli, l'un des descendants de cette famille, d'amples documents dont l'exactitude ne pouvoit lui être suspecte.

---

[1] Tegrimi e Bendinelli Vite di Castruccio Castracane e di Scipione Affricano, trad. da Campani. — Busdrago, 1556. In-8.

Ce volume est rare. La vie du même personnage, écrite par Machiavel, se trouve dans toutes les éditions de ses œuvres.

[2] Un comte de Castruccio Castracane, descendant de ce trop fameux usurpateur, vint en 1782 se transplanter de Fano sa patrie, à Paris, où il occupa pendant plusieurs années un logement dans la maison de mon père. C'étoit un homme bien respectable, d'une grande dévotion, mais qui n'avoit guère de ce qu'il faudroit pour continuer une race de héros. Un jour je lui demandai ce qu'il pensoit de la vie de son ancêtre, écrite par Machiavel. « C'est un livre prohibé, et à l'Index, me répondit-il, je ne l'ai pas lu. » Deux fils qu'il avoit étant morts jeunes, en lui s'est éteinte cette illustre famille.

Muni de ces secours, il publia une histoire de cet homme extraordinaire que les uns ont appelé un grand prince, et les autres un perfide et cruel usurpateur. Elle parut à Rome chez Gio. Gigliotti, 1590, in-4°, sous ce titre : « Le Attioni di Castruccio Castracane de gli Antelminelli, signore di Lucca, con la genealogia della famiglia : estratte dalla nuova discrittione d'Italia, di Aldo Manucci. » De Thou la cite avec grand éloge ; il fait remarquer qu'Alde reprend vivement Machiavelli d'avoir avancé que Castruccio fut trouvé exposé, et s'attache à prouver qu'il étoit de bonne famille, et que sa mère étoit une Antelminelli. Ce volume, déjà rare du temps de De Thou, l'est encore plus aujourd'hui. On vient de le réimprimer à Pise, en 1820, in-8°.

Dans le second volume des Annales, pag. 210-211, voyez la mention de deux Opuscules d'Alde de ce même temps : l'un de trois feuillets in-4°, sur une inscription en l'honneur de Gordien, imprimé à Venise vers 1589, et l'autre *de Statuis*, publié à Rome en 1773, dans le second volume des *Anecdota litteraria*, in-8°.

Après la mort de Sixte V, arrivée en 1590, Alde continua les fonctions de son emploi ; mais son sort s'améliora peu après sous Clément VIII, qui lui confia la direction de l'imprimerie du Vatican, précédemment fondée par le ministère de

Domen. Basa, bon imprimeur Vénitien, auquel Alde fut donné pour collaborateur. Remarquons avec Zeno que pendant toutes ces dernières années, les presses d'Alde à Venise ne restèrent pas oisives, et continuèrent à travailler sous la conduite de Nic. Manassi et autres préposés qui n'étoient pas sans quelque capacité; mais je crois fermement que cet établissement a dû devenir la propriété de Manassi, soit précisément en 1585, année dans laquelle Alde dit le dernier adieu à Venise, soit un peu après, ou même un peu avant cette époque. Le style des préfaces de Manassi, la manière dont lui écrivoient les savants qui étoient en rapport avec lui, prouvent, ce me semble, qu'il étoit propriétaire et non simple régisseur. Dans la préface de l'Agricoltura di C. Stefano, 1581, in-4°, H. Cato, le traducteur, s'exprime en ces termes : « Deliberai di farvi libero dono di questa traduttione, accioche con le vostre polite, & accurate stampe, con le quali dilettate, & giovate continuamente al mondo; possiate infra l'altre impressioni di libri di molto maggior importanza, che ogni dì escono da quelle, fare uscire in luce anche queste..... Et quando considero le qualità che concorrono nella persona vostra.... Oltra i nobili, & gentili costumi.... voi trahete antica origine da parenti cosi nobili, & generosi della città di Scutari Metro-

poli dell' Epiro.... » Ensuite il célèbre les hauts faits de divers Manassi, ancêtres de Nicolas..... et plus loin.... « Con l'havervi voi dedicato con spirito piu mansueto.... a essercitare nobilmente la mercatura, & massime nella incetta delle stampe di libri.... andate non meno degnamente conservando gli antichi caratteri della vostra nobiltà. » Ce n'est pas ainsi que l'on parle au contre-maître d'un établissement manufacturier; et je suis porté à croire que, même avant son départ de Venise, Alde n'étoit plus au moins le seul propriétaire de son imprimerie.

Un homme de lettres, qui a de grandes connoissances en histoire littéraire, me dit un jour qu'il regardoit Manassi comme le fils naturel d'Alde. J'ignore sur quoi il fondoit cette conjecture, si ce n'est peut-être sur ce qu'il trouvoit quelque rapport entre les deux noms *Manucci* et *Manassi*: mais comme ce dernier conduisoit déjà l'imprimerie en 1581, il est aisé de voir qu'il ne pouvoit être le fils d'Alde, alors âgé seulement de trente-trois ans, et être déjà lui-même en état de diriger une imprimerie, à moins d'être un de ces phénomènes littéraires dont les savants du temps n'auroient pas manqué de parler avec les plus grands éloges. D'ailleurs la préface que je viens de citer fait une mention suffisante de l'origine de Manassi. On me demandera pourquoi

je mentionne cette opinion, puisqu'elle est évidemment mal fondée, et ne se trouve dans aucun livre. Je réponds que ce qui m'a été dit comme fait ou induction d'une certaine importance, peut un jour ou l'autre trouver sa place dans quelque biographie ou dissertation littéraire, et que pour cette raison, il peut ne pas être inutile d'en mettre ici par avance la réfutation.

En 1592, Alde publia à Rome ses *Lettere volgari, presso il Santi e compagni*, in-4°, et les dédia à Lodovico Riccio, gentilhomme Milanois. Zeno dit de ces lettres qu'elles sont d'un style très soigné, *scritte con molta pulitezza*, et qu'elles mériteroient d'être plus connues, comme modèle entre le style antique et le style moderne; qu'elles sont remarquables par le choix et la propriété des expressions, et donnent l'idée la plus avantageuse de leur auteur, juste quand il parle des autres, et toujours très modeste quand il est question de lui-même. Voyez ci-dessus, tome II, page 178.

Scaliger juge Alde tout différemment, au moins à en croire ce qui se lit dans le Scaligerana, pag. 254. « Aldus filius, miserum ingenium, lentum : quae dedit valde sunt vulgaria.... patrem imitabatur. » Il rend néanmoins quelque justice à ses lettres latines. « Solas epistolas bonas habet : sed trivit Ciceronem diu. » On sait, au reste, avec

quelle injustice et quelle aigreur ce savant s'exprimoit sur le compte de la plupart des gens de mérite ses contemporains.

Dans les cinq dernières années qui s'écoulèrent jusqu'à sa mort, Alde ne publia aucune production nouvelle ; il ne s'occupa guère que de ses leçons publiques et des soins qu'exigeoit l'imprimerie du Vatican, dont il partageoit la direction avec Domenico Basa. Seulement en 1596, imprimant un discours d'Aurelio Lippo Brandolini, mort depuis un siècle, il mit en tête une dédicace adressée à Angelo Rocca, son ami, devenu prélat, et *sacrista pontificio*. Voici le titre de cette pièce : « Oratio de virtutibus D. N. Jesu Christi in ejus Passione ostensis, Romæ ad Alexandrum VI P. M. in Parasceve habita, &c. *Romae*, ex typographia Dominici Basae, 1596, in-4°. »

Enfin, pour terminer la liste de ses nombreux ouvrages, j'ai encore à en indiquer un qui ne parut qu'après sa mort, en 1601, *appresso Guglielmo Facciotto*, et dont la préface est du mari de sa nièce. « Venticinque Discorsi politici sopra Livio della seconda guerra Cartaginese, in-8°. » Ainsi que se l'étoit proposé son père, il avoit l'intention de donner une édition de Plaute, soigneusement revue et avec des commentaires, et comme je l'ai dit ci-dessus, page 185, une très exacte description de l'Italie, avec le plan figuré

de chaque ville; ouvrage qui, suivant son projet exécuté en entier, en eût été aussi une histoire générale et particulière. La vie de Castruccio Castracane qu'il avoit publiée depuis quelques années, étoit un morceau détaché de cette histoire, dont il s'occupa en Toscane, et ensuite dans les derniers temps à Rome, mais dont cependant il n'est resté aucune autre portion.

Dans la dixième année de son séjour à Rome, le 28 octobre 1597, il mourut à l'âge de quarante-neuf ans [1], huit mois et quinze jours. En lui finit une famille, l'honneur des lettres et de la typographie, et dont la réputation ne peut périr tant qu'il existera un seul des nombreux et estimables volumes qu'elle a imprimés durant le long espace d'un siècle. Alde le jeune avoit eu plusieurs enfants, et notamment une fille dont il fait mention dans une lettre à Matt. Senarega, du 31 mars 1590. « Già Paolina mia figliuola risuona il nome di V. S, e aspetta di godere la memoria, ch' ella scrive. » Mais tous moururent en bas-âge, et il ne lui resta d'autre postérité que ses écrits.

---

[1] La première édition de ces Annales, tome second, pag. 130, le fait mourir à cinquante ans au lieu de quarante-neuf, différence causée par une erreur sur l'année de sa naissance. Voyez ci-dessus, pag. 173.

Précédé par un père et un aïeul qui furent véritablement des hommes d'un mérite extraordinaire, il eut de son vivant une très grande célébrité qu'il dut peut-être autant à celle dont ils avoient joui qu'à son mérite personnel. Sa jeunesse avoit été brillante, et le trop grand succès de quelques productions littéraires de ses premières années lui fit une réputation prématurée qui le détourna de prétendre à des succès d'un autre genre, dont son amour-propre eût peut-être été moins flatté, mais qui eussent été plus réels et plus durables. Il céda au plaisir de composer des livres, et négligea la profession qui avoit tant honoré son père et son aïeul. Aussi au lieu de tenir comme eux le premier rang parmi les imprimeurs, il ne fut qu'un homme de lettres éclipsé par tant d'autres, et plus savants et meilleurs écrivains. Il faut cependant convenir qu'Alde l'ancien et Paul Manuce furent beaucoup mieux que lui servis par les circonstances. Alde l'ancien étoit venu dans un temps où presque tous les bons ouvrages en littérature ancienne attendoient encore qu'une main habile et laborieuse vînt les sauver de la destruction. Avec un grand savoir et non moins de persévérance, il imprima beaucoup, et trouva tout le monde savant empressé à acquérir ses éditions. Paul Manuce n'avoit plus autant d'anciens écrits à publier; la littérature

grecque étoit presque épuisée, mais le champ des révisions lui étoit ouvert; et cette foule d'éditions qu'il publia, *curis secundis et iteratis*, avec des améliorations si importantes dans les textes, ne reçut pas moins d'accueil que celles qu'avoit données son père, en surmontant des difficultés d'un tout autre genre. Alde le jeune vint après eux; il lui sembla plus à propos et plus utile peut-être d'écrire sur ces chefs-d'œuvre, si souvent réimprimés par ses pères, que d'en faire de nouvelles éditions, qui probablement n'étoient pas encore nécessaires pour approvisionner les lecteurs moins nombreux qu'aujourd'hui, parce qu'alors les lectures étoient plus difficiles, et exigeoient plus d'instruction préalable. Il paroît aussi qu'Alde eut véritablement moins de génie que de facilité à meubler sa tête et sa mémoire de connoissances acquises; ce qui explique les tours de force littéraires de sa première jeunesse. Il avoit les qualités qui constituent l'érudit, bien plus que celles d'un homme de goût; au moins dans ses travaux littéraires manqua-t-il souvent de ce jugement et de ce tact fin que possédoit si éminemment Paul Manuce. Les divers évènements de sa vie semblent aussi prouver qu'une certaine inconstance d'esprit l'empêcha de se trouver long-temps heureux et content dans le même endroit, et de se fixer long-temps aux mêmes occupations

et au même genre de vie ; aussi l'avons-nous vu imprimeur, secrétaire du sénat, professeur de belles-lettres, et successivement établi à Venise, à Bologne, à Pise et à Rome, quoique cependant il soit mort dans un âge peu avancé.

Ses ouvrages sont pour la plupart ceux d'un savant et surtout d'un grammairien, connoissant bien et ce qu'il écrit, et la langue dans laquelle il écrit; mais quelle différence néanmoins de son style avec celui de Paul Manuce, non moins correct et toujours plus élégant!

Le sort de la savante et nombreuse bibliothèque qui lui avoit été laissée par ses pères, a beaucoup occupé les savants, et a donné lieu à divers récits plus ou moins contradictoires. Mais Tiraboschi, d'après Foscarini (*Letter. Venez.*), ôte toute incertitude à ce sujet. Zeno, dit-il, incline à croire qu'après la mort d'Alde sa bibliothèque fut dispersée, comme il en arrive de presque toutes les bibliothèques particulières. De bons mémoires manuscrits de Giov. Delfino, qui étoit alors à Rome, ambassadeur auprès de Clément VIII, mémoires communiqués à Foscarini, apprennent qu'Alde étant mort à l'improviste, *per troppa crapula*, par suite d'une vie peu réglée, et sans avoir aucunement mis ordre à ses affaires, ses effets furent saisis par l'autorité publique (*la Camera*) et par ses nombreux créanciers; et

qu'enfin sa bibliothèque fut partagée entre ceux-ci et ses neveux, après avoir été préalablement visitée et dépouillée d'un certain nombre d'articles par ordre du pape, qui sans doute n'enleva pas les moins précieux. Les mêmes mémoires ajoutent que ce n'étoit pas à l'université de Pise qu'Alde avoit eu l'intention de léguer cette bibliothèque, mais à la république de Venise, ainsi que le prouvoit une de ses lettres.

On peut encore lire sur ce sujet la savante dissertation sur la Bibliothèque de S. Marc, par Mr J. Morelli de Venise.

Angelo Rocca a fait sur les trois Manuce ces vers dans lesquels on voit l'exagération de l'amitié envers Alde le jeune.

Aldus Manutius senior, moritura latina
  Græcaque restituit mortua ferme typis.
Paulus restituit calamo monumenta Quiritum,
  Utque alter Cicero scripta diserta dedit.
Aldus dum juvenis miratur avumque patremque,
  Filius atque nepos, est avus atque pater.

Foscarini, page 415, fait mention d'un Antonio Manutio que dans sa Table il appelle Manutio il Giovane. Ce Manutio qui étoit allé dans les Grandes Indes, vers l'an 1651, âgé de 14 ans, y resta toute sa vie et y mourut octogénaire en 1717. Vers le commencement du dix-huitième siècle,

il envoya au sénat Vénitien un recueil considérable de mémoires par lui écrits sur l'histoire des rois Mogols, depuis Tamerlan, accompagnés d'une lettre latine datée du 15 janvier 1705. Cet ouvrage conservé dans la Bibliothèque de Saint-Marc, sous le n° XLIV, consiste en quatre volumes in-fol., contenant l'histoire Mogole depuis l'an 1400 jusqu'à la fin du dix-septième siècle. L'auteur y a ajouté beaucoup de figures des dieux, des prêtres et des Indiens idolâtres, des portraits d'empereurs Mogols, et enfin le sien qui y est deux fois.

En 1700, les trois premiers livres de cet ouvrage avoient été apportés en France, et servirent au père Catrou, pour composer son Histoire des Tartares. Manutio fut très mécontent de la manière dont Catrou avoit employé ces mémoires.

Ces trois volumes restèrent à Paris dans la Bibliothèque des jésuites; et à la suppression de cet ordre, ils furent achetés avec les autres manuscrits de leur Bibliothèque, par M. Meerman qui les transporta à La Haye, où ils viennent d'être vendus en juin 1824. Voyez le n° 917, Catal. des Manuscrits de Meerman.

J'ai vu à La Haye ces volumes manuscrits qui, je crois, ont été achetés pour l'Angleterre; ils

sont écrits en portugais, avec plusieurs morceaux en françois.

Si cet Antonio Manutio descend des Imprimeurs vénitiens, ce ne peut être que par l'un des fils de la fille de Paul Manuce, Pierre ou Paul, sur lesquels voyez tom. II, pag. 185.

Y a-t-il eu deux ou trois générations, c'est ce que nous ne savons pas?



ALDVS MANVTIVS PAVLLI FILIVS ALDI NEPOS.

ΝΕΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΝΟΜΟΣ.

Επειδη πολλὰ καὶ ὠφέλιμα τοῖς περὶ παιδείαν ἐσπουδάκοσι παραγίνεσθαι πέφυκεν ἐκ τῆς ἑλληνικῆς ὁμιλίας, δέδοκται κοινῇ τοῖς τρισὶν ἡμῖν, Ἄλδῳ τῷ Ῥωμαίῳ, Ἰωάννῃ τῷ Κρητὶ, καὶ τρίτῳ ἐμοὶ Σκιπίωνι Καρτερομάχῳ, νόμον θέσθαι, μὴ ἄλλως ἐξεῖναι ἀλλήλοις ὁμιλεῖν, εἰ μὴ τῇ ἑλλάδι φωνῇ. Εἴ τις δὲ ἄλλως διαλέγοιτο ἐν ἡμῖν, ἢ ἐξεπίτηδες, ἢ μὴ προνοούμενος, ἢ καὶ αὐτοῦ τοῦ

Dans mon volume de supplément, en 1812, j'ai donné cette pièce traduite en françois d'après le grec publié en 1806 par l'abbé Morelli dans le volume intitulé *Aldi Scripta tria.* M. l'abbé Marini à qui en est due la découverte, m'écrivit pour me prévenir qu'une ligne de l'original ayant été oubliée par le copiste (la septième) le sens est à cet endroit obscur et incertain; ce qui est vrai, et qui avoit rendu la traduction embarrassée.

L'abbé Marini eut en même temps l'obligeante attention de m'envoyer une copie exacte faite par lui-même sur l'original, et d'y ajouter une traduction latine. Je donne ici l'une et l'autre, ainsi que la traduction françoise revue avec soin, et corrigée en plusieurs endroits, surtout à celui qui avoit une lacune.

Le grec nomme cette Académie, νεακαδημία; le latin conservant le mot grec dit très bien *neacademia.* Cette expression est peut-être même admissible en italien, mais non pas en françois où le mot *néacadémie* ne seroit point supporté. J'ai donc dû traduire par *nouvelle Académie.*

νόμου ἐπιλαθόμενος, ἢ κατ' ἄλλην τινὰ τύχην, ζημιούσθω ἀργυρίδιον ἓν, ὁποσάκις ἂν τύχῃ τοῦτο ποιῶν· σολοικισμοῦ δὲ μὴ κείσθω ζημία, εἰ μὴ ἄρα τις ἐπιτηδεύων ἐξαμάρτοι καὶ τοῦτο.

Καταβαλέτω δὲ ὁ ἐξαμαρτων τὸ ἐπιτίμιον εὐθὺς, μηδ' ἀναβαλέσθω ἔς τ' αὔριον, ἔς τ' ἔννηφιν· μὴ ἀποτίσας δὲ, διπλάσιον ὀφειλέτω· μὴ δοὺς δὲ καὶ τοῦτο, τετραπλάσιον, καὶ κατὰ λόγον ἀεὶ τῆς ὑπερθέσεως, εἰσπραττέσθω.

Ὀλιγωρῶν δὲ νόμου, ἢ καὶ τοῦ ἐκτίνειν ὑπεριδὼν, τοῦ κοινοῦ τῶν Ἑλληνικῶν ἀπελαυνέσθω, καὶ τῆς τῶν σπουδαίων ὁμιλίας ἀπαξιούσθω, καὶ τὸ ἀπὸ τούτου ἀποφρὰς νομιζέσθω τὸ τοιούτου ἀπάντημα.

Ἐμβεβλήσθω δὲ τὸ καταβαλλόμενον ἀργυρίδιον ἑκάστοτε εἰς βαλάντιόν τι, ἢ καὶ, νὴ δία πυξίδα, εἰς τοῦτο μόνον ἐκτετορνευμένην, αὕτη δὲ παραδεδόσθω εἰς φυλακὴν, ἢ ἡμῶν τινι, ἢ τῷ χειροτονηθέντι ὑφ' ἡμῶν, ᾡτινιοῦν, καὶ ἀξίῳ κριθέντι, ἐπικεκλεισμένη πρότερον ἐπιμελῶς, καὶ ἐπεσφραγισμένη ἐς τὸ ἀσφαλέστατον. Ὅταν δὲ ἀνοιχθῆναι δοκῇ, εἰς τὸ μέσον προτεθείσθω, καὶ διηριθμήσθω τὸ νόμισμα, καὶ εἰ μὲν ἱκανὸν ᾖ εἰς συμποσίου τιμήν τε καὶ δαπάνημα, ἐγκεχειρίσθω Ἄλδῳ τῷ κυρίῳ, ἀφ' ὧν ἡμᾶς ἐκεῖνος ἑστιάτω λαμπρῶς, καὶ οὐ κατὰ τοὺς ἐντυπωτὰς, ἀλλ' ἀνδράσι πρεπόντως τοῖς τὴν νεακαδημίαν ὀνειροπολοῦσιν ἤδη, καὶ

πλατωνικῶς μικροῦ δεῖν κατασκευάσασιν αὐτήν. Εἰ δὲ μήπω ἱκανόν τ' ἀργύριον εἰς τὸ συμπόσιον, ἀναποτεθείσθω πάλιν εἰς τὴν πυξίδα, καὶ ἀναφείσθω ἕως οὗ τοσοῦτον ἐνείη τε, καὶ ἐγγενοίτο, ὅσον ἐξαρκεῖν εἰς τὴν ἑστίασιν.

Ἐξέστω δὲ μηδένα ἡμῖν συμπότην παραλαβεῖν, πλὴν εἰ ἄρα τῶν φιλελλήνων τινὰ, οὐκ ἀνάξιον τοῦ χοροῦ τοῦτ' ἔστιν οὐκ ἄμουσον, οὐκ ἄμοιρον τῶν Ἑλληνικῶν, καὶ τὸ μέγιστον, τῆς νεακαδημίας οὐκ ἀλλότριον, οὐκ ἄπειρον, οὐδ' ἀμύητον τῶν ἡμετέρων· εἰ δέ τις ξένος ἢ τῶν ἔξωθεν (οἷα φιλεῖ) ἀφίκοιτό ποτε, καὶ ἐπιδημοίη ἐνταῦθα κατά τινα χρείαν, εἰ μὲν πεπαιδευμένος καὶ τῶν ἑλληνικῶν ἐπιστήμων, καὶ αὐτὸς ἔνοχος ἔστω τοῖς ἀναγεγραμμένοις, ἀντιτείνων δὲ τῷ νόμῳ ἢ ἐναντιούμενος, μηδεμιᾶς τυχὼν συγγνώμης, μηδὲ ἀπολογίας τινὸς; ἐρήμην εὐθὺς καταδεδικάσθω, καὶ τῆς νεακαδημίας ἐκδεδίωχθω ἀνάξιος ὤν, καὶ τοὐντεῦθεν μηκέτι εἰσδεδέχθω ἐν ἡμῖν, εἰ μὴ μετανοῶν ἐφ' οἷς ἥμαρτε, τοῖς ἅπαξ κατασταῖσιν ἐμμένειν ὑποστῇ, καὶ ὥσπερ ἐγγυητὰς καταστήσῃ. Εἰ δ' αὖτις μὴ εἰδὼς τὰ ἑλληνικὰ, ὡς μήπω τούτων ἡμμένος ἢ μὴ ἐπὶ τοσοῦτον, ὥσθ' ἑλληνίζειν δύνασθαι, ἀλλ' ἐν τοῖς τοιούτοις ἔτι παιδευομένος; ἢ καὶ παιδεύεσθαι προθυμούμενος; καὶ οὗτος ἐν ἡμῖν ἐξετασθεὶς ἐθιζέσθω καὶ αὐτὸς κατὰ μικρὸν τὰ ὅμοια ἡμῖν ἑλληνίξειν· ἀτακτήσας δὲ, ἢ καὶ νὴ διὰ καταγελάσας τῆς διατριβῆς ἀποκεκλείσθω τοῦ λοιποῦ, μηδ' αὖθις τῆς συνουσίας ἀξιούσθω, μηδ' ἂν πάνυ δέοιτο.

Ἐισηγήσατο τὸν νόμον Σκιπίων Καρτερόμαχος, φυλῆς ἀναγνωστίδος· ἐπεψήφισαν Ἄλδος Ῥωμαῖος ; ὁ τῆς νεακαδημίας ἀρχηγέτης, καὶ Ἰωάννης κρὴς, φυλῆς διορθωτίδος, πριτανώοντες· ἐπεχειροτόνησαν δὲ οἱ νεακαδημαϊκοὶ πάντες, ὧν Βαπτιστὴς πρεσβύτερος, φυλῆς ἱεροπρεπίδος, καὶ Παῦλος ἐνετὸς, φυλῆς εὐγενετίδος, καὶ Ἱερώνυμος Λουχαῖος ἰατρὸς, φυλῆς θεραπευτίδος, καὶ Φράγκισκος Ῥόσηττος βηριοναῖος, φυλῆς διδασκαλίδος, καὶ ἄλλοι συχνοὶ μαθητιῶντες ἤδη, καὶ τῆς νεακαδημίας ἐπιθυμοῦντες, ὀνόματι μόνον προσαγόμενοι.

Εἴη δὲ εὐτυχεῖν ταύτην εἰς ἅπαντα, καὶ τοὺς αὐτῆς ἐχομένους.

NEACADEMIAE LEX.

Cum magna utilitas soleat ex Græcanica conversatione provenire iis, qui strenuam eruditionis dant operam, visum est de communi sententiâ nobis tribus Aldo Romano, Joanni Cretensi, et tertio mihi Scipioni Carteromacho legem sancire, ne aliter liceat invicem conversari, nisi Græco sermone. Si quis autem inter nos secus fuerit locutus, sive de industriâ aut imprudens, aut ipsius etiam legis oblitus, aut alio quocumque casu, numulo uno mulctator, quotiescumque id fecerit; solœcismi vero nulla esto proposita mulcta, nisi quis fortè data opera, hac quoque in re peccaverit.

Protinus autem hanc mulctam persolvito, is qui deliquerit, neque in crastinum, neque in perendiem differto; si non solvat, duplo majori mulctator; si neque id dederit, quadruplo majori; atque ita semper pro ratione procrastinationis exigatur.

Quod si legem hanc parvi pendat, aut solvere etiam negligat, e societate Hellenistarum expellitor, et conversatione studiosorum indignus esto, atque inde inauspicatus censeatur hujusmodi occursus.

Persoluta vero pecunia injicitor semper in marsupium, vel potius in pyxidem in hunc tantummodo finem torno cœlatam; quæ quidem custodienda tradatur aut cuilibet nostrûm, aut ei, qui nostris suffragiis creatus, dignus judicetur, prius tamen clausa diligenter, et tutissime obsignata. Quando autem ape-

rienda videatur, in medium apponatur et numeretur pecunia; quæ sane si satis ad convivii pretium et sumptus fuerit, in manus tradatur domini Aldi, unde nos ille convivio splendide excipiat, idque non impressorum more, sed uti viris iis convenit, qui jam Neacademiam somniantes, eamdem Platonico prope modum more instituerunt. At vero si nondum sat pecuniæ fuerit ad hujusmodi convivium, reponatur iterum in pyxidem, atque ibi quousque relinquatur, donec tanta insit atque extet, ut sufficere possit ad epulationem.

Nemini nostrûm liceat convivam secum adducere, nisi forte aliquem Græcarum litterarum studiosum, hujusce chori non indignum, id est non græcanicæ eruditionis expertem, et potissimum ab hac Neacademiâ non alienum, neque ignarum, rebusque non initiatum. Siquis autem hospes, aut alienigena, uti solet, aliquando deveniat, et peregrè ob aliquod negotium isthic moretur, dum eruditus sit et Græce sciens, ipse quoque obnoxius esto iis quæ præscripta sunt: contra vero is, qui huic legi assensum non præbuerit, vel fuerit illi contrarius, nullam consecutus veniam neque defensionem, indictâ causâ, illicò damnetur, atque ab hâc Neacademiâ expellatur, tamquam indignus; neque amplius inter nos posthac admittatur, nisi, pænitentiâ ductus, erroris sui promittat se in iis, quæ semel sancita sunt, permanere, ac veluti sponsores hujusce rei constituat. Quod si quis, vice versâ, Græcarum litterarum imperitus, quippe qui nondum illas attigerit, aut non tantum profecerit, ut Græce loqui possit, sed tamen in hisce jam

erudiatur, aut erudiri cupiat, hic inter nos etiam adnumeretur, assuefiat et ipse paulatim, perinde ac nos Græco uti sermone; verùm si petulanter se gerat, aut congressum hunc etiam irrideat, excludatur in posterum, neque rursus conversationis hujus dignus censeatur, quamvis id vehementer deprecetur.

Suasit hanc legem Scipio Carteromachus e tribu [a] Anagnostidos; decreto suo confirmarunt, Aldus Romanus Neacademiæ princeps, et Johannes Cretensis e tribu Diorthotidos [b] prytanico munere fungentes. Suffragia vero tulerunt Neacademici omnes, e quorum numero Baptista præsbiter, e tribu Hieroprepidos [c], et Paulus Venetus, e tribu Eugenetidos [d], et Hieronymus Lucensis, medicus, e tribu Therapeutidos [e], et Franciscus Rosettus Veronensis e tribu Didascalidos [f], aliique plurimi, qui ei jam auditores profitentur, nomine tamen solummodo adsciti.

Utinam verò liceat huic Neacademiæ, eidemque adhærentibus prospera in ævum frui fortuna.

([a]) — Ex ordine lectorum.

([b]) — Ex ordine correctorum.

([c]) — Ex ordine virorum Deo dicatorum.

([d]) — Ex ordine virorum nobilium.

([e]) — Ex ordine eorum qui rei medicæ dant operam.

([f]) — Ex ordine præceptorum.

LOI

POUR LA NOUVELLE ACADÉMIE.

Eu égard aux nombreux avantages que les amateurs des lettres ne peuvent manquer de trouver dans les entretiens en langue grecque, il a unanimement semblé bon à nous trois, Alde le Romain, Jean le Crétois [1], et à moi troisième, Scipion Carteromaco [2], d'établir une loi défendant de converser en-

---

[1] Giovanni Cretense, autrement Giovanni Gregoropulo.

[2] Scipione Fortiguerra, de Pistoie, qui prit le nom de Carteromaco.

M. Ciampi, de Florence, pag. 49 de sa Notice sur Scip. Carteromaco, parle d'un Théocrite des Giunti, 1515, in-8°, enrichi de notes manuscrites de ce savant; et il paroît craindre que le livre ne soit perdu. *Questo prezioso codice avrà sofferto la sorte degli altri libri dell' infelice cardinale.* Le sort des livres du cardinal de Brienne, à qui appartenoit ce volume, a été d'être, pour la plupart, vendus à l'encan, les uns peu avant, les autres après le décès de leur possesseur; et ce sort sera nécessairement presque toujours celui des bibliothèques particulières. A l'une de ces ventes j'ai acquis le livre en question, et il fait partie de ma collection personnelle. M. C. fait aussi mention, pag. 18, d'un manuscrit grec de la main du même Carteromaco; et il ajoute que ce manuscrit *si conservava nella Libbreria real di Parigi.* Tout ce qui exista dans la Bibliothè-

tre soi autrement qu'en langue grecque. Que si quelqu'un s'exprime différemment parmi nous, soit à dessein, soit par inadvertance, soit même par oubli de la loi, soit par quelque autre cas fortuit, il payera une amende. Il n'est établi aucune amende poúr les fautes contre la grammaire, à moins toute fois qu'elles n'ayent été commises à dessein et de propos délibéré.

Le délinquant payera l'amende sur-le-champ, sans pouvoir différer au lendemain ou au surlendemain : s'il ne paye aussitôt, il devra d'abord le double, en-

---

que royale de Paris, devenue nationale, ensuite impériale, et redevenue royale, y existe encore; et malgré ces changements purement nominaux, toutes choses y ont toujours été conservées avec les soins que mérite un aussi précieux dépôt, mais en même temps avec une libéralité de communication qui met chacune des parties de ces trésors littéraires à la disposition de quiconque veut venir en faire usage, soit pour son instruction personnelle, soit pour l'utilité générale des sciences et des lettres.

Je ne dois pas finir cette note sans faire remarquer que le P. Laire, et après lui Bandini, tome II, pag. 72 des *Annales Juntini*, se sont trompés au sujet de ce Théocrite. Les notes qu'il contient ne sont point de Scipion Carteromaco, mort le 16 octobre 1513, c'est-à-dire bien avant la publication de cette édition, datée du 10 janvier 1515-6; elles sont de Michel, son frère, qui mourut en 1522. La signature de Michel se trouve deux fois dans le volume, et d'ailleurs l'écriture de ces notes ne ressemble point du tout à celle du manuscrit de la Bibliothèque royale, reconnu pour être tout entier de la main de Scipion. Dans ce manuscrit, nº M. XLV, j'ai trouvé, sur les deux premiers feuillets, quelques lignes de la main d'Alde l'ancien, pour lequel Scipion l'avoit indubitablement écrit.

suite le quadruple, et ainsi toujours en augmentant, à proportion du délai.

Celui qui ne tiendra nul compte de la loi, ou qui négligera de payer, sera expulsé de la société des hellénistes, comme indigne de siéger parmi les sages, et sa rencontre sera ensuite regardée comme sinistre.

L'argent payé sera chaque fois déposé dans une bourse, ou même dans une boîte fabriquée pour ce seul usage : la garde en sera confiée soit à l'un de nous, soit à quelque autre personne désignée par nos suffrages, et jugée digne de cet emploi. Préalablement la boîte sera fermée avec soin, et scellée pour plus grande sûreté. Lorsqu'on aura cru devoir l'ouvrir, elle sera apportée au milieu de nous, et l'argent sera compté. S'il suffit à la dépense d'un banquet, il sera remis dans les mains d'Alde le président, qui, avec cette somme, nous traitera, non comme des imprimeurs, mais comme il convient de traiter des hommes qui déjà réalisent le beau rêve d'une nouvelle Académie, et l'ont instituée presque à la manière de Platon. Si au contraire l'argent ne suffit pas encore, il sera de nouveau renfermé dans la boîte, et y restera jusqu'à ce que la somme devienne assez forte pour suffire aux frais d'un banquet.

Il ne sera permis d'admettre parmi nous comme convive aucune personne qui ne soit digne de la société des philellènes, c'est-à-dire, aucun homme sans instruction, ou dépourvu de toute littérature grecque, ou, ce qui est le principal, étranger à la nouvelle Académie, et ignorant les règles par nous éta-

blies. Mais si un étranger ou quelqu'un du dehors, retenu ici pour quelque affaire, instruit et sachant le grec, venoit parmi nous, comme il arrive souvent, il sera de même soumis à nos réglements. S'il résiste à la loi ou s'élève contre elle, aussitôt, sans être admis à se justifier, ni pouvoir obtenir aucun pardon, il sera condamné comme indigne, et expulsé de la nouvelle Académie; et jamais par la suite il ne pourra être reçu parmi nous, à moins qu'il ne se repente de sa faute, qu'il ne consente à rester soumis à nos lois, et qu'il ne produise presque des cautions. Si c'est, au contraire, quelqu'un qui ne sache pas le grec, soit pour ne s'y être point encore adonné, ou pour n'en être pas à pouvoir le parler, et qu'il l'étudie encore, ou même ait le desir de l'étudier; que celui-là admis parmi nous s'habitue aussi petit à petit à parler grec comme nous. S'il trouble l'ordre, et surtout s'il va jusqu'à tourner notre assemblée en ridicule, qu'il soit exclu à perpétuité, sans pouvoir jamais être jugé digne de notre société, même quand il en supplieroit avec instances.

A proposé la loi, Scipion Carteromaco, de la tribu des lecteurs [1]. Ont recueilli les suffrages, Alde le Romain, chef de ladite Académie, et Jean de Crète, de la tribu des correcteurs, faisant fonction de présidents. Ont donné leurs suffrages, tous les membres de

---

[1] Je traduis en françois les qualifications. On a leurs noms grecs dans le texte original, et même dans la traduction latine.

la nouvelle Académie, dont Baptiste [1], prêtre, de la tribu des ecclésiastiques, et Paul [2], vénitien, de la tribu des nobles; Jérôme [3], de Lucques, médecin, de la tribu des médecins, François Rosetto, de Vérone, de la tribu des professeurs, et beaucoup d'autres qui, ayant le desir de s'instruire, et de faire partie de la nouvelle Académie, n'y sont encore admis que de nom.

Puisse-t-elle prospérer en tout, ainsi que ses membres!

---

[1] Battista Egnatio.

[2] Paolo Canale, noble vénitien.

[3] Girolamo Menochio, de Lucques.

PRIVILÉGES

ACCORDÉS A ALDE L'ANCIEN PAR LE SÉNAT DE VENISE ET LES SOUVERAINS PONTIFES.

EXEMPLVM PRIVILEGII ALDO RO. CONCESSI AD REIP. LITERARIAE VTILITATEM. [1]

LEONARDVS Lauredanus Dei gratia Dux Venetiarum, &c. Vniuersis et singulis, ad quos presentes aduenerint· salutem, et dilectionis affectum. Cum diu in hac Vrbe nostra degerit Aldus Manutius Romanus uir singulari uirtute, et doctrina præditus· diuino'q; auxilio quam plurimos et græcos, et latinos libros summa cura, et diligentia castigatos imprimendos, publicandos'q; curauerit characteribus utriusq; linguæ sic ingeniose effictis, & colligatis· ut conscripti calamo esse uideantur· quæ res studiosorum omnium animos mirifice delectauit· Vt possit emendandis libris et latinis, et græcis uacare in dies melius· eos'q; ad communem literatorum omnium utilitatem accurate in suis ædibus impressos, publicare· suppliciter petijt ne alius quisq̃ in dominio nostro queat græcas literas facere contrafacereue· aut græce imprimere· nec latinarum quidem literarũ characteres, quos uulgo cursiuos, et cancellarios dicunt· facere, contrafacereue,

[1] Ce privilége est copié du tome premier de l'Ovide de 1502.

aut imitari, curareue faciendos· nec ipsis characteribus libros excudere, uel alibi impressos uenundare. nec quæ ipse typis et antehac excudenda curauit uolumina, et posthac curabit· possit alius quisq̃ impune excudere· aut excusa formis in terris, et locis alienis in dominiū nostrum adferre uenalia hinc usq; ad annos decem sub pœna amittendi operis, et artificij· aut librorum, ac ducentorum aureorum numum quoties quis contrafacere ausus fuerit. Cuius pœnæ pars tertia spectet ad Orphanotrophium pietatis huiusce urbis nostræ· alia tertia ad rectores, et magistratus nostros, ad quos delatum fuerit· alia item tertia sit delatoris. Nos autem bene audita, optime'q; consyderata, et perpensa ipsius Aldi petitione· ac intellecto et quantum profuerit· et prodesse possit studiosis omnibus· et qui sunt· et qui post, alijs erunt in annis· quantosq; assidue passus labores fuerit iam multos annos ijsdem utriusq; linguæ characteribus inueniendis, effingendis'q; ut optimi scriptoris manum imitarentur· Cognito etiam quantum et quanta diligentia insudauerit imprimendis libris· ut q̃ emendatissimi exirent in manus hominum· nec non quantum impenderit impendat'q; in ipsa magna admodū, et digna sua prouincia· ut possit, quemadmodum cœpit· perseverare· pereuntiq; reip· literariæ opem ferre in hac urbe nostra· in qua diuino adiumento iam uel Neacademiam habet· quam petijt gratiam autoritate senatus nostri Rogatorum liberaliter ipsi Aldo concessimus· et præsentium tenore concedimus. Quare uolumus et uobis, ac unicuiq; uestrum efficaciter imperamus· ut gratiam, et concessionem ipsam nostram observetis, curetisq; obseruandā inuiolabiter iuxta ipsam eiusdem Aldi petitionem· Quam omnibus impositis conditionibus cum præfato Senatu admisimus.

Et si publicandam in Ciuitatibus, terris, et locis nostris ipse Aldus, seu eius procuratores oportere censuerint· est

nostra intentio· ut eam in locis consuetis, atq; ubi opportunum fuerit sine ulla penitus contradictione publicandam curetis· quemadmodum in uestra obedientia maxime confidimus· et de Amicorū beneuolentia plene speramus.

Datæ in nostro ducali palatio Die. XIIII. Nouemb. indictione sexta. M. DII.

LAVS DEO.

ALEXANDER PAPA VI. [1]

Vniversis, & singulis præsentes literas inspecturis salutem, & apostolican bēn. Quoniam dilectus filius Aldus Manutius Romanus ad communem doctorum utilitatem nouis excogitatis characterum formis, assiduam operam libris emendandis, imprimendis'q; impendit, magnos'q; in ea re labores, sumptus'q; facit, ueretur'q; ne insurgente inuidia, æmulatione'q; excitata, aliqui sumpto de eius characteribus exemplo, ad eandem formam libros imprimant, de'q; alterius inuento nouum sibi lucrum quærant, Iccirco nobis fecit humiliter supplicari, ut eius indemnitati de opportuno remedio providere dignaremur. Nos quoniam ea, quæ ad literatorum commoditatem spectant libenter annuimus, huiusmodi supplicationibus inclinati, ut ingenia ad plura, meliora'q; in dies inuenienda excitentur, libri'q; sublata omni æmulatione diligentius prodeant impressi, et emendati, confidentes de diligentia dicti Aldi, de cuius doctrina, et in libris emendandis studio fide dignorum testimonio facti sumus certiores, omnibus & singulis impressoribus et artem ipsam in Italia exercentibus sub excommunicationis, illis autem, qui in Alma urbe nostra, et terris nobis mediate, uel immediate subiectis morantur, sub eadē, & confiscationis librorum impressorum pœnis, quas contrafacientes absq;

[1] On trouve les trois priviléges suivants à la tête de *Perotti Cornucopiae*, 1513, in-folio, et ensuite dans plusieurs éditions d'autres ouvrages.

alia declaratione eo ipso incurrere uolumus, districtius inhibemus, ne per spatium decem annorum à tempore cuiusuis libri, tam græci, quam latini ab eodē Aldo impressi illis ipsis, aut similibus characterum formis pro eorum uoluntate, aut ad instantiam quaruncunq; personarum cuiuscunq; dignitatis, status, gradus, ordinis, nobilitatis, præeminentiæ, uel conditionis fuerint, quouis quæsito colore imprimere, aut imprimi facere quouis modo præsumant. Volentes, ut omnes, & singuli librorum uenditores, penes quos dicti libri, & si extra Italiam impressi essent, inuenti forent, similes pœnas incurrant. Mandantes nihilo minus dilectis filijs nunc, & pro tempore locorum ordinarijs per ipsam Italiam existentibus, quatenus per se, uel alium, seu alios faciant authoritate nostra, inhibitionē nostram huiusmodi inuiolabiliter obseruari, contradictores per censuras ecclesiasticas, & alia opportuna iuris remedia appellatione postposita compescendo, inuocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachij secularis, non obstantibus constitutionibus, & ordinationibus apostolicis, cæteris'q; contrarijs quibuscunq; Datum Romæ apud sanctum Petrum sub annulo Piscatoris. XVII. Decembris. M. D. II Pontificatus nostri anno Vndecimo.

DILECTO FILIO ALDO MANVTIO
CIVI ROMANO, VTRIVSQUE
LINGVÆ LIBRORVM
INSTAVRATORI.

IVLIVS PAPA II.

Dilecte Fili salutem, & apostolicam bēn. Cum tu, cuius personam multis uirtutum donis insigniuit altissimus, magna tui ingenij ui, uarijs'q; laboribus, & excellenti doctrina deo nostro authore, quamplurima græcorum, & latinorum authorum librorum uolumina summa cura, & diligentia castigata à paucis annis citra ad communem omnium literatorum utilitatem characteribus, quos uulgus cursiuos, seu cancellarios appellat, imprimi tam diligenter, ac pulchre curaueris, ut calamo conscripta uideantur, libros'q; alios, ut pote Platonis, Aristotelis, & aliorum philosophorum, authorum'q; maiorum, ut dilectus filius nobilis uir Albertus Pius de Sabaudia Carporum comes, carissimi in Christo filij nostri Maximiliani electi Imperatoris semper Augusti apud nos orator nobis exposuit, sis paratus eisdem characteribus excudere, et in lucem mittere, quæ res studiosorum animos non solum uehementer delectabit, sed etiam mirum in modum ad studia accendet, Proinde Albertus ipse, ut bonarum artium, ac literarum præcipuus est cultor, ita uirtutis tuæ laborum'q; tuorum rationem haberi desyderans, ut in dies de bono in melius proficere & emendandis græcis, ac latinis libris huiusmodi, quod (ut accepimus) diligentissime facis, commodius, alacrius'q; uacare possis, nobis attentius pro te

supplicauit, ut indemnitati tuæ, ne alius tuos sibi uendicet labores, atq; uigilias, honorem'q; & præmia merito tibi debita ex uirtute tua percipiat, paterne consulere, ac laborum, meritorum'q; tuorum, & impensarum, quas propterea te subire opportet, aliquam rationem habere uellemus. Nos igitur præmissa paterno consyderantes affectu, ac singulos, qui ad bene agendum tendunt, uirtutum'q; sunt cultores, quãtum cum deo possumus opportunis gratijs, & fauoribus prosequi cupientes, dicti'q; Alberti, ac tuis in hac parte supplicationibus annuentes, uniuersis, et singulis impressoribus & cæteris personis, ad quarum presentes nostræ perueniunt, notitiam in toto Christianorum orbe constitutis sub excommunicationis, lata sententia, et in nostris, atq; Sanctæ Romanæ ecclesiæ ciuitatibus, atq; terris nobis, & eidem ecclesiæ mediate, uel immediate subiectis degentibus personis quingentorum ducatorum auri, & amissionis librorum, quos impresserint per contrafacientes incurrendis, & cameræ apostolicæ applicandis pœnis inhibemus expresse, ne quæ posthac quindecim annis durantibus à data præsentium inchoandis, et successiue finiendis & græce, & latine imprimenda duxeris librorum uolumina imprimere, ne'ue latinarum literarum characteres cursiuos, siue cancellarios ut præfertur facere, contrafacere, aut imitari, curare'ue per alios fieri, aut imprimi, ipsis ue characteribus libros excudere, uel impressos uenundare possint, siue debeant, aut quouis modo præsumant. Decernentes ex nunc authoritate apostolica absq; alia declaratione contrafacientes, et non parentes omnes excommunicationis sententia antedicta eo ipso legatos esse, & à subditis nostris ultra illam pecuniariam, et amissionis librorum pœnam, ab exactoribus, & commissarijs nostris integre, & irremissibiliter pro eadem camera exigendam fore, & quam sic exigi uolumus, et per presentes mandamus. Ve-

rum, ut huiusmodi inhibitionis, atq; decreti nostri ignorantiam nemo prætendere possit, Vniuersis, & singulis nostris, et apostolicæ sedis legatis, nec non Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, & eorum Vicarijs, ac Gubernatoribus, Potestatibus, & cæteris officialibus nostris, qui præsentium nostrarum uigore fuerint requisiti, mandamus expresse, ut literas ipsas in locis ecclesiarum suarum, atq; diocesum consuetis publicari, atq; obseruari faciant, non obstantibus constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, cæteris'q; controversijs quibuscunq;. Cæterum quia difficile admodum foret præsentes nostras literas ad singula loca deferri, uolumus, atq; decernimus, quod earundem literarum transumptis manu publici notarij subscriptis, & sigillo alicuius personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, ea prorsus ubiq; adhibeatur fides, quæ præsentibus nostris adhiberetur, si forent exhibitæ, uel ostensæ. Datum Romæ apud Sanctū Petrum sub annulo Piscatoris Die. XXVII. Ianuarij. M. D. XIII. Pontificatus nostri anno decimo.

LEO PAPA X.

Vniversis, & singulis, ad quos hæ nostræ peruenerint, salutem, & apostolicam ben. Quoniam dilectus filius Aldus Manutius Pius Romanus, qui iam tot annos pro uirili de re literaria benemereri non cessat, in eoq; genere, ac præsertim tum exacte emendandis, tum omni cura, et studio imprimendis græcis, latinis'q; libris, atq; ijs quidem literis in Chalybē tam docte, eleganter'q; incisis, ut calamo scriptæ esse uideantur, magnos sumptus facit, magnos labores sustinet, ac propterea ueretur ne, sua hæc industria, et labor alijs, qui inde capere exemplum possent, lucrum magno suo cum damno pariat, Nobis humiliter supplicari fecit, ut ad eam rem pastoralem curā nostram adijcere dignaremur. Nos igitur, qui literarum, et omnium bonarum artium studiosos, quantum in nobis fuit, semper fouimus, & amplexi sumus, huiusmodi supplicationibus inclinati, ut hominum ingenia ad honestiores, utiliores'q; rerum usus uel indagandos, uel inueniendos in dies magis excitentur, libri'q; utriusq; linguæ longe diligentius, emendatius'q; in studiosorum manus emittantur, atq; cum ipso Aldo, cuius doctrinam, & rectum ingenium, mirificam'q; diligentiam satis cognitam, & perspectam habemus, commode, benigne'q; agere cupientes, omnibus, & singulis, ad quorum notitiam præsentes nostræ peruenerint, sub excommunicationis latæ sententiæ, in nostris uero, & S. R. E. ciuitatibus, terris, & locis degentibus, nobis'q; & dictæ ecclesiæ mediate, uel immediate subiectis præterea quingentorum ducatorum auri, & amissionis omnium librorum, quos impresserint, incurrendis, cameræ'q;

nostræ apostolicæ applicandis pœnis expresse inhibemus, ne per spatium quindecim annorum à tempore cuiusuis libri tam græci quam latini, quem ipse Aldus & antehac curauit, et posthac curauerit imprimendum ijs characteribus, quos ipse inuenit, uel edidit primus, & quibus adhuc usus est, uel quos in posterum inuenerit, imprimere, uel imprimi facere, Ne'ue characteres eos, quos cursiuos, siue cancellarios appellant, imitari, & assimilatione adulterare, aut curare id per alios faciundum, libros'q; eiusmodi formis excudere, aut excusos uenundare ullo modo præsumant, Atq; eas ipsas pœnas incidere eos uolumus, penes quos id genus libri uenales reperirentur, Decernentes nihilo minus authoritate apostolica absq; alia declaratione omnes, quicunq; contra inhibitionem hanc nostram facere ausi fuerint, antedictæ excommunicationis sententiæ obnoxios illico fieri. A subditis uero nostris, & S. R. E. ultra pœnam excommunicationis eiusmodi, ab eis incurrendam pecuniariam etiam, & amissionis omnium librorum, ut præfertur, à camera nostra apostolica irremissibiliter exigi debere, ita'q; per præsentes decernimus. Atq; ut huius inhibitionis, & Decreti nostri ignorantiam prætendere nemo possit, uniuersis, & singulis nostris, & apostolicæ sedis Legatis, Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, et locorum ordinarijs, eorum'q; locum tenentibus, & Vicarijs, Gubernatoribus, præterea prætoribus, & cæteris officialibus nostris, qui præsentium nostrarum uigore fuerint requisiti, mandamus expresse, ut literas ipsas in locis consuetis ecclesiarum, diocesum, & administrationum suarum publicari faciant, ipsiq; Aldo pro consequendo effectu decreti, & inhibitionis huius nostræ, ubi, & quoties opus fuerit, omni fauore, et auxilio suffragentur, constitutionibus, & ordinationibus apostolicis, cæteris'q; in contrarium facientibus non obstantibus quibus-

cunq;. Cæterum quia difficile admodum foret præsentes nostras ad singula loca deferri, uolumus, atq; decernimus, ut his ipsis literis in plura exempla typis excusis, & sigillo alicuius legati nostri, seu personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis ea prorsus fides adhibeatur, quæ præsentibus nostris, si exhibitæ, uel ostensæ forent, adhiberetur. Tum si quis harum nostrarum publicationem quouis modo impedire, seu obstare ne publicentur, seu publicatas, & ubiuis locorum de more effixas, lacerare, delere'ue, aut amouere, amoueriue curare, id'q; scienter facere præsumpserit, eum uolumus, et declaramus supradictæ excommunicationis pœnæ itidem subiacere. Volumus autem, et Aldum ipsum in domino hortamur, ut libros iusto pretio uēdat, aut uendi faciat, ne his concessionibus nostris ad aliam, quàm honestum est, partem utatur, quod tamen eum pro sua integritate, atq; in nos obseruantia curaturum planè confidimus, Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris. Die XXVIII, Nouembris. M. D. XIII. Pont. Nostri Anno Primo.

P. BEMBVS.



MAXIMILIANVS SECVNDVS. [1]

Diuina fauente clementia electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniae, Hungariae,

---

[1] Ce diplôme, accordé en 1571 à Paul Manuce par l'empereur Maximilien II, m'a été communiqué en 1809 par MM. les Conservateurs de la Bibliothèque Ambroisienne de Milan, qui l'année suivante ont eu la complaisance de m'en envoyer une exacte copie, ainsi que de la pièce qui suit. Il consiste en une feuille imprimée d'un seul côté, ayant au milieu les armes accordées par ce même diplôme, qu'on voit ici représentées, et qu'Alde le jeune employa presque exclusivement depuis comme marque de son Imprimerie; c'est le n° 6 des Ancres Aldines. Voyez ci-dessus pag. 99.

Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Sclauoniae, &c. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Brabantiae, Stiriae, Carinthiae, Carniolae, &c. Marchio Morauiae, &c. Dux Lucemburgiae, ac superioris et inferioris Silesiae, Wirtembergae, et Teckae, Princeps Sueuiae, Comes Habspurgi, Tirolis, Ferretis, Fryburgi, et Goritiae, Landtgrauius Alsatiae, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgouiae, ac superioris, et inferioris Lusatiae, Dominus Marchiae Sclauonicae, Portus Naonis, et Salinarum, &c. Spectabili, docto, sincere nobis dilecto, Paulo Manutio, gratiam nostram Caesaream et omne bonum. Cum in more semper fuerit positum institutoque majorum nostrorum Imperatorum, et Regum diligenter obseruatum, ut non modo qui foris res fortiter gessissent, et hostes strenue debellassent, uerum ij etiam, qui domi praestantis naturae, eximij ingenij, et praeclarae industriae, fructum Reipublicae gratissimum edidissent, amplissimis honoribus, praemijsq. decorarentur, tum ut uirtuti suus tribueretur honos, tum ut alij ad honestissimos quosq. conatus, et pulcherrima de Republica benemerendi studia excitarentur. Nos sane, quibus laudata majorum nostrorum uestigia sequi magnae semper curae fuit, hanc quoq. partem, ab illis ueluti per manus traditam, minime negligendam esse duximus. Animaduertentes ergo te uberrimis praeclarissimisq. animi et ingenij dotibus, quas tibi partim natura, partim industria tribuit, in optimarum artium ac disciplinarum studijs, ita a prima usque adolescentia feliciter

uersatum, omniq. litterarum scientia imbutum, ut nec ingenij lumine, nec eruditionis copia, nec eloquentiae studio, nec uirtutis probitatisq. laude cuiquam cedere uidearis : ad haec clementer perpendentes egregiam tuam erga Nos, et Sacrum Romanum Imperium, inclytamq. nostram Austriae Domum, obseruantiam, cultum, et benemerendi studium : praetermittere non potuimus, quin benignam animi in te nostri propensionem peculari aliquo munificentiae nostrae argumento, quod perpetuum de uirtutibus tuis testimonium perhiberet, omnique posteritati tuae ad sectandam eandem uiuendi rationem incitamentum esset, testatam relinqueremus. Considerata igitur familiae tuae honestate, atque uetustate, avitam Nobilitatem, a maioribus tuis, successionis, hereditatisq. jure ad te deriuatam, non solum benigne approbandam, confirmandam, et innouandam, sed majori splendore ornandam, amplificandam, et Equestris ordinis dignitate atque condicione exaequandam esse duximus, sicuti eandem praesentium uigore ex certa nostra scientia, animo bene deliberato, et auctoritate nostra Caesarea, deq. ejusdem potestatis plenitudine, clementer approbamus, confirmamus, et innouamus, ornamus, amplificamus, equestriq. dignitati parem, et conformem reddimus, ac quatenus opus est te supra dictum Paulum Manutium, nec non uniuersos liberos, heredes, et posteros tuos legitimos, utriusq. sexus, natos, et posthac ex te, et illis aeterna serie descensuros, denuo ad nomen, ordinem, gradum, statum, coetum, ac dignitatem nostrorum, ac

Sacri Romani Imperii, Equestrium nobilium, assumimus, attollimus, et aggregamus, ac, juxta qualitatem humanae condicionis uere nobiles dicimus, nominamus, et declaramus, ac ab uniuersis haberi, et reputari uolumus, praesentiq. edicto nostro Caesareo firmiter decernimus; quod ubiq. locorum, et terrarum, tam in iudicio, quam extra, in rebus spiritualibus, et temporalibus, ecclesiasticis, et prophanis, quibuscumq. etiam si talia forent, de quibus in praesentibus specialis, et expressa mentio fieri deberet, nec non omnibus et singulis actibus possitis et ualeatis, quibuscumq. honoribus, officijs, iuribus, libertatibus, praeeminentiis, insignibus, gratijs, et praerogatiuis uti, frui, potiri, et gaudere, quibus alij nostri et Sacri Romani Imperij Equestris ordinis uiri, ac ueri nobiles, a quattuor auis paternis, et maternis, geniti, et procreati, utuntur, fruuntur, potiuntur, et gaudent, quomodolibet, consuetudine, uel de iure. Vt autem huiusce Nobilitatis uestrae condicio clarius elucescat, ac euidentius in te, tuosq. gratiae atque beneficentiae nostrae extet testimonium, eadem auctoritate, et potestate nostra Caesarea, scienter, et deliberate, antiqua, et gentilicia armorum tuorum insignia, non solum gratiose laudauimus, approbauimus, et confirmauimus, uerum etiam auximus, amplificauimus, ac locupletauimus; sicut, potestate praesentium, laudamus, approbamus, et confirmamus, augemus, amplificamus, et locupletamus; ac, quatenus opus est, de nouo, eo, quo sequitur, modo, gestanda et deferenda, clementer concedimus,

atque elargimur. Videlicet, ut scutum secundum latitudinem in duas aequales partes sit diuisum : quarum inferior rubea referat Anchoram argenteam hamis, seu retinaculis, utrimq. sursum uersis, ex cujus ima, ac media parte anulus dependeat insertus, inde intermedia quasi pertica oblongior circumflexo Delphino candido, assurgat usque ad superiorem clypei aream crocei, siue aurei coloris, et in suprema extremitate alterum anulum erectum contineat, cui Aquila nigra ad dexteram conuersa, rostro obunco atque aperto, lingua rubiconda, et nonnihil exerta alis explicatis, littera maiuscula M, aureo colore, pectore inscripta, unguib. curuis, atq. compressis insideat. Scuto incumbat Galea equestris, heroicis cancellis aperta, corona aurea insignis, phaleris a sinistra candidis, siue argentei et rubei, a dextra uero crocei, siue aurei, ac nigri colorum, mixtim circumfusis, ac molliter defluentibus : e cuius uertice emineat alia Aquila nigra, collo et capite erecto, alis uero, pedibus, caudaq. diductis, nec non rostro aperto, et exerta lingua rubea similiter conspicua. Sicuti haec omnia Pictoris sollertia, in medio praesentis nostri Diplomatis, suis coloribus rectius elaborata, et ob oculos posita habentur. Decernentes, et hoc Caesareo edicto nostro firmiter statuentes, quod tu, saepe dicte, Paule Manuti, omnesq. liberi, heredes, posteri, et descendentes tui, utriusque sexus, legitimo coniugio orti, aeternisq. temporibus orituri, jam descripta armorum insignia, sic a Nobis aucta, et locupletata, ex hoc tempore deinceps in omnibus, et singulis

honestis ac decentibus actibus, exercitijs, et expeditionibus, tam serio, quam ioco, in hastilibus ludis, seu hastatorum dimicationibus, pedestribus, uel equestribus, in bellis, duellis, singularibus certaminibus, et quibuscumque pugnis, cominus, eminus, in scutis, uexillis, tentorijs, sepulcris, sigillis, monumentis, anulis, aedificijs, supellectilibus, tam in rebus spiritualibus, quam temporalibus, et mixtis, in locis omnibus, prout uobis libitum fuerit, aut necessitas uestra postulauerit, aliorum nobilium armigerorum, et Equestri dignitate fulgentium, more, habere, gestare, ac deferre, et ijsdem quocumq. modo uti possitis, et ualeatis. Aptiq. sitis, et idonei ad ineundas et recipiendas omnes prærogatiuas, gratias, libertates, exemptiones, feuda, priuilegia, uacationes a muneribus, et oneribus quibuscumq. realibus, personalibus, siue mixtis; ad utendum quoque quibuslibet priuilegijs, immunitatibus, juribus, et consuetudinibus, quibus ceteri, a Nobis, et Sacro Romano Imperio huiuscemodi ornamentis insigniti, et feudorum capaces, atque participes, utuntur, ac fruuntur: omni impedimento, et contradictione, cessantibus. Nulli ergo omnino hominum, cuiuscumque status, gradus, ordinis, condicionis, et dignitatis extiterint, liceat hanc nostrae approbationis, confirmationis, innouationis, exaequationis, armorum augmentationis, amplificationis, gratiae, decreti, et uoluntatis paginam ullo modo infringere, aut ei quouis ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, praeter nostram, et Imperij Sacri, grauissimam indi-

gnationem, poenam quinquaginta Marcharum auri puri se nouerit toties, quoties contrauentum fuerit, ipso facto incursurum : pro dimidia, Fisco, seu aerario nostro Imperiali; reliqua uero parte, injuriam passi, aut passorum usibus irremissibiliter applicandam. Harum testimonio litterarum manu nostra subscriptarum, et sigilli nostri Caesarei appensione munitarum. Datum in Arce nostra Regia Pragae, die uigesima octava mensis Aprilis, Anno Domini Millesimo Quingentesimo, septuagesimo primo; Regnorum nostrorum, Romani, nono; Hungarici, octauo; Bohemici uero, uigesimo tertio.

MAXIMILIANUS.

Vice, ac nomine Reuerendiss. Domini Danielis Archicancellarij Moguntini,

Jo. Bap. Vuerber.

Ad mandatum Sacrae Caesareae Maiestatis proprium,

R.[ta] B. Argento. M. Gerstman.

coll.[a]

LICENZA

AD ALDO MANUTIO P. IL CONSIGLIO DI X. [1]

NICOLAUS DEPONTE, Dei gratia Dux Venetiarum, &c.

Universis, et singulis, tam amicis, quam fidelibus, ad quos praesentes nostrae aduenerint, significamus, heri in consilio nostro Decem captum fuisse, ut infra VZ.

Essendo il fedeliss.º cittadin nostro Aldo Manucci, ordinario della Cancellaria nostra Ducale, figl.º di D. Paolo Manucci, che fu persona celebre per le singolari uirtù sue, stato con honorate conditioni, in luogo di D. Carlo Sigonio, mancato di questa uita, eletto alla publica lettura d'Humanità nella città di Bologna; onde potrà con la sua molta peritia nelle lettere far conoscere le uirtuose doti dell' animo suo, anco in quel floridiss.º studio; Conuiene alla benignità di questo Conseglio, ch' egli possa partirsi dalli nostri seruitij con buona gratia della Republica nostra; poichè dalla diligente opera

---

[1] Cette pièce, du 5 février 1584, style vénitien, et 1585 suivant notre manière actuelle de compter, prouve qu'Alde quitta Venise avec l'estime de ses concitoyens.

Elle est prise d'une copie ancienne existant dans la Bibliothèque Ambroisienne, manuscrit D, nº 157, dans lequel sont divers mélanges, *Miscellanea*, rassemblés dans le seizième siècle, par Gio. Vincenzo Pinelli.

di detto fedeliss.° cittadin nostro; si è riceuuto sempre grato, et honorato seruitio, nelle publiche occorrenze et parimente nella publica lettura d'Humanità, in questa città nostra, da lui esercitata con grande profitto, et giouamento publico, et con lode sua singolare. Però L'ANDERA parte, che al predetto fedeliss.° cittadin nostro Aldo Mannucci sia concesso grata licenza di poter transferirsi à Bologna, per l'occasione sopradetta. Et col presente nostro Decreto sia reso testimonio della nostra satisfattione, che si è sempre hauuta della sua persona, la quale ci sarà in ogni tempo carissima.

Datae in nostro Ducali Palatio die v. Februarij Ind^{ne} XIII. CIƆIƆXXCIV.

Ill^{mi} Consilij Decem
Secret^{s} FRANC^{s} GERARDVS.

CATALOGUES

DE LIBRAIRIE

PUBLIÉS PAR ALDE L'ANCIEN

ET PAR SES SUCCESSEURS.

PREMIER CATALOGUE

EN UNE FEUILLE IN-FOLIO, CARACTÈRES ROMAINS, A LONGUES LIGNES.

((LIBRI GRAECI IMPRESSI. [1]

Hæc sunt græcorum uoluminum nomina, quæ in Thermis Aldi Romani Venetiis impressa sunt ad hūc usq; diem. s. primum octobris. M. IID. Nam cū quotidie aliquis peteret, qui nam græci libri formis excusi sint, ac quanti ueneant ad minimū, quod uel ipse scire cuperet, uel ad ami-

---

[1] J'ai dit plus haut que ce Catalogue et les deux suivants de 1503 et 1513, étoient conservés dans un manuscrit grec, n° 3064, de la Bibliothèque Royale.

Pour les rendre d'un usage plus commode, j'indique à chaque article l'année et le format; ce qui ne se trouve point sur les originaux que je copie, à l'exception du dernier de 1563 qui fait connoître les formats, et des deux de 1513 et sans date, qui en indiquent seulement quelques-uns. Au dos de ce Catalogue de 1498 sont écrits ces mots, de la main de François d'Asola : « Il primo Indice de la bona anima di M. Aldo.»

16.

cos id cupide efflagitātes mitteret, pertædebat toties idem scribere occupatissimum hominem.

ℂ IN GRAMMATICA.

Erotemata Cōstantini Lascaris e regione cū interpretatione latina. ℂ Item de literis, ac diphthōgis græcis. ℂ Itē introductio quædam docens etiā sine magistro syllabas & dictiōes græcas posse legere, tā paruis q̃ maiusculis scriptas characteribus. ℂ Item quo nam modo literæ & diphthōgi græcæ ad nos ueniant. ℂ Item abbreuiationes q̃ plurimæ, quibus frequentissime græci utūtur. ℂ Item Pater noster. ℂ Aue Maria. ℂ Salue Regina. ℂ Credo in unum deū patrem omnipotētem. ℂ In prīncipio erat uerbum. ℂ Itē aurea carmīa Pythagoræ. ℂ Itē p̄cepta Phocylidæ utilissima. omnia cū expositione latina e regiōe ī uno uolumine. uēduntur marcellis quatuor. (1494-5, in-4°.)

Grammatica Vrbani utilissima ad declināda nomina, pronomīa, & uerba omnia tā lingua cōi, q̃ aliis quatuor. Attica. Ionica. Dorica. Aeolica. cū regulis optimis & necessariis ita, ut nihil ferè sit prætermissum, quod introducere posse ī græcam linguā uisum fuerit. Vbi etiam copiose tractatur de cæteris orationis p̄tibus. Venditur nō minoris marcellis quatuor. (1497, in-4°.)

Canonismata quæ thesaurus & cornucopiæ appellātur dictionum difficilium, & maxime uerborum quæ apud Homerum. ex commentariis Eustathii, & aliorum grammaticorum per ordinem literarū. ℂ Aelii Dionysii de indeclinabilibus uerbis. ℂ Declinationes uerborū sum & eo, utilissimæ. ℂ De iis quæ sedere significant. ℂ Quot sint quæ ire significant. ℂ Ex scriptis Herodiani excerpta de magno verbo scitu dignissima, & rara inventu. ℂ Ex scriptis eiusdē deductiones uerborum difficulter declinatorum. ℂ Chœro-

bosci ad eos qui in omnibus uerbis regulas quærunt & similitudines.℄ Eiusdem in quibus ob malesonantiam attrahatur. n. litera.℄ De anomalis & īæqualibus uerbis secūdum ordinem alphabeti.℄ Herodiani de inclinatis, & encliticis. & coencliticis dictiunculis.℄ Ex scriptis Chœrobosci de iis quæ īclinantur, encliticisq;.℄ Sine auctore de iis quæ inclinātur. ℄ Ex scriptis Ioānis grammatici de idiomatis. ℄ Eustathii de idiomatis quæ apud Homerꝶ.℄ Itē de idiomatis ex iis quæ a Corintho decerpta.℄ De fœmininis noībus, quæ desinunt in o magnum. oīa in uno uolumine. Vendūtur minimo, nummo aureo & semis. (1496, in-folio.)

Grammatica doctissima & (pace aliorum dixerim) omnium utilissima Theodori Gazæ uri ingenio et doctrinaue cum antiquissimis conferendi.℄ Eiusdem de mēsibus pulcherrimum opus.℄ Item quatuor libri Appollonii de cōstructioē. Omnia ī uno uolumine. Veneunt aureo nummo, nec minoris. (1495, in-folio.)

Dictionarium græcum copiosissimum secundum ordinem Alphabeti cum interpretatione latina.℄ Cyrilli opusculum de dictionibus, quæ uariato accentu mutant significatum secundum ordinem alphabeti cum interpretatione latina.℄ Ammonius de differentia dictionum per literarum ordinem.℄ Vetus īstructio & denominatiōes perfectorum (sic) militum.℄ Significata του ἤ.℄ Significata του ως.℄ Index oppido q̄ copiosus per literaꝶ latinaꝶ ordinē, quod est loco dictionarii latini copiosissimi cum īterpretatione græca. Docet. n. latinas dictiōes ferè omneis græce dicere, & multis modis. Omnes in uno uolumine. minimum pretiū est aureus nummus. (1497, in-folio.)

℄ IN POETICA.

Theocriti eclogæ triginta.℄ Hesiodi theogonia.℄ Eius-

dē scutum Herculis.☾Eiusdē georgicorum libri duo. ☾Maximi Planudæ ex latino libro qui Cato dicitur Snīæ parænetica distichi.☾ Caput De inuidia. Theognidis Megarēsis siculi Snīæ elegiacæ. ☾ Snīæ p̲utiles monostichi p̲ capita ex uariis poetis. Aurea Carmīa Pythagoræ.☾Phocylidæ poema admonitoriū utilissimū.☾Carmīa Sibyllæ erythrææ de christo IESV.☾Differētia uocū. Omnia in uno uolumine. Venduntur non minoris marcellis octo. (1495, in-folio.)

Aristophanis cum antiquis commentariis Comœdiæ novem. Plutus. Nebulæ. Ranæ. Equites. Acharnes. Vespæ. Aues. Pax. Cōtionatrices fœminæ. Minimum pretiū uenetiis, aurei nūmi duo & semis. (1498, in-folio.)

Musæi poetæ antiquissimi De Herone & Leandro amantibus cum īterpretatione latina. uenditur, marcello. (Sans date, in-4°)

☾IN LOGICA.

Logica Aristotelis. i organū. hoc est Porphyrii introductio siue uniuersalia liber unus.☾Prædicamēta Aristotelis. liber unus.☾Perīhermenias liber unus, siue sectiones sex. ☾Priora resolutoria libri duo.☾Posteriora resolutoria libri duo.☾Topica libri octo.☾Elenchi libri duo. Oēs ī uno uolumine. uēdūtur aureo & semis. (1495, in-folio.)

IN PHILOSOPHIA. PRIMUM UOLUMEN.

Vita Aristotelis p̲ Laertiū & philoponū. & uita Theophrasti.☾Aristotelis physicorū libri octo.☾De cœlo libri quatuor.☾De gn̄atiōe & corruptiōe libri duo.☾Meteorologicorū libri quatuor.☾De mūdo ad Alexādrū liber unus. & Philōis īudæi de mūdo liber un⁹.☾Theophrasti de igne liber unus.☾De uētis liber unus.☾De lapidibus liber unus.

℄ De signis aquarū & uētorū īcerti auctoris. Oēs ī uno uolumine. uēdūtur ad minimū nūmis aureis duobus. (1497, in-folio.)

℄ SECUNDUM UOLUMEN.

De historia aīalium libri octo. ℄ De ꝑtibus animaliū libri quatuor. ℄ De gressu aīalium liber unus. ℄ De aīa. libri tres. ℄ De sensu liber unus. ℄ De memoria liber unus. ℄ De somno & uigilia liber unus. ℄ De somniis liber unus. ℄ De diuinatione per somnium, liber unus. ℄ De motu aīalium liber unus. ℄ De gñatīone aīalium, libri qnq;. ℄ De longitudine & breuitate uitæ liber unus. ℄ De iuuētute & senectute, & respiratiōe, & uita & morte libri tres. ℄ De spiritu liber unus. ℄ De coloribus liber unus. ℄ Physiognomicorum liber unus. ℄ De mirabilibus auditiōibus liber unus. ℄ De Xenophanis Zenonis. & Gorgiæ opiōnibus, liber unus. ℄ De īdiuisibilibus lineis, liber unus. ℄ Theophrasti de piscibus liber unus. ℄ De uertigine oculoꝝ liber unus. ℄ De laboribus, liber unus. ℄ De odoribus, liber unus. ℄ De sudoribus, liber unus. oēs in uno uolumine. minimum pretium Venetiis. nummi aurei duo & semis. (1497, in-folio.)

℄ TERTIUM UOLUMEN.

Theophrasti de historia plātaꝝ, libri decē. ℄ Eiusdē de causis plantaꝝ libri sex. ℄ Aristotelis problematum sectiōes duodequadraginta. ℄ Alexandri aphrodisiēsis problematū libri duo. ℄ Aristotelis mechanicoꝝ liber unus. ℄ Eiusdē metaphysicorū libri quatuordecim. ℄ Theophrasti metaphysicoꝝ liber unus. Oēs in uno uolumine. minimū pretium nummi aurei, tres. (1497, in-folio.)

℄ QUARTUM UOLUMEN.

Aristotelis magnoꝝ moraliū ad Nicomachū patrē libri

duo. ℂ Ethicoꝝ ad Eudemum discipulum libri octo. ℂ Ethicoꝝ ad Nicomachum filium libri decē. ℂ Oeconomicoꝝ libri duo. ℂ Politicoꝝ libri octo. oēs ī eodē uolumiē. mīmum ꝑtiū nūmi aurei duo. (1498, in-folio.)

IN SACRA SCRIPTURA.

Psalterium græcum. uendit marcellis quatuor. (Sans date, in-4°.)

Officium in honorē Beatissimæ uirginis cum psalmis penitentialibus è latino in græcum. uenditur Marcellis duobus. [1] (1497, in-16.)

---

[1] Le *Marcello* étoit une monnoie vénitienne d'argent, ainsi nommée de Nic. Marcello, doge de Venise en 1473, et que l'on continua de frapper avec quelques changements dans l'empreinte, et quelque augmentation dans sa valeur nominale, jusqu'à l'an 1570 environ. A la fin du quinzième siècle elle étoit du poids de 64 grains, et valoit 10 sous courants, ou la moitié d'une livre de Venise; ce qui équivaut pour la représentation effective de la matière d'argent, à 68 centimes de notre monnoie actuelle.

Quant au *Nummus aureus*, *Ducato*, qui, vers 1526, commença à être nommé *Zecchino*, il étoit en 1474 du poids de 69 grains $\frac{9}{11}$, et valoit douze Marcelli $\frac{2}{5}$ ou 6 livres 4 sols de Venise : l'or et l'argent étant alors dans la proportion d'environ onze $\frac{1}{5}$ à un, tandis qu'ils sont actuellement, pour la monnoie, dans celle de 15 et demi à 1.

Ainsi donc on voit que, pour le livre qu'Alde vendoit 3 Marcelli, il recevoit 192 grains d'argent monnoyé, ou l'équivalent de 2 francs 4 centimes de notre monnoie. L'Aristote complet, qui étoit du prix de 11 ducats ou de 136 Marcelli et $\frac{2}{5}$, se payoit en argent un prix égal à 92 francs 75 centimes, et en or un prix correspondant à 128 francs, différence occasionnée par les rapports alors moins éloignés entre la valeur relative de l'or et de l'argent.

Le *Musaeus*, in-4°, dont un bel exemplaire vaudroit peut-être aujourd'hui 5 à 600 fr., se vendoit un Marcello (68 cent.)

Si dans ces évaluations je me suis trompé de quelques fractions, l'erreur n'est d'aucune importance, parce qu'il s'agit seulement de donner une idée la moins inexacte possible du prix qu'Alde vendoit chacune de ses éditions.

Quelle est la cherté relative de ces volumes par rapport aux autres objets de dépense de ces temps-là ? La discussion de cette question exigeroit des détails qui sont hors de mon sujet.

SECOND CATALOGUE

EN UNE FEUILLE IN-FOLIO DE 4 PAGES, CARACTÈRES ROMAINS.

ALDVS STVDIOSIS. S.

LIBRORVM & græcorum : & latinorum nomina, quotquot in hunc usq; diem excudendos curauimus, scire uos uoluimus. Vbi etiam quædam de libris singulis, tanq̃ eorum argumenta dicuntur : ut inde quid singulo quoq; libro tractatur : facile cognoscatis. Quod ideo factum est : quia cum undiq; ad nos scribatur : qui nam libri cura nostra excusi sint : sic satisfaciamus : cum aliter, propter summas occupationes nostras : non liceat.

LIBRI GRAECI.

Erotemata Constantini Lascaris tribus libris : &c.[1] Inest etiam perbreuis ad hebraicam linguam ītroductio. (Sans date, in-4°.)

Grammatica Vrbani utilissima, &c. (1497, in-4°.)

Canonismata : quæ thesaurus, & cornucopiæ appellantur dictionum difficilium, &c. (1496, in-folio.)

Grammatica doctissima : & (pace aliorum dixerim) omnium utilissima Theodori Gazæ, &c. (1495, in-folio.)

---

[1] C'est indubitablement l'édition sans date qui est annoncée ici, car s'il étoit question de la précédente de 1494-5, il ne seroit point fait mention de l'*Introductio ad Hebraicam linguam* qu'elle ne contient pas. Voyez tome second des Annales, pag. 201.

Dictionarium græcum, &c. (1497, in-folio.)

Theocriti eclogæ triginta.☾Hesiodi theogonia.☾Eiusdē scutum Herculis.☾Eiusdem georgicorum libri duo, &c. (1495, in-folio.)

Aristophanis cū antiquis commentariis Comœdiæ nouē, &c. (1498, in-folio.)

Musæi poetæ antiquissimi De Herone : & Leandro amantibus opusculum cū interpretatione latina. (Sans date, in-4°.)

Logica Aristotelis, quod organū græce dicitur, &c. (1495, in-folio.)

Primum uolumen in philosophia, &c.(1497, in-fol.)

Secundum, &c. (1497, in-folio.)

Tertium, &c. (1497, in-folio.)

Quartum, &c. (1498,) in-folio.)

Psalterium græcum. (Sans date, in-4°.)

Officium in honorem Beatissimæ uirginis cum psalmis penitentialibus e latino in græcum. (1497, in-16.)

Epistolarum mille & septuaginta trium uolumen, &c. (1499, 2 vol. in-4°.)

Gregorii Nazanzeni opusculum, ubi philosophatur, &c. (1504, in-4°.)

Nonni poetæ Panopolitani Paraphrasis totius historiæ Euangelicæ secundum Ioannem carmine heroico excellēti... sunt autem carminum tria millia : & trecenta : ac quinq; & triginta. habent latinam interpretationem e regione,[1] &c.

---

[1] Alde annonce ici, par anticipation, la version latine de Nonnus qu'il se proposoit de donner, et qui cependant n'a jamais paru. Le Grégoire de Nazianze, dont la date est de 1504, étoit probablement encore sous presse lors de la publication de ce Catalogue.

Dioscorides, &c.℄ Nicādri Colophonii poetæ theriaca cum commētariis.℄ Eiusdem Alexipharmaca cum cōmentariis. (1499, in-folio.)

Leontii Mechanici de Sphæræ Arati cōstructione. ℄ Arati Solēsis phænomena cū commētariis Theonis.℄ Procli Diadochi sphæra : & græce : & latine. (1499, in-folio.)

Iulii pollucis uocabularium, &c. (1502, in-folio.)

Stephanus de urbibus opus perq̄ utile, &c. (1502, in-folio.)

Thucydides de bello inter Peloponnenses : & Atheniēses, libri octo, &c. (1502, in-folio.)

Herodoti libri nouem, quibus musarum.... indita ab eo nomina, &c. (1502, in-folio.)

Luciani opuscula. 171.....℄ Icones quinque & sexaginta Philostrati.....℄ Eiusdem heroica.....℄ Icones iunioris Philostrati duodeuiginti.℄ Itē Enarrationes Callistrati in statuas q̄tuordecim.℄ Necnon Philostrati uitæ sophistarum. 58. &c. (1503, in-folio.)

Paralipomena Xenophontis. i. historia græcarum rerum, quas prætermisit Thucydides : libris septem.℄ Gemistonis, qui & Pletho dicitur : historiæ græcæ derelictæ a Xenophonte, duobus libris.℄ Herodianus, &c. (1503, in-folio.)

Philostrati de uita Apollonii Tyanei libri octo.....℄ Iidem libri latini....℄ Eusebius contra Hieroclem....℄ Idē latinus, &c. (1501, in-folio.)

Ammonius in prædicamēta Aristotelis.℄ Idem in librū περὶ ερμηνέιας. i. de interpretatione. Margentinus in eundm. (1503, in-folio.

Ioannes grammaticus in priora : & posteriora resolutoria Aristotelis. (1504, in-folio.)

Sophoclis tragœdiæ septem, &c. ī formā Enchiridii. (1502, in-8°.)

Euripidis tragœdiæ duodeuiginti in formam enchiridii, &c. (1503, 2 vol. in-8°.)

Epigrammata græca in enchiridii formam a diuersis composita, &c. (1503, in-8°.)

((Libros græcos, qui secũtur : & si ab aliis impressi sunt : tamen, quia in bibliopolio nostro habentur uenales : adnotauimus. sunt uero hi.

Etymologicum magnum. (*Venetiis*, 1499, in-folio.)

Simplicius in p̃dicamenta Aristotelis. (*Ibid*, 1499, in-folio.)

Ammonius in prædicabilia Porphyrii. (*Ibid*, 1500, in-folio.)

Apollonius de Argonautis cum commentariis. (*Florentiae*, 1496, in-4°.)

Homeri libri. 48. & uita eius ex Plutarcho. Herodoto, & Dione. (*Ibid*: 1488, 2 vol. in-folio.)

Suidas uocabularium magnum. (*Mediolani*, 1499, in-fol.)

LIBRI LATINI.

Sedulii libri, &c. . . . . . Prudentii opera, &c. (1501-2, 2 vol. in-4°.)

Opera Politiani, &c. (1498, in-folio.)

Iulii firmici Astronomicoꝝ libri octo integri : & emendati. Allatũ. n. fuit exemplar ex Scythia. (Marci Manlii astronomicoꝝ libri qnq; heroico carmine. (Arati phænomena, latine.... (Eadem græce..... (Theonis cõmetaria in Aratũ: græce. Procli Sphæra græce. Eadem latina Thoma Linacro Britanno interprete. (1499, in-folio.)

Nicolai Perotti Cornucopiæ, &c. (1499, in-folio.)

Iamblichus..... Proclus..... Porphyrius, &c. (1497, in-folio.)

Lucretius emendatus. (1500, in-4°.)

Georgii Vallæ opus ingens de expetendis et fugiendis rebus. (1501, 2 vol. in-folio.)

Grāmaticæ institutiones nostræ de grāmatices & orationis partibus. De cōstructione : ubi in Patronymicis ostēdimus necessariā esse literarꝝ græcarum cognitionem hominibus nostris. tum perbreuis introductio ad græcam & hebraicam linguam. (1501, in-4°.)

Origenes in Genesin. Exodum. Leuiticum. Numeros. Iesum Naue. in libros Iudicū opus utilissimum, diuo Hieronymo interprete. (1503, in-folio.)

Bessarionis Cardinalis Niceni, libri quatuor in calumniatorem Platonis, &c. (1503, in-folio.)

Aristoteles de animalibus. ℂ Theophrastus de Plantis. ℂ Problemata Aristotelis & Alexandri aphrodisiei : Theodoro Gaza interprete: &c. (1504, in-folio.)

Laurentii Maioli Genuensis epiphyllides in dialecticis : ubi sunt capita. 18. &c. (1497, in-4°.)

Diuæ Catherinæ Senēsis epistolæ. 359. &c. (1500, in-fol.)

LIBELLI PORTATILES IN FORMAM ENCHIRIDII.

Vergilius. (1501.) Horatius. (1501.) Ouidius tribus uoluminibus. (1502.) Statius. (1502.) Lucanus. (1502.) Martialis. (1501.) Valerius Maxim⁹. (1502.) Dantes. (1502.) Petrarcha. (1501.) Epistolæ familiares. (1502.) M. T. Iuuenalis & Persi⁹. (1501.) Catullus. Tibullus. Propertius. (1502.) (A la main est écrit) *Pontanus. Io. Aurelius. Op. Bebi.*[1]

---

[1] Opera Bembi : ce sont Gli Asolani di Pietro Bembo, 1505,

Hos ad hunc usq; diem excudendos libros curauimus. Mox uero daturi sumus Demosthenis orationes cum argumentis Libanii : & cōmentariis in. 3. (*Orationes*) Item Hermogenis Rhetorica cum commentariis. Commentarios etiam in opera Aristotelis. tum Platonis opera : Pausaniam. Omnia Plutarchi : & cætera, quæ desyderantur : etiam in medicina, & mathematicis : quemadmodū a principio polliciti sumus : uiuam modo. & licet misera hæc tēpora aduersentur : tamen, quia non cedimus malis : sed imus contra audentiores : ferendo uincemus. Quādoqdem labor oīa uincit improbus. Quod si, qd'iādiu parturimus : aliquādo pariemus : maximis oēs beneficiis afficiemini : nec pœnitebit hisce natos esse temporibus. Valete : meq; de hac re : ut puto facitis : Amate. Debetis enim, quoniā suppeditando uobis optimos quosq; libros : assidua, & īcredibili cura : ac summis laboribus : pro ministro sum uobis a manu. Equidem in hac re fungor uice cotis : acutum reddere quæ ferrum ualet exors ipsa secandi. Facile enim uos mea opera euadetis in summos uiros. ipse uero tantū suscipiam uos : ut indoctus pater exultans doctrina, & excellentia filiorum. Sit ita sane. Vnum pro cunctis dabitur caput. Venetiis. XXII. Iunii. M. DIII.

(A la main est écrit :)

Demosthenis orationes cū Comētarijs : (1504, in-fol.)
Homerus i parua forma. (1504.)
Quintus. (Sans date, in-8°.)
Vita et fabellæ Æsopi cū interptatione latina.
Gabriæ fabellæ tres et quadragīta.

---

petit in-4°; Pontanus, et J. Aurelius Augurellus, in-8°, sont aussi de 1505.

Phornūtus d̄ natura deoꝝ. *Palephatus d̄ nō credẽdis historijs.* *Heraclides d̄ Alegorijs ap Homerum.* *Ori Niliaci hieroglificha (sic).* *Colectio puerbioꝝ.*	*ões uno uolumine :* (1505, *in-folio.)*

Ces mots ajoutés sont, ainsi que ceux de l'autre page, certainement de la main d'Alde l'ancien. J'en ai acquis la preuve par la confrontation de cette écriture avec celle d'un exemplaire qui est en ma posession, de l'Anthologie grecque, édition de Florence, 1494, in-4°, entièrement annoté par Alde, qui même a copié de sa main les seize derniers feuillets manquant à cet exemplaire. Ce volume, qui porte sur le premier feuillet le nom d'Alde, avec l'ancre figurée à la main, est évidemment celui qui a servi de copie aux ouvriers compositeurs pour l'édition Aldine de 1503; ce qu'on reconnoît aux corrections marginales, introduites dans le texte de 1503, aux petits *mandats* ou avis écrits par le maître aux ouvriers, sur les feuilles de copie, et enfin aux marques usitées par les compositeurs, pour indiquer sur leur copie la progression de leur travail, et la division des feuilles de leur nouvelle impression. On y trouve en outre d'autres corrections; les unes de la main d'Alde, les autres de François d'Asola, dont j'ai confronté l'écriture avec celle d'un Homère de 1488, rempli de notes manuscrites, existant à la Bibliothèque royale [1]. Cet exemplaire

---

[1] Ce volume, conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque royale, n° 2679, est chargé de scholies marginales et interlinéaires, indiquées sur le Catalogue comme étant en grande partie de la main d'Arsenius, évêque de Monembasie; l'écriture en est effectivement de trois mains. Celle du commencement est

de l'Anthologie aura été conservé avec soin, d'abord par Alde, et ensuite par ses successeurs; et on y aura déposé les corrections à mesure qu'il s'en présentoit de nouvelles, avec l'intention d'en faire usage dans la plus prochaine réimpression. C'est ce qui a été depuis effectué en 1521. Voyez tome 1er, page 99, à l'année 1503.

Ces preuves qu'en 1803 je donnois par induction, sont devenues certaines par la confrontation de la lettre de la main d'Alde, dont la copie en *fac-simile* est dans cet ouvrage.

Cet examen m'a fait aussi connoître dans quelle année a dû être imprimée l'édition Aldine de *Quintus Calaber* [1], in-8° sans date. On l'avoit jusqu'alors placée sans aucun motif à l'année 1521, tandis qu'elle est indubitablement de 1504 ou 1505, peu après l'Homère de 1504; Alde l'a indiquée, avec l'Homère et plusieurs autres de 1504 et 1505, sur cette liste de livres qui, ayant aussi les prix ajoutés en marge, est probablement un exemplaire qu'il envoyoit en 1505 à quel-

---

bonne, mais assez courue pour être celle d'un homme de lettres, plutôt que d'un copiste de profession, c'est celle d'Arsenius. Vers le milieu quelques notes moins nombreuses, d'une écriture plus lâchée et assez mauvaise, sont de la main de François d'Asola; et celles de la fin, occupant à-peu-près le quart du volume, sont d'une écriture bien plus régulière, nullement semblable aux deux autres, et trop soignée pour ne pas être la mise au net de quelque copiste très exercé.

[1] Je dis ceci encore ailleurs, et ce n'est pas la seule des répétitions qui se trouvent dans le cours de cet ouvrage. Je les évite autant qu'il m'est possible, mais quelquefois elles sont indispensables, surtout dans un livre qui sera quelquefois consulté, mais que personne ne sera sans doute tenté de lire de suite et d'un bout à l'autre.

qu'un de ses correspondants, après avoir eu préalablement la précaution d'y noter à la main les éditions par lui publiées depuis l'impression du Catalogue.

Je n'ajoute pas ici les prix cotés à la main sur ce Catalogue, parce que très peu y sont écrits de manière à être bien compris; et que ceux qui sont imprimés dans le précédent suffisent pour faire connoître à quels prix se vendoient alors les éditions Aldines.

TROISIÈME CATALOGUE [1]

IMPRIMÉ EN PETIT ITALIQUE, A 2 COLONNES, EN 5 PAGES IN-FOLIO.

C'est la copie du Catalogue précédent, jusques et non compris la note *Libros græcos qui secuntur : et si ab aliis impressi, etc.*, avec ces différences : 1° qu'on n'y trouve plus la Grammaire grecque de Bolzani (de 1497).

2° Le Nonnus est annoncé en grec, mais il n'y est plus question de la version latine, qu'Alde avoit renoncé à publier.

3° On n'y voit plus Leontius, Aratus, Proclus, c'est-à-dire le Recueil des anciens Astronomes, 1499, in-folio.

Le Catalogue continue ainsi :

Homeri libri. 48. et uita eius ex Plutarcho, Herodoto, et Dione, forma enchiridij. (1504, 2 vol.)

Quintus Calaber de derelictis ab Homero, quatuordecim libris forma enchiridij. (Sans date.)

Orationes Demosthenis, &c. (1504, in-folio.)

Vlpiani Commentaria, &c. (1503, in-folio.)

---

[1] Voir J. Fr. Hekelii Epistolarum singularium Manipulum primum, p. 21. Il y est question d'une lettre d'Alde à G. Spalatino, à qui il adresse en même temps le Catalogue ici réimprimé.

Moralia Plutarchi, &c. (1509, in-folio.)

Phornutus.... Aesopus..... Gabrias, &c. (1505, in-folio.)

Liber duodecim Rhetorum de arte rhetorica, &c. (1508, in-folio.)

In Aphthonij progymnasmata commentarij, &c. (1509, in-folio.)

Grammatica Chrysoloræ, cum libro quarto Theodori de constructione. cum sententijs monostichis per ordinem alphabeti ex uarijs poetis forma enchiridij. (1512, in-8°.)

Pindarus cũ Callimacho. Diõysio de situ orbis. Lycophrõe. (1513, in-8°.)

Isocratis orationes, & Alcidamantis contra dicendi magistros. & Gorgiæ de laudibus Helenæ. & Aristidis de laudibus Athenarum, & de laudibus urbis Romæ. (1513, in-folio.)

Aeschinis orationes cum Lysiæ orationibus. Alcidamantis. Antisthenis. Demadis. Andocidis. Isæi. Dinarchi. Antiphontis. Lycurgi. Gorgiæ. Lesbonactis. Herodis. Aeschinis uita. Lysiæ uita. (1513, in-folio.)

Alexander Aphrodisieus in topica Aristotelis. (1513, in-folio.)

Platonis opera, &c. (1513, in-folio.)

Suidas denuo impressus. (1514, in-folio.[1])

Libros græcos, qui sequuntur, & si ab alijs impressi sunt, tamen, quia in bibliopolio nostro habentur uenales, adnotauimus. sunt uero hi.

Etymologicum magnum. (Venetiis. 1499, in-folio.)

---

[1] Cette édition porte la date de 1514. Alde l'annonce en 1513, parce que probablement l'impression en étoit alors fort avancée.

Simplicius in prædicamenta Aristotelis. (Ibid, 1499, in-fol.)

Ammonius in prædicabilia Porphyrij. (Ibid , 1500 , in-folio.)

Apollonius de Argonautis cum commentarijs. (Florentiae, 1496, in-4°.)

LIBRI LATINI.

Opera Politiani, &c. (1498 , in-folio.)

Iulii firmici Astronomicorum libri octo, &c. (1499, in-folio.)

Nicolai Perotti Sypōtini Cornucopiæ, &c. Varronis libri de lingua Latina, & Analogia. Sextus Pompeius Festus. Nonius Marcellus, in quo multa addita, non ante impressa. (1513, in-folio.)

Grammaticæ institutiones nostræ latinæ, nam græcas adhuc premimus [1], libris quatuor, &c. (1508 , in-4°.)

Bessarionis Cardinalis Niceni, libri quatuor in calumniatorem Platonis, &c. (1503, in-folio.)

Aristoteles de animalibus. Theophrastus de Plātis. Problemata Aristotelis, et Alexandri aphrodisiei, Theodoro Gaza interprete , &c. (1513, in-folio.)

Prouerbia Erasmi. (1508, in-folio.)

Libelli forma enchiridij. (In-8°.)

Vergilius. (1505.)

Horatius. (1509.)

Catullus. Tibullus. Propertius. (1502.)

Ouidius tribus uoluminibus. (1502.)

---

[1] On sait que sa Grammaire grecque ne parut qu'en 1515, après sa mort.

Lucanus. (1502.)
Statius. (1502.)
Martialis. (1501.)
Pontani Vrania. (1513.)
Strozij poetæ ferrarienses, pater, & filius. (1513.)
Iuuenalis, & Persius. (1501.)
Hecuba Erasmi. (1507.)
M. Tullij Epistolæ familiares. (1512.)
Eiusdem Epistolæ ad Atticum. (1513.)
Sallustius. (1509.)
Commentaria Cæsaris. (1513.)
Valerius Maximus. (1502.)
Epistolæ Plinij. (1508.)
Dantes. (1502.)
Petrarcha. (1501.)
Horæ Beatæ Virginis per quam parua forma. (græce, 1505, in-32.)

Venetiis xxiiii. Nouembris. m. d. xiii.

J'ai donné la copie entière et littérale du Catalogue de 1498, précieux par son ancienneté, et le premier qu'aucun libraire ou imprimeur ait jamais publié; car la liste donnée par l'évêque d'Aleria, avec le Nicolas de Lyra, 1472, n'est pas un catalogue de libraire. Le second, de 1503, et le troisième de 1513, étoient trop longs pour être réimprimés en entier; d'ailleurs ils commencent tous deux par la répétition d'une partie de celui de 1498. J'ai aussi beaucoup abrégé les titres de la portion de ces deux Catalogues que je réimprime, parce que mon but n'étant que de constater précisément quels livres y ont été mentionnés, recopier des titres déjà donnés tout au long dans les Annales, et dans le Catalogue de 1498, eût été une répétition superflue.

QUATRIÈME CATALOGUE

EN SIX FEUILLETS IN FOLIO, EN PETIT ITALIQUE, A 2 COLONNES COMME LE PRÉCÉDENT, DE 1513.

Librorum et græcorum et latinorum nomina, &c.
Même formule qu'au Catalogue précédent.

Les livres grecs occupent les trois premiers feuillets. Le premier livre annoncé est la Grammaire grecque de Lascaris, in-4° (forma paulo enchiridii majore), sans indication de date, mais que l'énoncé du titre fait reconnoître pour être de l'édition de 1512.

Le dernier livre grec est ainsi annoncé, sur le verso du troisième feuillet : Aetii etiam medici præstantissimi opera, jam pridem a nobis incæpta, brevi in lucem emittemus forma folii.

Cet ouvrage n'a paru qu'en 1534, mais sa préface annonce aussi qu'il étoit projetté et commencé depuis le temps où s'imprimoit le Galien ; ce qui contribue à fixer à l'année 1526 la date de ce Catalogue.

Suit l'annonce de trois articles grecs d'assortiment, comme aux précédents Catalogues.

Etymologicum magnum. (1499, in-fol.)
Simplicius in prædicamenta Aristotelis. (1499, in-fol.)
Ammonius in prædicabilia Porphyrii. (1500, in-fol.)

L'annonce des livres latins commence au quatrième feuillet qu'elle occupe, ainsi que le cinquième.

Le sixième est blanc au recto, et porte au verso la grande Ancre des in-folio, encadrée d'un simple filet, avec le mot AL DVS.

J'aurois cru tout-à-fait superflue et même oiseuse la réimpression entière de ce quatrième Catalogue. Je n'en connois qu'un exemplaire qui est en Allemagne.

CINQUIÈME CATALOGUE.[1]

INDEX LIBRORVM,

Qui in Aldina officina ab ipso primum Aldo
ab anno MCDXCII. ab annū MDXIV.

Deinde ab eius socero, Andrea Asulano,
ad annum M D XXVIII.

Tum ab Aldi, & simul Asulani filiis,
ad annum M D XXXVI.

Inde a Paulo, & fratribus, Aldi filiis,
ad annum M D LXIII.

VENETIIS IMPRESSI SVNT.

Ce Catalogue est sans dates comme les quatre autres, mais les formats y sont indiqués comme dans le quatrième : in-folio, *forma folii :* in-quarto, *forma quadrati* ou *forma paullo enchiridii maiore :* in-octavo, *forma enchiridii.*

Les livres y sont de même en deux classes, d'abord les Grecs, ensuite les Latins, avec ces derniers sont mêlés les Italiens, dont les titres sont aussi en latin.

---

[1] Ce cinquième Catalogue consiste en une brochure in-4° de 12 feuillets, à longues lignes, en caractères ronds. Je me borne à en donner le titre figuré exactement, avec quelques observations que je crois indispensables. Quoique très rare, il l'est moins que les quatre premiers, desquels il n'existe peut-être qu'un seul exemplaire, tandis que celui-ci est dans la Bibliothèque Casanate, dans la mienne, ici dans celle de Sainte-Geneviève, et sans doute encore en Italie, chez quelques curieux.

Le livret *Officium B. Virginis e latino in graecum, perquam parva forma*, y est d'abord dans la liste des livres grecs, et ensuite dans celle des livres latins, sans les mots *e latino in graecum;* ce qui appuieroit la conjecture d'une édition latine de ces petites Heures, dont personne cependant n'a pu jusqu'à ce jour me dire avoir vu un exemplaire.

Je trouve dans ce Catalogue *Moschopuli Grammatica graeca, forma quadrati.* Je ne connois point d'édition de cette Grammaire par les Alde qui n'ont imprimé de Moschopulus que deux opuscules dans le Dictionnaire grec de 1524, in-fol. et dans la Grammaire grecque de Théodore Gaza, 1525, in-8°.

Plotini opera omnia, cum commentariis Marsilii Ficini, et argumentis, forma folii.

Il n'existe de ce livre aucune édition Aldine; le texte grec n'a pas été imprimé avant 1580, Basle, in-folio; et les deux seules éditions antérieures, de la version latine de Ficin, sont de Florence, *per Ant. Mischominum*, 1492, in-folio, et Basle, 1562, in-folio. Peut-être y avoit-il alors dans les magasins de l'imprimerie Aldine, des exemplaires de l'une ou l'autre de ces deux éditions latines.

Sex. Iulii Frontini de Coloniis libellus, forma enchiridii.

Je n'ai pu découvrir de cet opuscule du second Frontin, aucune édition antérieure à celle de Paris, 1588, in-8°, reconnue jusqu'à présent pour la première.

Le nom de Machiavelli est remplacé par une étoile, *Nicolai * Florentini opera*, etc., et celui d'Erasme, par les mots *Transalpinus homo, Transalpinus quidam.* Employé à Rome où il dirigeoit l'imprimerie papale, P. Manuce aura craint d'indisposer contre lui la Commission de l'Index expurgatoire, en nommant sur son Catalogue des hommes qui

avoient déplu par la liberté de leurs opinions, soit politiques, soit religieuses.

On pourroit faire mention d'un sixième Catalogue, non pas d'Alde, mais *di Cose d'Aldo*, donné par Nic. Le Riche, en une feuille in-8° à 2 colonnes dont le dernier feuillet est blanc.

Index librorum tam Græca & latina, quàm vulgari Italorum lingua, ex officina Aldi, & aliunde ex Italia aduectorum.

Au reste ce Catalogue trop abrégé, fort incorrect, sans dates, et presque sans indication de formats, enfin comme on les faisoit autrefois, ne peut être d'aucune utilité littéraire, si ce n'est pour la série des éditions données par le même Le Riche, avec son Italique imité d'Alde et dont la liste occupe la quatorzième page de ce Catalogue. Voici cette liste :

Libri per Nicolaum Divitem excusi ad insigne Geminæ anchoræ viâ sacerdotum, & juxta collegium Cameracense ad insigne Aldi Venales.

Albini siue Alcuini in septem psalmos pœnitentiales, in psalmum cxviii, et in Cantica graduum, &c. (pia ac brevis Expositio, 1547, in-8°.)

Sermones D. Guerrici.

Petrii Apollonij Collatij de excidio Hierosolymitano poema.

Ioannis Genesii Sepuluedæ de correctione anni.

M. Antonij Flaminij Paraphrasis in duodecim Metaphysices.

Eiusdem Epigrammatum libri duo, cum aliorum doctissimorum Italorum diuersis Epigrammatis (sans date, mais de 1548, in-8°.)

Oratio Magistri Alphonsi habita in concilio Tridētino.

Gasparis Contareni Cardinalis de elementis, cū poemate Scipionis Capitij de principiis rerum naturaliū. (1548, in-8°.)

M. T. Ciceronis defensiones cōtra Cœlij Calcagnini disquisitiones per Iacobum Gryfolum.

Ioachimi Perionii in Brutinas Petri Rami quæstiones.

Eiusdem in Porphyriū (Institutiones) et in universum Aristotelis Organū (versio) &c. (1548, in-8°.) J'ai de ce volume un exemplaire en grand papier.

Il existe encore d'autre impressions du même Le Riche avec les mêmes caractères. Voici celles qui sont venues à ma connoissance:

Mortis Descriptio, Ode per Fr. Quelain Cenomanum. In-8°, huit feuillets.

Psalmi Davidici Septvaginta qvinqve, in lyricos versus, servata ecclesiasticae versionis ueritate & Hebræorum uarietate, redacti: Authore Ioanne Ganeio Parisino theologo, &c. —Lutetiæ Parisiorum, per Nicolaum Divitem, sub insigni geminæ anchoræ, 1547. In-8°.

D. de Gaigny Ode in Psalmos Davidicos. Eiusdem meditatio in Christi crucem & uulnera, carmine descripta.

D. Eusebii Emiseni Episcopi Homeliæ, recens in lucem emissæ per Ioannem Gaigneium. 1547, in-8°.

LETTRES DIVERSES,

ET DEUX OPUSCULES

D'ALDE L'ANCIEN.

ANTONIO AUGUSTINO RENOUARD,

BIBLIOPOLAE PARISINO,

STEPHANUS FRED. LADSL. ENDLICHER S. P. D.

Aldi tui Epistolas hasce, e Codice Ms. « Epistolarum & Carminum sodalitatis Literariae ad C. Celten » Denisii felicis recordationis cura Bibliothecae Palatinae Vindobonensi illato, a nobis olim transcriptas, tandem jam in lucem emittendas esse ducimus.

Eas tibi igitur, vir humanissime, qui & Aldi es studiosissimus & optime de eo meritus, mittimus, ut tuo nutu & ductu, nitido, tantorumque virorum memoria digno habitu, ut id facere soles, a situ tandem & oblivione vindicatae, cum orbe litterario communicentur.

Adnotatiunculas, quibus Epistolas hasce illustrare conati sumus, quantascumque, aequi bonique consule, atque dignam hancce nostri in te affectus tesseram, utpote, qui plurimum e tuis lucubrationibus profecimus, eo, quo damus accipe, animo. Vale.

Pisonii ad Istrum. Non Jun. 1825.

ALDI PII MANUTII ROMANI

AD

CONRADUM CELTEN PROTUCIUM

OSTROFRANCUM PRIMUM E GERMANIS POETAM LAUREATUM EPISTOLAE IV.

Quarum tres nunc primum prodeunt e Musaeo Stephani Frederici Ladislai Endlicher Hungari Pisoniensis.

EPISTOLA PRIMA.

ALDUS MANUTIUS ROMANUS DOMINO CONRADO VIRO DOCTISSIMO AC POETA LAUREATO ET AMICO SUO HONORANDO!

Redditae mihi sunt litterae tuae, Conrade vir doctissime, quae me summopere delectarunt, tum quia istic incumbi graecis litteris significabant [1], tum ètiam quia tantum tibi placent labores nostri; quapropter me tibi plurimum debere fateor, teque etiam atque etiam rogo, ut quotiens usu venerit, utaris me posthac familiariter; invenies enim semper Aldum tuum paratis-

simum. Quod scribis esse tibi graecos libros & latinos non indignos lectu, [2] teque ad jejunium venturum Venetias [3] cum libris, si ita mihi visum fuerit; libenter equidem viderem libros, sed te longe libentius. Tamen nolim hac solum causa te ad nos ire, non enim sumus tanti, ut tu vir clarissime huc te conferas, ut gratificeris nobis; quod si videndae etiam Italiae desiderio teneris, non modo cupio ut venias, sed te etiam id quantum possum rogare, rogo. Quae petebas impressa mitterem ad te, introducendorum adolescentum gratia ad graecas litteras, curavimus ut tibi satisfieret, bibliopola [4] enim cui ad me dedisti litteras fert ea istuc venalia non mea tamen sed sua. Praeterea, quia te studiosissimum esse litterarum graecarum intelligo, mitto ad te munera, Introductiones quasdam utilissimas ad graecam linguam nuper nostra cura impressas [5], ut si tibi visum fuerit, horteris adolescentulos, qui eas ad suam utilitatem perlegant ediscantque. Vale, meque ut facis ama, vir excellentissime. Venetiis III. Idus octobris 1498.

EPISTOLA SECUNDA.

ALDUS MANUTIUS R. CORRADO CELTAE ET VINCENTIO LONGINO[1] SUIS S. P. D.

Agitur jam annus, ex quo a vobis accepi litteras, humanitatis & amoris plenas. Erant meae partes statim rescribere, nisi summae occupationes nostrae, summique labores pro republica litteraria eousque procrastinare me coegissent, ut jam annum distulerim ad vos rescribere; et nisi ex epistolis vestris, vos humanissimos esse, facile cognovissem, non potuissem, sine summo pudore, tam sero respondere, et praesertim, quod cum me de facie non cognoscatis[2], nunquamque a me beneficio adfecti sitis, ametis me vehementer; quapropter nisi ego vos plurimum redamem, sim plane ingratus. Sed & redamo & colo, atque ita vestrum me esse volo, ut possitis de me vobis omnia constantissime polliceri. Tua vero carmina, Corrade suavissime, legi libenter, quod & culta sint & docta, nec in media barbarie, ut ais, nata prae se ferant, sed in media Roma.

Quod pollicitus fueris te huc venturum, librosque & graecos & latinos allaturum[3], duplici adficior gaudio, quod & te doctum virum & mihi amicissimum spero videre amplectique, & libris tam longo carcere a te, tanquam ab Hercule liberatis, coram gratulari.

Te igitur quantum possum rogare, rogo ut venias; venies enim expectatus, librosque ipsos feras; hoc enim mihi gratius esse nihil potest.

Tuam item epistolam et epigramma, ubi me amice laudas, Vincenti carissime, legimus summa cum delectatione, non quod talem me esse cognoscam, qualem tu facis, sed quia placet me laudari a laudatis viris. Accepi praeterea nuper litteras & dystichon quod Leonhardo bibliopolae [4] ad me dedisti, ubi quod me etiam plurimum laudes, est humanitatis tuae. Joannem Baptistam Mantuanum ajunt excessisse e vita, sed ita esse necne incertus sum.

Vetus et novum Instrumentum graece, latine & hebraice nondum impressi sed parturio [5]. Et ut cum utroque loquar, istos libros, quos mitto vobis muneri εις μνη μόσυνον & pignus amoris accipite, sic libenter ut mittimus. Hi vero sunt duo Virgilii [6] & duo Horatii [7], duo item volumina Rudimentorum grammatices linguae latinae [8] a nobis compositae : quos libros si putaveritis isthic venditum iri, non sit grave scribere, mittam enim quotquot jusseritis. Valete, meque amate ut facitis, commendateque studiosis & doctis omnibus, quibuscum vobis isthic familiaritas intercedit. Venetiis, nonis julii 1501.

EPISTOLA TERTIA.

ALDUS CELTI SUO SALUTEM!

Quanta me voluptate affecerint litterae tuae, doctissime Celtis, & ea simul, quae tuo nomine narravit mihi Camers noster homo officiosus & summa fide, longum foret perscribere; ea enim perscripsisti, ut studiosissimus quisque illis maxime laetari debeat; tum & gratulandum tibi sit, longa illa tua, saneque utili peregrinatione [1], quod incolumem te domum contuleris, & gaudendum nobis, quod tuo labore immodico, multa, quae misere delitescebant volumina [2] habituri simus, quamobrem immortalis tibi habenda est gratia. Quod porro petebas ut exercitamenta juvenum de laudibus Caesaris [3] imprimenda curarem, id non licuisse mihi a Camerte nostro intelliges; equidem tam libenter tibi morem gererem, quam cuivis alio, sed timendi sunt reges, non immemor sum Ovidiani illius : « An nescis longas regibus esse manus? » Institutiones graecas & Dictionarium [4] remittimus, quia multa impressa jam habentur, quibus erudiantur, qui graecas litteras discere concupiunt. Folium tribus excusum linguis [5] mittimus perquam libenter. Illud rogo te, humanissime Celtis, ut librorum graecorum, quos apud Druidas [6] esse scribis, des ad me nomina, cures praeterea accura-

tissime ut habeas ultimos illos Fastorum libros, quanquam ita sum videndi ipsorum cupidus, ut adduci non possim ut extare eos credam; nam versiculis illis duobus de mense Julio non habeo fidem : quare velim si quos alios habes ad me mittas. Vale, & me ut facis ama. Venetiis, 3 septembris 1501.

EPISTOLA QUARTA.

ALDUS MANUTIUS CELTI SUO!

Gratulor tibi, mi Conrade, de praefectura ista tua, tum creandorum vatum auctoritate[1], & gratiam apud Caesaream majestatem. Quod vero de me scire cupis, cognosces ex Cuspiniano nostro ad quem scripsi de ea re cumulatissime; atque utinam id sit, quod spero, erit enim res studiosis omnibus, & qui sunt & qui post alios erunt in annis, longe utilissima, ex qua Germania alterae Athenae fient hominibus nostris. Graecum eruditum,[2] quem ad te mittam habeo neminem; tum si quis esset non veniret, nisi multa mercede conductus. Vale & me ama. Venetiis, 3 junii 1503.

NOTAE

AD EPISTOLAM I.

Epistola hæc in Codice Vindobonensi libri octavi est decima sexta.

[1] Vindobonæ, ubi Celtis tunc morabatur.

[2] Celtis non concessit Venetias, quo præcipue advehendorum græcorum characterum gratia, quibus Typographi Vindobonenses usque ad annum 1511 destituti fuerunt, ire decreverat, a suis, ut ipse ajebat « pro sumptibus derelictus. »

[3] Leonardus et Lucas Alantsee Bibliopolæ Vindobonenses, sæpe librorum maxime ab Aldo excusorum gratia, Venetias petierunt. Magna est librorum copia, quos horum fratrum sumtibus, Basileæ A. Petri, Argentorati M. Schurerius et U. Morhardus, Hagenoæ Th. Anshelmus, Norimbergæ Fr. Peypus, et Venetiis P. Lichtenstein, J. Pencius de Leuco et Luc. Ant. Junta, impresserunt.

[4] Procul dubio « Urbani Bolzani Institutiones græcae grammatices. Venetiis, in ædibus Aldi, 1497, in-4.

AD EPISTOLAM II.

Epistola hæc in Codice Vindobonensi non exstat, sed edita in Centuria Epistolarum philologicarum e Bibliotheca M. Goldasti a H. Conringio, Lipsiæ, 1674. in-8. p. 76 et seq. Unde Goldastus eam habuerit ignoro.

[1] Vincentius Longinus Eleutherius Silesius, Celtis discipulus, anno 1501 Lincii a Maximiliano Cæsare laurea redimitus.

[2] Hæc cum iis quæ Vincentius Longinus in Epistolis suis ad

Conr. Celten scribit conciliari nequeunt. Nempe Cod. Vind. Lib. IX. Ep. 10. Venetiis, XVI cal. nov. 1499, data : « Imprimis Venetias « augurio satis felici profecti sumus, post multa tamen, tum Tur- « corum, tum marinarum tempestatum pericula, hic Marcum An- « tonium accessimus, inde Aldum Manutium, postea Georgium « Vallam Placentinum, etc. » & Cod. Vind. Lib. x. Ep. 27. Roma 1500, data : « Venetiis clarissimum virum græcanicæ antiquitatis « restauratorem Aldum Manutium accessimus, quem cum tuo « nomine salutassem, me liberalissima fronte excepit, moxque duos « mihi nuper impressos libellos Musæi poetæ antiquissimi obtulit « cum interprætatione latina, unum, quem suæ humanitati offer- « rem, alio vero libello me donavit..... »

[3] Vide Epistolam I.

[4] Vide Epistolam I, not. 3.

[5] Vide Renouard Annales, tom. III, pag. 45.

[6] Vergilius. Venetiis ex ædibus Aldi Romani mense aprili. 1501. 8°.

[7] Horatius. Venetiis apud Aldum Romanum mense Maio. 1501. 8°.

[8] Aldi Manutii Romani Rudimenta grammatices latinæ linguæ. Venetiis mense februario, 1501. in-4.

AD EPISTOLAM III.

In Cod. Vind. Epistola hæc est libri undecimi sexta.

[1] & [2] Celtis per decem & amplius annos Germaniam longe lateque pervagatus, plura venerandæ antiquitatis monumenta e bibliothecis monasteriorum eruit, uti Hroswithæ Opera, Guntheri Ligurini Poema heroicum de gestis Friderici I, et Tabulam ut vocant Peutingerianam, quam amico suo C. Peutingero e testamento reliquit, et quæ nunc inter cimelia Bibliothecæ Palatinæ Vindobonensis, cui Celtis primus præfuit, vix non principem locum sibi vindicat.

[3] Exstant hæc carmina sub hoc titulo impressa :

« In hoc libello continentur divo Maximiliano Augusto Chunradi Celtis ῥαψῳδία, laudes et victoria de Boemannis per septem electores et regem Phoebum, Mercurium et Bacchum et novem Musas personatas publico spectaculo acta Viennæ, anno MDIII. Augustæ Vindelicorum, per M. Joannem Ottmar, anno MDV. in-4°. »

[4] Institutio Grammaticæ græcæ a Chunrado Protucio Celte « Viennæ tradita » inter Codd. Bibl. Pal. Vind. ipsius Celtis manu exarata hodiedum servatur.

In titulo, quem totum adponere supervacaneum putamus, hæc adnotantur :

« Fiat et præponatur per Aldum meum brevis Epistola ad ado-« lescentes studiosos linguæ græcæ per Europam, et erit libellus « speciosus, et multis utilissimus. Præponantur etiam elementa, « alphabeton et abbreviaturæ et potestates litterarum, sicut in su-« prema Grammatica Lascaris, in suis impressa sunt. — Sapienti « pauca, non habet magistrum Aldi mei Minerva, ergo emendentur « emendanda, rudentur rudenda, et subtrahantur subtrahenda, et « accentus addantur, quia in exemplari et aliis græcis codicibus, « quoscumque in Germania et Gallia reperi adpositos non vidi, « sed nudas dictiones. »

Continentur præterea in hoc Codice « Colloquia et conversationes græcæ, quas vulgo apud latinos latinum idioma dicunt, cum vocabulario græco a C. Celte apud Druidas in Hercynia Silva inventa.

Vocabularium hocce convenit fere cum eo, de quo Fabricius in Bibl. Lat. Lib. I. cap. 8.

[5] Vide Renouard op. cit. tom. III, pag. 45.

[6] Monachos intelligit Germaniæ.

AD EPISTOLAM IV.

In Cod. Vind. hæc Epistola est libri XIII. quarta.

[1] Collegio Poetico in Universitate Vindobonensi a Maximi-

liano Caesare erecto, Conradus Celtes præficitur, atque poetas laureatos creandi licentiam obtinet. Cal. nov. 1501.

[2] Græce eruditus, qui publice in Univ. Vind. profiteretur, etiam in Germania a Celte incassum quæritur. Audiamus quæ J. Wernerus Norimbergensis Mathematicus suo ævo non incelebris, ad hanc provinciam suscipiendam evocatus, ea de re ad Celten scribit. (7 dec. 1503. Cod. Vind. Lib. XIII, Ep. I.)

« Mihi expedire posse non invenio præsentem hunc statum, « satis utilem et honestum, cum tam incerto exiguoque vivendi « compendio commutare; esset namque necesse ut ex solis auditori- « bus vitæ necessaria quærenda forent, quiquam paucissimi futuri « sint, ipse facile conjectare poteris. Numeravi ego sæpissime in « romano archigymnasio, doctore græco publice legente, unum « aut vix alterum discipulum, in qua tamen urbe, quæ totius « Latii, imo universi terrarum orbis caput merito habetur, in qua « etiam imperio vigente utraque lingua olim floruerat, cui deni- « que peculiaris erat omni ævo longe amplior ingeniorum fœcun- « ditas, quam apud nos barbaros existat, plures nimirum studiosi « græcitatis apud eos, quam inter nos reperiri debeant. Adde « etiam quod nostri in ediscendas græcas litteras ob latinitatis ino- « piam ruditatemque minus apti sunt, atque ipsis ob earum diffi- « cultatem deterreri ocius ab incepto contingeret : haud multos « denique nostris e germanis est reperire, suis qui stipendiis litte- « raria in palæstra militare diu possint, rei familiaris penuria im- « pediente, atque eam ob rem fere omnes qui nostris in litterarum « diversoriis bonis artibus operam impendunt, eo esse animo « acrioribus in rebus eisque difficilibus, minus etiam necessariis « multum temporis accommodare, seû potius, ut illi dicunt, « perdere. »

Tam infelix græcarum litterarum hoc sæculo in Germania fuit conditio!

Salvus sis mi Paule cum Scipione nostro socero, et reliquis quibus cum istic vivis. Scito esse me Bononiae in domo tua. ubi Hieronymus frater me ut solet, humanissime hospitatus est. Illud tamen vellem, aut te hic esse cum Scipione, aut me istic. sed dabitur spero aliquando, ut diu simul vivamus. Quod scripsisti ad me paucis ante diebus quam Bononia discederes profecturum vero te per urbem Ravennam, ut mitterem Virgilium ad Archiepiscopum Salernitanum, quod illum ei remitti ad se cuperet. cum non esset satis otii, ut aliquid ad te literarum darem, scripsi ad Federicum, ut moneret te, et Scipionem, ne iretis Ravennam, tum quia non tuta erant in itinere mense Martio: tum et propter triremes Ferrariensium. ne forte in illas incideretis, et caperemini. Sed iretis Ferrariam potius. quod erat iter tutissimum, ubi et essetis apud me dies aliquot, idque valde cuperem me. dedi et librum Archiepiscopi una cum literis ad Federicum. Sed nec literae sunt redditae, nec liber. quod maxime doleo. Cum haec scriberem, non dum adiveram Archiepiscopum pudebat enim. Liber Ferrariae commissus est mulionibus quibusdam cognomento Malchiavellis, ut eum et literas Bononiam mitterent ad Federicum. quamobrem rescripsi ad Federicum. quo curaret inveniendum omnino librum. Ego cum redijsset ad me Federicus. dixissetque non redditas sibi literas meas, adij Malchiavellos. rogaturus eos cui nam dedissent librum perferendum, responderunt, nos misimus librum ad Herculem ~~et H~~ cognomento Caprum. dabimus tibi ad illum literas super ea re. Hercules ait nec literas nec librum accepisse. vides non deesse mihi negotium forte illa utrius quam aperas arxerim. nos alia ex alijs in fata vocamus.

Vale et me ut amas, ama. Bononiae XX April. M.D.XI.

Ald. Man.

V.

PAULO BAMBASIO BONONIENSI.[1]

Salvus sis, mi Paule, cum Scipione nostro, socero, et reliquis quibus cum istic vivis. Scito esse me Bononiae in domo tua, ubi Hieronimus frater, me, ut solet, humanissime hospitatus est. Illud tamen velim, aut te hic esse cum Scipione, aut me istic. Sed dabitur, spero aliquando, ut diu simul vivamus. Quoniam scripsisti ad me paucis ante diebus quod Bononia discederes profecturus Venetias per urbem Ravennam, ut mitterem Vergilium ad Archiepiscopum Salernitanum, quod illum jam remitti ad se cuperet, cum non esset satis otii, ut aliquid ad te litterarum darem, scripsi ad Federicum, ut moneret te, et Scipionem ne iretis Ravenna, tum quia non tutum erat navigare mense Martio, tum etiam propter triremes Ferrariensium, ne forte in illas incideretis, et caperemini : sed iretis Ferraria potius,

---

[1] Copie de la lettre lithographiée. Je donne la traduction françoise de la lettre grecque de Musuro, bien qu'elle soit de peu d'intérêt; mais je crois inutile d'y ajouter la transcription des deux autres lettres lithographiées de Paul Manuce et de son fils.

Aujourd'hui, XI mai 1826, un de mes correspondants d'Italie, M. Salvi, m'annonce l'envoi et même le cadeau d'une lettre de la main de Bernardo Junta. Cette attention, dont je le remercie, tournera à l'avantage de mes lecteurs; et la lettre va être ajoutée en fac-simile à la Notice sur les Junte qui termine ce volume.

quod esset iter tutissimum, ubi etiam essetis apud me dies aliquot, idque valde cupere me. Dedi etiam librum Archiepiscopi una cum litteris ad Federicum, sed nec litterae sunt redditae, nec liber, quod maxime doleo. Cum has scriberem, nundum adieram Archiepiscopum, pudebat enim. Liber Ferrariae commissus est numulariis quibusdam cognomento Malchiavellis, ut eum, et litteras Bononiam mitterent ad Federicum, quamobrem rescripsi ad Federicum, quo curaret inveniendum omnino librum. Ego cum rediisset ad me Federicus, dixisset que non redditas sibi litteras meas, adii Malchiavellos , rogaturus eos cuinam dedissent librum perferendum, responderunt, nos misimus librum ad Herculem cognomento sapientem, dabimus tibi ad illum litteras super ea re. Hercules ait nec litteras, nec librum accepisse. Vides non deesse mihi negocium. Forte illud verius quam Aeneas dixerim. Nos alia ex aliis in fata vocamur. Vale, et me; ut amas, ama. Bononiae XX april. MDXI.

ALDUS TUUS.

Au dos est écrit :

Paulo Bambasio Bononieñ. utriusq; linguæ doctiss.

In Venetia.

appsso al ponte di Realto a la potheca de la Torre in mano di M. Andrea d'Asola.

Figliol car.mo ho hauuto caro intender quel che mi

hai scritto circa la correttioni dell'opere del

Caro. Desidero che si finiscano le mie parti, per

poter far subito i conti. E bene suspender la

tua uenuta, per uedere che riuscirà questi

due mesi. perchè non uorrei priuarti di quella

quiete, che non posso hauer qui ne io ne

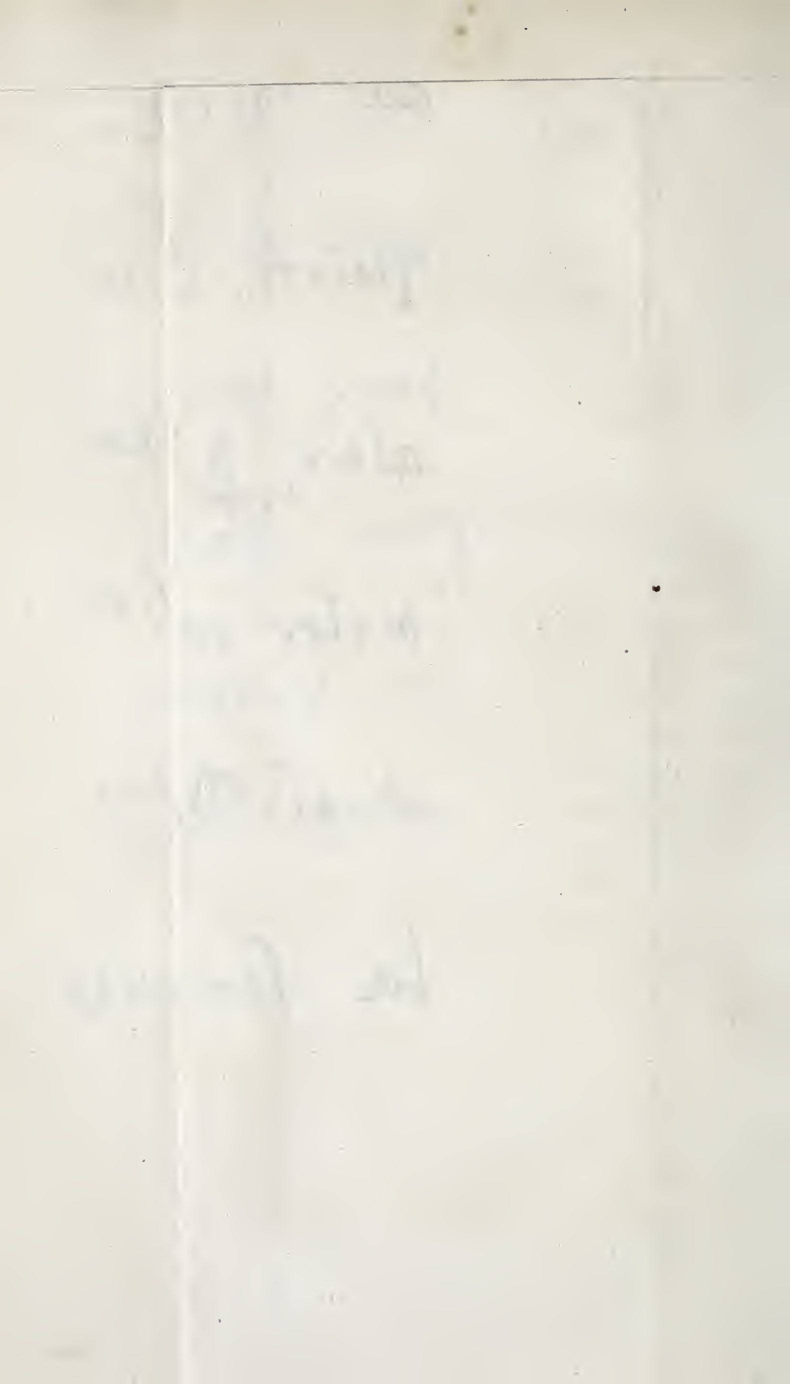
altri, per la malinconia publica, nata da

molte cause. Habbiamo dato il gouerno a Ss.po,

et al Balarino: onde mi è scemata assai

la fatica. sta sano. Di Roma a 2. di Ott. 1569

Tuo padre, Paolo Manutio



VI.

TRADUCTION LITTÉRALE [1]

DE LA LETTRE GRECQUE DE MARCO MUSURO, DONT LE FAC SIMILE LITHOGRAPHIÉ EST PLACÉ EN FACE. [1]

Mon très cher frère, puissiez-vous jouir d'une bonne santé, et prospérer en tout. Nous nous portons bien aussi par la miséricorde divine. Celui qui vous remettra cette lettre, et qui est un des chambellans du prince vous dira *largement* (au long) dans quel état sont les affaires au loin. Rien de nouveau n'est absolument arrivé. Les choses se trouvent dans le même état où elles étoient auparavant. Comme nous ignorons la situation de vos affaires, parce que, depuis long-temps, nous n'avons reçu aucune lettre de vous, ce qui nous reste (*à faire*) et qui est en notre pouvoir, c'est de desirer et de souhaiter qu'elles soient améliorées. Mais afin que nous sachions avec certitude comment vous vous trouvez, dérobez-vous aux fatigues de l'imprimerie pour autant de moments qu'il en faut pour écrire

---

[1] Cette traduction est de M. C. Nicolo-Poulo, de Smyrne, attaché à la Bibliothèque de l'Institut royal de France.

une lettre, et faites-nous part d'abord de l'état de vos affaires; ensuite faites-nous savoir si vous avez reçu de nouvelles lettres de votre père, et de plus si quelqu'un de notre connoissance est venu de Crète à Venise; en troisième lieu, dites-moi si l'on imprime chez vous quelque ouvrage important, et si le diacre, l'instituteur de notre enfance, se trouve encore à Venise, ou s'il a eu le bon esprit de retourner à son pays. Je voudrois savoir s'il a reçu la lettre que je lui ai écrite dernièrement, ou si cette lettre a été interceptée par un tel **, et que lui ne daigne pas nous écrire le premier. Si vous m'annoncez tout cela, mon très cher, vous m'obligerez à merveille. Vous pouvez vous servir également du même porteur de lettres. Puissiez-vous vivre bien portant et tranquille, mon très cher ami!

De Carpo, le vingtième jour de Boédromion
(*septembre.*)

Tout à vous, MARCUS.

Rappelez à M. Alde de m'envoyer le *cahier* (la feuille) qui manque à mon horologe (bréviaire), comme le sait Hilarius.

Au dos est écrit :

Eruditissimo viro. M. Joanni
Gregoropylo Cre tanq. Frī Suaviss. (Cretensi tanquam fratri suavissimo.)
Venetijs,
In Casa di M. Aldo Apresso Sancto August*ino*
doue se stampa.

VII.

Paulus Manutius Hieronymo Siripando Salutem.[1]

Accepi literas omnes tuas, quae mihi gratissimae fuerunt. Intellexi enim quam facile consequtus essem, ut eum animum, quem ego per literas ad te detulissem, perlibenter amplecteris : qua quidem re nihil mihi potuit optatius accidere : non quod ego aliter unquam de te sensissem, aut quod de tua in studiosos omnes voluntate dubitassem : sed quod ingenii tui candorem satis quidem illum ex aliorum sermone perspectum, illustrius tamen etiam ex tuis literis agnovi : non enim eo solum contentus fuisti, quod quidem erat per se magnum, ut me in amicitiam tuam reciperes : sed aliud etiam ingenuum mentis, et animi liberalis indicium attulisti, quod mihi, quaecumque sunt apud te a summis olim ingeniis elaborata, ea te velle ostendisse impertirem. Quamobrem etsi cum ego amicitiam tuam

[1] Les onze Lettres qui suivent existent en original dans la Bibliothèque royale de Naples, la copie m'en a été communiquée par M. Philippe De Romanis, libraire à Rome.

expeterem, non ad haec aspexi, quae tu nunc amantissimis verbis ad me defers, imo vero iam etiam praestas : tamen ut agam tecum tam ingenue, quemadmodum et studia nostra requirunt, et natura mea postulat, vehementius, quam antea de hoc in me studio te amer necesse est, quamquam enim satis per se magnam vim ad conciliandos homines ipsa virtus habet : tamen cum accedunt ista ipsa humanitatis ornamenta, quae in te tanta esse perspicio, fit etiam aliquanto illa celebrior et illustrior. Itaque de emendationibus in Epistolas, quae mihi ab *Honorato nostro* redditae sunt, agerem tibi eas gratias quas debere me intelligo, nisi et amicitia nostra genus hoc orationis respuere quodammodo videretur, et te hoc a nobis expectare non duceretur. Familiares quidem excussae iam exierunt. Sed ego animum istum tuum nihilominus amplector et exosculor. Interim illae ad suum usque tempus ita permanebunt, ut ad privata studia usui mihi, et *Honorato nostro* aliquando sint. Cuperem etiam in Catullum aliquid, in Terentium, Plautum et Officia Ciceronis. In Terentium et Plautum etiam aliunde expecto : in Officia et Catulli poemata sunt quidem apud nos castigationes non parum multae ; sed vides ardorem in hoc genere meum. Omnino totus in hoc sum, ut eam expectationem quae mihi propter paternam gloriam, veluti gravis adversaria constituta est : si fieri possit aliqua nostra cum laude substineam. Cur autem tam multa simul a te petam, ne me putes id facere temeritate quadam mea, quam brevissime potero, sum-

mam tibi totius meae deliberationis exponam. Aldo patre defuncto, cum ego vix primam lucis usuram hausissem, omnis rei typographicae cura ad eos quasi per manus venit, qui sanguine conjuncti, voluntate dissimiles, cum augere domesticam hanc laudem et deberent, et possent, in medio, quod ajunt, nostrae gloriae famaeque cursu defecerunt[1]. Ex illo tempore omnia, ut inquit ille[2], in pejus ruere, ac retro sublapsa referri. Non enim quidem (licet) in hac parte libere loqui, quae ad alios tota pertinet; et tamen haec ipsa cogitanti mihi ita stomachus interdum movetur, ut paene fronti feriam. Itaque feci dolore inflammatus, quod nullae rationes aliis persuadere satis potuissent, meque in has occupationes, in quibus adhuc versor penitus repugnante natura conieci. Nunc in eam curam incumbo, ut cum ab hoc instituto brevi discedere certum sit, prius aliquid in apertum referam, quod superiorum temporum offensam emendare commode possit. Quae causa fuit, ut in Ciceronem et in reliquos a te petam, eoque id audacius egi, quod in hoc agitur non modo mei unius honor et emolumentum, sed etiam Italiae nostrae laus et gloria, quae si a barbaris hominibus in hoc genere superatur, quid potest esse turpius, aut veteri nostra existimatione indignius? Ego vero huc omnes nervos intendo, omnique non studio solum, verum etiam con-

---

[1] Voyez ci-dessus, pag. 128.

[2] Virg. Georg. I. 200.

tentione enitor, ut quidquid ab illis ereptum videtur, patriae nostrae quae semper quasi mercatus quidam bonarum artium est habita restituere. Quod si, ut spero, assequar : tum vero libenter istam artem desinam, dictaque typographico muneri salute multa in otium me ut possim aliquando arbitratu meo, id est cum virtute vivere, totum abdam. A te non petam pluribus verbis, ut huic desiderio meo velis obsequi; ne si id faciam, videar constantiae meae diffidere, qui mihi illa multo ante ultro jam obtulisti. Agebas mihi gratias in prioribus illis *de Arcadia Sannazarii*, in quo mihi visus es inducere in amicitiam nostram genus orationis minime necessarium : itaque posthac ista omittamus. Nudiustertius ipsius auctoris Elegias et Epigrammata accepimus, de quibus et *Fascitellus* noster iusserit, ita faciam. Impeditus plurimis negotiis iisdemque maximis, scripsi negligentius, quam par erat; itaque hanc epistolam conscindes. Vale, MDXXXIIII. VIII Idus Mart. Venetiis.

MANUTIUS TUUS RAPTIM
UT VIDES.

VIII.

Paulus Manutius Hieronymo Siripando S. D.

Etsi maxime vereor, ne tu vel negligentem, vel etiam tui parum memorem, qui rarius ad te scribam, existimes, mihi tamen interdum in hac ipsa dubitatione, non sine aliquo dolore versanti, duae causae consolationem haud sane levem afferre solent, et quod in hoc ipso cessationis crimine, ut video, ne tu quidem omni culpa vacas, qui nondum iis literis quas superioribus mensibus ad te dedimus, responderis, et quod quibus ipse occupationibus non dicam ab scribendi officio, sed ab ipsis etiam libris avellar, *Fascitellus* noster optimus testis esse potest. Quod utinam non ita esset ut scribimus; profecto meum studium in hoc genere minime desiderares! Sed accidit nescio quo meo fato, ut quo maxime tempore suavissimos earum artium fructus, quibus me ab ineunte pueritia dederam, colligere me sperabam : nunc quidem non illa solum jucunditate, concessa iam animo privarer, sed acerbissimos etiam dolores, miseriasque perciperem. Nosti autem ipse tu, an ulla Musis et Phoebo cum hujusmodi curis commer-

cia sint, me quidem in his molestiis degentem excludunt prorsus a consuetudine sua; quo factum est, ut non modo quidquam unquam literarum ad te conficere, sed ne Bitotti quidem principi lectissimae feminae et Scipioni Capycio cujus eruditionem plurimi facio, rescribere potuerim : quamque serius aliquanto cognoscere, quod velint, quam cito quod non ita gratum sit, omnino illis optatius esse debet. Cupio enim ubi primum his fluctibus emersus eum portum attigero quem ipsa mente, quasi de specula quadam longe intueor, doctis omnibus et probis, tibique in primis satisfacere: cujus quidem quod in amicitiam pervenerim puto me quidem egregium atque praeclarum esse consecutum. Itaque non modo faciam, quod jubes de edendis Sannazarii monumentis; sed in reliquis etiam, quae te velle, quaeque vel ad laudem, vel ad existimationem tuam pertinere existimabo, dabo operam, ut me tui, tuarumque rerum studiosissimum intelligas. *Sannazarii* autem nostri editio, si longius, quam erat, animi tui desiderium dilata est, noli obsecro propterea me accusare, neque credere magis id mea culpa fieri quam quorumdam hominum improbitate, atque invidia, qui me, cum iuvare et possent, et deberent, odisse ac insectari maluerunt. Quod tamen incommodum partim ope Dei Opt. Max. partim nostra diligentia brevi sublatum iri speramus : itaque renovatis denuo characteribus, quo magis clarissimi Comitis desiderio respondeant; ita impressionem libri maturabimus, ut nihil, quod sit in studio positum, praetermissuri simus.

Tu, si nos diliges, ut hactenus fecisti, videbis diligenter, an in ea librorum supellectili, qua *Sannazarius* cum viveret usus est, extet *Gratii Poema* quoddam manu scriptum satis breve, numeris heroicis, de *Venandi ratione*, de qua re tuis postea literis certiorem me facies. Vale, Venetiis, VI idus mart. MDXXXV.

IX.

LETTRE DE PAUL MANUCE AU CARDINAL SERIPANDO.

R^mo^ Signor mio Oss^mo^.

Gia due volte VS. R^ma^ mi ha scritto, che per il Sig. Tiberio Caraffa mi mandò una scattola di zucchero rosato, la quale io non ebbi mai; ma mi fù data solamente la lettera, la quale accompagnava la scattola, e nella quale VS. mi raccomandava il Sig. Tiberio. Per il che feci subito cercar con ogni diligenza di SS. et in Venetia, et in Padova; ne mai odor alcuno se ne potè ritrovare. Solamente un certo Sig. Diomede Caraffa, che conversava quì in casa del sig. Amb. di Spagna, disse, che il Sig. Tiberio partì da Napoli per venir a Venetia, ma che nel camino fù richiamato dal padre, et se ne tornò a Napoli. Si che VS. R^ma^ in-

tende quanto è seguito, e della scattola, e del Sig. Tiberio, come anche allora dopo ricevuta la sua lettera, le scrissi, e tre dì sono le replicai. Ho ben ricevuta la seconda scattola per via del Vasto, della quale molto la ringrazio. Ma non ho già veduto il gentiluomo, del quale mi scrive, che con ogni studio l'averei servito nella casa delle nostre cisterne. Egli è vero, che quando giunse la lettera con la scattola, io mi trovava in Bressana, onde sono tornato quattro dì sono. Il che è stato cagione, che il gentiluomo non ha potuto vedermi, e me ne incresce per l'infinito desiderio, che io ho di farle cosa grata.... L'occasione per mia sciagura mi è scappata di mano.... Supplico a non risparmiarmi punto dovunque vedrà che io vaglia in servigio suo, e degli amici suoi, che a ciò mi obliga la sua rara virtù da me sempre ammirata, e predicata, et oltre a ciò l'affezione che mi porta, datami a vedere con molti chiari segni, e maggiori del merito mio. E nella sua grazia raccomandandomi faccio fine. Di Venezia, agli 11 di decembre 1557.

Di VS. R^{ma} Devotiss^{o} Serv^{e}.

Paolo Manutio.

X.

LETTRE DU CARDINAL SERIPANDO A PAUL MANUCE.

Alle vostre lettere latine non si può veramente rispondere latinamente, nè alle volgari in lingua volgare, perche il giuditio di tutti i buoni è che nell' una, et nell' altra lingua voi siate pervenuto a tant' altezza et eccellenza, che dove voi scrivete, convenghi a ciascuno leggere, e tacere senza pensare, ne imaginarsi di poter rispondere, e cosi voglio far io, dirve brevemente quel che m' ha occorso leggendo le vostre lettere senza altro. Leggendo la latina, cominciando dall' ultima, presi gran consolatione, che le attioni della mia vita passata vi sieno aggradate, e talmente aggradate, che vi sia piaciuto pigliar la penna in mano, et approvarle. Di quel che mi resta di vita, non posso, se non desiderare di passarlo talmente che non vi sia cosa, che non habbi a piacervi. Cosi piaccia alla Santità Divina di darmene ajuto. Vengo hora alla prima lettera, la quale mi diede il molto R. Monsignor della Mirandola. Quanto prima mi fù permesso, diedi la vostra informatione intorno alle stampe a monsig. Illmo, e R^{mo} Boromei, dal quale mi fu promesso, che ne farebbe relatione a SS. e me ne darebbe risposta. Hieri in con-

cistoro S. S^tà fece una deputatione de' Cardinali sopra questo effetto, tra i quali fui chiamato ancor io, et hebbi campo di dire quello che dovevo della persona vostra: mi fecero ottimo tenore l' Illmo, e Rev^mo. Morone, et Farnese, cæteris assentientibus. Ci congregaremo, quando saremo intimati, ove io porterò l' informatione da voi mandatami, et farò quell' officio, che devo, non tanto per voi, quanto per la riputatione di questa Sede e perfettione dell' opera. Nè lassiarò di dirvi, che non mancano alcuni, che come credo sono quì presenti, da mesi in quì non conosciuti, i quali per varie vie et modi s' insinuano, forse non bene intendendo, che importi l'impresa della stampa, come mi ricordo, che voi già mi scriveste. State sano, e siate contento far venir questa lettera alligata in mano di Monsignor Patriarcha di Venetia. Roma, a XI di Marzo 1561.

AL PIACER VOSTRO

PRONTISSIMO.

XI.

LETTRE DE PAUL MAMUCE AU CARDINAL SERIPANDO.

Illmo, et R^{mo} Signor mio Oss^{mo}.

Ho fornito con l' ajuto di N. S. Dio tutte le mie facende, che potevano richiamarmi da Roma, ovvero apportarmi non piccolo danno, e cosi questa sera m' invierò per Pesaro, et indi a Roma per entrare in quella santiss. impresa, nella quale l' autorità di VS. Illma col testimonio dato ad honor mio, mi ha posto; e spero, che sua Divina Maestà mi darà forze convenevoli a sostener un cosi grave peso di maniera che VS. Illma si troverà contenta di havermi col favor suo messo innanti; et io devrò, si come già confesso, esserle sempre tenuto, e sempre servirla, et honorarla. Di Roma le scriverò dell' ordine dato al negotio, come so ch' ella desidera per beneficio publico. Intanto le bacio la mano humilmente. Di Venezia, a 7 di giugno 1561.

Di VS. Illma, e R^{ma}
Servitore devotis^{mo} Paolo Manutio.

XII.

LETTRE DU MÊME AU MÊME.

Re^{mo} et Illmo Signor mio Oss^{mo}.

A dì passati havendomi l' Illmo card. Morone mostrato il desiderio suo che fosse fatta una prefatione all' opera del Concilio composta già dal card. Polo, benedetta anima, compresi che bisognava entrare nell' ampio campo della lode di quel tanto virtuoso Sig. e che non era peso, al quale potessero regger le forze dell' ingegno mio. E cosi piuttosto col silentio, che colle parole ricusai l' impresa, parendomi, che meglio fosse non parlar delle sublimi qualità del card. Polo, che parlandone non arrivare alla centesima parte. Ma da poi, havendomi il medesimo signore dato a leggere una lettera anzi due di VS. Illma, nelle quali dimostrava il med. desiderio, e faceva di me troppo honorato giudicio, confermando l' opinione del Card. predetto nel darmi cura, che ad ogni modo io facessi la prefatione, et adombrassi comunque io sapessi le tanto rare virtù di quel nobilissimo spirito, non seppi trovar parole da escusarmi, e dissi che farei quanto vedeva essermi commesso dalle SS. VV. Ill^{me}, alle quali pari-

menti mi conosco essere obligato. La prefatione con un breve discorso, che tocca alcuni particolari della vita dell autore, è stata veduta dal Card. predetto : e non bene ancora intesi ciò che gliene paja, ma non ardirei di darla alla stampa, se prima non fosse corretta da VS. Illma; e con tal animo hora la mando, e pregola a non negarmi questa gratia per accrescer molto l' obligo mio con lei. Non so, se a qualchuno, tra le lode del card. Polo paresse troppo quella parola *sanctitate.* A me non pare ella troppo, e credo di aver detto il vero, come crederà chi ha letto l' opera, overo della vita ha avuto notitia di quel singolarissimo Sig. ma di tutto mi rimetto al perfetto giudicio di VS. Illma, la quale spero, che non mi mancherà in questa parte di quella sua infinita amorevolezza, e benignità, che già tanti anni ho conosciuto. Le cose appartenenti alla stampa, già sono in ordine, eccetto li caratteri, che da Venetia aspetto fra dieci dì, e la carta, che mi è stata promessa alla fine del presente mese. Mancherebbono le opere, se il Prot. Sirletti non havesse posto mano all' Epistole di S. Girolamo, nelle quali trova bellissime correttioni. Il Faerno promise il Cipriano, ma non l' ha dato mai; non però in cose sacre mi sarei fidato interamente del giuditio suo. Hora egli è passato a miglior vita; ne il Sirletti è molto sano. Prego Dio, che ce lo conservi, che veramente è un gran puntello per sostener la stampa con la dottrina, e diligenza sua. Dopo Natale al più tardi si darà principio, e dal canto mio mi forzerò di operare in modo che VS. Illma non abbia mai

cagione di pentirsi di avermi proposto a N. Sig. Le bacio humilmente la mano. Di Roma, a 25 nov. 1561.

Di V. S. Illma, e R^ma^ S^re^ devot^mo^
Paolo Manutio.

XIII.

LETTRE DU CARDINAL SERIPANDO.

Mag^co^ Ill. S. Paulo.

Potrei con ragione rispondere alla lettera vostra dicendovi solo questo per quel tocca alla prefatione, che aspettiate ciò che ve ne risponde Mons. Illmo, e R^mo^ Morone, e stimiate, che quell' appunto sia il parer mio. Ma non ho voluto stare in questo, ma dirve qualche altra cosa per mostrarvi quanto vi ami, e quanto me fidi de voi, e pregarvi, che di tutto quel che io vi dirò, tanta stima ne facciate, quanta piacerà al prefato Illmo Sig. et a voi stesso, nè per il dir mio vi moviate pure un punto. Io sarei in opinione, che in questo libretto, il quale è di poco volume, come potete aver visto, lasciaste stare tutta quella parte che tocca a N. S. il Papa, e quel che tocca all' impresa della stampa et alla vostra chiamata a Roma, e che tutta questa parte voi la servaste per il primo libro, che fusse per uscire o non stampato più, o totalmente corretto,

che vi si vedesse l' utilità dell' impresa vostra, et quanto bene sia per aspettarsi dalla stampa Romana. Et che in questa prefatione non vi fusse altro se non che il libro si da fuori per ordine di S. S^{tà}. et perchè l'argomento è corrispondente a questi tempi, et all' impresa di questo S. Concilio; e per questa via entrare alle cose del card. Polo, le quali in tutto, e per tutto me hanno pieno l' animo, et me hanno mirabilmente mosso leggendole et relegendole per la molta devotione, et affettione dell' animo mio verso quella buona, et s^{ta}. memoria, parendomi di haver asseguito in un tratto due grandi miei desiderj. Il primo è che li scritti di quel valent' uomo cominciassero a uscir in luce, et caminare per le mani degli huomini: l' altro è vedere una delle vostre prefationi, pensandomi che nessuna altra persona potesse in questo rispondere al desiderio mio, e degli altri, come più d' una volta ho scritto a Mons. Illmo Morone; et questo è quello, che mi occorre a dire primo loco.

Ma quando la cosa havesse a restar più cosi, m' è occorso ricordarvi che pensate bene a quel che dite d' esser venuto a Roma chiamato da S.S^{tà}. la cui voluntà tutti gli huomini debono haver per legge, che non sia contrario a quel che dite poco avante, che altri Pontefici v' havevano a ciò invitato, per i quali non vi piacque mai movervi; et niente di meno il voler ancor di coloro doveva avere appresso voi la medesima forza, dovendo ancor esser la lor voluntà a tutti gli huomini legge.

Delli studij del cardinal Polo voi fate menzione della filosofia et dell' eloquenza, havendo la mente, come appare, ai tempi che dimorò a Padua, cosi ben dite, che fatto cardinale si diede allo studio dei libri santi. Questa parte io la vorrei più distesa, acciò che gli uomini sapessero, che egli si transferì tutto dalla filosofia umana alla christiana, et dispreggiò l' eloquenza humana transferendosi alla Divina, la qual non parla all' orecchie ma al cuore, et quanto meno diletta più giova. Et simili pensieri, i quali riccamente nascono in casa vostra. Se voi rivederete un' epistola di Polo al Sadoleto, dove li da il suo giuditio intorno al libro che il Sadoleto scrisse *de pueris instituendis*, vederete quanta differenza fusse secondo il card. Polo tra queste due filosofie; et se io non mal mi ricordo, di queste furono scritte da lui due, o tre lettere, alle quali si forzò il Sadoleto rispondere, et rendere ragione di quanto haveva scritto; però secondo il mio debole giuditio niente satisfece a quel che gli era proposto. Queste epistole sono tra quelle che furono selette, e date fuori da voi. Non fù Polo creato cardinale assente, ma chiamato a Roma con alcuni altri de i quali Paulo terzo mostrò volersi servire alla riforma, i quali quasi tutti furono creati cardinali. È ancor da avvertire chel modo di creare il papa è stato molte volte variato, et non è stato sempre quello, che hoggi si usa per quel che dite, che questo sia stato antiquissimo, preso et ordinato da S. Pietro, et quello ancora, che dite, chel Papa misura le cose più tosto con la sua dignità, che con

gli altrui esempj, forse che sarebbe ben dire, che fa l' uno, et l' altro, non mancandoci memoria della S^tà^. et buoni esempj de molti pontefici. Finalmente quel dubbio che chi possa più la virtu, o la fortuna nella perfettione delle cose grandi, vorrei, che si mettesse come cosa già risoluta nelle menti de i buoni et savij appresso i quali non habbi luogo questo dubbio; ma che con le attioni di questo buon Pontefice non è per rimanere nè anco nel volgo più questo tal dubbio.

Hor io resto forte dubbioso se ho detto cosa che importe, et per questo vi dico et astringo quanto più posso, che non me teniate per un minimo conto, perchè a dirvi il vero, non so ne anco, se quel che mi è venuto a mente, l' ho saputo ben esplicare, trovandomi quì in molti travagli, et senza haver un hora che sia veramente mia, si che perdonatemi, et amatemi se non per altro rispetto, per questo almeno, che non mi sono vergognato mostrarmevi tale quale io sono, cioè imperfettissimo, e di poco giuditio; il che mi astrinse a ricercare ancor il parere di Monsig. l' arcivescovo di Zara, vostro molto affettionato, col quale siamo convenuti a darvi questi avvisi; et a me veramente è parso miracolo, quando il prefato Monsig. mi ha detto d' haver soprà a ciò dapoi, che io li parlai ricevuto lettera vostra, il che mi è forte piaciuto, essendomi assicurato di non haver fatto male, anzi di essere mosso da un medesimo spirito con voi. State sano, et salutate in nome mio il prothonotario Sirleto. Di Trento, XI di decembre 1561.

XIV.

LETTRE DU MÊME, AU MÊME.

Io non posso sperare, se non quel che desidero, et che mi par ragionevole, che debbia succedere, molto più fondandomi nella misericordia di N. S. Dio, che in qualsivoglia ajuto humano. Et per questo non solo nelle altre cose di molta importanza, ma ancor nel fatto della stampa, credo, et fermamente spero nella mente santa di N. Sig. che quanto maggior difficultà truova in questi principij, tanto sarà più facile ne i progressi. Saranno maggiori i nostri comuni piaceri di quel che fussero stati, se non avessero avuto quella sorte d'impedimenti, che sogliono havere tutte le cose buone, et honorate. Vi ringratio de i doi libri, che mi havete mandato, perche ancor che habbi poco tempo da leggere, quel poco lo spendo volentieri in leggere quelle cose, che mi vengono dalle mani vostre, et degli altri amici, come ho fatto questi giorni nel libro della Verginità mandatomi dal Pogiano[1], dove oltre l' eccellentia de chi lo scrisse, m' ha dato singolar piacere il stile, col quale è stato comunicato a i Latini.

---

[1] S. Joannis Chrysostomi de Virginitate liber a Julio Poggiano conversus. Romæ, 1562, in-4°.

Piacciavi raccomandarmi a Monsig. Sirleto, il quale ho ben per iscusato, che non mi scriva più, vedendolo occupato in quella necessaria impresa, che voi mi scrivete; et ancor per altri rispetti honesti dei quali forsè un giorno li potrò dare a bocca quel che per non attediarlo non mi pare di scriverli per hora. State sano, et credetemi che non havete persona, che vi desideri meglio di me, come ho detto alli giorni passati all' Ecc^te^ Fallopio, il quale fù quì per conto di Monsig. Illmo di Mantua, et io ebbi quel poco spatio, che fù con me molta consolatione di conoscerlo. Di Trento, 18 di Giugno 1562.

XV.

LETTRE DE PAUL MANUCE AU CARDINAL SERIPANDI.

Illmo, e R^{mo} Sig^{re}, e P^{re} mio Oss^{mo}.

Hieri sera fui a visitar come soglio l' Illmo card. Amulio : dove trovandosi molte honorate persone, nacque ragionamento intorno alle opere, che sarebbono a proposito della stampa per beneficio publico; fù conchiuso da tutti, che la Bibbia sarebbe ottimo libro, e necessario. Allora SS. Illma mi domandò come scrivevo spesso a VS. Illma; risposi che per non esserle....[1] (importuno, fra) tante sue e tanto importanti occupationi, e per non occorrermi cosa di momento, rare volte le scriveva. Soggiunse il Cardinale : Scrivete a S. Signoria Illma di questo comune desiderio, e bisogno, col quale è congiunta l' opinion, e voluntà mia : dicendo di più : è cosa assai difficile e di lungo tempo l' incontrare la Bibbia di Urbino per esser hebrea; et in luogo,

---

[1] Ici deux mots ne se peuvent plus lire dans l'original, dont le papier est usé et déchiré en plusieurs endroits. Pour une semblable cause j'ai laissé de côté une lettre de Paul Manuce que *vingt* lacunes de même sorte rendent inintelligible.

dove mandando noi persone atte a tal officio, quando bene fussimo sicuri dell' intelligenza, non potremmo però assicurarci di una tanto particular diligenza, quanto in cosa tale sarebbe necessaria, importante nella dottrina hebrea l' osservazione di ogni minimo punto; ma che quì in Roma con l' ajuto de' libri antichi, e con la scienza del Prot^{o} Sirletti, e di Monsig. Mariano, che vive appresso l' Illmo Morone, si condurebbe tant' oltre questa impresa, che potrebbe ogniuno restarne ragionevolmente sodisfatto; e quanto alle corretioni, le più sicure si porrebbono a luoghi suoi, le altre nella fine con avvertimento di quanto bisognasse. Delle quali cose tutte SS. Illma dice, che si rimette, come farà sempre in ogni suo pensiero, et opinione al sublime giudicio di VS. Illma, senza il quale a niun modo è da far deliberazione in cosa tale. Hora si stampa S. Thomasso sopra Job, con disparere di molti, che dicono le cose di S. Thomasso esser buone tutte, ma non conformi alla qualità de' tempi che corrono; e nella medesima opinione parmi vedere che sia l' Illmo Amulio. Quanto al rimanente, le difficultà sono le medesime, non rispondendo gli effetti alle commissioni, et alla buona mente di N. Sig.; e per questa ragione ho meditato molto, se io debba far venire mia moglie in Roma, non vedendo fermezza, ne ordine sicuro nella stampa, dalla quale dipende lo stato mio. Ne parlai ultimamente col card. Morone ch' è ripieno di benignità, e di prudenza, e mostra di amarmi molto. SS. Illma vede benissimo tutte le

ragioni contrarie; non dimeno consiglia, che io non viva separato da quella compagnia che Dio m' ha dato, dovendo sperare, che la stampa ingagliardisca ogni dì più, e che la protetione di tanti signori non mi manchi per provedere a tutti li commodi della mia famiglia, quando non nascesse, come fin ora non nasce quel frutto dalla stampa, che da principio sperai. Presi gran conforto dall' humanità, e dal consiglio di quel virtuosissimo, e gentilissimo signore; e potendo trovar comodità di condur mia moglie, e mia figliuola che non sono atte al cavalcare, per avventura disporrò che vengano. Di che ho voluto comunicare con VS. Illma, come quella che osservo, e riverisco già tanti anni, e dalla quale son amato quì, che non merito per somma sua benignità, come già in molte occorenze mie ho potuto comprendere chiaramente; e cosi prego N. S. Dio a conservarmi sempre nella gratia sua, e lei mantenere lungamente in cosi duri tempi, che hanno troppo bisogno del valor suo. Le bacio la mano humilmente. Di Roma, a 24 di luglio 1562.

Di VS. Illma, e Rev^{ma}
Serv. dev^{mo} Paolo Manutio.

XVI.

LETTRE DU CARDINAL SERIPANDO.

Mag[co] M. Paolo chiarissimo.

Rispondo a la lettera, che vi è piacciuto scrivermi a 24 del passato. Et prima della Bibbia non lascerò di dire, &c. Tutto questo appunto mi trovo havere scritto a Monsig. Ill[mo] Amulio a 25 di Giugno, et hora non essendomi occorso altro intorno a questa materia, m' è parso (inutile) replicarlo a voi. Quanto alla difficultà che fate della Bibbia di Urbino, dovete sapere, che quell' è il più bel libro de quanti io n' abbi visto in tutto il tempo della vita mia, perchè è de tutte le lingue, col latino ben corrispondente, col quale si potrebbe comodamente comprobare la Bibbia, che s' avesse a stampare. Il consiglio datovi da Monsig. Ill[mo] Morone pieno di benignità, e prudenza singolare, ha consolato ancora me, et spero che voi sarete per trovarvi un giorno più contento d' haverlo eseguito, perchè da una tanto pura, et buona mente non ponno uscire se non felici pensieri, e più felici effetti. Piacciavi ogni volta, che vi sia comodo farli in mio nome humilissima riverenza, e conservarmi nella memoria, et buona gratia di SS. Ill[ma] e Rev[ma]. State sano. Di Trento, 3 d'agosto 1562.

20.

XVII.

LETTRE DE PAUL MANUCE AU CARDINAL SERIPANDO.

Illmo, e Rev^{mo}. Sig. mio Oss^{mo}.

Con molte cose contrarie finalmente si è formato il Cipriano, il quale hora mando a VS. Rev^{ma} senza dirle altro dello stato dell' impresa nostra, o di me stesso, sapendo quanto è di continuo occupata in cose di somma importanza; oltre che del nostro Monsig. Sirletti stimo n' habbi havuto qualche raguaglio a dì passati. Pregola delli due Cipriani, che riceverà, sia contenta donarne uno al card. Varminense a nome mio, la virtù del quale riverisco già molti anni. Et a VS. Rev^{ma} bacio la mano. Di Roma, a 2 di febraro 1563.

Di Vs. Illma e Rev^{ma}.
Serv^{re} Devot^{mo} Paolo Manutio.

Ἀδελφικοῦ [illegible] θεοφιλέστατε τῆς ὑγείας [illegible] αὐτὸ πάλαι [illegible]. ὑγιαίνομεν καὶ αὐτοὶ θεοῦ χάριτι
ταμεῖον [illegible] ὅπη ἔχω, ἀποδίδοις τὰ γράμματα, τῶν ἀρχόντων [illegible] πάλαι
αὐτὸ [illegible]. πάντως δ' οὐδὲν ξένον [illegible] καινόν. αὐτὴ καὶ [illegible] ἔχει, καὶ νῦν γε [illegible].
ἐπεὶ δὲ τῶν σῶν ἀγνοοῦντες [illegible], τῶν μηδὲν ἀπολαῦσαι παρὰ τοῦ [illegible] ἤδη [illegible]
γραμματεῖον, τοῦτο ὅπερ ὑπολείπεται καὶ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, [illegible] ἡμῖν αὐτά
καὶ [illegible] καὶ [illegible]. ὅπως μέντοι [illegible] τῆς ὑγείας [illegible]
τῆς ἐπιστολῆς [illegible] χρόνον ὅθεν [illegible] πρὸς μέλλον [illegible], πρῶτον μὲν αὐτοῖ
τοῦ τοιούτου, ἔπειτα δὲ [illegible] παρὰ τοῦ [illegible] γράμματα πρὸς δὲ καὶ ἄλλοις [illegible]
[illegible] τῶν γνωρίμων. [illegible] νῦν [illegible] παρ' ἡμῖν ὅτι [illegible]
καὶ περὶ τοῦ [illegible] παίδων ὄντων ἡμῶν [illegible] πόλεων [illegible]
ἡ πατρὶς οἴκαδε καλῶς [illegible] ἀνεκομίσθη. καὶ πόλεων ἀπήλαυσεν [illegible] αὐτῶν [illegible]
ἐπέστειλα γράμματα [illegible] μὲν [illegible] αὐτὸς δὲ [illegible]
[illegible] πρὸς ἡμᾶς [illegible] καταδέξαιτο. Ταῦτά σοι ἐμοὶ φίλτατε [illegible], θαυμα-
[illegible] μακαριστός ἐστι τῶν ταῦτα καὶ σὺ [illegible] χρῆσθαι [illegible]. ἔρρω-
[illegible] καὶ [illegible] ἀπὸ [illegible]

Μάξιμος ὁ [illegible].

Ἀνάμνησον τὸν κῦρ [illegible] τὸ πέμψαι μοι τὸ τετράδιον, [illegible] τῶν [illegible]
[illegible] ὁ [illegible].

Hugoni Blotio.

Nolo multus esse in ea re, in qua uerbositas et scribenti, et legenti molestiam posset afferre. Venetijs uiximus, sed ualetudinarius, [illegible] quidni impedientes. Apud me, redde esse cupio: spero domi tamen in familia nescio quid incommodi accidit.. ego statim me domo abdicaui. alibi [illegible] quid noui undique [illegible]. Si quid in eo elaboraueris, quod [illegible] tibi tradidi, gratissimum feceris, et magnas tibi habebo gratias. [illegible] operam praesto. qui saepe saepius ad me uenit. ei ego omnia cupio. Jac. Labbe [illegible]. Quod scripsisti Crato, an [illegible] Gratiani fratrem habere, nec se duobus soluere posse, semel soluat, uel mihi, tibi ue, pro eis, [illegible]: item [illegible] plurimi, certo promittam. Bene uale. Venetiis, XI K. Septembris

Aldus Manutius

MUSARUM PANAGYRIS

PER ALDUM MANNUCCIUM BASSIANATEM LATINUM CUM HEXASTICHO ET PARAENESI EIUSDEM AD ALBERTUM PIUM MAGNIFICUM ATQUE INCLYTUM CARPI PRINCIPEM. [1]

HEXASTICHON.

Carmina delectant pueros : en carmina, Princeps,
Dant ad te faciles ex Helicone Deae;
Namque tuis etiam resonat Parnasia rupes
Laudibus, et nomen fertur ad astra tuum.
Prima arguta canit Clio, Cliusque sorores
Alternis recinunt te super ista sonis.

PANAGYRIS MUSARUM.

CLIO.

O fortunati quam maxima gloria Carpi,
Gloria per nullos emoritura dies,
Dive puer, carae spes et fidissima matris,
Dive puer, gentis spesque decusque Piae,

---

[1] Ces vers sont accompagnés d'une longue épître latine en prose, adressée à Catherine, mère des deux jeunes princes. Je ne réimprime pas cette épître parce qu'elle est dans le volume publié par Morelli, *Aldi Scripta tria*. Si je donne les vers, c'est surtout pour avoir occasion d'y joindre la pièce *Ad Leonellum* qui est presque inconnue.

On trouvera au tome second, pag. 191, la description des deux éditions originales d'après lesquelles sont réimprimés ces divers Opuscules poétiques d'Alde l'ancien.

Cresce, quia expectant ornent tua tempora lauri,
Quas tibi servatas utraque Pallas habet:
Cresce; tibi quoniam magni debentur honores,
Quos tibi victori parta trophea dabunt.

MELPOMENE.

Cresce tuis populis et carae, Alberte, parenti,
Fortuna heu semper cui peracerba fuit;
Ex quo dilecti flevit sic fata mariti,
Esse ut crudeles diceret illa deos;
Crudelesque deos, crudeliaque astra vocaret,
Tam cito delicias quod rapuere suas,
Quodque suam potius voluisset fundere vitam,
Cernere quam funus conjugis aegra sui.

POLYMNIA.

Cresce; virum populis nam cum te fecerit aetas,
Tutor eris gentis praesidiumque tuae.
Tu quoque solamen, tu spes, tu gloria solus,
Optimus et princeps: Quare age, cresce, puer,
Optimus heroum quot sunt, quotcunque fuerunt,
Et quot venturos fata severa trahent.
Nam tibi recte equidem nascenti, Alberte, recordor
Sic fore concordes tres cecinisse deas.

URANIA.

Ergo tuum nomen cum fama obscura recondet,
Atque erit obscurus cum tuus altus honos,
Nec tibi perpetuum laudes, nec facta manebunt;
Unda dabit segetes, sidera terra feret,

Omnia tunc retro convertent flumina cursum,
Lucis egens aer, lucis Olympus erit,
Enceladusque iterum supponet Pelion Ossae;
Sed dabitur magnos vincere posse deos.

EUTERPE.

Postquam te talem Parcae cecinere futurum,
Qui te non coleret ferreus ille foret:
Ferreus ille quidem; sed qui te odisse valeret,
Esset montanis saevior ille feris,
Atque foret multo calcato immanior angue;
Nec non vorticibus, dira Charybdi, tuis,
Stymphalidasque truces, et Cerberon ille trifaucem
Saevitia, et Stygias vinceret ille canes:

TERPSICHORE.

Esset et ille idem dignus sine fine renatis
Visceribus Tityi quod satiaret aves;
Sorte vel illius qui se sequiturque fugitque,
Versatur celeri dum levis orbe rotae;
Quodve, ut tu, esuriens esset tua, Tantale, poma,
Atque sitiret aquas, nec biberentur aquae;
Cervice aut misera ruiturum, Sisyphe, ferret,
Quod petis, aut urges irrequietus, onus.

THALIA.

Si mulier; miserum natorum digna cruore
Esset crudeles commaculare manus,
Sive quod infando tauri potiretur amore.
Altera Minoae machina Pasiphaes:

Si puer; a cara donum exitiale parente
  Ferret, ut insanis obrueretur aquis,
Quodve foret turpis sceleratae flamma novercae,
  Cui maris exitium monstra timenda darent.

ERATO.

Inclyte, seu posset, Princeps, te odisse puella,
  Cui staret medio pectore dura silex;
Digna quidem fato Phryxi foret illa sororis,
  Quae Hellespontiacis nomina fecit aquis;
Sive quod irati manes placaret amantis
  Mactata, aut caderet quod patris illa manu,
Fataque, post urnas iterumque iterumque repletas,
  Ferret apud manes Tartareumque Jovem.

CALLIOPE.

Qui te amat, et qui te posthac, puer inclyte, amabit,
  Et sanctos mores ingeniumque tuum,
Felix ille suos vel dextra computet annos
  Mortuus aethereas incolat ille domos.
At tu qui flava caput accingeris oliva,
  Virtute et facies qui tibi ad astra viam,
Sis felix, volitaque hominum cum laude per ora,
  Vel coeleste cibus cum tibi nectar erit.

FINIS MUSARUM PANAGYREOS.

PARAENESIS ALDI MANNUCCII

AD EUNDEM PRINCIPEM.

Te super ista solent cantare alterna Camoenae,
  Haec de te Aonides carmina culta sonant:
Quae tibi quandoquidem nobis jussere daremus,
  En dedimus: cantus perlege Pierios:
Et cum carminibus nostrum, puer inclyte, librum
  Accipe, multa tibi qui pretiosa dabit.
Perlege, disce: tuae sic te praebere parenti
  Mirandum poteris, sic tibi crescet honos.
Sic etiam divo semper, puer optime, Marco
  Carus eris: natum te velut ille fovet,
Atque amat, et justa tecum ditione gubernat
  Carpum; qui gentis firma columna Piae est.
Marcus hic ille Pius, nulli pietate secundus,
  Eloquio priscos qui bene vincit avos:
Marcus hic ille Pius, quo non praestantior alter
  Horrida Martigenas ducere ad arma viros.
Huic multum ut placeas studeas noctesque diesque:
  Hunc mihi ceu patrem tu face semper ames:
Ut patruo placeas, virtutem amplectere totis
  Viribus: interea quae damus usque legas.
Nec tantum nostros libeat legisse libellos,
  Nec tantum chartis incubuisse meis:
Perlege, disce etiam, Pallas tibi docta legendos
  Quos Romana dedit, quosque Pelasga dedit;
Et vigila, atque almae virtuti incumbe, labores
  Perfer, ut accedat laurea bina tibi.

Sic sublime tuum tolles ad sidera nomen,
Mistus eris magnis magnus et ipse viris.
Interea Graios, divina volumina, libros,
Et cum Romanis haec mea scripta lege;
Namque ubi grammaticen pueros docuere latinam,
Instituunt cultos dicere posse modos.
Dehinc tibi nos dabimus geminae praecepta Minervae,
Quae Romana puto Graecaque turba leget;
Assiduis quae nunc castigo scripta lituris,
Ut valeant doctas non metuisse manus.
Te modo, quos dedimus, juvet hos legisse libellos,
Doctior ut posthac cetera nostra legas.

FINIS PARAENESEOS.

ALDUS MANNUCCIUS

BASSIANAS LATINUS ALBERTO PIO PRINCIPI CARPENSI

S. P. D.

Cum Xenia, o Princeps, Romani, Alberte, quotannis
Hospitibus brumae tempore rite dabant;
Reddideras et tu, Sanctissime Jane, calendas,
Anni qui finem principiumque vides.
Hic mittebat aprum, qualis Diomedis in agro
Occidit: hic foetae pignora parva suis:

Ille dabat capreas, lepores, damasque fugaces,
  Laetas, cum pingui sumine, cortis aves.
Mitti et consuerat ventri lactuca movendo,
  Rapaque brumali grandia facta gelu.
Dulcia mittebant alii farcimina : laetos
  Sic ducebat avos ebria bruma meos.
Sic te, magne puer, Carpum Novumque salutet,
  Oppida quotque tuo sunt tibi cum patruo.
Mons tibi boletos mittat, fungosque suillos,
  Saturnalitios det tibi villa capos.
Nos tibi non dabimus quae pascant dona palatum,
  Mandentur ventri quae peritura tuo.
Mittemus potius pascentia munera mentem,
  Quaeque docent mores, ingeniumque juvant.
Accipe nunc igitur parvum, mea munera, librum,
  Conscriptum nuper, compositumque mihi.
Hic dabit accentus, geminae moderamina linguae,
  Addictos facili sub brevitate tibi.
Qui si gratus erit, tribuam quae condita servo,
  Et sunt temporibus quae tibi danda suis.
Hunc ubi tu scieris, longe majora dabuntur
  Dona tibi, pro te quae tuus Aldus habet.

FINIS.

ALDI MANUCCII BASSIANATIS LATINI

Ad Leonellum pium Magnificū præstantiq; ingenio puer : atq; ad eos q boni eē cupiut : sibiq; aditū : et ad uirtutem : & ad cœlum patere expeditissimum Parænesis. [1]

Virtuti : & magno callem : qui affectat Olympo
Hæc legat : et servet : quæ mea scripta sonant.
Atq; uiri pariter servent : iuuenesq; : senesq; :
Et tu præcipue : cui damus ista : puer.

Primo quærendum esse regnum Dei.

In primis uenerare Deum : fuge cuncta nefanda :
Tu tibi quod fugias : quodq; sequare : refer.

Adhibendum semper aliquem consiliis capiūdis Nestorē.

Consiliis aliquem capiundis Nestora semper
Fac habeas : semper sit tibi consilium.

Amandos esse moderatores : gnatonicos uero fugiendos.

---

[1] Morelli a donné une physionomie moderne à sa réimpression de *Aldi Scripta tria :* j'en ferois autant pour ces cinq pages si j'avois l'original sous les yeux; mais imprimant d'après une copie manuscrite, je dois la reproduire telle que je l'ai reçue, avec la ponctuation et les abbréviations de l'original, sauf quelques fautes d'impression évidentes.

Qui te corripiunt monitus audito libenter.
Pagina: castigo quos amo : sacra refert.
Aureaq; Ascræi maneant hæc mente reposta
Scripta senis: quæ te sæpe referre iuuet.

Hesiodus de tribus hominum generibus.
(Op. et Dies. v. 293.)

Οὗτος μὲν πανάριστος: ὃς αὐτῷ πάντα νοήσει
Φρασσάμενος: τά κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ἧσιν ἀμείνω
Ἐσθλὸς δ' αὖ κἀκεῖνος: ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται.
Ὃς δέ κε μήτ' αὐτῷ νοέῃ: μήτ' ἄλλου ἀκούων
Ἐν θυμῷ βάλληται: ὅδ' αὖτ' ἀχρήϊος ἀνήρ:

Paraphrasis superiorum carminum.

Primum genus hominum: quod optimum.

Optimus ille quidem: qui per sese omnia nouit
Mortales omnis inter habendus homo est:
Nam suus ipse sibi semper meliora magister
Sectatur: semper deteriora fugit.

Secundum genus hominum: quod bonum.

Et bonus; admonitus qui non parere recusat:
Et uitia edoctus: qui fugienda: fugit.

Tertium genus hominum: quod pessimum.

Quique nec ipse sapit; nec qui monet audit amico:
Vtilis in nulla parte putandus homo est.

Prauorum hominum fugiendā esse societatem.

Turpe sodalitium semper: cœtusq; prophanos
Ceu pestem euites; effugiasq; uelim.
Ne te corrumpant, ne te commercia lædant.

Ne fias compar: consimilisq; puer.
Talis eris: qualis sociorum turba tuorum.
Si bonus est socius: tu quoq; talis eris:
Si malus: ipse malus fies: licet usq; repugnes:
Procedente tamen tempore; prauus eris.
Siue uelis; nolisue: tuus te reddet Achates
Mutatum tandem; persimilemque sui.
Ergo age care puer; pueris prudenter adhære:
Elige cui socius cui comes esse uelis.

Non esse loquendum temere.

Sit tibi præcipuæ linguam compescere curæ.
Ossibus hæc etsi deficit: ossa terit.
Semper mente prius quæ sunt dicenda reuolue:
Nam dixisse magis: q̃ tacuisse nocet.
Emissum quoniam non est reuocabile uerbum:
Quæ dicenda tibi: quæq; silenda uide.
Ac lege quæ ad fratrem scripsit præceptor arandi
Sedulus: inque tuo pectore conde puer.

Hesiodus de moderanda lingua.

(Op. et Dies. v. 719.

Γλώσσης τοι θησαυρὸς ἐν ἀνθρώποισιν ἄριστος
Φειδωλῆς: πλείστη δὲ χάρις κατὰ μέτρον ἰούσης.

Superiores uersus in latinum traducti.

Optimus est homini linguæ thesaurus: et ingens
Gloria: mensurat quæ bene quicquid ait.

Non esse unq̃ amittendum tempus.

Disce decet quodcunq; puer: quodcunq; iuuabit.
Tempora: rem caram: perdere nulla uelis.

Tempora non unq̄ quæ sunt amissa parantur.
Non redeunt unq̄ qui periere dies.

Omnia ĩterire; ac morte deleri: præter uirtutē: pbitatēq;.

Dum lusu atq; gulæ & tenero indulgemus amori
Dumq; fouet blandus corpora nostra thorus:
Dum pinus merces commutat nautica: dumque
Per fas atq; nefas quærit avarus opes:
Dumq; iuuat summis sectari in montibus apros:
Atq; fit auritus paruula præda lepus:
Fallere dum pisces linoq; solemus & hamo:
Mille modis pictæ dum capiuntur aues:
Dum damus atq; euros atq; austros classibus; & dum
Mille relaxamus pectora nostra modis:
Cursibus assiduis fugit irremeabilis hora:
Obrepit tacito curua senecta pede:
Atq; hominum tristi clauduntur lumina morte:
Omnia falcifera demetit illa manu.
Heu heu cur lusus iuuat; & damnosa uoluptas?
Cur patimur stultos præteriisse dies?
Omnia mors aufert nisi quod dedit aurea uirtus:
Sola manet uirtus: et probitatis opus.
Quare age non unq̄ tibi sit iactura dierum.
Tempore nil ducas carius esse puer.
Sacramq;: atq; almam uirtutem amplectere semper:
Omnia uirtuti fac tribuenda putes.
Atq; hos Ascræi uersus edisce poetæ:
Optimus ad Persen quos dedit ille suum.

Hesiodus de uirtute. (Op. et Dies. v. 289.

Τῆς δ' ἀρετῆς ἱδρῶτα θεοὶ προπάροιθεν ἔθηκαν
Ἀθάνατοι μακρὸς δὲ: καὶ ὄρθιος οἶμος ἐπ' αὐτὴν:

Καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον· ἐπὴν δ'εἰς ἄκρον ἵκηται:
Ῥηΐδίη δ'ἤπειτα πέλει: χαλεπή περ ἐοῦσα.

Paraphrasis superiorum carminum.

Sudor inest fateor uirtuti : & cura : laborq; :
Longa ad eam : & multis est uia plena malis :
Ast ad uirtutis postq̃ perueneris arcem :
Est facilis : quondam quæ tibi dura fuit.

Tunc tibi erunt docto q̃ plurima commoda : tumq :
Gaudia pro curis : proq : labore : quies.
Inque omni ; et semper digito monstrabere turba :
Tunc tibi quanta puer gloria ? quantus honos ?
Macte noua uirtute puer sic itur ad astra
Diis genite : & magnos progeniture deos :
Nec te Troia capit dixit Thymbræus Apollo
Ascanio : fusus quando Numanus erat.

CONCLUSIO.

Tu quoque si uitia effugies : Christumq : sequere :
Virtutemq; coles : ibis ad astra puer.

DEO GRATIAS AMEN.

NOTICE

SUR LES JUNTE

ET

LISTE SOMMAIRE

DE LEURS ÉDITIONS JUSQU'EN 1550.

AVERTISSEMENT.

Après avoir donné l'histoire complète de trois célèbres Imprimeurs, et avoir présenté la très exacte nomenclature de leurs nombreuses éditions, je termine mon ouvrage par un tableau plus abrégé, un exposé très sommaire des travaux typographiques d'une famille qui, dans la ville des Manuce et dans une autre des principales villes de l'Italie, fut dans le même siècle qu'eux en activité constante de travail ; et, plus heureuse ou meilleure spéculatrice qu'Alde et ses fils, sut en même temps acquérir fortune et célébrité. Les Junte ont bien mérité des lettres par un grand nombre d'éditions très estimables ; fort instruits sans être des savants du premier ordre, ils s'adjoignirent pour coopérateurs les hommes les plus recommandables de l'époque ; et s'ils ne peuvent pas être placés au premier rang si glorieusement occupé par la famille des Manuce, ils méritent à tous égards de recueillir après eux les témoignages d'estime et de reconnoissance

auxquels a droit quiconque a long-temps et utilement servi ses semblables.

Voici donc, à la suite des Annales Aldines, une liste serrée, abrégée, mais, autant que je puis, exacte, de toutes les éditions de cette typographie rivale, qui eût été la première de son siècle si les Manuce n'avoient pas existé. Au lieu de rapporter l'énoncé des titres de chaque ouvrage avec cette exactitude presque superstitieuse qui, dans les Annales Aldines m'a imposé l'obligation même des plus petits détails, des mêmes ponctuations bonnes ou bizarres et mauvaises, et jusqu'à la servitude des mêmes séparations ou réunions de diphthongues, &c. je m'applique à indiquer chaque livre de façon à ce qu'on le reconnoisse bien, mais je ne vais point au-delà. Bandini, dans un ouvrage estimé, (*Annales Juntini*, 1791, 2 parties en 1 volume in-8°) a littéralement copié les titres et les souscriptions, sans avoir réussi cependant à y conserver cette exactitude absolue que comportoit la nature de son ouvrage. Il a aussi réimprimé, la plupart dans leur entier, toutes les préfaces d'éditeur ou d'imprimeur qui sont au commencement de chacune

des éditions Juntines. Rien de tout cela ne devoit entrer dans mes Notices que je ne présente que comme un appendice à l'histoire des Manuce. Ce qui sera inévitable, c'est que ces listes paroîtront être et seront même en grande partie la répétition de listes antérieures. Panzer, dans ses Annales typographiques, a, jusqu'en 1536, copié Bandini, qui le premier a voulu donner une nomenclature complète. Bandini lui-même avoit reproduit et augmenté la liste bien moins ample qui est éparse dans les Annales de Maittaire, ainsi que les titres que lui a fournis l'excellent Catalogue de Pinelli. M'étant engagé dans une route prescrite par la nature des choses, j'ai pu cependant, en les abrégeant beaucoup, améliorer et très sensiblement, ces nomenclatures. La plus grande partie des livres dont elles se composent étant en ma possession, ou bien ayant été mis plus ou moins long-temps à ma disposition, j'ai pu les examiner suffisamment, et rectifier une multitude de petites erreurs, la plupart, il est vrai, de trop peu d'importance pour être signalées, mais dont la disparition donnera, je l'espère, à cet Abrégé un caractère d'exactitude

qui en fera l'utilité principale. Il sera aussi plus complet, parce que j'y indique plusieurs livres qui n'avoient été aperçus par aucun bibliographe.

J'ai fait pour les trois Manuce un travail trop pénible, mais que je ne regrette point. Ils le méritoient, non-seulement pour leur habileté qui pourra être égalée sans doute, mais surtout par la nature des travaux auxquels des circonstances, qui ne se représenteront plus, les mirent dans le cas d'employer leurs talents et leur activité. Le chaos et les ténèbres de l'ignorance sont dissipés à jamais. Grâces à l'imprimerie, et à ses moyens de reproduction si faciles et partout si multipliés, ce qui est une fois mis en lumière, ce qu'a enfanté le génie des hommes, est à son apparition déposé, enregistré dans des archives impérissables, et à l'abri des atteintes du pouvoir le plus absolu, dans les myriades de Bibliothèques disséminées sur la surface du monde entier. Il y aura d'inévitables inégalités, de fâcheuses intermittences dans les travaux littéraires et scientifiques, dans les enseignements de la philosophie; de déplorables

calamités viendront momentanément jeter quelques peuples dans le sommeil de l'ignorance; mais cette léthargie morale ne sera jamais que partielle. L'Europe ne reverra plus de douzième siècle. De nouveaux Omars pourront attenter à quelques Bibliothèques; des feux allumés par un impuissant fanatisme pourront incendier quelques-unes de ces productions dont s'honore l'intelligence humaine, et qui seroient presque divines, si elles avoient pu rester en tout irréprochables; mais ces destructions seront à peine des accidents, elles seront quelquefois même un encouragement à une reproduction nouvelle. L'histoire d'aucun typographe ne pourra donc jamais offrir un intérêt aussi vif que celle des Manuce. Nul ne sera désormais appelé à remplir cette tâche difficile et brillante d'une persévérante exhumation des chefs-d'œuvre de la littérature et de la philosophie, à laquelle Alde l'ancien dévoua sa vie entière, et à laquelle on doit la renaissance de tant de bons livres dont sans lui plusieurs seroient irrévocablement perdus, et ne nous laisseroient que des regrets stériles.

La durée déterminée de l'existence de l'im-

primerie Manutienne a pu encore être un motif d'en parcourir l'entière étendue, et d'en donner un tableau complet. Il n'en devoit pas être de même pour les Junte, qui durèrent bien plus long-temps, et dont les dernières années furent presque inaperçues. Très habiles, et même savants typographes, meilleurs commerçants que les Manuce, ils ont fait d'utiles et importantes éditions; mais, pendant le cours de près de deux siècles, après les beaux temps où leurs éditions de classiques furent nombreuses et fréquentes, ils ont eu de longues années d'une exploitation commerciale qui paroît leur avoir fait grand profit, sans avoir rien produit qui leur mérite les honneurs de l'histoire. Rarement même, dans leurs années les plus brillantes, ils ont pris cette pénible et glorieuse initiative, et attaché leur nom à ces éditions premières qui constituent l'illustration des Manuce, dont souvent ils ont suivi de trop près les traces, et, disons-le, dont ils furent quelquefois les contrefacteurs : leur histoire trop circonstanciée, ou prolongée au delà de la moitié du seizième siècle eût fait un gros livre, mais un ouvrage presque inutile.

Dño Bar.° Cavalcanti
In firenze

Lettre de Bernard Junta, de Florence.

+ yhs Adì 9 di agosto 1533

R.do p.re mag.co infinite salute etc. Io mi sono portato salvatore
molto al vostro [illegible] avere atenuto [illegible] favori del vostro
[illegible] et restato pari [illegible] cantor dela
[illegible] stato impedito del non aver potuto seguitar [illegible]
per certe litere nate fra questi fratelli del [illegible]
[illegible] per conto di certe [illegible]
impedito [illegible] fra 8 [illegible]
[illegible] et andremo seguitando [illegible]
perso

[illegible] del [illegible] et [illegible]
[illegible] et [illegible] foglio [illegible]
questi [illegible] sono [illegible]
[illegible] ne poter
[illegible] io
trovar [illegible]
posso per voi [illegible] comandar [illegible]
[illegible]
[illegible]

Bernardo Giunti [illegible]

Je n'ai donc ni recommencé Bandini, ni compilé ce qui est épars dans les nombreux volumes des Annales de Panzer. Ce n'est point non plus l'extrait de Bandini donné par M. Dibdin dans son *Bibliographical Decameron*, tom. II, pag. 150 et suivantes. Je donne la même chose, mais de toute autre manière; et mes listes, plus complètes, seront, je l'espère, d'un usage plus commode, et probablement plus sûr.

A cet opuscule sera joint le fac-simile d'une lettre de Bernardo Junta, dont l'original m'est envoyé par M. Salvi, libraire italien.

NOTICE

SUR LA FAMILLE DES JUNTE.

VERS le même temps où la plus célèbre des Imprimeries commençoit à Venise ses travaux littéraires et typographiques, deux Florentins, Luc-Antonio Junta [1] et Filippo son frère, fondoient à Florence et à Venise deux établissements d'imprimerie et de librairie, qui eurent aussi leur illustration, durèrent beaucoup plus d'années que l'imprimerie Manutienne, et sous les rapports de fortune furent bien plus avantageux à leurs propriétaires successifs.

Après avoir exercé pendant plusieurs années le commerce de librairie à Florence, ce qui se peut conclure d'un passage de lettres patentes

(1) Junta ou Giunta, Giunti, Dezunta, quelquefois Degionta, et suivant le patois vénitien, Zonta.

du 22 septembre 1504, à lui octroyées par les magistrats de Florence, [1] Luc-Antonio Junta vint vers 1480 à Venise, y forma une semblable maison de librairie, avec cette différence ce-

---

[1] Priores libertatis, etc. Universis, et singulis ad quos, etc. Fit sæpe numero, et emergunt in negociis humanis quotidie multa, in quibus sine fide veritatis, et testimonio rerum, pericula, damnaque multa homines in alienis regionibus patiantur; ea propter civibus universæque genti nostræ ex officio nostro consulentes, et pro tutela negociorum fortunarumque suarum, significamus omnibus, et præsertim nostrarum litterarum fide testamur, in civitate nostra fuisse iam pridem, et adhuc esse Giuntas librarios in suo ordine, et arte amandos, et ope, auxilioque nostro merito iunvandos; et inter eos Lucam Antonium Giuntam librarium, et ipsum in Civitate hac nostra genitum ex florentinis parentibus aliisque maioribus suis; nec tantum natalibus, et origine civem esse nostrum, sed domicilio etiam mercaturaque libraria, quam hic, et alibi diu exercuit, nec non solutione vectigalium, tributorumque civitatis nostræ, non aliter quam ceteri florentini cives. Ducta præterea uxore ex civibus nostris, et quod ultimum, et maximum est, publicis etiam honoribus in suo ordine potitis, quod alienis et novis civibus non licet. Ex quibus omnibus facile cunctis est intelligere, civem esse nostrum Lucam Antonium prædictum, et pro cive nostro eum habere, nosque ei, ut ceteris aliis civibus nostris bona, et commoda omnia desiderantes, iterum qua debemus, et possumus fide, supradicta omnia testamur, precantes insuper serenissimos Reges, duces, Principes, Judices, Magistratus, Gentesque, omnibus locis omnes, ut in gratiam nostram favere, tuerique hominem in omni re sua velint, quod erit nobis semper gratissimum, etc.

Copié dans Bandini, *Annales Juntini*, t. 1, p. 11. Il ne dit pas d'où il a pris cette pièce.

pendant, que le négoce bibliopolique qu'il a fait à Florence n'a laissé aucune trace, tandis qu'à peine établi à Venise il y fit imprimer; et qu'en peu d'années ses éditions, dont la première est de 1482, devinrent assez nombreuses. Plus tard il fut lui-même imprimeur, ce que l'on peut rapporter à l'année 1510 dans laquelle est un volume (Pontificalis Liber, in-fol.) imprimé *cura, arte atque sumptibus Lucae Antonii Juntae:* toutes ses autres éditions précédentes portent avec son nom celui d'un imprimeur vénitien.

Les ouvrages de Galien en latin, paroissent avoir été l'une des principales spéculations commerciales de la maison Juntine de Venise. En 1525, les Manuce donnèrent en 5 volumes infolio la première édition grecque des nombreux traités de cet écrivain dont il y avoit déjà eu beaucoup d'éditions latines; et il est

---

[1] Il y a des imprimeurs qui n'ont jamais vendu de livres, et des libraires qui n'en ont jamais fait imprimer; mais ce qu'il est impossible de ne pas trouver étrange, c'est que dans un pays où existe jusqu'à un certain point la liberté de la presse, il puisse dépendre d'une administration, si supérieure soit-elle, d'empêcher que l'imprimeur ait de plein droit faculté de vendre lui-même des livres qu'il auroit imprimés, enfin d'exercer avec la typographie cette autre profession qui en est la conséquence nécessaire.

probable que ces cinq volumes ne furent pas d'un débit fort avantageux, car les Alde n'en firent aucune réimpression, même partielle. Les Junte, qui dirigèrent leur attention vers la version latine, livre alors de première nécessité, et bien autrement que le texte grec, à la portée du vulgaire des guérisseurs de profession, la réimprimèrent onze fois depuis 1522 jusqu'en 1625.

Leurs deux premières éditions de 1522, 3 vol. in-folio, et 1528, 4 vol. paroissent n'être que des copies soignées de la quatrième édition donnée à Pavie (*Papiae*), en 1515, 3 vol. in-fol., avec quelques augmentations dans celle de 1528.

La troisième, de 1541, aussi in-folio, de même que les huit suivantes, est censée la première édition juntine, parce qu'ayant été l'objet d'un travail littéraire assez considérable, qui l'a rendue supérieure à toutes les précédentes éditions juntines et autres, elle est la première que les Junte aient nommée *nostra editio*.

Dans celle de 1550 Ant.-Musa Brassavoli, médecin très habile, ajouta un important Index, qui fut encore perfectionné dans les éditions ultérieures.

Fabricius, Manget et Bandini donnent les dates des sept autres éditions, sur lesquelles ils ne sont pas tout-à-fait d'accord, et qu'il faut, je crois, réduire à six. Ils en indiquent une de 1563

qui n'existe pas, et oublient celle de 1565 qui est nommée sur son titre *quarta editio*. La cinquième, *quinta* sur son titre, est celle de 1576; ce qui détruit l'existence d'une édition de 1570. Celle de 1586 est bien réelle; il n'y en a, je crois, qu'une pour les années 1597 à 1600, et celles de 1609 et 1625 qu'ils nomment neuvième et dixième, sont bien sur leurs titres *octava* et *nona*.

Voici donc comme il me semble, que l'on peut établir la série des onze éditions Juntines de Galien, toutes in-folio :

1522,	
1528,	
1541,	prima Juntina.
1550,	secunda.
1556,	tertia.
1565,	quarta.
1576,	quinta.
1586,	sexta.
1597 à 1600,	septima.
1609,	octava.
1625,	nona.

Chacune de ces réimpressions avoit quelque supériorité sur la précédente; les quatre dernières surtout sont de beaucoup les meilleures. Ces nombreuses éditions, presque entièrement détruites par l'usage, sont toutes devenues fort rares; les deux premières, de 1522 et 1528, sont même presque inconnues; mais aucune n'est ce-

pendant ni recherchée ni au-dessus de la valeur des livres les plus ordinaires. La dernière, de 1625, qui n'est point la plus rare, est la plus complète, et celle qui mérite d'être préférée.

L'habile Luc-Ant. Junta voyant combien ce livre étoit nécessaire, eut le bon esprit de s'en approprier en grande partie le débit par la meilleure de toutes les combinaisons, par la supériorité, et cependant le bas prix de ses éditions. Dans sa préface de celle de 1528, il rend raison des soins qu'il prend pour la publication de ce livre, et il ajoute :

« Id fieri ob librariorum Basileensium et Gallicorum morem, quibus parva Galeni opuscula sat magno pretio venalia sint : se vero effecturum, ut omnia Galeni scripta vilius etiam quam unum aut alterum Basileensem aut Gallicanum librum comparari posthac opera sua possint. »[1] L'assertion est sans doute exagérée, mais au moins paroît-il constant qu'il vendoit à bas prix ces éditions qui étoient fort bonnes; et je suis persuadé que c'est surtout au débit constant et non interrompu du Galien, pendant plus d'un siècle, que cette maison dut la fortune considé-

---

[1] N'ayant pu découvrir un exemplaire de cette édition de 1528, je copie le passage dans Bandini qui paroît ne pas l'avoir rapporté textuellement.

rable qu'elle sut acquérir et long-temps conserver.

Luc-Antonio continua d'exercer la double profession d'imprimeur et de libraire jusqu'à sa mort, qui eut lieu de 1537 à 1538, après quoi son établissement dirigé surtout par Thomas, l'un de ses fils, continua sous le nom de *Héritiers de Lucantonio Junta*, ou simplement *Apud Juntas*. Thomas ne laissa point d'enfants, mais ceux de Mariotto et Gio-Maria, ses deux frères, conservèrent la raison de commerce *Apud Juntas;* et leurs affaires continuèrent d'une manière assez lucrative pour qu'un petit-fils de Gio-Maria, du nom de Thomas, ait pu donner en 1626 et 1628 en mariage à chacune de ses deux filles, cent mille *scudi*, ce qui, pour le matériel métallique, équivaut à six cent mille fr. de notre monnoie, et faisoit alors une richesse plus effective que ne seroit actuellement le triple de cette somme. Ces deux personnes, Bianca et Lucrezia, épousèrent deux nobles Vénitiens, Foscarini et Carlo Cornaro, et en elles finit la famille des Junte de Venise. En 1572, une petite-fille de Mariotto, Francesca Lucrezia, avoit épousé Alde le jeune, ainsi que je l'ai noté dans sa Vie, ci-dessus, pag. 183.

L'extinction de la famille vénitienne n'entraîna cependant point la destruction de son Imprimerie; et il paroît que les Junte de Flo-

rence, fort nombreux, fournirent des sujets à l'établissement de Venise; car en 1642 il étoit conduit par Modesto, l'un des huit enfants de Philippe, fils de Bernard. En étoit-il propriétaire, ou bien seulement régisseur associé, c'est ce qu'il est impossible et peu important de savoir? Par ce Modesto la famille des Junte fut continuée, et Bandini, dans ses *Annales Juntini*, qui parurent en 1791, en cite une personne encore vivante.

A l'exemple de Bandini je ne conduis pas au-delà de 1550 mes listes des éditions de l'une et l'autre de ces imprimeries, parce qu'alors n'existoit plus cette sorte d'enthousiasme littéraire qui pendant la première moitié du siècle avoit produit tant d'éditions des meilleurs classiques, qui presque toutes devenues fort rares sont tenues pour très précieuses.

Philippo, ou Filippo Junta ne quitta point Florence sa patrie, et paroît avoir commencé ses travaux bien plus tard que Luc-Antonio, qui probablement étoit son aîné. Sa première impression est un petit in-4° grec de 66 feuillets, *Zenobii Proverbia*, 1497, fait avec les caractères de l'Homère de Florence, 1488, in-folio. Un second livre grec,

Orphei Argonautica, 1500, in-4° de 51 feuillets, devenu aussi rare et plus précieux encore que le *Zenobius*, fut imprimé avec les mêmes caractères grecs, qui depuis ce temps ne reparoissent que dans quelques-unes des plus anciennes éditions latines où il se trouve un petit nombre de mots grecs. Après avoir donné ces deux volumes, Philippe s'occupa exclusivement, mais avec grande activité, d'éditions latines et italiennes, surtout dans le format petit in-8°, avec ce caractère cursif imaginé par Alde. Ce ne fut qu'en 1514 qu'il revint aux éditions en langue grecque. La première fut un recueil grammatical, *Enchiridion Grammaticalis Introductionis*, in-8°. Il n'est pas bien certain que ce volume ait réellement été fait dans l'imprimerie de Ph. Junta, car la souscription porte (en grec) *impensis Philippi Juntae, labore vero et dexteritate Bartholomaei Brisianei.* Ce Barthelemi de Brescia étoit peut-être employé chez Junte; et s'il a été personnellement imprimeur, il n'a pas beaucoup travaillé, car on ne connoît à son nom qu'un autre volume avec celui-ci : « Philippi Baldachini Coritani Nox illuminata. Firenze, per *Bartholommeo* da Brescia. M. D. XIX. in-4° ».

En 1515 parurent d'autres volumes grecs, qui avec le Boccace de 1516 et plusieurs autres bonnes éditions rendent témoignage des travaux continuels de Philippe. Il fut bien secondé par

22.

ses fils Benoît et Bernard, par ce dernier surtout, dont plusieurs bonnes préfaces attestent le savoir et l'activité. Plusieurs princes honorèrent les Junte de leur protection : en 1516, ils reçurent du Pape Léon X un privilége[1] aussi flatteur qu'il

---

[1] LEO PONTIFEX X.

DILECTI FILII SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM.

Aequum esse censemus, ut Sedes Apostolica, cui nos auctore Domino praesidemus, iis qui pro utilitate publica in re praesertim litteraria laborare non desinunt, non modo auxilii sui dexteram praebeat, sed eos sub suae protectionis clypeo benigne suscipiens ad continuandos, augendosque labores hujusmodi animare non cesset. Quum itaque, sicut nobis exponi fecistis, vos Platonem latinum, et alios quamplurimos libros tam latinos, quam graecos longe meliores illis, qui passim circumferuntur habeatis, eosque imprimere, ac propterea rem litterariam augere, studiosisque ad summum disciplinarum apicem tendentibus, opem ferre cupiatis, dubitetisque ne alii eosdem libros, quum primum à vobis impressi, et emissi fuerint, iterum imprimentes, maximum vobis damnum inferant; Nos qui ab ineunte aetate litterarum studia semper dileximus, ac eorum amatoribus opem ferre optamus, vos in hoc laudabili vestro proposito juvare volentes, vestris in hac parte supplicationibus inclinati, omnibus, et singulis bibliopolis, librariis, impressoribus, et mercatoribus ubilibet existentibus sub excommunicationibus latae sententiae, ac amissionis librorum, nostris vero, ac S. R. E. temporali dominio mediate vel immediate subjectis, ultra praemissa, etiam sub quingentorum ducatorum Camerae Apostolicae applicandorum, totiens, quotiens contra fecerit eo ipso incurrendis poenis, ne eosdem libros per vos in quibusvis litterarum characteribus imprimendos intra decennium, ab emis-

a dû être avantageux, si les ordres prohibitifs en ont été respectés. Philippe faisoit une édition grecque des Vies de Plutarque, non encore imprimées dans cette langue, lorsqu'il mourut en 1517. Bernard publia cette édition et continua de diriger l'imprimerie sous le nom collectif des héritiers de Philippe Junta. Ce fut lui qui donna la célèbre édition du Decameron de Boccace, 1527, in-4°. Il paroît qu'il fit aussi quelques éditions pour son compte personnel, car plusieurs portent *Apud Bernardum Juntam*. Il y en a aussi quelques-unes par Benoît : *Apud Benedictum Juntam.*

L'imprimerie Juntine de Florence gagna peut-

---

sione singulorum librorum imprimendorum hujusmodi computandum, absque expressa licentia vestra reimprimere, aut ab aliis impressos vendere audeant, vel praesumant, auctoritate Apostolica, tenore praesentium districte praecipiendo mandamus, et inhibemus. Quocirca venerabili fratri Episcopo Asculanensi, et dilectis filiis venerabilium fratrum Archiepiscopi Florentini, et Episcopi Pistoriensis Vicariis in spiritualibus generalibus, per praesentes committimus, et mandamus, quatenus ipsi, vel duo, aut unus eorum, per se, vel per alium, seu alios in praemissis efficacis defensionis praesidio assistentes, praemissa omnia, et singula faciant observari, contradictores quoslibet, et inobedientes condemnent, censuras et poenas hujusmodi incurrisse declarent, illasque aggravent, et auxilium brachii saecularis, si opus fuerit, invocent; non obstantibus constitutionibus, et ordinationibus Apostolicis, similibusque, et aliis litteris, tam per quoscumque Dominos,

être moins de richesses que la maison de Venise, mais elle se tint toujours aussi dans la position la plus honorable. Bernard mourut de 1550 à 1551, ce que l'on doit inférer de deux comédies, *la Sporta*, *di Gelli*, 1550, in-8°, dernier ouvrage qui porte son nom; et *la Gelosia*, *di Lasca*, 1551, in-8°, le premier où l'on voye *Appresso gli heredi di Bernardo Junta.* L'imprimerie étoit alors dirigée par Philippe, l'un des sept enfants de Bernard. Elle produisit beaucoup de livres dans la seconde moitié du seizième siècle, et elle existoit encore dans le dix-septième. J'ai une de ses éditions datée de 1625, et il y en a d'époque encore plus tardive.

Il sembleroit que dans une si longue carrière

Principes, et Respublicas, quam per nos, et Sedem praedictam, quibusvis personis hactenus concessis, et in postmodum concedendis, ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem, quod libros per vos imprimendos hujusmodi pro justo, et rationabili pretio vendere teneamini; et insuper quia difficile foret, has nostras litteras ad loca distantia, et remota perferre, etiam volumus, et Apostolica auctoritate concedimus, quod earum transumptis notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus Praelati aut personae in dignitate Ecclesiastica constitutae munitis plena fides adhibeatur, perinde ac si eaedem praesentes nostrae litterae originaliter exhibitae forent, vel ostensae. Datum Florentiae sub annulo Piscatoris. Die XV Februarii MDXVI. Pontificatus nostri anno tertio. A : COLOTIUS. *A tergo.* Dilectis filiis *Philippo de Giuntis*, et ejus filiis Bibliopolis Florentinis. (Bandini, t. 1, p. 26.)

typographique, et ayant sans interruption imprimé une si grande quantité de livres, ni Philippe Junta, ni ses descendants n'auroient cependant point du tout, pendant le cours entier du seizième siècle, songé à employer pour faire connoître leurs impressions, ce moyen si universellement pratiqué et véritablement si indispensable pour la librairie, la distribution de Catalogues; au moins n'en connoît-on aucun avant celui qui fut fait en 1604. C'est un in-8° de 532 pages, vu par Bandini à la Magliabecchiana, et dont je donne d'après lui la préface* qui est assez curieuse, et fait voir qu'alors comme aujourd'hui les libraires se sont

---

[1] Perillustri ac Reverendissimo D. D. Alexandro Burghio Antistiti Burgensi Patrono optimo Juntae fratres Philippi FF. S. DD.

Quum Bibliothecam nostram superioribus diebus collustraremus, ob censa tot librorum millia rubore plane suffusi sumus, Philippum genitorem nostrum in omni disciplinarum genere libros summa ope, usque prope ad sumptuum defectionem undique congessisse in monopolio, sed eos magis fovendi gratiâ, quam, ut par erat, cauponandi; et certè mirum, si adhuc tam refertam bibliothecam habeamus, ut enim Medici stomachis ganea disruptis inedia medentur, ita nos per triennium quotannis, uno, aut certe altero tantum libro ex nuperrimis eam cumulavimus; ceterum tot libros venumdedimus, totque supersunt, ut profecto inexhausta videatur. Quare quum tantam librorum congeriem concoquere Etruriae orbis non facile possit, per Europam universam eam digerere decrevimus, sperantes hoc nostrum consilium, et saturitati nostrae lenimento et nostratibus utilitati, et omnibus commodo futurum.

toujours passablement bien entendus à bourrer leurs magasins de livres, beaucoup mieux qu'ils n'ont su les débiter: aussi le Catalogue des Junte fait-il voir qu'ils étoient encore approvisionnés d'un grand nombre de très bons livres par eux imprimés depuis beaucoup d'années.

D'autres personnes de la même famille ont aussi exercé la librairie. On voit un Jacques Junta dont il n'est pas trop aisé de déterminer la filiation. Il étoit Florentin, et fut libraire à Rome, ce que prouve un livre à son nom, daté

Restat nunc, amplissime Antistes, ut Indicem hunc nostrum tuo nomine insignitum in lucem exire patiaris, etc.

Ce Catalogue est ainsi distribué :

Ad bonas literas	pag.	5
Ad Philosophiam		78
Ad Theologiam		101
Ad Medicinam		184
Ad Mathematicas		218
Ad juris utriusque scientiam		229
Graeci et Hebraici		299
Ad sacra peragenda		318
Volgari Italiani		332
Franzesi		447
Spagnoli		449
Ultramontani		454
Musiche		455
Latini et Graeci Florentiae impressi		502
Volgari Stampati in Firenze		515

de 1525*. Dans la sixième nouvelle des Facétieuses journées, compilation traduite et en partie imitée de l'italien, Gabr. Chappuis parle de ce Jacques de Giunte, libraire à Rome, mais y resta-t-il? On voit en 1527 un volume imprimé pour lui à Venise.**

Ce Jacques étoit-il frère de Philippe et de Luc-Antonio, ou étoit-il leur neveu? c'est ce qu'il est impossible de savoir.

Un autre Junta, Jacobus q. Franciscus, c'est-à-dire *qui et**** Franciscus, Jacques François, neveu des deux Junte de Florence et de Venise, fut imprimeur et libraire à Lyon où il s'étoit fixé, et où il mourut en 1556. Quand vint-il dans cette ville? Les éclaircissements donnés par M. Pinkerton dans un mémoire de lui que j'ai imprimé dans mon second volume, page 331 et suivantes, ne permettent guère de douter qu'il n'y ait été envoyé par son oncle le Vénitien, et que le motif de son établissement à Lyon n'ait été la fabrication des classiques in-8°, que l'on connoît

---

* Summa Caietana de peccatis. — Romae per Dominum Marcellum Silber, Nobilis viri Domini Jacobi de Giunta florentini impensis. MDXXV. In-4.

** Triompho di Fortuna di Sigismondo Fanti ferrarese.—Venegia, per Agostin da Portese ad instantia di Jacomo Giunta Fiorentino. MDXXVII. in-fol.

*** Ce q. n'est pas mis pour *quondam*, ce qui voudroit dire fils de François, mais pour *qui et*; on en voit la preuve par quelques livres où il se nomme *Jacobus Franciscus*, sans cette lettre intermédiaire.

maintenant sous le nom de contrefactions Aldines. On peut remarquer qu'alors Luc-Ant. Junta n'avoit pas encore d'imprimerie, et que quand après 1509 il fut réellement imprimeur, il ne fit à Venise aucun de ces petits classiques in-8° si fort en vogue, et dont la fabrication Lyonnoise le tenoit vraisemblablement approvisionné. Jacques François laissa deux filles, Jeanne et Jacqueline, qui après sa mort continuèrent la librairie et l'imprimerie; et en 1600 cette maison subsistoit encore.

Selon Maittaire, Jacques François étoit à Venise en 1519, mais c'est une erreur. Il cite : Ind. I. p. 369, le livre suivant : Duellum Epistolare, Galliae et Italiae Antiq. — Impressum fuit presens opus per Joannem Phiroben et Joannem Divineur alemanos sumptibus honesti viri Jacobi frācisci Deionta Florentini bibliopole veneti. M. CCCCC. XIX. decima Octobris, in-8°; et il place Phiroben et Divineur parmi les imprimeurs Vénitiens. Aucun autre livre connu, ni de Lyon, ni de Venise, ne reproduit ces deux noms; mais, quant à Junta, il est aisé de voir que c'est précisément parce qu'il étoit ailleurs qu'à Venise qu'il prenoit la qualité de libraire Vénitien.

En 1528, un Jean de Junta étoit libraire à Burgos; on le voit à Salamanque en 1534, et encore en 1550.

En 1596 un Thomas Junti imprima à Madrid un livre intitulé : Philosophia antigua Poetica, del Doctor Alonso Lopez Pinciano, Medico Cesareo. En Madrid, *Thomas Junti*, 1596, in-4°.

Je ne reproduis pas ici la grande Table généalogique donnée par Bandini. Les noms des descendants et descendantes de cette double famille ne sont pas une partie nécessaire de ces notices purement littéraires et bibliographiques; je me bornerai à indiquer ceux qui peuvent intéresser comme libraires ou imprimeurs.

La famille des Junta ou Giunta existoit à Florence dès le quatorzième siècle. En 1350, Lapo, detto Lapino Giunta di Corella, fut ambassadeur à Rome. Jacopo et Giunta ses petits-fils, ou arrière petits-fils, étoient, en 1432, commerçants en laines, ou lainages. Giunta eut plusieurs fils dont l'aîné, Francesco, est probablement le père de Jacopo Q. Francesco qui vécut et mourut à Lyon.

Luc-Antonio Junta eut trois fils, Mariotto et Gio. Maria, qui ne sont mentionnés sur aucune édition que sous le nom collectif d'héritiers de Luc-Ant. Junta. Thomas, autre fils de Luc, paroît être celui qui conduisit l'imprimerie et le négoce.

La postérité de Mariotto finit en sa petite-fille Francesca Lucrezia, qui en 1572 épousa Alde le jeune.

Thomas, qui fut marié, n'ayant point laissé d'enfants, à son décès l'Imprimerie passa à la descendance de Gio. Maria son frère, dont la famille finit par Lucrezia et Bianca ses arrière-petites-filles, mariées en 1626 et 1628.

La Table généalogique de Bandini place huit enfants au-dessous du nom de Philippe Junta; mais dans ce nombre n'y en a-t-il pas quelques-uns à ses frères? c'est ce que la Table ne me semble pas exposer d'une manière assez nette; mais ce n'est, au reste, d'aucune importance.

Bernardo, l'un des fils de Philippo, eut sept enfants.

Philippo, fils de Bernardo, en eut huit, dont Modesto, qu'en 1642 nous voyons établi à Venise.

A Florence, Cosimo Junta, neveu du dernier Philippo, avoit une imprimerie : étoit-ce celle de la famille commune, ou bien un autre établissement? c'est ce que j'ignore.

Enfin le Catalogue de 1604, in-8° de 532 pages, est publié *Apud heredes Philippi Juntae.*

Pierre de l'Arrivey, auteur, vers 1579, de plusieurs comédies qu'il nomme facétieuses, et qui ne sont qu'ennuyantes, et de quelques autres ouvrages, est un Pietro Junta qui francisa son nom en venant de Florence s'établir à Troyes en Champagne, où il professa l'astrologie, et fit plusieurs almanachs.

ÉDITIONS

PUBLIÉES PAR LUC-ANTONIO JUNTA,

DE VENISE,

ET PAR SES HÉRITIERS.

M. CCCC. LXXXII.

1. Dialogo della Virgine Sancta Catherina da Siena. — Impress. in Venetia per Math. di Codecà da Parma, ad instantia di Maestro Lucantonio Zonta Fiorentino. M. CCCC. LXXXII. In-4°.

M. CCCC. LXXXIII.

2. Autre édition de ce même Dialogue. — Venetia, per Mattio di Codecà, ad instantia di Lucantonio Giunta. M. CCCC. LXXXIII. In-4°.

Indiqué dans le Catalogue Pinelli, tom. IV, pag. 16, n° 83. Sous le n° 84 est un autre exemplaire, *della medesima edizione, colla data di* 1494.

M. CCCC. LXXXIX.

3. Ovidii Opera, ex recensione Boni Accursii Pisani, impensa & opera Lucantonii Florentini a Mathaeo Capcasa Parmense accuratissime impressa. — Venetiis, M. CCCC. LXXXIX. In-fol.

M. CCCC. XC.

4. Biblia vulgare istoriata per il clarissimo Religioso Niccolò de' Malermi.—Venetia, per Giovanne Ragazo a istantia di Luchantonio di Giunta Florentio. M. CCCC. XC. In-fol.

A la fin est employé pour la première fois le lis, qui, peu d'années après, devint la marque typographique des Junte : aux deux côtés sont les lettres L. A.

M. CCCC. XCI.

5. Virorum illustrium Vitae ex Plutarcho graeco in latinum versae. — Venetiis impressae per Ioannem Rigatium de Monteferrato. M. CCCC. XCI. In-fol.

De même avec le lis et les lettres L. A.

Maittaire nomme cet imprimeur *Rigarium*, mais il est évident que *Rigatius* est la traduction du nom italien *Ragazo*. Je n'ai pas vu le livre.

6. Vite de Sancti Padri. — Venetia, per Gioanne di Codechà de Parma ad instantia di Luckantonio di Giunta Florentino. In-fol.

M. CCCC. XCIII.

7. Le Deche di T. Livio. — Venetia, per Zovane Vercellese ad istancia del nobile Ser Luca Antonio Zonta Fiorentino. M. CCCC. LXXXXIII. In-fol.

M. CCCC. XCIV.

8. La Sacra Bibbia. —Venetiis, per Ioannem Rosso Vercellensem precibus Lucae Antonii Juntae. M. CCCC. XCIV. In-fol.

M. CCCC. XCVI.

9. Officium Beatae Virginis Mariae secundum consuetudinem Romanae curiae. — Venetiis jussu ac im-

pensis nobilis viri Lucae Antonii de Giunta florentini, arte autem Joannis Emerici de Spira. M. CCCC. LXXXXVI. In-16.

Sur vélin, à Lucques.

M. CCCC. XCVII.

10. Missale castigatum per fratrem Petrum Arrivabene. — Venetiis, ex officina Lucae Antonii Juntae. M. CCCC. XCVII. In-4°.

Je ne crois pas que ces mots *ex officina*, si tant est qu'ils soient réellement sur ce Missel, que je n'ai point vu, y expriment véritablement ce qu'ils paroissent signifier. On n'a point une officine, un établissement typographique pour y faire un volume, et n'en plus produire un autre qu'après un intervalle de treize ou quatorze années, surtout lorsque l'on fait un commerce considérable en librairie.

11. Metamorfoseos Vulgare, o sia le trasformationi di Ovidio, tradotte in italiano da Giovanni de Bonsignore. — Stampata in Venetia da Giovanne Rosso, Vercellese ad instantia del nobile huomo Misser Luc-Antonio Zonta. M. CCCC. XCVII. In-fol.

A 2 colonnes, avec fig. en bois.

M. D.

12. Sanctissimi Benedicti Vita, ejusdem regula, ordo, &c. Regula S. Basilii, Regula S. Augustini, Regula S. Francisci, &c. Collecta atque ordinata haec omnia per D. Jo. franciscum Brixianum Monachum. — Venetiis... cura & impensis nobilis Viri Lucae Antonii de Giunta... Arte & solerti ingenio Magistri Ioannis de Spira. M. CCCCC. In-4°.

M. D. I.

13. Officium Beatae Mariae secundum usum Ro-

manum.—Venetiis impensis Lucae Antonii de Giunta. M. CCCCCI. In-8°.

190 feuillets, avec ornements en bois sur toutes les pages. Sur vélin, chez Della Lena, à Lucques.

14. Opera di Faccio de gli Uberti Fiorentino, chiamato Ditta Mundi vulgare cum privilegio. — Impresso in Venetia per Christofano di Pensa da Mandelo. M. CCCCCI. In-4°.

Sur le titre est le lis, en rouge selon Bandini, noir dans l'exemplaire de notre Bibliothèque Royale, avec les deux lettres L. A.

M. D. III.

15. S. Bernardi Abbatis Opuscula. —Venetiis, apud Juntas. M. D. III. In-8°.

Bandini, selon le Catal. Jos. Pazzini. Senis, 1778. In-8°.

M. D. VI.

16. Petri de Natalibus Catalogus Sanctorum. — Venetiis, per Bartholomaeum de Zanis de Portesio impensis Domini Luceantonii de Giunta. M. D. VI. in-fol.

M. D. VII.

17. Biblia Italica di Nic. de Malermi. — Venetiis, typis Barth. de Zannis, rogatu Lucae Antonii Juntae. M. D. VII. In-fol.

Maittaire, tom. II, p. 181.

M. D. VIII.

18. Liber meditationū : cōfessionuȝ : ac orationum deuotarum : qui Anthidotariꝰ anime dicitur : cuȝ tabula insertus. — Venetiis, per Jacobū pētiuȝ de Leucho. Impēsis nobilis viri Luceantonij de Giunta Flo-

rētino. Anno dominice incarnationis. 1508. Die 23. Décemb. In-8° Gothique.

146 feuillets chiffrés. Le lis et les lettres L. A. en noir, sur le titre. Ce volume et le suivant sont inconnus à Bandini.

M. D. IX.

19. Processionariū ordinis fratrū predicatoruꝫ rursus recognituꝫ : & multis orationibus adauctum puenerabilē patrē fratrē Albertū castellanū venetū ordinatū : &c. . . . . . — per Lucāantoniuꝫ de giunta Florentinum in pclarissima et potētissima Venetiarum urbe. — M. CCCCC. IX. xj calendas maij. In-4° gothique.

En rouge et noir, avec plain-chant, et figures en bois.

M. D. X.

20. Pontificalis Liber Reverendi in Christo Patris Domini Jacobi de Luciis, & Domini Joannis Burkardi, Capellae S. B. N. Papae Ceremoniarum Magistri. — Venetiis, cura, arte, atque sumptibus Nobilis Viri Domini Lucae Antonii de Giunta Florentini novissime impressus. M. D. X. In-fol.

Il paroît que c'est vers ce temps que Luc-Ant. Giunta a eu personnellement une imprimerie. Ce volume et celui qui précède sont les premiers qui n'aient pas le nom d'un autre imprimeur avec le sien.

21. Vita di San Giovanni Gualberto glorioso Confessore, & institutore dell' ordine di Valembrosa. — In Venetia, per Luca Antonio di Giunta. M. D. X. In-4°.

35 pages. Sur vélin, chez Bandini. Dans le même volume est ce qui suit :

22. Compendio delli Abbati generali di Valembrosa,

& di alcuni Monaci, & Conversi di epso Ordine. — In Venetia, per Lucantonio de Giunta, diligentemente impressa. M. D. X. In-4°. 20 pages.

M. D. XI.

23. Biblia cum concordantiis veteris & novi Testamenti, & sacrorum Canonum, &c. una cum totius Bibliae compendiolo per rhythmos descripto : per Albertum Cappellanum revisa.—Per Nobilem Virum Dominum Lucam Antonium de Giunta, diligenter Venetiis impressa. — M. D. XI. In-4°.

Avec figures en bois presque à chaque chapitre.

M. D. XIV.

24. Sextus Decretalium Liber a Bonifacio VIII In Concilio Lugdunensi editus.—Venetiis, in aedibus Lucae Ant. de Giunta. — M. D. XIV. In-4°.

25. Gregorii Papae IX Decretales. — Venetiis, in aedibus Lucae Antonii de Giunta. M. D. XIV. In-4°.

Cette même année il fut expédié à Luc-Ant. Giunta des lettres-patentes de l'État de Florence, *Reipublicae florentinae*, du 22 septembre 1514, par lesquelles il est reconnu pour citoyen, et citoyen notable de Florence. Il paroît que bien qu'ayant fixé son domicile à Venise où il resta jusqu'à sa mort arrivée vers 1537, L. A. Giunta ne voulut pas laisser anéantir sa qualité de citoyen de la République de Florence. Cette pièce est imprimée ci-dessus, pag. 332.

M. D. XVI.

26. Missale Romanum cum Annotationibus in margine, &c. —Impensis Lucantonii de Giunta. — M. CCCCC. XVI. In alma Venetiarum urbe impressum. In-4°.

Fig. en bois.

M. D. XVIII.

27. Commentaria Aegidii Romani, Marsilii Inguen, & Alberti de Saxonia in libros de generatione, et corruptione Aristotelis, cum textu intercluso. — Venetiis, Lucas Antonius de Giunta. — M. D. XVIII. In-fol.

M. D. XIX.

28. Biblia cum concordantiis veteris & novi Testamenti, &c. — Venetiis, mandato & expensis Nobilis Viri Luce Antonii de Giunta, diligenter impressa. — M. D. XIX. Grand in-8°.

587 feuillets, avec les gravures en bois de l'édition de 1511, dont celle-ci est la copie.

M. D. XXII.

29. Galeni Opera omnia, latine. — M. D. XXII. 3 volumes in-fol.

M. D. XXVIII.

30. Eadem Galeni Opera omnia, latine. — M. D. XXVIII. 4 vol. in-fol.

Sur ces deux éditions de Galien, et les neuf autres qui parurent successivement dans cette imprimerie, voyez ci-dessus, pag. 333.

M. D. XXX.

31. Il Nuovo Testamento di Greco nuovamente tradotto in lingua Toscana per Antonio Brucioli. — M. D. XXX. In-8°.

32. Guillielmi Budaei Commentaria de lingua latina. — Venetiis, in aedibus Lucae Antonii Juntae. M. D. XXX. In-fol.

M. D. XXXI.

33. Leonici Thomaei varia Historia. — Venetiis, in officina Lucae Antonii Juntae. M. D. XXXI. In-8°.

34. Alberti Pii Carporum Comitis libri XXIII. In locos Lucubrationum variarum D. Erasmi Rot.—Venetiis, Lucas Ant. Junta. — M. D. XXXI. In-fol.

M. D. XXXII.

35. La Biblia trad. per Antonio Brucioli.—Impresso in Vinegia, ne le Case di Lucantonio Giunti. — M. D. XXXII. In-folio.

Figures en bois, nombreuses dans l'Apocalypse.

36. Titus Livius. — Venetiis in officina Lucae Antonii Juntae. — M. D. XXXII. In-fol.

M. D. XXXIII.

37. Biblia sacra latina. — Venetiis, in officina Luceantonii Junte. — M. D. XXXIII. 5 vol. in-12.

Bien imprimés, en lettres rondes.

M. D. XXXIV. — M. D. XXXVII.

38. M. Tullii Ciceronis Opera, omnium quae hactenus excusa sunt, castigatissima nunc primum in lucem edita; cura Petri Victorii.—Venetiis, in Officina Lucae Antonii Juntae. M. D. XXXIV. — M. D. XXXVII. 4 volumes in-folio.

Le premier volume a sur le titre l'année 1537, et 1536 à la fin.

Le second, 1534 sur le titre et à la fin.

Le troisième, 1536 sur le titre.

Le quatrième, 1536 sur le titre, et 1537 à la fin, avant l'Index.

Très estimable édition, la première qui présente l'ensemble complet des ouvrages de Cicéron, purgé de la plupart des innombrables taches qui les défiguroient dans toutes les éditions antérieures. Long-temps elle fut la principale édition, celle qui faisoit autorité dans presque toutes les incertitudes de texte. De nombreuses et plus récentes réimpressions lui ont fait perdre cette

prééminence, et diminué sa valeur pécuniaire; mais ces quatre volumes, bien conservés, exempts de rongeures de vers, de griffonnages sur les marges, sont encore dignes de tout l'intérêt des amateurs. L'exemplaire de Grolier fut vendu à Paris, en 1804, 1485 francs, et, en 1812, 902 francs.

En 1810, la Bibliothèque royale a acquis un cahier de huit pages, à 3 colonnes, du petit italique des Junte, contenant : « Variae lectiones collectae hoc anno 1538, ex antiquis exemplaribus, in orationibus M. T. Ciceronis quae leguntur in secundo tomo editionis Lucae Antonii Juntae.... ». Je n'ai vu aucun autre exemplaire de ces 8 pages qui jusqu'alors n'avoient point été remarquées.

La même Bibliothèque possède un tome second de cette édition en grand papier. M. Dibdin, *Decameron*, II, p. 263, fait mention d'un exemplaire complet, en grand papier, en Angleterre, à Osterley.

M. D. XXXIV.

39. Scholia in septem Euripidis Tragoedias ex antiquis exemplaribus ab Arsenio collecta, et nunc primum in lucem edita : graece. — Venetiis, in officina Lucae Antonij Juntae. — M. D. XXXIV. In-8°.

Volume rare, la première édition de ces Scholies.

M. D. XXXV.

40. Aristotelis Ethicorum ad Nicomachum Libri decem, latine a Joanne Argiropylo redditi, cum Donati Acciaioli Commentariis. — Venetiis, in officina Lucae Antonij Juntae. — M. D. XXXV. In-fol.

41. Luciani Samosatei Opera : graece. — Venetiis, in officina Lucæantonij Juntæ. — M. D. XXXV. 2 vol. in-8.

42. Imagines Philostrati. Ejusdem Heroica. Ejusdem Vitae Sophistarum. Imagines Junioris Philostrati.

Descriptiones Callistrati, graece. — Venetiis, in officina Lucae Antonii Juntae. — M. D. XXXV. In-8°.

Les signatures sont par lettres triples, AAA, ce qui indique la volonté de faire suite aux deux volumes de Lucien, ainsi qu'il avoit été pratiqué en 1517 par les Junte de Florence, et par les Alde dans leurs deux éditions de 1503 et 1522.

Ce volume et les deux de Lucien sont estimables, et très rares.

M. D. XXXVII.

43. Virgilii Opera cum Commentariis Servii & aliorum. — Venetiis, in officina Lucae Antonii Juntae. — M. XXXVII. In-fol.

Avec quelques figures en bois. A la fin du volume est la date de 1536.

44. Homeri Ilias, Odyssea, Batrachomyomachia, Hymni XXXII. Eorumdem multiplex lectio. — Venetiis, in officina Lucea. Antonii Juntae. — M. D. XXXVII. 2 vol. in-8°.

Edition importante, et sur laquelle je crois pouvoir rapporter ce que j'en ai dit dans mon Catalogue, tom. II, p. 137.

« Édition très rare, et dont la réputation est grande. *Classica atque castigata,* dit Harles. *Omnium accuratissima,* dit un autre. Elle est, à la vérité, bien supérieure à la très médiocre édition Juntine, donnée en 1519 par le même Francino; mais quant à ce qui est dit dans la préface : *Nacti vetusta et magis fide digna exemplaria,* cette assertion paroît de l'espèce de celle de Wolf. Cephalaeus de Strasbourg, pour son Homère de 1534, simple copie de celui qu'il avoit donné en 1525; et le texte de cette seconde édition Juntine n'offre point de corrections que l'on doive attribuer à des manuscrits. Le recueil de variantes, qui en fait le principal mérite, forme une partie de 56 feuillets, que l'on trouve soit à la fin de l'Iliade, soit à la fin de l'Odyssée. Heyne n'avoit sans doute qu'un exemplaire incomplet, puisque de ces variantes, *multiplex lectio,* il dit : *Nec tamen usquam illa conspicitur.* »

M. D. XXXVIII.

45. Biblia nuovamente tradocta dall' Ebraica verità per M. Santi Marmochino.—Venetia, per li Eredi di Luc' Antonio Giunta. — M. D. XXXVIII. In-fol.

Il est à croire que c'est de 1537 à 1538 que mourut Luc.-Ant. Junta, car le premier volume du Cicéron de Victorius, in-folio, porte 1537, *per Lucam Antonium*, et la Bible italienne de Santi Marmochino, de cette même année, est au nom des héritiers.

Tous les livres qui vont suivre étant de l'imprimerie des héritiers de Phil. Junta, je m'abstiendrai de répéter à chaque article cette formule, *Apud haeredes Lucae Antonii Juntae*, ou bien *per li eredi di Giunta.*

M. D. XL.

46. Missale Romanum. — M. D. XL. In-4°.

Avec une très grande quantité de figures de Saints, gravées en bois.

M. D. XLI.

47. L'Ufficio della gloriosissima Vergine, e Madre di Dio, secondo la consuetudine della Romana Chiesa. — M. D. XLI. In-12. fig. en bois.

48. Titus Livius. — M. D. XLI. In-fol.

49. Galeni Opera : latine. — M. D. XLI. In-fol.

Troisième édition Juntine, et la première qu'ils nomment *nostra editio.*

50. Orlando innamorato di Matteo Maria Boiardo, rifatto di nuovo da Francesco Berni.—M. D. XLI. In-4°.

Première édition de ce poème refait par Fr. Berni. Elle est très rare. Voyez plus bas, pag. 360, à l'édition de 1545.

M. D. XLII.

51. Bibbia nuovamente tradotta, &c. — M. D. XLII. In-folio.

Réimpression de l'édition de 1538.

52. Il Nuovo Testamento, tradotto da fra Zaccheria di Firenze. — M. D. XLII. In-8°.

53. Officium gloriose Virginis Marie : tribus anni temporibus accommodatum. — M. D. XLII. In-12.

Fig. en bois.

54. P. Virgilii Maronis Opera cum Servii, Donati, & Ascensii Commentariis. — Venetiis, apud Juntas. M. D. XLII. In-folio.

Avec figures en bois; les mêmes que celles de l'édition de 1537.

55. Opere Toscane di Luigi Alamanni. — M. D. XLII. 2 vol. in-8°.

A la fin du second on lit : « Stampato in Venegia, per Pietro Sceffer Germano Magentino ad instantia delli heredi di M. Lucantonio Giunta. M. D. XLII. »

M. D. XLV.

56. Orlando innamorato composto gia dal S. Matteo Maria Boiardo Conte di Scandiano, et hora rifatto tutto di nuovo da M. Francesco Berni. Aggiunte in questa seconda editione molte stanze del autore che nel altra mancavano. — Venetia, per li heredi di Lucantonio Giunta. M. D. XLV. In-4°.

M. Gamba, qui a bien examiné cette édition et la précédente de 1541, a le premier remarqué que les différences par lesquelles on prétendoit la dernière bien supérieure à l'autre, ne consistent que dans quelques stances du premier chant.

Mazzuchelli avertit de ne pas se laisser tromper par le frontispice de cette édition que par ignorance ou par malice on intitule *seconde* tandis qu'elle n'est que la troisième, la seconde étant de Milan, 1542, in-4°. Il n'y a là ni malice, ni ignorance; on n'y peut voir au contraire rien que de tout simple et tout naturel.

Les Giunti imprimèrent les premiers ce poème en 1541, le réimprimèrent en 1545. N'y a-t-il pas injustice de les taxer d'ignorance ou de friponnerie pour avoir qualifié de *seconde* cette réimpression 1545, soit qu'ils aient connu ou non une copie ou contrefaçon faite à leur préjudice dans une autre ville d'Italie?

M. D. XLVI.

57. Bibbia nuovamente riveduta. — M. D. XLVI. In-fol.

Réimpression de l'édition de 1538.

M. D. XLVII.

58. Le Deche di T. Livio Padovano, tradotte da Jacopo Nardi. — M. D. XLVII. In-fol.

59. Aristotelis Dialectica, latine, Anicio Manlio Severino Boethio interprete. — M. D. XLVII. In-fol.

M. D. XLVIII.

60. Ovidio le Metamorfosi ridotte da Giovanni Andrea dell' Anguillara in ottava rima, con annotationi dell' Orologgi, e li argomenti e postille di Francesco Turchi. — M. D. XLVIII. In-4°.

Avec gravures en taille-douce de J. Franchi.

61. Sylvestri Aldobrandini in primum Institutionum Justiniani librum Annotationes. — M. D. XLVIII. In-4°.

M. D. XLIX.

62. Mesue, & omnia quae cum eo imprimi consueverunt pulchrioribus typis reformata. — M. D. XLIX. In-folio.

M. D. L.

63. Galeni Opera, latine, ex variis Interpretibus, septem voluminibus; cum Antonii Musae Brassavoli Indice. — M. D. L. 7 vol. in-fol.

Cette édition, la quatrième de cette imprimerie, est la première qui ait l'Index de Brassavoli.

64. Aristotelis Opera omnia, latine, cum Averrhoïs Magnis Commentariis, labore J. B. Bagolini. — Venetiis, apud Juntas. M. D. L. 11 vol. in-fol.

Une autre édition fut faite chez les mêmes, en 1562, 10 vol. in-8°, par les soins de Tomitano.

Il y a nécessairement erreur dans la mention que fait Buhle, d'après le Catalogue du Musée Britannique, d'une édition latine d'Aristote qu'en 1500-02 Bagolini auroit donnée chez les Junte de Venise, en 10 vol. in-fol. Soit Buhle, soit le Catalogue, auront mis 1500 pour 1550.

Plusieurs éditions latines d'Aristote, in-8° et in-12, ont été faites chez J. Junti de Lyon, et ses héritiers, en 1542, 1560-61, 1579.

65. Primo, secondo e terzo volume de' Viaggi raccolti da Giovan Batista Ramusio. — 3 vol. in-fol.

Ces Voyages furent plusieurs fois réimprimés par les Junte. Dans la préface du second volume de l'édition de 1559, Thomas Junta (fils de Luc-Antoine) fait mention du décès de Ramusio, mort à Padoue le 10 juillet 1557, à l'âge de 72 ans, et il ajoute que quatre mois après son imprimerie fut presque détruite par un incendie, ce qui l'avoit forcé de différer la publication de ce volume.

Les diverses éditions Juntines de ce Recueil de voyages sont :

1er vol. 1550, 1554, 1563, 1588, 1606, 1613.
2e 1559, 1574, 1583, 1606, 1613.
3e 1556, 1565, 1585, 1606, 1613.

Celles qu'il faut préférer sont, pour le Premier volume la 4e édition, de 1588, pour le Second, celle de 1583, et pour le Troisième, celle de 1565.

On y ajoute une partie séparée de 45 feuillets, et que l'on prend dans le troisième volume de l'édition de 1606 ou de celle de 1613, « Viaggio di M. Cesare de' Federici nell' Indie Orientali, e le tre Navigazioni fatte dagli Olandesi e Zelandesi verso il Regno de' Sini, e la Nuova Zembla, etc. »

ÉDITIONS PUBLIÉES A FLORENCE,

PAR

FILIPPO JUNTA

ET PAR SES HÉRITIERS.

M. CCCC. XCVII.

1. Zenobii Epitome Proverbiorum Tarrhaei, & Didymi : graece. — Florentiae impensis ac cura Philippi de Zunta.[1] — M. CCCC. LXXXXVII. In-4°.

66 feuillets non chiffrés et un blanc. Volume très rare et la première publication de cette Imprimerie. Les caractères en sont les mêmes que ceux de l'Homère de Florence, 1488, in-fol., ainsi que pour le volume suivant.

M. D.

2. Orphei Argonautica et Hymni. Procli Hymni : graece. — M. CCCCC. In-4.

51 feuillets.

Première édition, estimée, et très rare.

M. D. II.

3. Omelie di sancto Gregorio Papa. — M. CCCCCII. grand in-4.

92 feuillets, à 2 colonnes, en caractères ronds. Sans nom d'im-

---

[1] Le nom de l'imprimeur Filippo, ou de ses héritiers, ne sera point répété à chaque ouvrage, toutes les fois que cette répétition ne sera point nécessaire.

primeur, mais d'exécution conforme au *Crinitus de honesta disciplina* que l'on va voir à l'année 1504.

M. D. III.

4. Sallustius. — M. D. III. In-8.

Il y a sous cette même date deux éditions bien distinctes. L'une de 80 feuillets, avec la souscription au recto du dernier. Dans l'autre qui paroît être la première, le feuillet 80 est tout blanc, et la souscription est au verso du 79e. Toutes deux sont fort rares.

5. Catullus, Propertius, Tibullus. — M. D. III. In-8.

154 feuillets; le dernier du Properce est blanc.

6. Horatius. — M. D. III. In-8.

154 feuillets; dont quatre blancs, les derniers des signatures a, k, q, u.

7. Valerius Flaccus. — M. D. III. In-8.

99 feuillets, et un blanc.

8. Sonecti. Capituli. Canzone. Sextine. Stanze, et Strambocti. Composti per lo excellentissimo Francescho Cei. — M. CCCCC. III. In-8.

62 feuillets.

M. D. IIII.

9. Le cose volgari di Messer Francesco Petrarcha. — M. D. IIII. In-8.

181 feuillets et un blanc; puis sept feuillets contenant la table des pièces, et encore un feuillet blanc.

10. Eclogae Vergilii. Calphurnii. Nemesiani. Francisci Pe. Ioannis Boc. Ioan. Bap. Man. Pomponii Gaurici. — M. CCCCC. IIII. In-8.

159 feuillets non chiffrés. L'éditeur est Benedictus Philologus.

11 Pomponius Gauricus Neapolitanus de Sculptura, &c. — M. D. IIII. In-8.

48 feuillets, le 42e est blanc. Le peu de grec qui se trouve épars

dans ce volume, est imprimé avec les caractères d'Homère, qui ont fait le *Zenobius*.

Dans son épître ou dédicace à Laur. Strozza, l'éditeur, Ant. Placidus, nomme cet opuscule *Non jam libellus, sed thesaurus*.

Maittaire, tom. II, p. 168, indique un volume contenant *Xenophontis Paedia, de Venatione, etc. Pomponius Gauricus de Sculptura*. In-8°. Je pense que c'est le Recueil d'Opuscules de Xenophon, imprimé à Lyon, sur lequel voyez mon tome II, pag. 302; et qu'à la fin de l'exemplaire, vu par Maittaire, se seroit trouvé relié le traité *de Sculptura*.

12. Petrus Crinitus de Honesta Disciplina. — M. D. IIII. In-4. 136 feuillets.

M. D. V.

13. Petrus Crinitus de Poetis Latinis. — M. D. V. In-fol. 48 feuillets.

14. Gli Asolani di Messer Pietro Bembo. — M. D. V. In-8. 109 feuillets.

15. Terentianae Comoediae. — M. D. V. In-8. 119 feuillets, suivis d'un blanc, et 12 de préliminaires.

A la Bibliothèque du roi est un exemplaire sur vélin qui avoit appartenu au Cardinal de Brienne, et à Mac-Carthy. Bandini, par erreur, l'indique comme étant de l'édition de 1509.

Un semblable exemplaire sur vélin, et très beau, fut acheté à la vente Meerman, pour l'Angleterre.

M. D. VI.

16. Senecae Tragoediae. — M. D. VI. In-8. 223 feuillets, et un blanc.

17. Commedia di Dante. — M. D. VI. In-8. 312 feuillets.

M. D. VII.

18. Antonii Benivenii de abditis nonnullis ac mi-

randis morborum et sanationum causis liber. — M. CCCCC. VII. In-4.

19. Boetius de Philosophiae consolatione. —M. D. VII. In-8. 64 feuillets.

20. Quintus Curtius. — M. D. VII. In-8.

164 feuillets.

21. M. Tullii Ciceronis Rhetoricorum Commentarii. — M. D. VIII. In-8.

LXXII et LXXVI feuillets.

M. D. VIII.

22. Commentaria Caesaris. — M. D. VIII. In-8.

CCXXXXVIII feuillets, et deux au commencement.

23. J. Jovianus Pontanus de Prudentia. — M. D. VIII. In-8.

CXXII feuillets.

24. M. T. Ciceronis Tusculanae Quaestiones. — M. D. VIII. In-8. 97 feuillets.

25. M. T. Ciceronis Officiorum Libri III, &c. — M. D. VIII. In-8.

Je n'ai jamais vu ce volume, ce pourroit bien n'être autre chose que l'in-8° de Lyon, lequel est sans date, mais imprimé en 1508. Voy. tom. II, p. 304.

M. D. IX.

26. G. Gerson. Utile & divota operetta della Imitatione di Giesu Xpo. — M. D. VIIII. In-4.

67 feuillets. Sur le frontispice est un crucifix gravé en bois.

27. Aurea legenda major Beati Francisci composita per Sanctum Bonaventuram. — M. D. IX. In-8.

LXXXXVIIII feuillets, avec une gravure en bois de saint François recevant les Stigmates.

28. Terentianae Comoediae. — M. D. IX. In-8.

CXIX feuillets, et 12 de préliminaires.

Le Virgile noté par Panzer : « Florentiae, apud Juntas, 159. (1509.) In-8°, » est l'édition lyonnoise que j'annonce au second volume, page 307.

M. D. X.

29. Justinus una cum L. Floro. — M. D. X. In-8.

CCIIII feuillets.

Une autre édition de Justin, 1510, sans nom d'imprimeur, et avec un lis sur le titre, est indiquée par Crevenna comme devant être attribuée à Ph. Giunta; elle est des imprimeurs lyonnois. Voy. tom. II, p. 306.

30. Suetonius. — M. D. X. In-8.

CLXXIX feuillets, et un blanc.

31. Erudimenta Grammatices Latinae linguae. — M. D. X. In-8.

III feuillets.

32. Le Cose Volgari di Messer Francesco Petrarcha. — M. D. X. In-8.

Bandini note 181 feuillets, *par lui comptés*. Il y en a 184, 23 signatures de 8 feuillets chacune. Il faut en outre un dernier cahier de 7 feuillets, contenant la table de toutes les pièces, le 8e est blanc.

33. Vergilius. — M. D. X. In-8.

CCCIII feuillets.

34. M. T. Ciceronis Epistolae familiares. — M. D. X. In-8.

Cité par Maittaire.

Ce volume, extrêmement rare, ne l'est pas moins que les deux éditions aldines de 1502 et 1512 de ces mêmes Lettres. En général

tous les classiques imprimés par Phil. Junta dans ces 10 à 12 premières années du seizième siècle sont très rares.

M. D. XII.

35. Apuleius. — M. D. XII. In-8.

254 feuillets, et deux au commencement. A la fin le lis entre deux enfants, marque des Junte qui paroît pour la première fois dans ce volume.

36. Lucretius. — M. D. XII. In-8.

CXXV feuillets : de plus, au commencement 8 de préliminaires, et à la fin 13 de notes de P. Candido.

37. Gioseffo Flavio. Istoria della guerra dei Giudei coi Romani. — M. D. XII. In-fol.

CXLVI feuillets.

Le Martial de 1512, mentionné par Crevenna, Bandini et Panzer, est une édition lyonnoise, et non pas des Junte.

M. D. XIII.

38. A. Gellii Noctes redditae nuper omni discussa caligine micantisimae. — M. D. XIII. In-8.

330 feuillets, et 16 de préliminaires.

Sur vélin, à Florence, dans les Bibliothèques Magliabecchi, et della Crusca.

39. Cicero de Officiis, de Senectute. — M. D. XIII. In-8.

CXVI feuillets, et 2 au commencement.

40. Sallustius. — M. D. XIII. In-8.

CLVIII feuillets, et 7 au commencement.

41. Senecae Tragoediae. M. — D. XIII. In-8.

215 feuillets, un blanc, et 8 au commencement.

42. Sev. Boetius de Philosophiae Consolatione; de Scholastica Disciplina. — M. D. XIII. In-8.

80 feuillets.

43. Juvenalis una cum Aulo Persio.—M. D. XIII. In-8.

80 feuillets.

44. Vitruvius et Frontinus de Aquaeductibus. — M. D. XIII. In-8. figures en bois.

187 feuillets pour Vitruve, 24 pour Frontin; 4 de préliminaires, et à la fin 23 d'Index.

L'Opuscule de Frontin se trouve quelquefois séparément. Bandini le note de 34 feuillets: il n'a pas aperçu que le 24e et dernier est coté par erreur 34.

On connoît de ce volume cinq, et peut-être même six exemplaires imprimés sur vélin.

1 à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève;

1 chez M. Dent, à Londres;

1 à l'Université de Glasgow, venant du docteur Hunter;

Un quatrième chez M. le duc de Devonshire;

Un cinquième, chez M. Standish, venant de M. le comte G. Melzi.

Celui que possédoit Harley fait le sixième exemplaire, si toutefois ce n'est le même que l'un des précédents.

Ces volumes sont très beaux, et celui de M. Dent qui effectivement ne laisse rien à desirer, a excité l'enthousiasme bibliographique de M. Dibdin : *Decamer.*, tom. II, p. 279.

45. Lactantius. — M. D. XIII. In-8.

336 feuillets chiffrés en désordre jusqu'à 301, et 16 de préliminaires.

Sur vélin, à la Bibliothèque de La Crusca.

46. Tertulliani Apologeticus. — M. D. XIII. In-8.

47 feuillets.

47. Reformatio Camaldulensis ordinis. — Litteræ Apostolicæ. — Privilegium mendicantium sive Carthusiensium. — Vita beatissimi Romualdi. — M. D. XIII. Impensis totius Camaldulensis Ordinis. In-4.

83 feuillets, avec un portrait de Léon X.

La Vie de S. Romuald, partie de 41 feuillets et portion de ce volume, se trouve aussi séparément. Il paroît que l'on en aura tiré des exemplaires de plus pour les Laïques, en réservant le volume de Réformation pour l'usage des monastères.

M D. XIV.

48. Enchiridion Grammaticalis Introductionis. Erotemata Chrysolorae. De verbis irregularibus. De formatione temporum ex Chalcondyla. Theodori Grammaticalis Introductio. Herodianus de Enclyticis. Sententiae monostichae ex diversis poetis. Catonis Romani Sententiae, quas graece vertit Maximus Monachus Planudes : graece. — Florentiae, impensis Philippi Juntae Florentini, labore vero et dexteritate Bartholomaei Brisianei. — M. D. XIV. In-8.

286 pages et 1 feuillet blanc portant la marque Juntine.

Cette édition copiée sur l'Aldine de 1512, avec quelques augmentations que l'on voit indiquées sur le titre, fut reproduite par Phil. Junta, en 1516, et par Benoît Junta en 1540. Voy. ci-dessus, pag. 330.

49. Messer Giovanni Gerson utile & divota operetta della Imitatione di Gesu Christo. — M. D. XIIII. In-4.

57 feuillets.

Bandini, en annonçant ce livre, fait mention d'un opuscule sans date qu'il y a vu réuni, et qu'il croit être aussi d'impression Juntine :

La Passione del nostro Signore Jesu Christo. In-4° avec des gravures en bois.

50. Horatius. — M. D. XIIII. In-8.

20 feuillets de préliminaires, dont les douze premiers ne sont pas chiffrés. Les suivants sont cotés de 1 à 8, le texte commence au folio 9 jusques et y compris 163, après quoi est le lis sur un feuillet blanc.

51. Arcadia del Sannazaro. — M. D. XIIII. In-8.

84 feuillets chiffrés par erreur jusqu'à 94.

52. Joannis Joviani Pontani Carmina. — M. D. XIV. 2 vol. in-8.

188 feuillets pour le premier volume (*Urania*), et 196 pour le second (*Amores.*)

53. Commentaria Caesaris. — M. D. XIIII. In-8.

286 feuillets, 16 de préliminaires, dans lesquels sont plusieurs gravures en bois et un Index; le 16e est blanc.

Sur vélin, au British Museum, venant de Cracherode.

54. Plauti Comoediae. — M. D. XIIII.

368 feuillets, 8 de préliminaires et d'Index.

Chez le Roi d'Angleterre est l'exemplaire de dédicace, imprimé sur vélin, très bien conservé, avec ornements peints, et les armes des Médicis.

55. M. T. Ciceronis Libri Oratorii. — M. D. XIIII. In-8.

249 feuillets, 8 de préliminaires, dont 2 blancs, et 4 à la fin.

56. M. T. Ciceronis Epistolae ad Atticum. — M. D. XIIII. In-8.

335 feuillets, 12 de préliminaires.

57. Sonecti, Capituli, Canzone, &c. di Francescho Cei. — M. CCCCCXIIII. In-8.

58 feuillets.

Sur vélin, avec initiales peintes, dans la Bibliothèque de La Crusca.

58. M. T. Ciceronis Quaestiones Tusculanae. — M. D. XIIII. In-8.

95 feuillets, un de titre, et à la fin 8 d'Index.

Bandini fait erreur en donnant cette édition comme étant la même que celle de 1508.

24.

M. D. XV.

59. Theocritus: graece. — M. D. XV. In-8.

76 feuillets.

J'ai l'exemplaire cité par Bandini, avec notes de la main de Michel Carteromaco, frère de Scipion. Voyez ci-dessus, p. 218-19 de ce troisième volume.

60. Hesiodi Opera : graece. — M. D. XV. In-8.

88 feuillets.

61. M. T. Ciceronis Verrinae. — M. D. XV. In-8.

216 feuillets.

62. Theodori Grammatica graeca. Georgius Lecapenus de constructione verborum : graece. — M. D. XV. In-8. 213 feuillets.

63. Utraque Ciceronis Rhetorica. — M. D. XV. In-8.

136 feuillets et 11 de préliminaires.

64. Silius Italicus de Bello Punico secundo. — M. D. XV. In-8.

208 feuillets.

65. C. Suetonii Tranquilli Vitae duodecim Caesarum. — M. D. XV. In-8.

184 feuillets.

66. M. T. Ciceronis Orationes. — M. D. XV. In-8.

454 feuillets et 8 de préliminaires, dont le dernier blanc.

29 Oraisons, parmi lesquelles ne sont point comprises les Catilinaires, ni les Verrines, ni les Philippiques.

A notre Bibliothèque royale est un exemplaire sur vélin, de Mac-Carthy. C'est probablement celui dont parle Bandini, et qui étoit à Lucques, chez l'abbé della Lena. Il est partagé en 4 volumes, avec des titres récents pour chacun des trois derniers.

M. Van-Praet indique un tome second comme existant sur vélin chez les Bénédictins de San Martino, près de Palerme.

67. Canzoniere et Triomphi di Messer Francesco Petrarcha. — M. D. XV. In-8.

193 feuillets et 7 à la fin. Les deux mots qui forment le titre sont dans un cartouche gravé en bois remplissant la page en forme de portique; ornement qui se voit dans quelques autres éditions Juntines. Aux *Triomphi* sont plusieurs gravures en bois, de la grandeur des pages.

68. Macrobius. — M. D. XV. In-8.

280 feuillets, et 12 de préliminaires.

69. Oppianus de piscibus : graece. (Ed. Marco Musuro.) — M. D. XV. In-8. 72 feuillets.

70. Libri de re rustica, a Nic. Angelio recogniti. — M. D. XV. In-4. 359 feuillets.

71. Aphthonii [1] Sophistae praeludia. Hermogenis Rhetorica : graece. — M. D. XV. In-8.

24 feuillets pour Aphthonius, et 192 pour Hermogenes.

72. Aristophanis Comoediae novem : graece — M. D. XV. In-8.

246 feuillets, un blanc et un pour la marque.

73. Aristophanis Cereris sacra Celebrantes. Ejusdem Lysistrate : graece. — M. D. XV. In-8.

54 feuillets.

Ce petit volume est encore plus difficile à trouver que celui des 9 Comédies, parce qu'il est nécessaire pour compléter aussi l'édition de Bened. Junta, 1540. In-8.

Il semble étonnant que l'in-4° de 1525 ne contienne que les 9 pièces; on ne peut cependant en conclure que les deux de 1515 n'auroient été imprimées que bien postérieurement à la date qu'elles

---

[1] Par erreur le titre de cette édition porte : Ausonii.

portent. Leur fabrication est tout-à-fait conforme au volume qu'elles complètent : Bernard Junta a dédié l'un et l'autre à une même personne, *Francisco Accolto, episcopo Anconitano;* et enfin si on n'eût imprimé ces deux pièces qu'en 1540, et pour le service de l'édition de cette année-là, au lieu de les antidater de 25 ans et de leur ôter ainsi leur mérite d'édition récente, au lieu d'en faire un cahier inutilement séparé, on les auroit indubitablement réunies aux neuf autres pièces. C'est même ce qu'en tout état des choses on auroit dû faire, sans s'arrêter à la triste économie de l'emploi de ces cahiers restant de 1515.

74. M. T. Ciceronis Philippicae. — M. D. XV. In-8.

108 feuillets.

75. M. F. Quintilianus. (Institutiones Oratoriae.) — M. D. XV. In-8.

270 feuillets, et 4 de préliminaires.

76. C. Plinii Epistolae et Panegyricus, &c. Suetonius de Claris Grammaticis. Julius Obsequens. — M. D. XV. In-8.

264 feuillets chiffrés en désordre.

77. Gli Asolani di Messer Pietro Bembo. — M. D. XV. In-8. 120 feuillets.

78. Constantini Lascaris Grammatica graeca, cum Appendice. — M. D. XV. In-4.

288 feuillets. Copie des éditions Aldines.

79. Apollonius Alexandrinus de constructione. Magnus Basilius de Grammatica exercitatione : graece. — M. D. XV. In-8. 160 feuillets.

M. D. XVI.

80. Xenophontis Opera : graece. — M. D. XVI. In-fol.

190 feuillets.

Cette édition, la première de ce livre, n'est point estimable. Celle de 1526 est beaucoup meilleure.

81. S. Dionysii Opuscula : graece. — M. D. XVI. In-8.

192 feuillets.

82. Il Decamerone di Messer Giovanni Bocchaccio, con tre Novelle aggiunte. — M. D. XVI. In-4.

329 feuillets, 8 de préliminaires, et à la fin un blanc portant la marque des Junte.

Cette édition, qui a peu d'importance littéraire, bien que l'on ait apporté beaucoup de soin à sa correction, est au moins aussi rare que la célèbre édition faite par les mêmes imprimeurs en 1527. Elle a des gravures en bois assez mauvaises.

83. Sancti Basilii de liberalibus studiis & ingenuis moribus Liber, per Leonardum Arretinum ex graeco in latinum conversus. — M. D. XVI. In-8.

12 feuillets. Pièce peu importante, mais fort rare.

84. Enchiridium Grammatices : Erotemata Chrysolorae : Chalcondylae, Theodori, et Herodiani Opuscula Grammatica : graece, &c. — M. D. XVI. In-8.

284 pages chiffrées et à la fin 2 feuillets.

85. M. T. Ciceronis Opera philosophica. — M. D. XVI. In-8.

351 feuillets.

86. Opere dello elegantissimo Poeta Seraphino Aquilano. — M. D. XVI. In-8.

216 feuillets, 8 de préliminaires, dont 1 blanc.

87. Laberinto d'Amore di M. Giovanni Boccaccio. — M. D. XVI. In-8.

72 feuillets.

Le volume porte : *Impsso in Firenze,* sans le nom de l'imprimeur qui certainement est Philippe Giunta.

Panzer, tom. VII, p. 25, mentionne d'après le Catalogue Nierup, tom. VII, p. 259, *Horatius. Per Haeredes Philippi Juntae.* M. D. XVI. In-8°. ce qui est nécessairement une erreur, Phil. Junta étant encore vivant en 1516. C'est probablement de l'édition de 1519 qu'il s'agissoit.

M. D. XVII.

88. M. T. Ciceronis Officia, &c. — M. D. XVII. In-8.

157 feuillets, 4 de préliminaires.

89. Valerius Flaccus. — M. D. XVII. In-8.

96 feuillets.

90. Herodianus e graeco in latinum ab Angelo Politiano versus. S. Aurelius Victor. Eutropius. Paulus Diaconus. — M. D. XVII. In-8.

90 feuillets pour Herodien, 127 pour les autres ouvrages, et 4 de préliminaires.

91. Fiammetta del Boccaccio. — M. D. XVII. In-8.

111 feuillets et un blanc.

92. Orationes Aristidis : graece. — M. D. XVII. In-fol.

184 feuillets. Sur le second est le privilège de Léon X, que j'ai imprimé ci-dessus, pag. 340.

93. Ausonii Galli poetae Opera. — M. D. XVII. In-8.

104 feuillets.

94. Quintus Curtius. — M. D. XVII. In-8.

156 feuillets cotés par erreur jusqu'à 158, et 8 de préliminaires.

95. Sapientissimi Plutarchi Parallela : græce. — M. D. XVII. In-fol.

354 feuillets. Première édition de ce livre.

96. Icones Philostrati. Philostrati Junioris Icones. Ejusdem Heroica. Descriptiones Callistrati. Ejusdem Vitæ sophistarum : graece. — M. D. XVII. In-fol.

54 feuillets.

Ce recueil se trouve quelquefois en un volume séparé, mais plus ordinairement à la fin de la première et très rare édition de Lucien, 1496, in-fol. auquel il sert en quelque sorte de supplément; soit que les Junte aient imprimé ces 54 feuillets dans l'intention de les ajouter au Lucien, soit que se trouvant avoir acquis l'un et imprimé l'autre, ils aient imaginé après coup de réunir ces deux volumes dans l'espoir de les mieux vendre. Les exemplaires de Lucien ainsi complets sont très précieux. Ils doivent avoir de plus un frontispice ajouté par les Junte portant en grec et en latin *Luciani Opera. Philostrati Icones*, etc.

On connoît deux exemplaires de Lucien sur vélin, mais sans les 54 feuillets. L'un venant de la Riccardiana est dans la Bibliothèque de la Crusca; l'autre est dans le château de Blenheim.

Un exemplaire de ce Philostrate étoit annoncé en grand papier dans le Catalogue de Mac-Carthy, et fut vendu le prix excessif de 231 francs. J'ai vérifié qu'il étoit en papier ordinaire, et je puis donner comme certain que du Lucien ainsi que du Philostrate il n'y a qu'une seule sorte de papier.

HÉRITIERS DE PHILIPPE JUNTA.

1. Valerius Maximus. Plutarchi Chaeronei Parallela, addita propter materiae similitudinem. — M. D. XVII. In-8.

228 feuillets et 4 de préliminaires.

Je n'ai point vu cette édition citée par Bandini, et je ne sais pas si elle est imprimée par Phil. Giunta, ou par ses héritiers.

2. Terentianae Comoediae. — Florentiae, per Haere-

des Philipi de Giunta Florentini. M. D. XVII. mense Febr. In-8.

Le décès de Phil. de Giunta ayant eu lieu le 16 septembre 1517, cette édition datée de février ne peut avoir été faite par ses héritiers au commencement de cette même année 1517. Il en résulte donc que ce février étoit le 12e et non le 2e mois de l'année, ce qui d'après notre manière actuelle de compter, porteroit ce livre au 2e mois de l'année 1518. Il paroît même que la mort du chef de la famille fit momentanément suspendre les travaux de l'imprimerie, car depuis le Plutarque d'août 1517 on ne voit que le peu de feuilles du Philostrate, et ce Térence, jusqu'au 23 mai 1518 que parut le volume suivant :

M. D. XVIII.

3. Statuta Concilii Florentini. — In alma Urbe Florentiae, per Heredes Philippi Juntae. M. D. XVIII. Die XXIII maii. In-4.

68 feuillets et 4 de préliminaires.

4. Stanze di Messer Angelo Politiano. — Per Bernardo di Philippo di Giunta. M. D. XVIII. In-8.

35 feuillets.

5. Pedacii Dioscoridae de materia medica libri sex, latine, interprete Marcello Virgilio. — Heredes Philippi Juntae. M. D. XVIII. In-fol.

364 feuillets.

6. Hecuba et Iphigenia in Aulide, Euripidis tragoediae in latinum tralatae, Erasmo Roterodamo interprete. — M. D. XVIII. In-8.

78 feuillets.

Copie de l'Aldine de 1507.

7. Erasmi Roterodami Opusculum, cui titulus est Moria, id est Stultitia. — M. D. XVIII. In-8.

52 feuillets. Copie de l'aldine de 1515.

8. Silius Italicus.— M. D. XVIII. In-8.

Bandini mentionne cette édition d'après Maittaire, t. II, p. 321, et il ajoute : « vix tamen credam hanc editionem umquam extitisse. » On peut bien certifier que véritablement elle n'existe point. Je ne donne point comme témoignage suffisant que jamais je ne l'ai vue; mais j'ajoute que l'annonce même de Maittaire atteste sa non-existence. Il la donne comme faite *in aedibus Philippi Junctae*; or Philippe Junta étoit mort depuis 1517, et aucune édition de 1518 ne pouvoit plus être à son nom.

9. Sophocles cum scholiis graecis. — M. D. XVIII. In-8.

Edition citée par Maittaire, t. II, p. 320. Elle est aussi chimérique que le *Silius Italicus*.

10. Epistole di Luca Pulci (XVIII, in terza rima.) — M. D. XVIII. In-8.

Annoncé sur l'autorité de Haym.

M. D. XIX.

11. J. B. Egnatius de Caesaribus. Spartianus. Lampridius, &c. — M. D. XIX. In-8.

390 feuillets, et 6 de préliminaires. C'est le recueil connu sous le titre de *Historiae augustae Scriptores*.

12. Aldi Pii Manutii Institutionum Grammaticarum libri quatuor addito in fine de octo partium Orationis constructione Libello, Erasmo Roterodamo auctore. — M. D. XIX. In-4. Titre rouge et noir.

179 feuillets chiffrés suivis de 20 non chiffrés, pour l'Appendice et *Introductio ad Hebraicam linguam*. Jusque-là c'est la copie de l'édition Aldine de 1514, in-4°, mais ensuite vient l'opuscule d'Erasme en 16 feuillets non chiffrés, ayant à la fin leur souscription, avec même date de M D XIX.

C'est de cette édition que François d'Asola, dans sa préface du

Tite-Live, prétend que les Junte ont émis des exemplaires sur lesquels ils avoient contrefait la marque d'Alde. Je n'en ai vu aucun de cette sorte; mais, ainsi que je l'ai déjà dit, j'ai un volume de leur Ovide de cette année 1519, auquel ils ont mis la date de 1515, avec une Ancre contrefaite.

Il y a des exemplaires de cette même édition qui n'ont point à la fin l'opuscule d'Erasme, dont la mention ne paroît plus sur le titre qui est refait, et imprimé en noir.

13. Opere poetiche di Hieronymo Benivieni. — M. D. XIX. In-8.

200 feuillets, et quatre de préliminaires.

14. Arcadia del Sannazaro. — M. D. XIX. In-8.

80 feuillets.

15. Pomponius Mela, Julius Solinus, Itinerarium Antonini Aug. Vibius Sequester, &c. — M. D. XIX. In-8.

224 feuillets.

16. J. Juvenalis una cum Persio. — M. D. XIX. In-8.

80 feuillets.

17. Quinto Curtio (trad. da P. Candido) — M. D. XIX. In-8.

222 feuillets, 1 blanc et 1 pour la marque.

18. Luciani Opuscula, Erasmo Roterodamo interprete. — M. D. XIX. In-8.

284 feuillets, dont les trois derniers sont mal cotés.

Cette édition est copiée de l'édition Aldine de 1516, mais on y trouve de plus *Mori Utopia* que les Giunti ont ajouté.

19. Homeri Opera : graece. — M. D. XIX. 2 vol. In-8.

Tome premier, Iliade 294 feuillets, 2 au commencement et 54 à la fin.

Tome second, Odyssée et *Carmina minora*, 280 feuillets.

Édition fort rare, mais moins précieuse que celle de 1537, qui lui est bien supérieure.

20. Claudiani Opera. — M. D. XIX. In-8.

176 feuillets.

21. Florilegium diversorum Epigrammatum in septem Libros : graece. — M. D. XIX. In-8.

312 feuillets, cotés jusqu'à 410, à cause d'une erreur de 100 après le fol. 100.

22. Q. Asconii Pediani in Ciceronis Orationes Commentarii. — M. D. XIX. In-8.

128 feuillets et 8 d'Index.

23. P. Ovidii Nasonis libri amatorii. — M. D. XIX. In-8.

176 feuillets, et 8 de préliminaires.

Dans les exemplaires disposés pour être vendus comme d'édition Aldine on ne voit point la préface d'Ant. Francino qui n'est cependant point remplacée par celle de l'édition des Alde.

24. Musaei Opusculum de Herone & Leandro. Orphei Argonautica et Hymni. Orpheus de Lapidibus. Sententiae ex variis poetis. Homeri Batrachomyomachia. — M. D. XIX. In-8.

104 feuillets; le Musaeus est accompagné d'une version latine, il n'y en a point aux autres opuscules.

25. Appiano Alexandrino delle guerre civili dei Romani, trad. da Alex. Braccio. — M. D. XIX. In-8.

288 feuillets.

26. Horatius. — M. D. XIX. In-8.

176 feuillets.

Il y a sous cette même date deux éditions dont le choix paroît indifférent.

27. M. T. Ciceronis Orationes. — M. D. XIX. In-8.

Cette édition citée par Harwood n'existe point.

M. D. XX.

28. Horologium sive Diurnum, horas officii divini continens : graece. — M. D. XX. In-8.

184 feuillets ; bien imprimé en rouge et noir. Volume très rare, inconnu à Bandini.

29. Joannis Joviani Pontani Opera omnia soluta oratione composita. — M. D. XX. In-8.

6 parties qui se relient en trois ou quatre vol. in-8.

La première partie a 282 feuillets mal chiffrés, et 4 d'Index.

2e	224	et 4
3e	208	
4e	288	et 4
5e	337	
6e	147	et 4

30. Ant. Cornazano de Re Militari. — M. D. XX. In-8.

183 feuillets.

31. Virgilius. — M. D. XX. In-8.

236 feuillets, 78 pour les *Analecta Virgiliana*, et 8 de préliminaires.

Bandini ne met que 63 feuillets pour les *Carmina minora*, parce que son exemplaire n'avoit point les *Priapeia* qui commencent au fol. 64. On trouve des exemplaires séparés des *Carmina minora*, ou *Analecta*.

32. Hesychii Dictionarium : graece. — M. D. XX. In-fol.

192 feuillets, dont un blanc portant la marque : l'avant dernier est coté par erreur 155.

33. Augustini Niphi Dialectica ludicra. — M. D. XX. In-4.

103 feuillets.

On lit sur le titre : *Aureum opus viliori argento emite.*

34. Augustini Niphi Philosophi Suessani de falsa diluvii prognosticatione. Quae ex conventu omnium Planetarum, qui in piscibus continget anno 1524, divulgata est. Libri tres. ad Karolum primum divino afflante spiritu Caesarem semper Augustum. — M. D. XX. In-4.

16 feuillets. Bandini fait mention de ce très rare opuscule, mais en annonçant qu'il ne l'a jamais vu. Il le place à l'année 1524, et ne donne point le nom de son auteur.

Sur le titre, et dans sa dédicace, l'auteur nomme Charles V *Carolus Primus*, parce qu'effectivement ce prince étoit Charles premier, comme roi d'Espagne.

35. Julii Pollucis Vocabularium : graece. — M. D. XX. In-fol.

96 feuillets dont 8 de préliminaires.

Bandini annonce 342 feuillets et 8 pages de préliminaires; il a pris pour chiffres des feuillets, ceux qui indiquent les colonnes.

36. J. Caesaris Commentaria. — M. D. XX. In-8.

286 feuillets, et 16 de préliminaires, conformes à ceux de la précédente édition de 1514.

37. Appiano Alexandrino delle guerre externe dei Romani, trad. da Alex. Braccio. — M. D. XX. In-8.

191 feuillets. C'est la seconde partie d'Appien, dont la première *Guerre civili* est de 1519.

38. Theodori Gazae Introductio Grammaticae et Opusculum de Mensibus. Georgius Lecapenus de Constructione verborum : graece. — M. D. XX. In-8.

214 feuillets, et deux blancs dont un portant la marque.

39. Fratris Ambrosii Catharini Apologia pro ve-

ritate Catholicae et Apostolicae fidei, adversus impia ac valde pestifera Martini Lutheri dogmata. — M. D. XX. In-fol.

92 feuillets.

M. D. XXI.

40. Fratris Ambrosii Chatarini Excusatio Disputationis contra Martinum (Lutherum.) — M. D. XXI. In-4.

105 feuillets. Suite du précédent ouvrage du même auteur. Voyez l'article ci-dessus.

41. Christophori Marcelli Archiepiscopi Corcyrae de Auctoritate Summi Pontificis, adversus impia Martini Lutheri dogmata. — M. D. XXI. In-4.

145 feuillets.

42. Libro da Compagnia nuovamente impresso & con somma diligentia corretto. — M. D. XXI. In-4.

Sur le livre est un crucifix gravé en bois.

43. Ameto del Boccaccio. — M. D. XXI. In-8.

102 feuillets et un blanc : les f. 101 et 102 sont par erreur cotés 94.

44. M. T. Ciceronis Orationes. — M. D. XXI. 3 vol. In-8.

1er vol. 301 feuillets et 8 de préliminaires.
2e 250.
3e 275.

Cette édition est faite sur l'Aldine de 1519, 3 vol. in-8.

45. Sev. Boethius de philosophiae consolatione. — M. D. XXI. In-8.

80 feuillets. Copie des précédentes éditions de 1507 et 1513.

46. Eutychi Augustini Niphi Libellus de his quae

ab optimis principibus agenda sunt. Ad Ludovicum atque Elveriam Ferdinandos a Corduba, Principes Suessanos. — M. D. XXI. In-4.

28 feuillets.

47. Xenophonte della vita di Cyro Re de' Persi trad. da Jacopo di Messer Poggio. — M. D. XXI. In-8.

156 feuillets.

48. Stephanus de urbibus : graece. — M. D. XXI. In-fol.

69 feuillets, et un blanc portant la marque.

49. Libro dell' arte della guerra, di Niccolò Machiavegli. — M. D. XXI. In-8.

124 feuillets.

50. Libri de Re rustica, à Nic. Angelio recogniti. — M. D. XXI. In-4.

343 feuillets et 20 de préliminaires.

Copie de l'édition Juntine de 1515, avec la seule addition de commentaires sur un des livres de Columelle et de Palladius.

51. Porphyrii Introductio. Aristotelis praedicamenta. Perihermeneias. Priora Resolutoria. Posteriora Resolutoria. Topica. Elenchi : graece. — M. D. XXI. In-4.

152 feuillets.

52. Alexander Aphrodisieus in priora Analytica Aristotelis : graece. — M. D. XXI. In-4.

174 feuillets.

53. Alexander Aphrodisieus in sophisticos Aristotelis Elenchos : graece. — M. D. XXI. In-4.

Dans le Catal. Pinelli, tome 1er page 210.

54. Francesco Galigaio, Summa dell' Aritmetica. — M. D. XXI. In-4.

Cat. Pinelli, IV. p. 75.

M. D. XXII.

55. Cl. Galeni Opera omnia, latine. — M. D. XXII. 3 vol. in-fol.

Sur cette édition, et les suivantes de 1528, 1541, 1550, &c. voyez ci-dessus, pag. 334.

56. Plauti Comoediae. — M. D. XXII. In-8.

388 feuillets et 8 de préliminaires.

Cette édition a de plus que la précédente de 1514, les arguments de Simon Charpentier, éditeur du Plaute de Lyon 1513, avec ses *nominum etymologiae.*

Une troisième édition de Plaute a été donnée en 1554, in-8, *apud Haeredes Bernardi Juntae,* si toutefois ce n'est celle-ci avec un nouveau titre, ce qu'il seroit bien aisé de vérifier.

57. Il Petrarcha. — M. D. XXII. In-8.

180 feuillets, et 24 non chiffrés, dans lesquels on trouve après l'Index plusieurs pièces de vers ajoutées, et un long avis de Bernard Junta, suivi d'un *errata.* Ce volume a le même titre et le mêmes gravures en bois que l'édition de 1515.

58. Titus Livius cum Polybio, latine, et Floro. — M. D. XXII. 4 vol. in-8.

Copie de l'Aldine de 1518-19-21.

59. G. Gerson Della Imitatione di Gesu Christo. — M. D. XXII. In-4.

67 feuillets. Troisième édition Juntine de cet ouvrage.

60. P. Ovidii Nasonis Metamorphoseos Libri XV. — M. D. XXII. In-8.

208 feuillets : 40 de préliminaires et d'Index.

61. Il Consiglio di M. Marsilio Ficino contro la pestilentia. — M. D. XXII. In-8.

64 feuillets.

62. Apuleius de Asino aureo. Floridorum Lib. IIII. De Deo Socratis Apologia. Trismegisti Dialogus. De Mundo. — M. D. XXII. In-8.

256 feuillets chiffrés en désordre, 6 de préliminaires, et deux blancs.

63. Historia d'Herodiano tradotta in lingua Toscana. — M. D. XXII. In-8.

110 feuillets, 3 de préliminaires.

64. M. Vitruvius de architectura. S. J. Frontinus de aquaeductibus. — M. D. XXII. In-8.

192 feuillets pour Vitruve, et 24 pour Frontin.

65. Sophoclis Tragoediae septem, cum interpretationibus vetustis et valde utilibus : graece. — M. D. XXII. In-4.

194 feuillets. Ces Scholies sur Sophocle avoient été imprimées à Rome, en 1518, petit in-4 ; mais l'édition Juntine est la première dans laquelle elles soient réunies au texte. Elle est estimée et rare.

66. Appiano, delle Guerre esterne de' Romani, trad. da Aless. Braccio. — M. D. XXII. In-8.

67. Hieronymus Angerianus de miseria Principum. — M. D. XXII. In-8.

M. D. XXIII.

68. Pedacii Dioscoridae de medica materia Libri VI a Marcello Virgilio latinitate donati. — M. D. XXIII. In-fol.

352 feuillets, et dix de préliminaires. A l'année 1528 Bandini met encore un Dioscoride latin, in-fol. sur la foi du second cata-

logue de Crevenna. Mais le premier, de 1776, en mentionne un de 1523, édition dont l'existence n'est pas douteuse; et on peut regarder comme certain que la date de 1528 est dans le second Catalogue une faute typographique au lieu de 1523.

69. Il Consiglio di Messer Marsilio Ficino contro alla peste, &c. — M. D. XXIII. In-8.

64 feuillets. Réimpression de l'édition de 1522.

70. Trattato di vera et falsa Penitentia composto da sancto Augustino. — M. D. XXIII. In-8.

36 feuillets.

M. D. XXIV.

71. Fiammetta del Boccaccio. — M. D. XXIIII. In-8.

110 feuillets.

72. Monte delle Oratione con un tractato dei quattro gradi spirituali composto per Sancto Augustino. — M. D. XXIV. In-4.

44 feuillets.

Ce volume ne porte point *per li heredi di Philippo di Giunta*, mais *impresso a petitione dell'herede di Philippo di Giunta.* Au commencement est une gravure en bois représentant une sainte montagne du haut de laquelle le Père Eternel tend les bras aux mortels.

73. Christophori Longolii Orationes duae pro defensione sua, et alia opuscula. — M. D. XXIV. In-4.

163 feuillets.

M. D. XXV.

74. Aristophanis Comoediae Novem cum Commentariis antiquis et valde utilibus. — M. D. XXV. In-4.

373 feuillets et 32 de préliminaires.

Ni cette édition in-4, ni l'in-8 de 1540, sans scholies, ne contiennent les deux dernières comédies dont les Junte avoient donné

en 1515 la première édition in-8, et dont il leur restoit même en 1540 assez d'exemplaires pour qu'ils aient pu les faire servir à compléter cette dernière édition.

75. P. Ovidii Nasonis Fasti, Tristes, de Ponto, in Ibin, ad Liviam. — M. D. XXV. In-8.

226 feuillets, et 20 de plus.

76. Justini Historiae. Externorum Imperatorum Vitae. Velleius Paterculus. — M. D. XXV. In-8.

268 feuillets, 16 de préface et Index.

Bandini et d'après lui Panzer citent une édition de 1522 comme se trouvant au premier Catalogue de Crevenna. C'est une erreur. Ce Catalogue indique un Justin de 1525, mais non de 1522 ; et il n'en existe pas de cette année.

77. Laberinto d'Amore di M. Giovanni Boccaccio. — M. D. XXV. In-8.

72 feuillets.

De même qu'à l'édition de 1516, ce volume porte *Impresso in Firenze*, sans le nom des imprimeurs. Il a la même préface de Bernardo Giunta.

78. Prisciani Grammatici Opera. — M. D. XXV. In-4.

320 feuillets, et 12 de préliminaires.

M. D. XXVI.

79. Pomponius Mela. Julius Solinus. Itinerarium Antonini Aug. Vibius Sequester, &c. — M. D. XXVI. In-8.

225 feuillets. Réimpression de l'édition de 1519.

80. Sancti Basilii de liberalibus studiis, et ingenuis moribus Liber, per Leonardum Ar. (Arretinum) ex graeco in latinum versus. — M. D. XXVI. In-8.

12 feuillets. Réimpression de l'édition de 1516.

81. Theodori Grammatices Libri IIII. De Mensibus Liber ejusdem. Georgius Lecapenus de constructione verborum. Em. Moscopulus de constructione nominum et verborum. Ejusdem de accentibus. Hephaestionis Enchiridion : graece. — M. D. XXVI. In-8.

284 feuillets dont 52 pour *Hephaestionis Enchiridion* qui est ici imprimé pour la première fois. Il a son titre à part avec sa date, et on en trouve quelquefois des exemplaires séparés.

82. M. T. C. Epistolae familiares. — M. D. XXVI. In-8.

256 feuillets.

83. M. T. Ciceronis Libri Oratorii. — M. D. XXVI. In-8.

248 feuillets, et 8 de préliminaires.

84. Libro della prima Guerra delli Cartaginesi con li Romani composto da Misser Leonardo Aretino fatto vulgare da uno suo amico. — M. D. XXVI. In-8.

68 feuillets. Cet ouvrage paroît ne pas devoir être séparé du suivant :

85. Libro della Guerra de Ghotti composto da Messer Leonardo Aretino in lingua latina, & facto vulgare da Ludovico Petroni. — M. D. XXVI. In-8.

87 feuillets.

86. Diodoro Siculo delle antique historie fabulose nuovamente fatto vulgare. — M. D. XXVI. In-8.

120 feuillets.

87. Thucydides cum Commentariis antiquis et valde utilibus : graece. — Apud Bernardum Juntam. M. D. XXVI. In-fol.

160 feuillets, et six de préliminaires.

Il y a des exemplaires auxquels le mot *vigesimo* oublié donne la fausse date de 1506, ce qui a fait citer par plusieurs bibliographes une édition de cette année 1506.

88. Josepho della Guerra Giudaica tradotto in lingua Toscana. — M. D. XXVI. In-fol.

146 feuillets.

89. Valerius Maximus. Plutarchi Parallela, addita propter materiae similitudinem. — M. D. XXVI. In-8.

228 feuillets, et 4 de préliminaires.

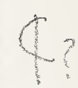
90. Appiano Alexandrino delle guerre civili de' Romani. — M. D. XXVI. In-8.

288 feuillets.

Réimpression de l'édition de 1519.

M. D. XXVII.

91. Il Decamerone di M. Giovanni Boccaccio nuovamente corretto et con diligentia stampato. — M. D. XXVII. In-4.



284 feuillets, un de titre, 6 de table, suivis d'un blanc.

Il existe peu de livres qui aient acquis une valeur d'estime et en même temps une valeur d'argent proportionnée à celle que depuis plus de deux siècles a conservé ce volume petit in-4° ; effectivement il mérite l'espèce d'enthousiasme avec lequel il fut toujours recherché surtout en Italie. Edition correcte et soignée d'un livre dont s'enorgueillit la littérature italienne, ce livre fut presque à son apparition considéré comme le prototype, le modèle obligé de toute édition future. Si malgré sa véritable importance, et l'estime qu'il méritera toujours, il n'a cependant pas conservé cette prééminence absolue qu'il eut pendant beaucoup d'années, c'est que la découverte d'un manuscrit que l'on croyoit perdu donna du Décaméron un texte meilleur encore, et surtout représentant avec plus de fidélité l'ouvrage tel que l'avoit produit son célèbre auteur. On

voit que je veux parler du manuscrit qu'en 1384 avoit fait Francesco d'Amaretto Mannelli d'après une copie de la main de Boccace lui-même. Ce texte est maintenant celui de plusieurs éditions, et notamment de celle de Domenico Maria Manni, 1761, in-4°, qui le reproduit avec une exactitude presque absolue. Si cette édition de Manni étoit d'une exécution moins mesquine, elle seroit certainement venue se placer dans les premiers rangs, tandis que malgré la supériorité de son texte elle n'a pu obtenir qu'un prix très modique, indice certain de la froideur avec laquelle on la recherche.

Le prix excessif de l'édition de 1527 fit naître l'idée de spéculer sur l'enthousiasme des amateurs. En 1729 une réimpression faite à Venise chez Pasinello par les soins de Stefano Orlandini, aux dépens de Salvatore Ferrari, reproduisit 300 exemplaires, imités de l'édition originale aussi exactement qu'il y avoit moyen de le faire à 200 années d'intervalle, avec des types qui n'étoient plus les mêmes, et du papier de qualité et de dimension différentes. Il se peut que quelques amateurs ayent d'abord été trompés, mais la fraude ne tarda point à être signalée; plusieurs bibliographes s'évertuèrent à noter les différences qui existent entre les deux éditions. Debure le jeune dans sa Bibliographie en donne une liste en 29 articles; et, ce qu'il ne dit pas, et qui peut tenir lieu de tous autres renseignements, c'est que dans l'édition originale les 39 lignes qui forment une page pleine ont 5 pouces 8 lignes de hauteur, tandis que dans la contrefaction elles n'ont que 5 pouces 6 lignes. Cette différence une fois connue met à l'abri d'acquérir sans le savoir un exemplaire original qui auroit été refait et complété avec plus ou moins de feuillets de la contrefaction.

Cette réimpression de 1729 n'est cependant pas un mauvais livre; annoncée avec franchise, et avec l'intention manifestée de multiplier le bon texte de 1527, elle auroit obtenu une certaine estime; mais la manière dont elle a été introduite dans le monde littéraire et amateur lui a fait un tort dont probablement elle ne se relevera jamais : ce sera toujours un livre d'ordre inférieur, et de peu de prix.

J'en possède un exemplaire revu et collationné avec un soin

scrupuleux sur le manuscrit de Mannelli, conservé à la Laurentiane. Les nombreuses variantes et différences sont écrites sur les marges, et un certificat d'Ant. Maria Biscioni, *Prefetto Regio* de la Bibliothèque Laurentiane, du 25 janvier 1753, écrit sur le dernier feuillet, atteste que cette collation a véritablement été faite sur ce manuscrit *scritto da Francesco d'Amaretto Mannelli e copiato da lui dall'originale dell'autore*[1]. Ce que l'on peut trouver singulier, c'est que ce certificat est légalisé par un acte notarié écrit à la suite, et que l'acte du notaire est encore suivi de la légalisation donnée par l'archevêque de Florence, avec son sceau et sa signature. Ces deux écrits sont du 16 juillet 1753. Singulier concours d'authentication civile et ecclésiastique pour un Decameron de Boccace.[2]

Crevenna, et après lui M. Dibdin, *Decameron*, t. 2, p. 261, mentionnent un exemplaire sur vélin à très grandes marges, existant à Milan dans la Bibliothèque du comte Firmian; le fait est vrai, et ce volume qui est actuellement à Florence, parmi la belle collection donnée par le comte D'Elci, est de plus orné de peintures (*con tutte le figure miniate*), mais il est de la contrefaction. Il n'existe aucun vélin de l'édition originale, de laquelle le seul exemplaire extraordinaire que l'on connoisse est celui de M. le comte Melzi, en grand papier.

Ce que l'on peut trouver étonnant c'est que Bandini n'entre dans aucun détail sur cette importante édition de laquelle il se contente de donner la souscription et le titre.

---

[1] Cet attestat y est deux fois de la même main. On voit qu'il fut recommencé parce que la première fois après le mot *copiato* Biscioni avoit oublié *da lui*. Debure, dans la Bibliographie, fait à ce sujet une erreur consistant non pas en un mot oublié, mais en un mot mis de trop. Il dit, Belles-lettres, t. 2, p. 50: *la copie qu'en fit* FAIRE *François*, etc.

[2] J'ai un autre exemplaire du Decameron, Elzevier, 1665, in-12, sur lequel ces différences du texte de Mannelli sont reportées, de la main d'Ant. Maria Salvini.

92. P. C. Taciti Historiarum Libri quinque, cum reliquis ejus Operibus. — M. D. XXVII. In-8.

364 feuillets.

93. Sonetti e Canzoni di diversi antichi autori Toscani. — M. D. XXVII. In-8.

148 feuillets, 4 de préliminaires.

Volume rare. Une édition suivante, de Venise, chez les frères Niccolini da Sabio, 1532, in-8, est un peu plus ample.

94. Aristotelis Historia animalium et alia quaedam Opuscula. Theophrasti Opuscula quinque : graece. — M. D. XXVII. In-4.

318 feuillets, et deux blancs dont un portant la marque Juntine.

95. Sallustius. — M. D. XXVII. In-8.

144 feuillets, 8 de préliminaires.

96. Xenophontis Opera omnia : graece. — M. D. XXVII. In-fol.

212 feuillets. Edition supérieure à celle de 1516 dont elle est la réimpression.

M. D. XXVIII.

97. Pedacii Dioscoridae Anazarbei de medica materia libri VI a Marcello Virgilio latinitate donati. — M. D. XXVIII. In-fol.

Ce volume, annoncé par Bandini sur la foi du Catal. Crevenna, est daté de 1528 dans celui de 1789; mais le premier, de 1776, lui donne sa vraie date de 1523.

98. Il libro del Cortegiano del Conte Baldesar Castiglione. — M. D. XXVIII. In-8.

220 feuillets non chiffrés.

Copie de l'Aldine in-fol. de la même année, avec la même préface de l'auteur à Michel de Sylva, évêque de Viseo.

99. Cl. Galeni Opera omnia, latine. — M. D. XXVIII. 4 vol. in-fol.

Réimpression de l'édition de 1522, avec des augmentations, Extrêmement rare.

100. P. Ovidii Nasonis libri amatorii. — M. D. XXVIII. In-8.

Réimpression de l'édition de 1519, avec la même préface.

Il y a deux éditions de ce volume, deux des Fastes et Tristes, 1519 et 1525, et une seule des Métamorphoses, 1522.

101. S. P. Q. F. (Senatus populique Florentini) Provisione della militia et ordinanza Fiorentina. — M. D. XXVIII. In-4.

8 feuillets, sans autre désignation d'imprimeur que les deux lettres F. G. (Filippo Giunta) ajoutées au lis des Junte qui est au dernier feuillet.

M. D. XXIX.

102. Provisione della nuova Constitutione della Republica Fiorentina facta in Iesu Xpo obtenuta nel Consiglio maggiore. — M. D. XXIX. In-4.

8 feuillets semblables aux 8 qui précèdent.

103. Ameto del Boccaccio. — M. D. XXIX. In-8.

103 feuillets.

104. Libro di Frate Hieronimo (Savonarola) da Ferrara della Semplicità della Vita Christiana tradocto in volgare. — M. D. XXVIIII. In-4.

50 feuillets. Après le titre est une gravure en bois représentant l'auteur écrivant dans sa cellule devant un crucifix.

105. Operetta de l'Amore di Iesu composta da Frate

(Hieronimo Savonarola) da Ferrara. — M. D. XXIX. In-4.

20 feuillets, avec le même portrait de l'auteur.

106. Libro di Andrea Cambini Fiorentino della Origine de' Turchi et Imperio degli Ottomani. — M. D. XXVIIII. In-8.

107. Libro della vita civile composta da Mattheo Palmieri Cittadino Fiorentino. — M. D. XXIX. In-8.

4 feuillets mal chiffrés : le texte commençant au feuillet 9 jusques et compris 125. Ensuite la souscription sur un feuillet, la marque sur un autre, et entre les deux un feuillet blanc.

108. Il Libro del Cortegiano del Conte Baldesar Castiglione. — M. D. XXVIIII. In-8.

219 feuillets chiffrés. Cette édition que Bandini dit être à Venise chez les Dominicains, et venant d'Ap. Zeno, ne peut être la même que celle qui est enregistrée à l'année M. D. XXVIII, et qui est comme celle-ci datée Mense Octobri; car il annonce que les feuillets de cette édition de 1529 sont chiffrés avec désordre, et les feuillets ne sont point chiffrés dans celle de 1528 que je possède.

109. Libri duo postremi Prisciani de Syntaxi castigati a Nicolao Angelio Bucinensi. — M. D. XXIX. In-4.

Mentionné par J. M. Mazzucchelli, *Scrittori d'Italia*, t. I, part. II, pag. 738.

110. Libro dell' arte della guerra di Niccolò Machiavegli Cittadino & segretario Fiorentino. — M. D. XXVIIII. In-8.

107 feuillets.

M. D. XXX.

111. Quinto Curtio tradotto da P. Candido. — M. D. XXX. In-8.

223 feuillets.

M. D. XXXI.

112. Il Cortigiano di M. Baldassar Castiglione. In Firenze per li Heredi di Philipo di Giunta. — M. D. XXXI. In-8.

Copie de la précédente, ou des précédentes éditions.

ÉDITIONS

DE BERNARDO ET BENEDETTO GIUNTA.

Ici commence la série des éditions faites, non plus par, ou chez les Héritiers de Philippe Giunta, comme le sont toutes celles dont l'annonce vient d'être faite depuis et compris la page 377, mais au nom seul de Bernardo Giunta qui de fait depuis la mort de son père, et peut-être même un peu plus tôt, avoit toujours dirigé cet établissement typographique; ce que prouvent les nombreuses préfaces latines et italiennes qu'il a mises à la tête de la plupart des éditions. Il reste néanmoins probable que les intérêts des divers héritiers n'étoient point divisés.

113. Discorsi di Niccolò Machiavelli... Sopra la prima Deca di Tito Livio. — In Firenze per Bernardo di Giunta. M. D. XXXI. In-4.

155 feuillets.

114. Historia delle guerre esterne de Romani di Appiano Alessandrino tradotta da Alessandro Braccio. — M. D. XXXI. In-8.

192 feuillets. Copie de l'édition de 1520.

Ces diverses éditions sont fort inférieures à celles que les fils

d'Alde donnèrent en 1545 et 1551, dans lesquelles la traduction, imprimée avec beaucoup plus de correction, est très avantageusement retouchée pour le style. Voyez ci-dessus, tom. 1er, p. 314.

M. D. XXXII.

115. Historie Fiorentine di Niccolò Machiavelli. — M. D. XXXII. In-4.

124 feuillets et 4 non chiffrés.

116. Il Principe di Niccolò Machiavelli. La Vita di Castruccio Castracani. Il modo che tenne il duca Valentino per ammazzare Vitellozo, &c. I Ritratti delle cose della Francia, e della Alemagna. — M. D. XXXII. In-4.

69 feuillets. Imprimé comme les *Historie fiorentine* qui précèdent.

117. T. Livii Patavini Historiarum ab Urbe condita Decadis quintae Libri quinque nunc primum excusi. — M. D. XXXII. In-8.

132 feuillets.

Nunc primum excusi n'est pas exact, ce volume étant imprimé sur l'édition de Basle 1531 donnée par Simon Grynaeus, et qui est effectivement la première de cette partie de Tite-Live.

Ce volume complète le Tite-Live imprimé par les Junte en 1520-22, d'après l'édition Aldine, et de même avec Florus et Polybe. En 1533 les Alde imprimèrent aussi ces cinq livres de la cinquième Décade, mais ils ne les dirent point *nunc primum excusi.*

118. Opere Toscane di Luigi Alamanni. — M. D. XXXII. In-8.

440 feuillets sans nom d'imprimeur, mais avec le lis sur le titre. Copie du premier des deux volumes de l'édition de Seb. Gryphe de Lyon, 1532-33, in-8. Il est moins bien imprimé, et n'a pas eu de second volume. L'édition de Venise, Junta, 1542, 2 vol. in-8, est complète, et vaut celle de Lyon.

119. M. Tullii Ciceronis Quaestiones Tusculanae. — M. D. XXXII. In-8.

95 feuillets, 1 de titre, et 8 de table. Point de nom d'imprimeur, le lis sur le titre et à la fin.

M. D. XXXIII.

120. Hippocrates de victu acutorum, et Galeni Commentaria, latine, Nicolao Lavachio (dell' Avachio) interprete. — M. D. XXXIII. In-4.

Je cite ce volume d'après Bandini qui lui-même le mentionne d'après des notes manuscrites de Salvino Salvinio.

121. Fiammetta del Boccaccio. — M. D. XXXIII. In-8.

110 feuillets. Copie de l'édition de 1524.

122. Le Rime di M. Giacopo Sannazaro. — M. D. XXXIII. In-8.

56 feuillets. Il est à remarquer que le volume finit par cette formule : Finisce le rime di, etc.

M. D. XXXIV.

123. Il Principe di Niccolò Machiavelli. La Vita di Castruccio, &c. — M. D. XXXIV. In-4.

69 feuillets. Bandini dit : *Extabat in Bibl. Magliab. prout ex Catal. cernitur.* Je ne suis pas à Florence pour vérifier ce volume dans la Bibliothèque Magliabecchi ; mais comme je n'ai jamais vu aucunes traces de cette édition de 1534, je crois très possible que dans le Catalogue on ait noté 1534 au lieu de 1532.

M. D. XXXVI.

124. S. Antonino Istrutione per confessarsi, o sia Medicina dell' anima. — Per i Giunti. M. D. XXXVI. In-4.

Au Catalogue Pinelli, t. IV, p. 12.

M. D. XXXVII.

125. Historie Fiorentine di Niccolò Machiavelli. — M. D. XXXVII. In-4.

124 feuillets. *Extabat in Magliab.* dit Bandini. On voit aussi cette édition au Catal. Pinelli, IV, p. 198.

126. Il Libro del Cortegiano del Conte Baldesar Castiglione. — Per Benedetto Giunti. M. D. XXXVII. In-8.

200 feuillets mal chiffrés. Edition fort mal imprimée. C'est le premier volume qui paroît avec le nom de Benoît Giunta.

127. Libro di Andrea Cambini Fiorentino della origine de Turchi, et imperio delli Ottomani. — Per Benedetto di Gionta. M. D. XXXVII. In-8.

76 feuillets.

M. D. XXXIX.

128. Apparato et feste nelle noze dello Illustrissimo Signor Duca di Firenze, &c. con le sue stanze, madriali, Comedia, etc. — Per Benedetto Giunta. M. D. XXXIX. In-8.

171 feuillets.

Le récit est fait en forme de lettres (*Epistolica narratio*) par Pierre Franç. Giambullari. L'auteur de la comédie qui a pour titre *Corrado*, est Antonio Landi.

M. D. XL.

129. Erotemata Chrysolorae, &c. graece. —Per Benedictum Juntam. M. D. XXXX. In-8.

288 pages. Copie des précédentes éditions Juntines de 1514 et 1516.

130. Hesiodi Opera et Dies, et Theogonia, et Clypeus. Theognidis Sententiae. Sibyllae Carmina de Christo.

Musaeus. Orpheus. Phocylides : graece. — Per Benedictum Juntam. M. D. XXXX. In-8. 148 feuillets.

131. Theocriti Opera : graece. — Per Benedictum Juntam. M. D. XXXX. In-8. 78 feuillets.

132. Aristophanis Comoediae novem : graece. — Per Benedictum Juntam. M. D. XXXX. In-8.

248 feuillets. Edition moins recherchée que les deux précédentes, de 1515 in-8° et 1525 in-4°. Comme celle de 1515 il la faut compléter avec les deux pièces imprimées une seule fois par les Junte, en 1515, dans ce même format.

133. Il Principe di N. Machiavelli, La Vita di Castruccio, etc. — Per Bernardo di Giunta. M. D. XL. In-4.

Copie de l'édition Juntine de 1532.

M. D. XLI.

134. Cl. Galeni Opera omnia, latine. — M. D. XLI. In-fol.

Cette édition, bien supérieure à la précédente de 1528, est la première des neuf que les Junte donnèrent jusqu'en 1625. Elle est par eux notée *prima*, la suivante *secunda*, sans avoir aucun égard aux deux précédentes de 1522 et 1528.

M. D. XLIII.

135. Discorsi di Niccolò Machiavelli sopra la prima Deca di Tito Livio. — Per Bernardo di Giunta. M. D. XXXXIII. In-4. 155 feuillets.

136. P. Verg. Mar. Latinorum Poetarum facile Principis Opera utilissimis argumentis & adnotationibus illustrata. — M. D. XLIII. In-8.

Sans nom d'imprimeur, mais avec le lis sur le titre, et la date. Volume très rare, ainsi que le sont presque sans exception tous les Virgiles imprimés dans le XVIe siècle.

M. D. XLVI.

137. La Coltivatione di Luigi Alamanni. — Appresso Bernardo di Giunti. M. D. XLVI. In-8. 103 feuillets.

138. Cinque Canti di un nuovo libro di M. Lodovico Ariosto, i quali seguono la materia del Furioso. — Appresso Bernardo di Giunti. D. M. XXXXVI. In-4°.

28 feuillets. Cette pièce très rare, inconnue à Bandini, est la copie de la première édition de ces *Cinque Canti*, faite chez les Alde, en 1545, in-4, à la suite de l'ouvrage entier.

M. D. XLVII.

138 *bis*. Dioscoride della Materia medicinale trad. per Marcantonio Montigiano da S. Gimignano. — Appresso Bernardo di Giunti. M. D. XLVII. In-8.

302 feuillets, et 7 d'Index.

139. Aristoteles de moribus ad Nicomachum: graece. — Apud Bernardum Juntam. M. D. XLVII. In-4.

69 feuillets mal chiffrés, 1 blanc portant la souscription et la marque, ensuite 6 feuillets de variantes et de corrections.

Le nom de Bernard est à la fin, et le titre porte *Apud Junctas*, ce qui peut faire conclure que cette imprimerie s'exploitoit toujours pour les héritiers; et peut-être en étoit-il ainsi de même des éditions de Benoît Junta, dont le nom mis sur le livre indiqueroit seulement que l'édition étoit faite à sa diligence et par ses soins.

140. Sophoclis Tragoediae, cum interpretationibus vetustis & valde utilibus (Hephaestionis Alexandrini): graece. — Apud (Bernardum) Junctam. M. D. XLVII. In-4°.

193 feuillets, plus 4 au commencement, et à la fin le lis sur un blanc. Edition non moins rare que la précédente de 1522, et plus ample dans les scholies.

M. D. XLVIII.

141. Porphyrius philosophus de non necandis ad epulandum animantibus. Ejusdem Sententiae. Michaelis Ephesi Scholia in libros Aristotelis de partibus animantium : graece. — In Officina Bernardi Junctae. M. D. XLVIII. In-fol.

64 feuillets, chiffrés par pages, et avec quelque désordre, jusqu'à 129, et 4 feuillets à la fin.

142. Opere (poetiche) di M. Lodovico Martelli. —Bernardo di Giunta. M. D. XLVIII. In-8.

184 feuillets, et 4 au commencement.

143. Ragionamenti di M. Agnolo Firenzuola.—Bernardo Giunta. M. D. XLVIII. In-8.

96 feuillets.

144. Prose di M. Agnolo Firenzuola. — M. D. XLVIII. In-8.

112 feuillets; sans nom d'imprimeur, mais, comme au volume précédent, avec le lis entre des ronces, l'une des marques Juntines.

145. Il primo Libro dell' Opere burlesche di Fr. Berni, di G. Della Casa, del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce & del Firenzuola. — Appresso Bernardo Giunta. M. D. XLVIII. In-8.

Chiffré seulement en partie, et avec beaucoup de désordre. Il faut collationner d'après la table des pièces.

Ce premier volume fut suivi d'un second, imprimé en 1555, et dont voici le titre :

146. Il Secondo Libro dell'Opere Burlesche, di M. Fr. Berni. Del Molza, di M. Bino, di Lod. Martelli. Di Mattio Francesi, dell'Aretino et di diversi autori. — Apresso li Heredi di Bernardo Giunti. M. D. LV. In-8.

188 feuillets, et 4 au commencement.

La préface du premier volume est signée *Il Lasca*, et celle du second *Filippo Giunti*.

Le premier volume a été réimprimé par les Junte, en 1550 et en 1552. Quelques Bibliographes révoquent en doute l'existence de l'édition de 1550, mais je la possède, ainsi que les deux autres. Elles se copient l'une l'autre, et d'après la vérification que j'ai faite en dix à douze endroits, à l'ouverture du livre, je suis persuadé que les deux dernières n'ont point ce vice de mutilation qui leur est reproché. Celle de 1548 est bien imprimée, la suivante est d'un caractère fort usé, mais la troisième est d'un caractère beau et neuf. La première édition est, au reste, celle que l'on est convenu de préférer. Réunis et de bonne condition, les deux volumes de 1548-55 sont au rang de ce que la littérature italienne offre de plus rare et de plus précieux ; et même, avec le premier volume de 1550 ou 1552, un très bon exemplaire est encore un livre de grand prix.

147. Petri Victorii Commentarii in tres libros Aristotelis de arte dicendi. — In officina Bernardi Juntae. M. D. XLVIII. In-fol.

637 pages.

148. Pratica d'Aritmetica di Francesco Ghaligai Fiorentino. — Appresso Bernardo Giunti. M. D. XLVIII. In-4.

114 feuillets.

M. D. XLIX.

149. Libro di Messala Corvino oratore eccellentissimo ad Ottaviano Augusto della progenie sua. — M. D. XLIX. In-8.

46 feuillets; sans nom d'imprimeur.

150. La Trinutia Comedia di M. Agnolo Firenzuola. — Appresso Bernardo Giunti. M. D. XLIX. In-8.

44 feuillets.

151. I. Lucidi Comedia di M. Agnolo Firenzuola. — Appresso Bernardo Giunti. M. D. XLIX. In-8.

44 feuillets y compris un blanc portant la marque.

152. Apuleio dell' Asino d'oro. Tradotto per M. Agnolo Firenzuola. — M. D. XLIX. In-8.

Cette édition des Junte n'existe point. Ap. Zeno le prouve; Bandini, qui la mentionne dans sa liste, convient qu'il ne l'a point vue, et que Zeno a probablement raison. Je ne l'ai jamais rencontrée non plus, et je regarde comme certain que la première édition est celle de Gabriel Giolito de' Ferrari de Venise, 1550, in-12, qui est jolie et fort rare. Le même Giolito l'a réimprimée en 1567, avec quelques notes, un Index et des gravures en bois. En 1598 et 1603-7 ce livre fut imprimé chez les Giunti, à Florence, mais ces éditions sont mutilées.

153. La Vita di Sforza valorosissimo Capitano, che fu padre del conte Francesco Sforza Duca di Milano; scritta da Paolo Giovio et tradotta per Lodovico Domenichi. — Appresso Bernardo Giunti. M. D. XLIX. In-8. 64 feuillets.

154. L'Asino d'oro di Niccolò Machiavelli con novelle del medesimo. — Appresso Bernardo Giunti. M. D. XLIX. In-8.

64 feuillets.

C'est peut-être cet Asino d'oro de 1549 qui aura causé l'erreur, et fait supposer une édition de l'Asino d'oro d'Apulée en cette même année.

155. La Coltivatione di Luigi Alamanni. — Appresso Bernardo Giunti. M. D. XLIX. In-8.

Réimpression de l'édition Juntine de 1546, qui elle-même est une copie trop peu correcte de l'in-4° de Robert Estienne, 1546.

156. Le Rime di M. Agnolo Firenzuola. — Bernardo Giunti. M. D. XLIX. In-8.

136 feuillets.

M. D. L.

157. Cl. Galeni Opera omnia, latine. — M. D. L. In-fol.

Voyez ci-dessus, pag. 334.

158. Libro della Historia de' Romani di Sesto Ruffo. trad. per il Conte d'Aversa Gio. Vincentio Belprato. — M. D. L. In-8.

Après le fol. 44 vient l'ouvrage suivant, non chiffré, et qui fait partie du volume.

159. L'Asioco overo Dialogo del dispregio della morte di Platone, tradotto per l'illustriss. S. Conte d'Aversa il S. Don Gio. Vincentio Belprato. — Appresso Bernardo Giunti. M. D. L.

160. La Sporta Comedia di Giovan Batista Gelli. — Bernardo Giunta. M. D. L.

41 feuillets.

161. Il primo libro dell' Opere Burlesche di Francesco Berni ed altri. — Appresso Bernardo Giunta. M. D. L. In-8.

Réimpression du volume de 1548. Voyez ci-dessus, pag. 403.

Bandini enregistre comme *Editiones Juntinae dubiae*, un certain nombre de volumes dont je ne dois point faire ici mention, parce qu'ils sont maintenant reconnus pour être d'impression lyonnoise. Voyez au tome second, la liste des contrefactions Aldines.

Voici quelques autres éditions que je prends dans cette même série d'*Editiones Juntinae dubiae*. Je n'ai pas eu occasion de les exa-

miner, mais je n'aperçois rien qui doive empêcher de les classer parmi les éditions Juntines. Quant au Lucien grec, 1496, in-fol. que Bandini met pour premier article de cette espèce de supplément, il est reconnu que ce livre n'est pas imprimé avec des caractères dont les Junte aient jamais fait usage. Il est vrai qu'ils se rendirent acquéreurs d'une partie des exemplaires auxquels ils joignirent leur supplément de 1517. Voyez à cette année, pag. 377.

1. Petri Criniti Poematum Libri duo. — In-4.

38 feuillets. Sans nom de lieu ni d'imprimeur, mais exécuté avec les caractères, qui en 1504 et 1505 ont servi à deux autres opuscules du même Crinitus, portant le nom de Phil. Junta.

2. Flores Poetarum..., pro instruendis pueris in primis lectionibus. S. Basilii de liberalibus studiis et ingenuis moribus liber, per Leonardum Ar. in latinum conversus. In-8.

28 feuillets sans date aucune; mais imprimé comme le Gerson de l'année 1509. Voyez ci-dessus, p. 366. L'opuscule de S. Basile a été réimprimé par les Junte en 1516, et 1526.

3. Florentia obvians (Poema heroicum) — In-8.

4 feuillets sans aucune date, imprimés avec l'italique des Junte.

4. Plutarchi Oratio consolatoria ad Apollonium. Demosthenis Orationes Olynthiacae III. Contra Philippum prima, et de pace Oratio. Lysiae Apologia. Isocratis Sermo de pace : graece. — In-8.

95 feuillets. Sans date, mais avec l'encadrement de titre, gravé en bois, qui se voit au Plaute de Junte de 1514, aux *Epistolae ad Atticum* de la même année, et à plusieurs autres volumes de ces mêmes temps.

5. Exequiae Illustriss. Juliani Medices Ducis Nemurtis subitario Carmine celebratae.

4 feuillets imprimés avec un caractère rond qu'employoit Ph.

Junta. La première page contient le titre avec un ornement en bois et les armes de Médicis. Au revers est une courte épitre d'Amb. Nicander à Laurent de Médicis, datée *Florentiæ die* XIX. *Martii.* M. D. XV.

Sur les trois autres feuillets sont le poème du même Nicander, intitulé *Ctereismatiscon.* Avec ces feuillets dans l'exemplaire de Bandini sont reliés les deux opuscules suivants, imprimés avec les mêmes caractères ronds.

6. Ad praestantissimum virum D. Benedictum Accoltum Alexandri Rosselli Silvula cui titulus Fortuna.

4 feuillets.

7. Salus Italica. — In 4.

12 feuillets, avec des vers latins de divers auteurs.

8. Lauretum. — In-4.

24 feuillets, en caractères ronds des Junte.

C'est un recueil de vers latins à la louange de Laurent de Médicis. Le titre est orné d'une gravure en bois représentant Apollon et les Muses, et les armes de Médicis. Vient ensuite une épitre à la mère de Médicis, par *Severus Minervius* compilateur de ce recueil dont les auteurs sont au nombre de 21.

9. Hecuba tragedia di Euripide Poeta Greco, tradotta in lingua volgare per Giovanbatista Gelli. In-8.

27 feuillets. Sans nom ni date, mais en caractères italiques de ceux qu'employoient les héritiers Junta, vers 1519.

M. D. XXXIX.

10. Rime de la Diva Vettoria Colonna de Pescara inclita Marchesana. — In Firenze. M. D. XXXIX. *Et à la fin* Stampati ad instantia de Niccolò d'Aristotile, detto il Zoppino da Ferrara. In-8.

48 feuillets.

11. Risposta alla Epistola del Trissino delle lettere nuovamente aggionte alla volgar lingua Fiorentina. — In-4.

29 feuillets. Sans nom ni date, mais d'impression conforme à un livre des Junte, de 1521, *Christophori Marcelli opus de auctoritate summi Pontificis.*

12. Il primo Libro delle lettere di Niccolò Martelli. — In-4.

91 feuillets. Sans nom d'imprimeur, mais en caractères semblables à ceux qui en 1548 ont imprimé l'édition Juntine des poésies italiennes de Lodovico Martelli. Au commencement du volume est le portrait de l'auteur, bien gravé en bois, ayant au bas la date de MDXLVI.

A la page 355, j'ai oublié un volume que Bandini n'a point connu, mais dont j'ai un exemplaire déjà noté dans mon Catalogue.

« T. Livii Historiarum ab urbe condita Decadis quintae libri quinque nunc primum excusi. — Venetiis, in aedibus Lucae Antonii Juntae. M. D. XXXI. In-4. »

Quoiqu'annoncés *nunc primum excusi*, de même que la réimpression des Junte de Florence, 1532, in-8, les cinq livres sont copiés de la première édition de Basle, Froben, 1531. In-fol.

Fautes à corriger dans ce volume.

Page 282. Ligne 5... nundum. *Lisez*... nondum.

Pag. 358. Lig. 16... Lucea. *Lisez*... Lucae.

Sur les pages 397 à 400 le titre courant porte GIUNTA au lieu de JUNTA; cette variation n'est d'aucune espèce d'importance.

TABLE

DU TROISIÈME VOLUME.

Placement *des diverses gravures répandues dans cet Ouvrage.*

NOMS

DE MM. LES SOUSCRIPTEURS

AUX ANNALES

DE L'IMPRIMERIE DES ALDE, TROIS VOLUMES IN-8,

SECONDE ÉDITION.

LE ROI. *Grand papier.*

S. M. L'EMPEREUR D'AUTRICHE. Bibliothèque particulière. *Gr. pap.*

S. M. LE ROI D'ANGLETERRE.
Par M. Nicol, libraire de Londres. *Gr. pap.*

S. M. LE ROI DES PAYS-BAS.
Par M. Flament, son Bibliothécaire.

S. A. IMPÉRIALE ET ROYALE LE GRAND DUC DE TOSCANE.
Un pap. ord., un Gr. pap.

S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS.

S. A. R. L'INFANT D'ESPAGNE, DUC DE LUCQUES. *Gr. pap.*
Par M. le chevalier Mortara.

S. A. R. LE PRINCE FRÉDERIC-AUGUSTE, DUC DE SUSSEX.
Gr. pap.

LE MINISTÈRE DE LA MAISON DU ROI.

LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. *Dix exemplaires.*

BIBLIOTHÈQUE ROYALE, à Paris. *Gr. pap.*

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE PARIS.

BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-GENEVIÈVE.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL. *Gr. pap.*

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAMBRE DES PAIRS.

BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN, à Rome.

BIBLIOTHÈQUE DE LA CASANATE, ALLA MINERVA, à Rome.

BIBLIOTHÈQUE BORBONNIENNE, à Naples.

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-MARC, à Venise.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à Padoue. *Gr. pap.*

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à Bologne.

Bibliothèque de l'Université, à Ferrare.

Bibliothèque de l'Université, à Turin.

Bibliothèque de l'Université, à Parme.
Par M. J. A. Pezzana, Bibliothécaire.

Bibliothèque Impériale, à Vienne. *Gr. pap.*

Bibliothèque Royale, à Stuttgard.

Bibliothèque Royale et Centrale, à Munich.

Bibliothèque publique, à Bamberg.
Par M. Jaeck.

Bibliothèque Bodleienne, à Oxford.

MESSIEURS.

Abbot, à Dublin. *Gr. pap.*

Aillaud, libraire, à Paris. *Gr. pap.*

Altheer, libraire, à Utrecht.

Amanton, Conseiller de Préfecture, à Dijon.

Arbon et Krap, libraires, à Rotterdam. *Deux pap. ordin., Un Gr. pap.*

Arch (John et Arthur), libraires, à Londres. *Deux Gr. pap., deux pap. ord.*

Artaria et Fontaine, libraires, à Manheim. *Trois pap. ord., un Gr. pap.*

Aucher-Eloy, libraire, à Blois.

Audin et Comp., libraires, à Florence. *Deux ex.*

Barbezat et Delarue, libraires, à Genève.

Beckford (Will.) à Londres. *Gr. pap.*

Bellizard et Comp., libraires, à St.-Pétersbourg. *Un Gr. pap., deux pap. ord.*

Bérard, banquier, à Paris. *Gr. pap.*

Berthot, libraire, à Bruxelles. *Deux ex.*

Bertoloni (A.), professeur de botanique, à Bologne.

Black Young et Young, libraires, à Londres. *Deux pap. ord., un Gr. pap.*

Bocca (C.), libraire, à Turin. *Trois ex.*

Bohn (J.), libraire, à Londres. *Deux Gr. pap.*

Boisserée (S.), à Stuttgard.

Boosey et Fils, libraires, à Londres. *Deux ex.*

Bossange frères, libraires, à Paris.

Bossange (Martin) et Comp., libraires, à Londres. *Quatre en pap. ord., deux Gr. pap.*

Boutourlin (le comte Demitri de), à Florence. *Un Pap. ord., un Gr. pap.*

MM.

Brignole Sale (le marquis), à Gênes.

Brönner (H. L.), libraire à Francfort-sur-le-Mein. *Un pap. ord., un Gr. pap.*

Brunet, ancien libraire.

Camoin frères, libraires, à Marseille.

Chapelle, libraire, au Hâvre.

Chateaugiron (le marquis de). *Gr. pap.*

Chenedollé (De), professeur, à Liége.

Christie (J.), à Londres.

Cimitile (le prince), à Naples. *Gr. pap.*

Clarke (Will.), libraire, à Londres. *Trois papier ord., un Gr. pap.*

Clive (Lord). *Un pap. ord., un Gr. pap.*

Cotta (le baron de), à Stuttgard. *Deux papier ord., un Gr. pap.*

Coulon, avocat, à Lyon. *Gr. pap.*

Crapelet, imprimeur, à Paris. *Gr. pap.*

Cuthell (John), libraire, à Londres. *Deux pap. ord., un Gr. pap.*

Debure frères, libraires du Roi et de la Bibliothèque royale. *Un pap. ord., trois Gr. pap.*

Delachaux, libraire, à Amsterdam. *Trois papier ordin., un Gr. pap.*

De Lyon, imprimeur-libr. à La Haye. *Deux ex.*

Demat, libraire, à Bruxelles. *Un pap. ord., deux Gr. pap.*

Den Hengst (P.) et fils, libraires, à Amsterdam. *Deux ex.*

Dent (J.), à Londres. *Gr. pap.*

De Romanis, libraire, à Rome. *Deux ex.*

Desoer, imprimeur-libraire, à Liége. *Deux ex.*

Desplaces et Comp., libraires, à Paris. *Quatre ex.*

Devilly, libraire, à Metz.

Dufour (Gabriel), libraire, à Amsterdam. *Gr. pap.*

Dujardin-Sailly, libraire, à Bruxelles. *Trois ex.*

Dulau et Comp., libraires, à Londres. *Trois pap. ord, trois Gr. pap.*

Durand de Lançon, à Lure. *Gr. pap.*

Egerton Bridges. *Gr. pap.*

Endlicher (Stanislas), à Presbourg.

MM.

Enschédé (J.) et fils, imprimeurs, à Harlem.

Evans, libraire, à Londres. *Trois pap. ord., un Gr. pap.*

Fantin, libraire, à Paris.

François-Fournier (veuve), libraire, à Auxerre.

Frère l'aîné, libraire, à Rouen. *Trois ex.*

Gaisford (J.), professeur, à Oxford.

Gallini, professeur, à Padoue.

Gamba (B.), à Venise. *Gr. pap.*

Gamba (les frères), libraires, à Padoue. *Deux ex.*

Girard, ingénieur en chef.

Gnocchi (l'abbé), à Monsenice. *Gr. pap.*

Glucksberg, libraire, à Varsovie. *Deux ex.*

Grabit, libraire, à Paris. *Deux ex.*

Gravier (Yves), libraire, à Gênes. *Deux ex.*

Greenland, libraire, à Londres. *Deux ex.*

Grenville (Sir Thomas), à Londres. *Gr. pap.*

Groebe (J. B.), libraire, à Amsterdam.

Guidotti (Ben.), libraire, à Bologne. *Deux ex.*

Grund (veuve) et Kuppitch, libraires, à Vienne.

Haas (Ch.), libraire, à Vienne.

Hamilton (le duc). *Gr. pap.*

Harding, Lepard et Comp., libraires, à Londres. *Treize pap. ord., trois Gr. pap.*

Hazenberg *junior*, libraire, à Leyde. *Deux pap. ord., un Gr. pap.*

Heber (Richard), à Londres.

Henderson (A.), médecin, à Londres.

Hibbert (George), à Londres. *Gr. pap.*

Hodges et Mc. Arthur, libraires, à Dublin.

Hurez, imprimeur-libraire, à Cambrai. *Gr. pap.*

Hurst et Robinson, libraires, à Londres. *Quatre papier ord., un Gr. pap.*

Jugel (Ch.), libraire, à Francfort-sur-le-Mein. *Deux ex.*

Klaproth (Jules de).

Kloss (Docteur), à Francfort-sur-le-Mein.

MM.

Labanoff (le prince). *Gr. pap.*

Lagier (Victor), libraire, à Dijon. *Deux ex.*

Laing (D.), libraire, à Edimbourg. *Quatre ex.*

Lamens, à Gand.

Laruelle fils, libraire, à Aix-la-Chapelle.

Latour, imprimeur-libraire, à Liége.

Lefevre, libraire, à Paris. *Gr. pap.*

Lefevre Renard (veuve), libraire, à Maëstricht.

Leroux, libraire, à Mayence.

Leroux, libraire, à Mons. *Trois ex.*

Levrault (F. J.), libraire, à Strasbourg. *Trois ex.*

Longman, Rees, Orme, Brown et Green, libraires, à Londres. *Treize pap. ord., quatre Gr. pap.*

Luchtmans (S. et J.), libraires, à Leyde. *Quatre papier ord., deux Gr. pap.*

Marcheselli, libraire, à Bologne. *Deux ex.*

Marescalchi (le comte Ch.), à Bologne.

Marsand (l'abbé), à Padoue.

Masetti (A.), libraire, à Bologne.

Masi (Glaucus), libraire, à Livourne. *Deux ex.*

Masvert, libraire, à Marseille.

Mattiuzzi (les frères), libraires, à Udine. *Deux ex.*

Mayer (J.) et Comp., libraires, à Vienne.

Menard, à Paris.

Méjan (le comte), à Munich. *Gr. pap.*

Melzi (le comte Gaëtano), à Milan. *Gr. pap.*

Merlin, libraire, à Paris.

Missiaglia (J. B.), libraire, à Venise. *Treize pap. ord., deux Gr. pap.*

Molini (J.), libraire, à Florence. *Six ex.*

Mortara (le chevalier), à Lucques.

Muller et Comp., libraires, à Amsterdam. *Deux papier ord., un Gr. pap.*

Nicol (George), libraire, à Londres. *Deux ex.*

Noailles (le comte Juste de). *Gr. pap.*

Nistri (J.), libraire, à Pise.

MM.

Nypels, libraire, à Maëstricht.

Orioli (le professeur), à Bologne.

Parker (J.), libraire, à Oxford. *Quatre ex.*

Paschoud, libraire, à Genève.

Payne et Foss, libraires, à Londres. *Treize pap. ordin., quatre Gr. pap.*

Peignot (G.), inspecteur de l'académie, à Dijon.

Perthès et Besser, libraires, à Hambourg. *Deux ex.*

Pezzana, bibliothécaire, à Parme.

Phillips (Sir Thomas), Middlehill, Worcestershire.

Piatti (G.), libraire, à Florence. *Deux ex.*

Pic (P. J.), libraire, à Turin.

Pickering (Will.), libraire, à Londres. *Deux ex.*

Pomba (J.), imprimeur-libraire, à Turin.

Ponthenier, imprimeur-libraire, à Gênes. *Deux ex.*

Priestley (R.), libraire, à Londres. *Trois pap. ord., un Gr. pap.*

Priestley et Weale, libraires, à Londres. *Trois ex.*

Provett (S.), libraire, à Londres. *Deux papier ord., un Gr. pap.*

Radink, libraire, à Amsterdam.

Rey et Gravier, libraires, à Paris.

Ricci (F.), libraire, à Gênes.

Rivingtons et Cochran, libraires, à Londres. *Six ex.*

Rodd, libraire, à Londres. *Deux pap. ord., un Gr. pap.*

Rodwell et Martin, libraires, à Londres. *Deux ex.*

Rosetti (l'Avocat), à Trieste.

Rosini (le professeur), à Pise.

Rossi (le chevalier de), à Rome.

Salvi (Charles), à Rome. *Treize pap. ord., deux Gr. pap.*

Scapin (C.), libraire, à Padoue.

Scarpati et Starita, libraires, à Naples.

Schalbacher (P. J.), libraire, à Vienne. *Deux pap. ord. deux Gr. pap.*

Schaumburg et Comp., libraires, à Vienne. *Deux ex.*

Schoonhoven (Van), libraire, à Utrecht. *Deux ex.*

MM.

Sérent (le vicomte de).

Silvestre, libraire, à Paris.

Simier, à Paris. *Gr. pap.*

Sotheby, libraire, à Londres.

Spencer (lord), à Londres. *Gr. pap.*

Stöger (M. J.), à Munich.

Tarlier, libraire, à Bruxelles.

Tassi (le Docteur Fr.), à Florence.

Tendler et Manstein, libraires, à Vienne.

Tetroode (Van), libraire, à Amsterdam. *Deux pap. ord., un Gr. pap.*

Thiel, libraire, à Metz.

Thorpe (J.), libraire, à Londres. *Treize pap. ord., deux Gr. pap.*

Thouvenin, relieur, à Paris. *un pap. ord., un Gr. pap.*

Torella (le prince de), à Naples. *Gr. pap.*

Torri (Al.), à Florence. *Deux ex.*

Tosi (P. A.), libraire, à Milan. *Deux ex.*

Treuttel et Würtz, libraires, à Paris.

Treuttel et Würtz, Treuttel fils, et Richter, libraires, à Londres. *Quatre pap. ord., deux Gr. pap.*

Trivulzio (le marquis), à Milan. *Gr. pap.*

Tussa, libraire, à Dijon.

Vancleef (les frères), libraires, à Amsterdam. *Treize papier ordin., deux Gr. pap.*

Van-Hulthem, à Gand.

Van-Praet, conservateur de la Bibliothèque royale.

Vedova (l'avocat G.), à Padoue. *Gr. pap.*

Veroli, libraire, à Bologne. *Gr. pap.*

Vieusseux (F.) l'aîné, libraire, à Toulouse.

Vieusseux, directeur de l'Anthologie, à Florence.

Vieweg (Veuve), libraire, à Nimegue.

Wallishausser, libraire, à Vienne.

Warrentrapp, libraire, à Francfort-sur-le-Mein. *Deux exemplaires.*

Westreenen (V.), baron de Tiellandt, à Lahaye. *G. pap.*

MM.

Williams (Rev.), à Hendon. *Gr. pap.*

Wolke (Fred.), à Vienne.

Zambeccari, libraire, à Padoue.

Zirgès (G.), libraire, à Leipzig. *Trois ex.*

Trois exemplaires ont été imprimés

SUR VÉLIN.

La Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. 1

Lord Spencer, à Londres. 1

L'Auteur 1

ÉDITIONS ALDINES

QUI MANQUENT A MA COLLECTION ET QUE JE DESIRE ACQUÉRIR.

1497. in-4. LAUR. Majoli Epiphyllides in Dialecticis.
1498. in-4. J. Reuchlin ad Alexandrum VI. Oratio.
— Catalogue des livres d'Alde; feuille en placard.
1502. in-8. La Vita et Sito de' Zichi. *L'édition en lettres italiques.*
— in-8. J. B. Egnatii Oratio in laudem B. Prunuli.
1503. in-fol. Catalogue des éditions Aldines.
— in-fol. Avis d'Alde sur les impressions in-8 des Lyonnois.
1504. in-8. Cimbriaci poetae Ecomiastica.
1513. in-fol. Catalogue des éditions aldines.
1526. in-fol. Autre Catalogue, sans date, mais imprimé vers 1526, 6 pages.
1529. in-8. J. Cottae et Sannazarii Carmina (*Fr. de Sabio*).
1539. in-8. Em. Chrysoloræ gram. gr. Institutiones. *Fed. Turrisanus.*
1542. in-8. Il libro ottavo de la Eneide tradotto. *Fr. de Sabio.*
1546. in-8. Lettere volgari, libro secondo.
1548. in-4. In nuptias Fr. Bernardi Epithal. Nic. Liburnii.
1549. in-8. Acoluthia Lectoris; *graece.*
1552. in-8. Georgii Acanthii Lamentatio.
— in-8. Gualterii in Turcas Carmen.
— in-4. Adeodati Senensis Oratio in die Cinerum.

1553. in-8. Benven. Straccha de Mercatura.
— in-8. Virgilius.
— Seu 1554. in-8. Lud. Pariseti Pausithea.
1554. in-4. Nic. Liburnii Epithalamium.
1557. in-8. Le Pistole di Cicerone ad Attico.
— in-8. Pianto della Marchesa di Pescara. *Bologna.*
— in-4. Castellani, Stanze in lode delle donne di Faenza. *Ibid.*
1558. — 60. in-8. Egregj fatti del re Meliadus, (*parte prima.*)
1559. in-4. Prosp. Martinengi Encomium graecum.
1561. in-8. Liber precum. *Apud Filios G. F. Turresani.*
— in-4. J. B. Pignae Oratio in funere Francisci II.
— in-8. Pianto della Marchesa di Pescara.
1562. in-8. Cicer. Epistolae ad familiares.
— in-8. Cicer. Opera philosophica, 2 vol.
1563. in-8. Virgilius.
1564. in-fol. Breviarium Romanum.
— in-4. Pauli Manutii And. Duditio Epist. 2 *feuillets.*
1565. in-8. Dolera Institutiones theologicae.
1566. in-4. Catechismus Concilii Tridentini.
1569. in-8. Le Pistole di Cicerone ad Attico.
1570. in-4. Ducis Northumb. Concio ad populum Lond. 4 *feuillets.*
— in-fol. M. Ant. Natta de Deo.
— in-8. Bruti Epistolae a J. Scarpa latine redditae.
— in-4. Fr. Morandi Sirenae Epistola ad Nic. Ormanetum. 4 *pages.*
— in-4. Ejusdem Epistola ad J. Foscarenum. *Quatre pages.*
1571. in-fol. Diplôme de Maximilien II, accordant des armoiries à Paul Manuce. 1 *feuillet.*

1572. in-8. Ciceronis Orat. in M. Antonium.
— in-24. Officium B. M. Virginis. *Ex. Bibl. aldina.*
1573. in-8. Sallustius.
1575. in-4. Aldo, Discorso sull' eccellenza delle Republiche.
1576. Aldi Manutii grammaticae Institutiones.
1577. in-8. Sallustius.
— in-fol. Calepini Dictionarium.
1580. in-8. Ciofani Scholia in Halieuticon.
1581. in-12. Officium B. M. Virginis; *avec* 45 *figures.*
1587. in-12. Officium B. M. Virginis; *fig.*
1587. in-4. Aldi Manutii de Fr. Medices laudibus Oratio. *Pisis.*
1588. in-12. Instruttione di Cicerone a Quinto il fratello.
— Descrittioni di ville di C. Plinio.
— Orthographia Manutiana in tavole.
1593. in-8. Horatius.
1596. in-4. Oratio de virtutibus D. N. Jesu Christi.
1597. in-4. Lor. Giustiniani, del Dispregio del Mondo.
1598. in-4. Elettra, Gliubmir, Piramo e Tisbe, in lingua slava.
1619. in-12. Ragionamento spirituale di Ant. Antonii. *Venetia, Nic. Manassi.*

ÉDITIONS ALDINES SANS DATE.

In-4. Aldi Manutii ad Leonellum Pium Paraenesis. 3 *pages.*
In-fol. Novae Academiae Lex : *graece.* 1 *feuillet.*
In-fol. Specimen Biblior. editionis hebr., gr. et lat. 1 *feuillet.*
In-4. Galeomyomachia : *graece.*
In-4. De litteris graecis.

In-4. Bernardi Georgii Epistola de Vita tranquilla.
In-8. Dan. Barbaro Predica dei sogni.
In-8. Aldi Manutii Orthographiae Compendiolum.
In-4. Aldo Mannuccio Illustratione di un lapide di Gordiano. 3 *feuillets*.

LIVRES IMPRIMÉS IN ACADEMIA VENETA.

Indice volgare de libri dell' Academia.
Indice piccolo latino.
1559. in-4. Indice de' libri mandati alla fiera di Francfort.
— in-4. Libri quos Francf. misit Acad. Ven.
— in-fol. Alciati in Infortiatum Commentarius.
1559. Diverses pièces volantes in-4, imprimées pour l'Académie, lesquelles sont indiquées en détail dans le second volume de cet ouvrage.
1560. Lois du Gouvernement vénitien, impr. par l'Acad.
— in-4. Constitutio Pii IIII de Plebanis.

